Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
de la
GUERRE
des
JUIFS
contre les
ROMAINS
Par
F. JOSEPHE.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE
LES ROMAINS.
PAR
FLAVIUS JOSEPH,
Et ſa Vie écrite par luy-même.

TRADUITE DU GREC
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

Derniere Edition augmentée de Cartes & Figures ſervant à l'Hiſtoire des Juifs.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire.
MDCCXV.

54-A
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
UNIVERSITAIRE

AVERTISSEMENT.

SI l'Hiſtoire des Juifs a fait connoiſtre que Joſeph merite d'eſtre mis au rang des plus excellens Hiſtoriens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce ſecond volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y ſoit ſurpaſſé luy-meſme. Diverſes raiſons ont contribué à rendre cette hiſtoire un chef-d'œuvre : La grandeur du ſujet : Les ſentimens qu'excitoit dans ſon cœur la ruïne de ſa patrie : Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres évenemens de cette ſanglante guerre. Car quel autre ſujet peut égaler celuy de ce grand ſiege, qui a fait voir à toute la terre qu'une ſeule ville auroit eſté l'écueil de la gloire des Romains, ſi Dieu pour punition de ſes crimes ne l'eut point accablée par les foudres de ſa colere ? Quels ſentimens de douleur peuvent eſtre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverſer les Loix de ſa nation, dont nulle autre n'a

jamais eſté ſi jalouſe, & reduire en cendre ce ſuperbe Temple, l'objet de ſa devotion & de ſon zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un Hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'eſtre obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en meſme temps de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur eſtoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaiſir dans un abregé plus exact que n'eſt celuy de Joſeph en ſa preface, ce qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle eſt diviſée en ſept livres.

Le premier livre & le ſecond juſques au 28. Chapitre ſont un abregé de l'Hiſtoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, juſques à Florus Gou-

Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cauſe de cette guerre qu'ils ſoûtinrent contre les Romains. Cét abregé eſt ſi agreable, qu'il ſemble que Joſeph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres repreſenter avec tant d'art les meſmes objets en des manieres differentes, que l'on ne ſceuſt à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces hiſtoires ſont interrompuës par la narration des choſes arrivées en meſme temps, elles ſont icy écrites de ſuite, & donnent le plaiſir aux lecteurs de voir comme dans un ſeul tableau ce qu'ils n'avoient veu que ſeparément dans pluſieurs. Depuis le 28. Chapitre du ſecond livre juſques à la fin Joſeph rapporte ce qui s'eſt paſſé enſuite du trouble excité par Florus, juſques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troiſiéme livre Joſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccés de ſes armes qui pouvoit eſtre ſuivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous coſtez, il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui pûſt ſoûtenir le

poids d'une guerre ſi importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte enſuite de quelle ſorte ce grand Capitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée, dont Joſeph auteur de cette hiſtoire eſtoit Gouverneur, & l'aſſiegea dans Jotapat, où aprés la plus grande reſiſtance que l'on ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené priſonnier à Veſpaſien : & comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reſte de la Galilée : La diviſion des Juifs commencer dans Jeruſalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs ſe rendre maiſtres du Temple ſous la conduite de Jean de Giſcala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y aſſieger : Les Iduméens venir à leur ſecours, exercer des cruautez horribles, & aprés ſe retirer : Veſpaſien prendre diverſes places de la Judée, bloquer Jeruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir ce deſſein à cauſe des troubles arrivez dans l'Empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux eſtre receu par le peuple dans Jeruſalem : Vitellius qui s'eſtoit emparé de l'Empire aprés

la

la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépriſable par ſa cruauté & par ſes débauches : L'armée commandée par Veſpaſien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius eſtre aſſaſſiné dans Rome aprés la défaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le party de Veſpaſien.

Le cinquiéme livre rapporte comment il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Jeruſalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables : Le ſiege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le ſixiéme livre repreſente l'horrible miſere où Jeruſalem ſe trouva reduite : la continuation du ſiege avec la meſme ardeur qu'auparavant, & de quelle ſorte aprés un grand nombre de combats

Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruïna la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pûst faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le septiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruïner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit declaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'em-

l'embellir par des deſcriptions admirables de Provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour une fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait oſé le contredire, quoy que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre luy tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre, ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y eſt tellement animé, qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le liſent: & je ne crains point d'ajoûter que nul autre ſans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles ſont nobles, fortes, perſuaſives, toûjours renfermées dans leur ſujet, & proportionnées aux perſonnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer auſſi le jugement & la bonne foy de ce veritable Hiſtorien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une ſi grande guerre, & celles qui

ſont deuës aux Juifs de l'avoir ſoûtenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, ſans que ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Veſpaſien & à Tite, ny ſon amour pour ſa patrie l'ayent fait pencher contre la juſtice plus du coſté des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en luy de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes ſur l'adorable conduite de Dieu, & ſur la crainte que l'on doit avoir de ſes redoutables jugemens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'en eſt jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruïne de cette ingrate nation, de cette ſuperbe ville, & de cét auguſte Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maîtres du monde, & que ce ſiege ait eſté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puiſſance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les eût choiſis pour eſtre les executeurs de ſa juſtice. Le ſang de ſon Fils repandu par le plus horrible de tous les crimes a eſté

la

la ſeule veritable cauſe de la ruïne de cette malheureuſe ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable Peuple qui fit que quelque terrible que fuſt la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle étoit encore au-dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus ſemblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils eſtoient les auteurs, onze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'eſtre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'eſtoient rapportez par un homme de cette meſme nation auſſi conſiderable que l'eſtoit Joſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu : & il eſt viſible ce me ſemble que Dieu voulant ſe ſervir de ſon témoignage pour autoriſer des veritez ſi importantes, il le conſerva par un miracle, lors qu'aprés la priſe de Jotapat, de quarante qui s'eſtoient retirez avec luy dans une caverne, le ſort ayant

eſté jetté tant de fois pour ſçavoir qui ſeroient ceux qui ſeroient tuez les premiers, luy & un autre ſeulement demeurerent en vie.

C'eſt ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cét Hiſtorien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la ſouveraine providence, il paroiſt que Dieu a jetté les yeux ſur luy pour le faire ſervir au plus grand de ſes deſſeins.

Car il ne faut pas ſeulement conſiderer la ruïne des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la juſtice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut auſſi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit eſté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes Diſciples en leur montrant le Temple de Jeruſalem : *Que tous ces grands baſtimens ſeroient tellement détruits, qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre.* Il leur avoit dit :

Matth. 24. verſ. 2. Marc. 13. verſ. 1.

Que

Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche. Luc. 19. vers. 44. Luc. 21. vers. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation : *Malheur*, leur avoit-il dit, *à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.* Luc. 21. vers. 23. vers. 24.

Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes*, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir : *Je vous dis en verité*, dit-il, *que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.* Matth. 23. vers. 38. Matth. 23. vers. 36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle

quelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoiſtre aux hommes ſa miſſion & ſa naiſſance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jeruſalem fut ruïnée de fond en comble par la premiere armée qui l'aſſiegea: il ne reſta pas la moindre marque de ce ſuperbe Temple, l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs; & les maux qui les ont accablez ont répondu preciſément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un ſi grand évenement puſt ſervir auſſi bien à l'inſtruction de ceux qui devoient naiſtre dans la ſuite des temps, qu'à ceux qui en furent ſpectateurs, il eſtoit de plus neceſſaire comme je l'ay dit, que l'hiſtoire en fuſt écrite par un témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fuſt un Juif, & non un Chreſtien, afin qu'on ne les puſt ſoupçonner d'avoir ajuſté les évenemens aux propheties. Il faloit que ce fuſt une perſonne de qualité, afin qu'il fuſt informé de tout. Il faloit qu'il euſt veu de ſes propres yeux tant de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter,

porter, afin que l'on puſt y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fuſt un homme capable de répondre par la grandeur de ſon éloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'un tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Joſeph, qu'il eſt évident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux évenement.

Il eſt certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile, il en ait profité pour luy-meſme, ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon temps avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage, puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la Religion Chreſtienne, que s'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme. Ainſi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apoſtre dit de tous les Juifs: Que ſon infidelité

a en-

a enrichy le monde des treſors de la foy, & que ſon peu de lumiere a ſervy à éclairer tous les peuples: *Delictum eorum divitiæ ſunt mundi: & diminutio eorum divitiæ gentium.*

Rom. 11. verſ. 12.

Le ſecond ouvrage de Joſeph rapporté dans ce ſecond volume, outre ſa Vie écrite par luy-meſme, eſt une Réponſe diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon Hiſtoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs Loix, & contre la conduite de Moïſe. Rien ne peut eſtre plus fort que cette réponſe. Joſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les Hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au deſavantage des Juifs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il réleve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïſe, & la ſainteté des Loix que Dieu a données aux Juifs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient enſuite. C'eſt une piece qu'Eraſme ſi celebre parmy les ſçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne

ne comprens pas comment en ayant avec raiſon une opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphraſée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de ſon original. A peine y reconnoiſt-on quelques-uns de ſes principaux traits; & ſi je ne me trompe, rien ne peut plus relever la reputation de Joſeph, que de voir qu'un homme ſi habile ayant voulu embellir ſon ouvrage en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoiſtre combien on doit eſtimer Joſeph de n'écrire pas comme font preſque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un ſtile preſſé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de neceſſaire : Et je ne ſçaurois aſſez m'étonner que l'on n'ait fait juſques icy ſur le Grec aucune traduction de ce Martyre ſoit Latine ou Françoiſe, au moins qui ſoit venuë à ma connoiſſance. Car Genebrard au lieu de traduire Joſeph n'a traduit qu'Eraſme. Je me ſuis donc attaché fidellement à l'original Grec, ſans ſuivre en quoy que ce ſoit cette paraphraſe d'Eraſme, qui invente meſme des noms qui ne ſont ny dans Joſeph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ſes fils. Il ſemble que Joſeph n'ait rapporté ce celebre

lebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il luy attribuë un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plûtost qu'en Historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caïus Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son Histoire des Juifs, j'ay cru que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien-aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux

deux grands perſonnages. Celle de Joſeph eſt ſans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du ſtile Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiſtoire de cét Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puiſque Philon rapporte auſſi particulierement & auſſi éloquemment les actions de ſa vie, que Joſeph a noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'une & l'autre ont eſté ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui ſe ſont montrez ſi indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un diſcours continu oblige à une trop grande attention, à cauſe que l'on ne ſçait où ſe repoſer, j'ay diviſé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joſeph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'Hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je

n'ay

n'ay pas ſuivy dans les livres & les Chapitres la diviſion de Rufin qui ſe trouve dans les impreſſions qui ſont tout enſemble Grecques & Latines, parce qu'elle m'a paru mauvaiſe: Mais je me ſuis tenu, comme a fait Genebrard, à celle des impreſſions toutes Grecques, qui eſt ſans doute beaucoup meilleure.

Ayant ſceu que pluſieurs perſonnes témoignoient deſirer que pour rendre cét ouvrage complet il y euſt deux Tables geographiques, l'une de la Terre-ſainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay cru leur devoir donner cette ſatisfaction: & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de ſoin & de capacité, qu'elles pourront non ſeulement faire encore mieux entendre les choſes rapportées dans ces deux volumes; mais ſervir à l'intelligence des autres hiſtoires tant Eccleſiaſtiques que Prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique ſi exacte & ſi curieuſe, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'eſt pas meſme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis auſſi les modernes.

Il ne me reſte rien à ajoûter, ſinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Hiſtoire Sainte, je ſouhaite qu'on

qu'on ne les liſe pas ſeulement par divertiſſement & par curioſité : mais que l'on tâche d'en profiter par les conſiderations utiles dont elles fourniſſent tant de matiere. C'eſt le deſſein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penſer qu'à ſe preparer à la mort.

APPROBATION

Des Docteurs.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la verité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des Payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs évenemens considerables de l'ancien Testament: & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruïne de Jerusalem, nous fait voïr l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soûmis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toûjours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement: de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BREDA Curé S. André.

MAZURE' ancien Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur du College de Harcourt.

N. GORILLON Curé de S. Laurent.

LA

LA VIE DE JOSEPH

ECRITE PAR LUY-MESME.

COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race Sacerdotale, je pourrois me vanter de la nobleſſe de ma naiſſance, puiſque châque nation établiſſant la grandeur d'une maiſon ſur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en eſt parmy nous une des plus ſignalées que d'avoir l'adminiſtration des choſes ſaintes. Mais je ne ſuis pas ſeulement deſcendu de la race des Sacrificateurs, je le ſuis auſſi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la compoſent, & dont la dignité eſt éminente par-deſſus les autres. A quoy je puis ajoûter que du coſté de ma Mere je compte des Rois entre mes anceſtres. Car la branche des Aſmonéens dont elle eſt deſcenduë, a poſſedé tout enſemble durant un long temps parmy les Hebreux le Royaume & la ſouveraine Sacrificature. Voicy quelle a été la ſuite des derniers de mes predeceſſeurs. « Simon ſurnommé Pſellus grand-pere de mon biſayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la ſouveraine Sacrificature. Ce Pſellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & ſurnommé Aphilas épouſa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias ſur-

nommé Curus, qui en la neuviéme année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixiéme année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la premiere année du regne de l'Empereur Caïus Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est né en la cinquiéme année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septiéme année, & le troisiéme nommé Agrippa en la neuviéme année du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les regîstres publics, & que j'ay cru devoir rapporter icy, afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon Pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dés mon enfance dans l'estude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrés, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos Loix. Lors que j'eus treize ans de desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Essenïens, qui font trois sectes parmy nous, afin que les connoissant toutes je pûsse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nour-

nourriture que ce que la terre produit d'elle même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolus de l'imiter. Aprés avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome, dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais aprés avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui receut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant pery dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accés auprés de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens, avec lesquels je m'en retournay en mon pays. Je trouvay que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jetter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces seditieux, & leur representay entre autres choses com-

Puzzole.

bien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le Sanctuaire, d'où aprés la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendroit cependant avec de grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet: mais aprés avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cét avantage que ces factieux remporterent sur luy coûta cher à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toûjours demeurer victorieux.

En ce même temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuerent les Juifs qui demeuroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de

Scy-

Scythopolis surpasserent encore les autres en impieté. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroient parmi eux de prendre les armes contre leur freres; ce que nos Loix défendent expressément; & aprés avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon Histoire de la guerre des Juifs, il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas été volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Aprés la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'étoit point encore toute soûlevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation, avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant party avec ces instructions, je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prêts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur païs à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je délivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur

permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiade, je trouvay qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, & Compsus fils de Compsus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compsus qu'Agrippa le Grand avoit dés long temps établi Gouverneur de la ville, il demeuroit alors en des terres qu'il avoit au-delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la Noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisiéme faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes: mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élevation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toûjours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herodes qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetti celle de Sephoris: qu'ils avoient conservé cette préeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté établi Gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris aprés avoir receu le joug des Romains avoit esté élevée par-dessus toutes les autres villes de Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers

niers du Roy. Juſte ayant par de ſemblables diſcours irrité le peuple contre le Roy & excité dans leur eſprit le deſir de ſe revolter, il ajoûta, que le temps étoit venu de ſe joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit ſi injuſtement ravis: En quoy ils ſeroient ſecondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cauſe de leur liaiſon ſi étroite avec l'Empire Romain. Ces raiſons de Juſte perſuaderent le peuple: car comme il eſtoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta ſur des avis beaucoup plus ſages & plus ſalutaires. Il avoit meſme aſſez de connoiſſance de la langue Grecque pour avoir oſé entreprendre d'écrire l'hiſtoire de ce qui ſe paſſa alors, afin d'en déguiſer la verité. Mais je feray voir plus particulierement dans la ſuite quelle a eſté ſa malice; & comme il ne s'en eſt gueres falu que luy & ſon frere n'ayent cauſé l'entiere ruïne de leur païs. Juſte les ayant donc perſuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre ſentiment à prendre les armes, il ſe mit en campagne & brûla quelques villages des Ipiniens & des Gadaréens qui ſont ſur les frontieres de Tyberiade & de Scythopolis.

Pendant que les choſes eſtoient en l'eſtat que je viens de dire, voicy ce qui ſe paſſoit en Giſcala. Jean fils de Levi, qui voyoit que quelques-uns de ſes concitoyens eſtoient reſolus de ſecoüer le joug des Romains, employa toute ſon adreſſe pour les retenir dans l'obeïſſance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui ſont proches de Giſcala s'étant joints enſemble attaquerent la place, la prirent de force, & la ruïnerent entierement. Jean irrité de cette action raſſembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebaſtit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurerent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échapé du Palais Royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiegé : mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors à Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours aprés & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fiévre, sans laquelle il estoit perdu. Car cét accident l'ayant empêché de continuer son voyage, il écrivit par un de ses Affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice ; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient laissé la garde de leur Palais lors qu'ils estoient allez au-devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échapé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprés d'eux. Ainsi il fit croire au peuple que cét Affranchy estoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'étoient revoltez contre les Romains : & par cét artifice fit mourir cét homme. Lors que Philippes vit que son Affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoyent enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances en luy disant que les Romains feroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner

en

en sa place parce qu'il estoit de race Royale, & descendu de Sohem Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'ôter à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils étoient sur le point de se soûlever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cét avis: & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeïssance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoistre leur innocence, il seroit necessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre-eux. Ces douze députez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble prés de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celuy qui estoit échapé le préyint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle, se rendit aussi-tôt à Gamala. Le peuple ravi de sa venuë le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les

Syriens de Cesarée: car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuosité leur representa les bienfaits dont ils étoient redevables à ce Prince, leur fit connoistre par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain étoient si redoutables, qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obeïssance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la Province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais aprés qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberiade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur representer, qu'il faloit démolir le Palais si somptueux que le Tetrarche Herodes avoit fait bâtir & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expresses de nos Loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant

vant se resoudre à la ruïne d'un si bel ouvrage conte-sterent fort long-temps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir ; & tandis que nous agitions cette affaire, Jesus fils de Saphias suivy de quelques batteliers, de quelques gens de la lie du peuple, & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au Palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des convertures dorées ; & ils y pillerent plusieurs choses contre nostre gré. Aprés cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiade, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allay aussi-tost à Tyberiade, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roi, comme des chandeliers à la Corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-même. J'allay de-là avec mes Collegues à Gisçala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du bléqui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bâtir des murailles. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le refusay, & resolus de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues ; & parce qu'ils aimoient fort les présens & qu'ils ne prévoyoient pas les suites, ils luy accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire, me

trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adressez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se resoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coûtume de nostre nation. Ce n'estoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingts septiers ne valoient que quatre-dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire resoudre à quitter les armes, je persuaday au peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay aprés les avoir obligez par serment de ne point venir dans le païs si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du païs, afin qu'ils me fussent comme autant d'ôtages: & ce dessein me reussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens. J'e-

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile, avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement aprés les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépoüilles que j'envoyai à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiade, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succés je ne voulus jamais me venger ny de lui ny de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette Histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchez de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tyberiade prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé: & comme je ne croyois pas qu'il eût aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de lui faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors à Cana qui est un vil-

lage de Galilée; & Jean ne fut pas plûtoſt arrivé à Tyberiade qu'il s'efforça de perſuader aux habitans de me manquer de fidelité, & de ſe ſeparer de moy pour embraſſer ſon party. Pluſieurs d'entre eux, qui eſtoient portez à deſirer le changement & le trouble, écouterent avec joye cette propoſition, & principalement Juſte & Piſtus ſon pere: mais je rendis inutile leur mauvais deſſein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiade envoya en grande diligence m'avertir de ce qui ſe paſſoit, & me preſſa de me haſter ſi je ne voulois par mon retardement laiſſer tomber cette ville ſous la puiſſance d'un autre. Je pris auſſi-toſt deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiade de ma venuë. J'arrivay au point du jour proche de la ville: les habitans vinrent au-devant de moy, & Jean avec eux. Il me ſalüa avec un viſage étonné; & craignant que je ne le fiſſe mourir ſi je découvrois ſa perfidie il ſe retira à ſon logis. Quand je fus dans la place où ſe font les exercices je ne retins auprés de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay ſur un lieu élevé & repreſentay au peuple combien il leur importoit de demeurer fideles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils ſe repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la ſorte un de mes amis me dit de deſcendre, puis que ce n'eſtoit pas alors le temps de penſer à gagner l'affection des habitans, mais à me ſauver de leurs mains, parce que Jean ayant ſçu que j'eſtois preſque ſeul avoit choiſi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'aſſuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers eſtoient tout proches & euſſent executé leur mauvais deſſein, ſi je ne fuſſe promptement deſcendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiade nommé Herodes qui me

me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvay heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiade : ils prirent aussi-tost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprés de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiade, de la ruïner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloient la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal reüssi sortit tout effrayé de Tyberiade avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Gischala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajoûter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure, ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Gischala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les asseuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier

ce

ce trouble ſans effuſion de ſang. Je le leur perſuadday, & nous allâmes enſuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venuë à cauſe qu'ils eſtoient reſolus de demeurer dans la fidelité & l'obeïſſance qu'ils avoient promiſe aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyerent pour cela vers Jeſus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit eſtoit alors ſur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande ſomme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompenſe le fit reſoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il tâcha de me ſurprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinſt ſaluër. Je le luy permis parce que je ne me défiois point de luy; & il ſe mit auſſi-toſt en chemin avec tous ſes gens. Sa méchanceté neanmoins n'eut pas le ſuccés qu'il eſperoit. Car comme il eſtoit déjà aſſez proche de nous, un de ſa troupe vint m'avertir de ſon deſſein. Alors ſans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy leſquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiade; commanday de garder toutes les avenuës, & donnay charge à ceux qui étoient aux portes de ne laiſſer entrer Jeſus qu'avec un petit nombre des ſiens, de repouſſer les autres, & même de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jeſus eſtant ainſi entré avec peu de gens, je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il ſe vit environné de gens armez il fût contraint d'obeïr. Ceux des ſiens qui eſtoient demeurez dehors ne ſceurent pas plûtôt qu'il eſtoit arreſté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel eſtoit ſon deſſein, ni qui eſtoient ſes complices: mais que je lui pardonnerois s'il me promettoit de m'eſtre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laiſſay aller & luy permis de raſſembler ſes troupes. Quant aux Sephoritains

je

je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir, je sçaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire : mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala : mais il n'osa l'assieger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenuës. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens: & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cét avantage. Ainsi aprés avoir vaillamment soûtenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable, il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenuës pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger sur

ſur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce ſujet le blé que la Reine Berenice avoit fait aſſembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay enſuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'oſa accepter, tant noſtre hardieſſe l'avoit étonné. Je marchay de là ſans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garniſon à Scythopolis pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empêchay de continuer ſes courſes, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi, qui eſtoit comme nous l'avons dit à Giſcala, voyant que toutes choſes me ſuccedoient heureuſement ; que j'eſtois aimé des peuples & craint des ennemis, conſidera ma bonne fortune comme un obſtacle à la ſienne, & brûlant de jalouſie ſe flatta de l'eſperance de me pouvoir traverſer en excitant contre moy la haine des peuples. Il ſollicita pour cela ceux de Tyberiade & de Sephoris : & afin d'attirer dans ſon party les trois principales villes de Galilée, il tâcha de gagner auſſi ceux de Gabara en leur faiſant croire qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux ſous ſon gouvernement que ſous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que ſon inclination eſtoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiade qui trouvoit du peril à ſe revolter ſe contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainſi ceux de Gabara furent les ſeuls qui embraſſerent ſon party à la perſuaſion de Simon qui eſtoit ſon amy & l'un des principaux de la ville. Ils n'oſerent neanmoins ſe declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient pluſieurs fois éprouvé l'affection pour moy : mais ils attendoient l'occaſion de me ſurprendre par une trahiſon ; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur reüſſiſt par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de

Dabar

Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée, Intendant des affaires du Roy, traverſoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour paſſer des terres du Roy dans la Province des Romains, attaquerent ſon eſcorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de ſe ſauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent aprés cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choſes de prix, force vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée eſtoit Juif, & que nos Loix défendent de rien prendre à ceux de noſtre nation quand ils ſeroient meſme nos ennemis, je voulus conſerver ce butin pour le luy rendre: & dans ce deſſein je dis à ces jeunes gens qu'il faloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jeruſalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle ſorte, parce qu'ils avoient eſperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiade que je voulois mettre la Province ſous la puiſſance des Romains, & que ce que j'avois propoſé pour Jeruſalem n'eſtoit qu'une feinte; mais que ma veritable intention eſtoit de faire tout rendre à Ptolemée: en quoy ils ne ſe trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plûtoſt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Daſſion & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le lui reporter, & leur défendis ſur peine de la vie d'en parler à qui que ce fuſt. Cependant le bruit ſe répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On reſolut de me perdre: & ceux de Tarichée meſme ayant ajoûté foy à cette impoſture, perſuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je ſerois en-

endormi, & de ſe trouver avec les autres dans l'Hippodrome pour deliberer des moyens de faire réüſſir leur deſſein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y eſtoit déjà aſſemblé. Là d'une commune voix ils arreſterent de me traiter comme traiſtre à la Republique: & Jeſus fils de Saphias qui eſtoit alors principal Juge de Tyberiade & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus ſeditieux, pour les animer encore davantage leur montra les Loix de Moyſe qu'il tenoit à la main, » & leur dit: Si vous n'eſtes point touchez de la con- » ſideration de voſtre propre ſalut, ne mépriſez pas » au moins ces ſaintes Loix que ce perfide Joſeph vô- » tre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui » ne ſçauroit eſtre puni trop ſeverement pour avoir » commis un ſi grand crime. Ayant parlé de la ſorte & voyant que le peuple approuvoit par ſes cris ce qu'il diſoit, il prit avec luy quelques gens armez & vint à mon logis dans la reſolution de me tuer. Comme je ne me défiois de rien & que je dormois accablé de ſommeil & de laſſitude, Simon l'un de mes gardes qui eſtoit ſeul demeuré auprés de moy voyant venir cette troupe toute furieuſe, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'eſtois, & m'exhorta de mourir genereuſement en me donnant la mort à moy-même plûtôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me traveſtir, & n'ayant que mon épée à mon côté paſſay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'Hippodrome par un chemin détourné. Là je me proſternay à la veuë de tout le peuple, arroſay la terre de mes larmes afin de les toucher de compaſſion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir, je tâchay de les diviſer de ſentimens avant que ceux qui eſtoient allez pour me tuer fuſſent de retour. » Je leur dis que je ne deſavoüois pas d'avoir gardé

C'eſt la place où ſe faiſoient les courſes des Chevaux.

ce

ce butin ainſi que l'on m'en accuſoit: mais que je les priois d'entendre à quel deſſein je l'avois fait: & que s'ils trouvoient que j'euſſe tort, ils pourroient aprés me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler: & ceux qui eſtoient allez me chercher eſtant revenus en ce même temps & ſe voulant jetter ſur moy, la voix de tout le peuple les en empêcha. Ils crurent auſſi qu'aprés que j'aurois confeſſé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je paſſerois pour un traître, & qu'ils pourroient executer leur deſſein ſans que perſonne s'y oppoſât. Ainſi toute l'aſſemblée s'eſtant teuë pour m'écouter, je parlay en cette ſorte. Si vous jugez que j'aye merité la mort, je ne refuſe pas de la ſouffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous informer de la verité. Comme j'avois reconnu que la beauté & la commodité de voſtre ville y attirent les étrangers de toutes parts, & que pluſieurs d'entre eux abandonnent leur païs pour la venir habiter & pour partager avec vous voſtre bonne & voſtre mauvaiſe fortune; j'avois deſſein d'employer cét argent pour y faire bâtir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers ſe mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiade continuoient dans leur animoſité. Ainſi ſe trouvant diviſez, les uns me menaçoient, les autres me raſſuroient. Mais aprés que j'eus promis à ceux de Tyberiade & aux autres villes dont l'aſſiete le permettroit, de leur faire bâtir des murailles, ils ajoûterent foy à mes paroles, l'aſſemblée ſe ſepara, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes ſoldats, aprés eſtre contre toute ſorte d'eſperance échapé d'un ſi grand peril. Mais les auteurs de cette ſedition qui craignirent que je ne m'en vengeaſſe s'aſſemblerent en armes juſques au nombre de ſix cens, & marcherent

cherent vers ma maiſon à deſſein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me ſeroit honteux de m'enfuir, j'eus recours à l'audace & à la hardieſſe pour me défendre. Ainſi aprés avoir fait fermer les portes je montay au plus haut eſtage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyaſſent quelques-uns d'entre-eux recevoir cét argent qui eſtoit la cauſe de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent auſſi-toſt le plus ſeditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cét eſtat. Une action ſi hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle ſorte qu'ils prirent la fuite. Ainſi par ma reſolution & par mon adreſſe j'évitay ce ſecond peril. Quelques autres d'entre les ſeditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple, en luy diſant qu'il faloit tuër ces deux Seigneurs qui s'eſtoient refugiez auprés de moy, puis qu'ils refuſoient de ſe ſoûmettre aux Loix d'un pays où ils venoient chercher leur ſeureté, & que c'eſtoient des empoiſonneurs qui favoriſoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple ſe laiſſoit tromper par ce diſcours je leur dis, qu'il eſtoit injuſte de perſecuter ainſi des gens qui eſtoient venus chercher un azile parmy eux ; que ces empoiſonnemens, dont on leur parloit, n'eſtoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas beſoin d'entretenir un ſi grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen ſe défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent : mais les artifices de ces mutins les irriterent de nouveau, & ils allerent en armes aſſieger les maiſons de ces deux Seigneurs avec deſſein de les tuër. J'en fus averty : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un ſi grand crime perſonne ne vouluſt plus ſe retirer parmy nous, je me reſolus

ſolus d'aller à l'heure meſme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis auſſitoſt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal juſques au lac qui en eſtoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduiſis juſques ſur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur diſant adieu les exhortay de ſouffrir conſtamment le malheur qui leur eſtoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'eſtre ainſi contraint d'expoſer encore une fois dans un païs ennemi des perſonnes qui eſtoient venus chercher leur ſeureté auprés de moy. Je crus neanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir aſſaſſiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce meſme temps les habitans de Tyberiade écrivirent à ce Prince, & luy promirent de ſe rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conſervation de leur pays. Si-toſt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils ſçavoient que Tarichée avoit déjà eſté fermée de murailles, ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la meſme grace. Je le leur accorday, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours aprés de Tyberiade pour aller à Tarichée qui en eſt éloignée de trente ſtades. Et auſſi-tôt que j'en fus ſorti, quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'eſtoient des troupes du Roi commencerent à me déchirer par toutes ſortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que tout eſtoit diſpoſé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé

voyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cauſe que le jour du Sabath eſtant proche je deſirois que les habitans le pûſſent celebrer en repos ſans eſtre troublés par les ſoldats; & j'en uſois toûjours de la même ſorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois ſi ſouvent éprouvée. Ainſi n'ayant auprés de moy que ſept ſoldats & quelques uns de mes amis, je ne ſçavois à quoy me déterminer. Car d'un coſté je ne voyois point d'apparence de raſſembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos Loix ne nous permettent pas de combattre, même dans les occaſions les plus preſſantes: & d'autre part je ne me trouvois pas aſſez fort, quand même j'euſſe pû en cette rencontre me ſervir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y eſtoient retirez, en les engageant à m'aſſiſter par l'eſperance du butin. Cependant cette affaire ne ſouffroit point de retardement, puis que pour peu que je differaſſe, ceux que l'on aſſuroit que le Roy avoit envoyez ſe rendroient maiſtres de la ville, & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois davantage de faire garde aux portes de la ville ſans en laiſſer ſortir perſonne: je commanday enſuite aux principaux habitans de monter châcun dans un batteau avec un batelier ſeulement, pour me ſuivre juſques à Tyberiade; & j'en pris auſſi un ſur lequel je montay avec ſept ſoldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiade qui ne ſçavoient pas que j'euſſe eſté averty de ce qui s'eſtoit paſſé, voyant qu'il n'eſtoit arrivé aucunes troupes du Roy, & que tout le Lac eſtoit couvert de batteaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent ſaiſis d'une ſi grande frayeur qu'ils changerent auſſi-tôt de ſentimens: ils quitterent les armes & vinrent au-devant de moy avec leurs

leurs femmes & leurs enfans; & en me ſouhaitant toute ſorte de proſperité, ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduiſoient les batteaux qui me ſuivoient de moüiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pûſt s'appercevoir du peu de monde qui eſtoit dedans: & m'eſtant approché du rivage, je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé ſi legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner, pourveu qu'ils m'envoyaſſent dix des principaux d'entre-eux: ce qu'ils firent à l'heure meſme. Je leur en demanday encore dix autres; & je continuay à uſer du meſme artifice juſques à ce que j'euſſe peu-à-peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiade & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il eſtoit me pria de faire punir l'auteur de la ſedition. C'eſtoit un jeune homme nommé Clitus trés-hardy & trés-entreprenant. Je me trouvay aſſez embarraſſé: car d'un coſté je ne pouvois me reſoudre à faire tuer un homme de ma nation: & de l'autre il eſtoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party ſur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de ſe ſaiſir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'oſoit l'entreprendre au milieu d'une ſi grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiade s'apperceuſſent de ſa timidité, j'appellay Clitus & luy dis: Ingrat & perfide que vous eſtes, puisque vous avez merité que les deux mains vous ſoient coupées, ſoyez vous-meſme voſtre bourreau, ſi vous ne voulez eſtre châtié plus ſeverement. Sur cela il me conjura de luy conſerver au moins une main. Je le luy accorday; mais en feignant de m'y reſoudre avec peine: & à l'inſtant il ſe coupa luy-meſme la main gauche avec ſon épée.

Ainſi le tumulte ceſſa: je m'en retournay à Tarichée: & ceux de Tyberiade ne pouvoient aſſez admirer que j'euſſe appaiſé cette ſedition ſans effuſion de ſang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir diſner avec moy mes priſonniers, entre leſquels eſtoient Juſte & Piſte ſon pere, & leur dis, que je ſçavois comme eux quelle eſtoit la puiſſance des Romains: mais que le grand nombre des factieux m'empeſchoit de faire paroiſtre mes ſentimens, & que je leur conſeillois de demeurer comme moy dans le ſilence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient eſtre bien-aiſes de m'avoir pour gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis ſouvenir Juſte qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à ſon frere, en luy ſuppoſant de fauſſes lettres: qu'aprés le départ de Philippes les Gamalitains, dans une conteſtation qu'ils eurent avec les Babyloniens, avoient tué Cares parent de Philippes; au lieu que je n'avois fait ſouffrir qu'une peine fort legere à Jeſus ſon frere qui avoit épouſé la ſœur de Juſte. Aprés cela je mis en liberté Juſte & tous les ſiens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim eſtoit party du chaſteau de Gamala pour la raiſon que je vay dire. Auſſi-toſt qu'il eut appris que Varus s'eſtoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui eſtoit fort ſon amy luy avoit eſté donné pour ſucceſſeur; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'eſtat où il eſtoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ſes lettres à ce Prince & à cette Princeſſe. Le Roy ayant ainſi connu la fauſſeté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'eſtoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une eſcorte de gens de che-

cheval & le receut parfaitement bien. Il le montroit meſmes aux capitaines Romains en leur diſant: Voilà celuy que l'on accuſoit de s'eſtre revolté contre vous. Il l'envoya enſuite avec de la cavalerie au chaſteau de Gamala pour en ramener tous ſes gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joſeph qui vouloit paſſer pour Medecin, mais qui n'eſtoit qu'un charlatan, raſſembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant auſſi attiré à luy les principaux de la ville, perſuada au peuple de ſecoüer le joug du Roi, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans ſon party, & fit mourir ceux qui le refuſerent; entre leſquels furent Cares, Jeſus ſon parent, & la ſœur de Juſte qui eſtoit de Tyberiade. Il m'écrivit enſuite pour me conjurer de luy envoyer du ſecours & des ouvriers pour baſtir les murailles de la ville: ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuſer.

En ce meſme temps cette partie de la Gaulatide qui s'étend juſques au bourg de Solima ſe revolta auſſi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui ſont deux places fortes d'aſſiete; je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui ſont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cauſe des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre ſur tout à fortifier Tarichée, Tyberiade, & Sephoris. Je fis environner auſſi de murailles quelques villages comme Berſobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comoſgane, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens; j'y fis aſſembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour ſe défendre.

Cependant Jean fils de Levi, dont la haine s'augmentoit toûjours de plus en plus, ne pouvant

souffrir ma prosperité resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi aprés avoir fait enfermer de murailles Gisçala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas, fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprés de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, qu'on l'établit Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos Loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien amy de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son amy il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le Gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance: mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy repondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrette, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy reüssit: car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon Gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils en-

envoyerent pour cét effet quatre perſonnes, qui bien que de diverſe naiſſance eſtoient ſçavans & habiles; ſçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Phariſiens, & de la race Sacerdotale Goſor auſſi Phariſien; auſquels on joignit Simon qui eſtoit le plus jeune de tous & deſcendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'aſſembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy. Que s'ils diſoient que c'eſtoit parce que j'eſtois de Jeruſalem, ils leur repondiſſent qu'eux quatre en eſtoient auſſi. Que s'ils diſoient que c'eſtoit à cauſe que j'eſtois fort ſçavant dans la Loy, ils leur repartiſſent qu'ils n'en eſtoient pas moins inſtruits que moy: Et que s'ils diſoient que c'eſtoit parce que j'eſtois Sacrificateur ils repliquaſſent que deux d'entre eux l'eſtoient auſſi. Jonathas & ſes Collegues partirent avec ces inſtructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du treſor public. Un nommé Jeſus qui eſtoit de Galilée eſtant en ce meſme temps venu à Jeruſalem avec ſix cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ſes gens, & l'engagerent ainſi à les ſuivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient: ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jeruſalem qu'ils payoient auſſi. Ils partirent en cét eſtat, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent ſoldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre ſecret de me mener à Jeruſalem ſi je quittois volontairement les armes; & de me tuer ſi je faiſois reſiſtance, ſans craindre d'en eſtre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient auſſi des lettres adreſſantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiade pour les porter à luy donner du ſecours. Jeſus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces

conſeils & qui eſtoit fort mon amy en donna avis à mon Pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalouſie de mes citoyens avoit par une ſi grande ingratitude conſpiré ma perte, j'eſtois encore affligé des inſtances que mon Pere me faiſoit de l'aller trouver, afin de lui donner avant que de mourir la conſolation de me voir. Je communiquay toutes ces choſes à mes amis, & leur dis que j'eſtois reſolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point expoſer par mon éloignement à une ruïne inévitable. Mais je ne pouvois me reſoudre à le leur accorder, parce que je me conſiderois moy-meſme encore plus qu'eux. En ce meſme temps les Galiléens, craignant que mon abſence ne les expoſaſt à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyerent donner avis dans toute la Galilée du deſſein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent auſſi-toſt de tous coſtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre intereſt, à cauſe qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je ſerois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange ſonge. Car m'eſtant endormy dans une grande triſteſſe à cauſe des lettres que j'avois receuës, il me ſembla que je
„ voyois un homme qui me diſoit : Conſolez-vous &
„ ne craignez point. Le déplaiſir dans lequel vous eſtes
„ ſera la cauſe de voſtre bonheur & de voſtre éleva-
„ tion, & vous ne ſortirez pas ſeulement avec avanta-
„ ge de ce peril, vous ſortirez auſſi de pluſieurs autres.
„ Ne vous laiſſez donc point abattre : prenez courage;
„ & ſouvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il
„ vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'eſtant levé enſuite de ce ſonge & voulant ſortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meſlée de fem-

femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoſt apperceu qu'ils ſe jetterent tous le viſage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laiſſer leur pays à la diſcretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laiſſois point fléchir à leurs prieres, ils faiſoient mille imprécations contre ceux de Jeruſalem, qui ne pouvoient ſouffrir qu'ils vécuſſent en repos ſous ma conduite. Une ſi grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deuſſe m'expoſer pour leur conſervation: & ainſi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choiſir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me ſuivre, & renvoyay tout le reſte. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille ſoldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux, vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'oppoſer à Placide que Ceſtius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de Cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui ſont aux environs de Ptolemaïde. Il ſe campa & ſe retrancha proche de la ville, & je fis la meſme choſe à ſoixante ſtades prés de Chabolon. Ainſi eſtant ſi proches les uns des autres nous ſortions ſouvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne ſe paſſa que de legeres eſcarmouches, parce que plus Placide voyoit que je deſirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choſes eſtant en cét eſtat Jonathas & ſes Collegues arriverent dans la Province: & comme ils n'oſoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me ſurprendre; & pour cela ils m'écrivirent une lettre, dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ſes Collegues envoyez par ceux de

„ Jeruſalem, A Joſeph ſalut. Les principaux de la
„ ville de Jeruſalem ayant eu avis que Jean de Giſcala
„ vous a dreſſé divers embuſches, nous ont envoyez
„ pour luy en faire de ſeveres reprimendes, & luy or-
„ donner d'obeïr exactement à l'avenir à tout ce que
„ vous luy commanderez. Mais parce que nous deſi-
„ rons de conferer avec vous pour pourvoir avec vo-
„ ſtre avis à toutes choſes, nous vous prions de nous
„ venir promptement trouver avec peu de ſuite, à
„ cauſe que ce bourg eſt trop petit pour loger grand
„ nombre de ſoldats.

Cette lettre leur faiſoit eſperer que ſi je les alloïs trouver deſarmé ils pourroient ſans peine m'arreſter: ou que ſi j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort reſolu & qui avoit autrefois ſervi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la ſeconde heure de la nuit lors que j'eſtois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif eſtoit venu, je luy commanday de le faire entrer. Il ne ſalüa perſonne, „ & me dit ſeulement en me rendant la terre: Voicy „ ce que vous écrivent les Députez de Jeruſalem. Ren- „ dez leur promptement réponſe, car il faut que je re- „ tourne les trouver. Ceux qui eſtoient à table avec moy admirerent l'inſolence de ce ſoldat: mais je le priay de s'aſſeoir & de ſouper avec nous. Il le refuſa: & alors tenant toûjours la lettre en ma main ſans l'ouvrir, je continuay à entretenir mes amis de diverſes choſes. Peu de temps aprés je leur donnay le bon ſoir, retins ſeulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportaſt du vin. Alors ſans que perſonne s'en apperceuſt j'ouvris la lettre: & ayant veu ce qu'elle contenoit, je la repliay & la tins toujours à ma main comme ſi je ne l'euſſe point ouverte. Je commandai enſuite de donner à ce ſoldat vingt dragmes pour la dépenſe de ſon voyage.

voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner je luy dis : Si vous voulez boire avec nous, je vous donneray une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret, il ne fut pas besoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette sorte.

Joseph, A Jonathas & à ses Collegues salut. J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes arrivez en bonne santé en Galilée, que cela me donnera le moyen de remettre entre vos mains le soin des affaires de cette Province, & de satisfaire au desir que j'ay depuis si long-temps de m'en retourner à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup plus loin, quand même vous ne me le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez bien si je ne le puis faire maintenant, parce que je suis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empêcher de faire une irruption dans la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que vous veniez icy aprés que vous aurez receu ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier; & envoyay avec lui trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces Gentils-hommes Galiléens n'entreroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur

eſperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

„ Jonathas & ſes Collegues, A Joſeph ſalut: Nous „ vous ordonnons de venir dans trois jours nous trou- „ ver à Gabara ſans vous faire accompagner par des „ gens de guerre, afin que nous prenions connoiſſance „ des crimes dont vous avez accuſé Jean.

Aprés avoir receu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui eſt le plus grand bourg du païs, le mieux fermé de murailles, & extrémement peuplé. Tous les habitans allerent au-devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaſſent ſans envier le bonheur dont ils joüiſſoient d'avoir un Gouverneur ſi homme de bien. Jonathas & ſes Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oſerent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la meſme ſorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joſeph. Ainſi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ſes habitans ſont affectionnez aux Romains ils ſe contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune ſorte. Ils paſſerent de-là à Azochim où ils furent receus comme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux ſoldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chaſſer à coups de bâtons. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils eſtoient reſolus de me perdre, je pris trois mille de mes ſoldats, laiſſay le reſte dans mon camp ſous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'eſtre proche d'eux: car il n'en eſt éloigné que de quarante ſtades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputez en cette ſorte.

Si

Si vous voulez abſolument que je vous aille trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs ou villages; Je me rendray en celuy qu'il vous plaira, excepté Gabara & Giſcala, dont l'un eſt le païs de Jean, & l'autre a une liaiſon trés-particuliere avec luy. Jonathas & ſes Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent conſeil avec leurs amis & avec Jean, pour déliberer des moyens de m'attaquer. Jean propoſa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, diſant qu'il ſe trouveroit au moins dans châcun une perſonne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour dépoſer contre moy: qu'on dreſſeroit un acte de leurs dépoſitions pour faire connoiſtre que les Galiléens m'avoient declaré leur ennemi; & que l'on envoyeroit cét acte à Jeruſalem pour y eſtre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette propoſition fut fort approuvée: & environ la troiſiéme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre, je commanday à Jacob, qui m'eſtoit trés-fidelle, de prendre deux cens hommes, & les diſpoſer ſur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arreſter tous les paſſans & me les envoyer, principalement ceux qui ſe trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre coſté Jeremie l'un de mes amis avec ſix cens hommes ſur les confins de la Galilée du coſté de Jeruſalem, avec ordre d'arreſter tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaiſnez, & de m'envoyer les dépeſches. J'ordonnay enſuite aux Galiléens de ſe trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, ſeparay en quatre troupes les gens de guerre qui reſtoient auprés de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'eſtois trés-aſſuré, & leur défendis de

recevoir parmy eux aucun ſoldat qu'ils ne connuſſent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquiéme heure du jour, je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon ſecours, & avec eux une grande quantité de païſans. Comme je commençois à leur parler, ils s'écrierent tout d'une voix que j'eſtois leur bien-faiteur & le ſauveur de leur païs. Je les remerciay de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à perſonne; mais à ſe contenter des vivres qu'ils avoient apportez ſans rien piller dans les villages, parce que je deſirois d'appaiſer ce trouble ſans effuſion de ſang & ſans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jeruſalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois diſpoſez ſur les chemins. Ils les arrêterent priſonniers, & m'envoyerent les lettres que je trouvai pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le diſſimulay ſans en parler à perſonne; mais je me reſolus d'aller droit à eux. Auſſi-tôt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils ſe retirerent & Jean avec eux dans la maiſon de Jeſus, qui eſtoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cacherent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reſerve d'une ſeule, & m'attendirent dans l'eſperance que j'irois les ſalüer. Ils avoient commandé à leurs ſoldats de ne laiſſer entrer que moy ſeul & de repouſſer tous les autres, croiant qu'aprés cela il leur ſeroit facile de m'arreſter. Mais cette trahiſon ne leur réüſſit pas, parce que ſur la défiance que j'en eus j'entray dans une maiſon proche de la leur, & feignis d'avoir beſoin de me repoſer. Ils crurent que je dormois en effet, & ſortirent pour perſuader à mes troupes de m'abandonner comme m'eſtant fort mal acquité de ma charge. Il arriva neanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plûtôt

apper-

apperceus, qu'ils témoignerent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que ſans que je leur en euſſe donné le moindre ſujet ils venoient troubler la tranquillité de la Province: à quoi ils ajoûterent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant eſté rapporté, je m'avançay pour entendre ce que diſoit Jonathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de juſtice & de bonté. Jonathas & ſes Collegues les entendant parler de la ſorte ne tinrent pas leur vie en ſeureté & ne penſoient qu'à s'enfuir. Mais il n'eſtoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en furent ſi effrayez, qu'ils paroiſſoient eſtre hors d'eux-mêmes. Aprés que j'eus impoſé ſilence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes ſoldats en qui je me confiois le plus de garder les avenuës; & commanday à tout le reſte de ſe tenir ſous les armes pour empêcher les ſurpriſes de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient eſté envoyez de Jeruſalem pour terminer les differens d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que perſonne n'en pût douter je produiſis cette lettre, & ajoûtay en adreſſant ma parole à Jonathas: Si me trouvant obligé de me juſtifier devant vous & vos Collegues des accuſations de Jean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendiſſent témoignage de la ſincerité de mes actions: n'eſt-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point abſoudre? Mais maintenant pour vous faire connoiſtre de quelle ſorte je me ſuis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes

» actions; & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé
» quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoû-
» tay-je, en m'adressant aux Galiléens, le plus grand
» plaisir que vous me puissez faire est de ne point
» dissimuler la verité; mais de declarer hardiment
» devant ces Messieurs, comme s'ils estoient nos ju-
» ges, si j'ay commis quelque chose digne de repro-
» che dans les fonctions de ma charge. Aprés que
j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix di-
rent que j'estois leur bien-faiteur & leur conserva-
teur, témoignerent qu'ils approuvoient toute ma
conduite, & me prierent de continuer à les gou-
verner comme j'avois fait jusques alors, assurant
tous avec serment què je n'avois jamais souffert
qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes,
ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je
leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le
pûrent entendre les deux lettres de Jonathas qui
avoient esté interceptées, & qui m'accusoient par
une pure calomnie d'avoir plûtôt agy en tiran qu'en
Gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils
sceussent de quelle sorte elles estoient tombées en-
tre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus con-
tinuer à écrire, je dis que les messagers me les
avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irrite-
rent de telle sorte toute cette multitude contre Jo-
nathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux,
& les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse em-
pêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois
tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu
qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire
en Jerusalem à ceux qui les avoient deputez de
quelle maniere je m'estois conduit dans mon em-
ploy. Ils me le promirent, & je les renvoyay,
quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient
de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant
toûjours ils me conjuroient de leur permettre de

les

les punir, & bien que je m'efforçaſſe de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur perſuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de ſedition qui ne ſoit deſavantageuſe au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'eſtoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me ſuivre à Sogan qui eſt un village d'Arabie éloigné de vingt ſtades du lieu où j'eſtois, & empeſchay par ce moyen qu'on ne pût m'accuſer d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes; & aprés les avoir averties de ne ſe laiſſer pas emporter ſi aiſément à la colere, je dis à cent des plus conſiderables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de ſe preparer pour aller à Jeruſalem faire entendre qui eſtoient ceux qui troubloient la Province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raiſon au peuple, il faloit le porter à m'écrire des lettres par leſquelles il me confirmeroit dans le Gouvernement de la Galilée & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours aprés avec ces ordres, je leur donnay cinq cens ſoldats pour les accompagner. J'écrivis auſſi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la ſeureté de leur paſſage; car cette ville eſtoit déjà aſſujettie aux Romains, & comme ce chemin eſtoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'euſſent pris arriver dans trois jours à Jeruſalem Je les conduiſis juſques à la frontiere, poſay des gardes ſur les chemins pour empêcher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arreſtay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ſes Collegues voyant que tous leurs deſſeins leur avoient ſi mal réüſſi renvoyerent Jean à Giſcala, & s'en allerent à Tyberiade dans l'eſpo-

rance

rance de s'en rendre maiſtres, parce que Jeſus qui en exerçoit alors la ſouveraine Magiſtrature leur avoit promis de perſuader au peuple de les recevoir & de ſe ſoûmettre à eux. Sila que j'y avois laiſſé pour mon Lieutenant m'en avertit auſſi-tôt, & me preſſa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait, je m'expoſay à un grand peril par la rencontre que je vay dire. Jonathas & ſes Collegues qui eſtoient déjà arrivez à Tyberiade, où ils avoient porté pluſieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à ſe revolter contre moy, furent fort ſurpris de ma venuë: ils vinrent me trouver, & aprés m'avoir ſalüé me dirent qu'ils ſe réjouïſſoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'eſtois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme eſtant leur concitoyen. Ils me proteſterent enſuite que mon amitié leur eſtoit beaucoup plus conſiderable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner ſur l'aſſurance qu'ils me donnoient de le remettre bientôt entre mes mains. Ils me le confirmerent par des ſermens ſi terribles & ſi ſacrez parmy nous, que je crûs être obligé en conſcience d'y ajoûter foy; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils inſiſtaſſent ſi fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabath eſtant proche ils deſiroient d'empêcher qu'il n'arrivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laiſſay dans la ville des perſonnes avec charge d'obſerver tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire ſçavoir à d'autres que je diſpoſay en divers endroits ſur le chemin qui va de Tyberiade à Tarichée, afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'aſſembla dans un lieu fort ſpacieux qui eſtoit deſtiné pour la priere. Jonathas s'y trouva auſſi, & n'oſant parler ouvertement de revolte, il ſe contenta de dire que la ville avoit beſoin de changer de Gouverneur.

neur. Mais Jesus qui estoit le principal Magistrat ajoûta sans rien dissimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeïr à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence: & en parlant de la sorte il montroit Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cét avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition si la sixiéme heure du jour qui en celuy du Sabath nous oblige d'aller disner, ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain, les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si-tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dés le matin à Tyberiade: ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'Oratoire, sans qu'il sçût pourquoi il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine prés d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoi ils s'écrierent qu'il ne faloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veuë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maistres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis neanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiade de croire que je negligeois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je mépriſois le soin de la guerre, & ne pensois

qu'à

qu'à me divertir. Sur quoy il produiſoit quatre lettres qu'il aſſuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par leſquelles ils lui demandoient un promt ſecours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur païs avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiade ajoûterent trop aiſément foy à ce rapport, & ſe mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il faloit que j'allaſſe promptement remedier à un ſi preſſant peril. Quoy que je compriſſe aſſez le deſſein de Jonathas, je ne laiſſay pas de dire que j'eſtois prêt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit repreſentées eſtant écrites de divers endroits également menacez, il faloit diſtribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont châcun des Deputez de Jeruſalem en commanderoit un, & moy un autre, puis que d'auſſi braves gens qu'ils eſtoient devoient aſſiſter la Republique de leurs perſonnes auſſi bien que de leurs conſeils. Cette propoſition plut extrémement à tout le peuple, & ils nous preſſoient tous de l'executer. Les Deputez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainſi renverſé leurs nouveaux deſſeins. Sur quoi Ananias l'un d'entre eux, qui eſtoit un fort méchant homme & fort artificieux, propoſa de publier un jeuſne pour le lendemain, & que châcun ſe rendît ſans armes au même lieu & à la même heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien ſans le ſecours & l'aſſiſtance de Dieu. Ce qu'il ne diſoit pas par zele de religion; mais afin de me deſarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y conſentir, de peur qu'il ne ſemblât que je mépriſaſſe ce qui avoit une ſi grande apparence de pieté.

Auſſi-tôt que l'aſſemblée fut ſeparée Jonathas & ſes Collegues écrivirent à Jean de ſe rendre auprés d'eux le jour ſuivant avec le plus de gens de guerre

guerre qu'il pourroit, pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils lui faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjoüirent fort; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'executer ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en estoit besoin nous pûssions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cét estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demande ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le Palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiade, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Sur quoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien, afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand

quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoi le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean: „ Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiade de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce „ n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre „ la vie: c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu vostre tyran. En achevant ces paroles, lui & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer. Mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirerent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay le Lac par un chemin détourné, montay dans un batteau, me sauvay à Tarichée, & échappay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere, qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué estoit retourné à Giscala.

Peu

Peu de temps aprés ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent, & me rapporterent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Députez en Galilée pour me dépossëder de ma charge, & qu'il ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eût mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres, par lesquelles les principaux de la ville, de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon Gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler: & là mes Envoyez leur raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge, & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre Députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mêmes, & commanday à celui que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublés, & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiade & les principaux de Gabara afin de déliberer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiade furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains; & cela d'autant plûtôt que j'avois resolu de les attaquer: ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cét avis, & y ajoûta qu'il faloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader, tant par la consideration de leur qualité, que par la legereté qui lui est si naturelle. Châcun approuva cette propo-

sition;

position : & auſſi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tyberiade, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent enſuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Giſcala demander des troupes à Jean pour s'en ſervir au beſoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient eſtant arrivez à Darabith qui eſt un petit bourg aſſis dans le grand Champ ſur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis ſur les chemins les arreſterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent priſonniers en ce meſme lieu. Levy qui commandoit ce party me l'écrivit auſſi-tôt. Je le diſſimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiade de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur ſecours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas ſeroit déjà arrivé à Jeruſalem, ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs neanmoins devoir continuer d'agir plûtoſt par adreſſe que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainſi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choiſis & les ſeparay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans un bourg qui eſt ſur la montagne diſtante de quatre ſtades de Tyberiade, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le ſignal, & m'avançay avec un autre corps à la veuë de Tyberiade. Les habitans ſortirent, firent pluſieurs couſes ſur mes gens, & uſerent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence paſſa meſme ſi avant, qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par mocquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toûjours le deſſein de me ſaiſir

de

de Jean & de Joafar les deux autres Collegues de Jonathas qui eſtoient demeurez à Tyberiade, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choiſir pour leur ſeureté, parceque je deſirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager enſemble le Gouvernement de la Galilée. Simon ébloüy d'une propoſition ſi avantageuſe, fut ſi mal-habile que de l'accepter: mais Joafar au contraire ſe défiant qu'il y eût quelque mauvais deſſein caché, ne tomba point dans ce piege. Je fis de grands complimens à Simon & à ſes amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu-à-peu de ſa troupe ſous prétexte de lui dire quelque choſe en ſecret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le ſignal je marchay vers Tyberiade. Alors le combat commença. Il fut fort opiniaſtré: & les miens eſtoient prêts à lâcher le pied ſi je ne leur euſſe redonné du cœur. Enfin aprés avoir couru fortune d'eſtre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyés par le Lac avec ordre de mettre le feu dans la premiere maiſon qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginerent que la ville eſtoit priſe de force mirent bas les armes, & me prierent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arreſtay la fureur des ſoldats, & la nuit eſtant proche je fis ſonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour ſouper avec moy, le conſolay, & luy promis de le renvoyer en toute ſeureté à Jeruſalem avec tout ce dont il auroit beſoin pour ſon voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiade, & fis venir dans la place les princi-

principaux de la ville, à qui je commanday de declarer qui avoient eſté les auteurs de la ſedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ſes Collegues je les fis conduire avec une eſcorte juſques à Jeruſalem, & pourveus à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiade vinrent une ſeconde fois me prier d'oublier les ſujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'aſſurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commiſes par le paſſé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday auſſi-toſt que l'on apportaſt dans la grande place tout ce qui avoit eſté pris. Et comme les ſoldats avoient peine à s'y reſoudre, je jettay les yeux ſur l'un d'eux qui eſtoit beaucoup mieux veſtu qu'à l'ordinaire, & lui demanday où il avoit pris cét habit: il avoüa qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner pluſieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus ſeverement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent: & je fis rendre à châcun des habitans ce qui lui appartenoit.

Je croy devoir faire connoiſtre en ce lieu la mauvaiſe foy de Juſte & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs hiſtoires, n'ont point eu de honte pour ſatisfaire leur paſſion & leur haine de l'expoſer aux yeux de la poſterité tout autrement qu'elle ne s'eſt paſſée en effet. En quoi ils ne different en rien de ceux qui falſifient les actes publics, ſinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en puniſſe. Ainſi Juſte ayant entrepris de ſe rendre recommandable en écrivant cette guerre, a dit de moy pluſieurs choſes tres-fauſſes, & n'a pas eſté plus veritable en ce qui regarde ſon propre païs. C'eſt ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû juſques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ai tant differé.

feré. Car encore qu'un Hiſtorien ſoit obligé de dire la verité, il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favoriſe, mais pour demeurer dans les termes d'une ſage moderation. Ainſi, Juſte pour revenir à vous qui pretendez eſtre celuy de tous les Hiſtoriens à qui on doit ajoûter le plus de foy, dites-moy, je vous prie, comment eſt-il poſſible que les Galiléens & moy ayons eſté cauſe de la revolte de voſtre païs contre les Romains & contre le Roy, puis qu'avant que la ville de Jeruſalem m'euſt envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiade aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait eſté tué, dont je ne ſuis pas ſeul qui rend témoignage, puis que cela ſe trouve meſme dans les Commentaires de l'Empereur Veſpaſien, où l'on voit que lors qu'il eſtoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chaſtier comme l'auteur de tous leurs maux: & il l'auroit fait ſans doute, ſi le Roy Agrippa, entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire juſtice, ne vous euſt fait grace à la priere de Berenice ſa ſœur: ce qui n'empeſcha pas que vous ne demeuraſſiez long-temps en priſon. Mais la ſuite de vos actions a fait auſſi clairement connoiſtre quel vous avez eſté durant toute voſtre vie, & que c'eſt vous qui avez porté voſtre païs à ſe revolter contre les Romains, comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant, à cauſe de vous, d'accuſer les autres habitans de Tyberiade, & de montrer que vous n'avez eſté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiade, d'où vous avez tiré voſtre naiſſance, ſont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui eſt aſſiſe au milieu du pais &

qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resolue de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soûlever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville, parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scythopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains, puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu

veu Veſpaſien arrivé avec toutes ſes forces aux portes de voſtre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a deſarmez. Vous n'auriez pû éviter neanmoins d'eſtre emportez de force & abandonnez au pillage, ſi le Roy n'euſt obtenu de la clemence de Veſpaſien le pardon de vôtre folie. Ce n'a donc pas eſté ma faute, mais la voſtre, & voſtre perte n'eſt venuë que de ce que vous avez toûjours eſté dans le cœur ennemy de l'Empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remportés ſur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des voſtres: au lieu que les diviſions qui ont partagé voſtre ville, non par voſtre affection pour le Roy & pour les Remains, mais par voſtre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'eſtois aſſiegé dans Jotapat? Ne s'eſt-il pas trouvé dans Jeruſalem durant le ſiege deux mille hommes de Tyberiade, dont une partie ont eſté tuez & les autres pris priſonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'eſtiez point ennemy des Romains que vous vous eſtiez alors retiré auprés du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fiſtes que par la crainte que vous euſtes de moy? Que ſi je ſuis un méchant, comme vous le publiez: qu'eſtes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa ſauva la vie lors que Veſpaſien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laiſſé de faire mettre deux fois en priſon quoy que vous luy euſſiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir ſi Berenice ſa ſœur n'euſt obtenu voſtre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de ſon Secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous preſenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reſte j'admire la hardieſſe avec laquelle vous oſez aſſurer d'avoir écrit cette hiſtoire plus exactement

qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous estiez alors à Baruch auprés du Roy : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivy, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit; ce que je puis asseurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue Grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour aprés leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pûst vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien : mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'asseuroit que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage; en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs, dont la pluspart

s'e-

s'eſtoient trouvez dans cette guerre, du nombre deſquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ſes proches. Et l'Empereur Tite luy-meſme voulut que la poſterité n'euſt point beſoin de puiſer dans une autre ſource la connoiſſance de tant de grandes actions: Car aprés l'avoir ſouſcrite de ſa propre main, il commanda qu'elle fuſt renduë publique. Le Roy Agrippa m'a auſſi écrit ſoixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choſes que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux ſeulement pour verifier ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joſeph ſon tres-cher amy, ſalut. J'ay leu voſtre hiſtoire avec grand plaiſir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'eſt pourquoy je vous prie de m'en envoyer la ſuite. Adieu mon tres-cher amy.

Le Roy Agrippa, A Joſeph ſon tres-cher amy, ſalut. Ce que vous avez écrit, me fait voir que vous n'avez pas beſoin de mes inſtructions pour apprendre comme toutes choſes ſe ſont paſſées. Et neanmoins quand je vous verray, je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne ſçavez pas.

On voit par là de quelle ſorte ce Prince, non par une flaterie indigne de ſa qualité, ny une mocquerie ſi éloignée de ſon humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon hiſtoire, afin que perſonne n'en pûſt douter. Voilà ce que Juſte m'a contraint de dire pour ma juſtification, & il faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

Aprés avoir appaiſé les troubles de Tyberiade, je propoſay à mes amis l'affaire de Jean, & déliberay avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de raſſembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il eſtoit ſeul la cauſe de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur ſentiment, parce que je deſirois de rendre le calme

à la Province ſans effuſion de ſang: & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui ſuivoient le party de ce factieux. Je fis dans le meſme temps publier une ordonnance, par laquelle je promettois d'oublier tout le paſſé en faveur de ceux qui ſe repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours: & en cas qu'ils ne vouluſſent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maiſons, & d'expoſer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna ſi fort que quatre mille d'entre-eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & ſe rendirent à moy. Les habitans de Giſcala ſes compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les ſeuls qui demeurerent auprés de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me reüſſit de telle ſorte, que la crainte l'obligea à demeurer dans ſon païs.

Ceux de Sephoris qui ſe confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce meſme temps, & envoyerent prier Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence ſe mettre en poſſeſſion de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garniſon. Il leur promit de venir; mais il ne leur en marqua point le temps. Auſſi-toſt que j'en eus receu l'avis je raſſemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occaſion de ſe venger des Sephoritains qu'ils haïſſoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'eſtant retirez dans la forteresſe ils mirent le feu aux maiſons qu'ils avoient abandonnées; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur reſſentiment. Cette inhumanité me donna une ſenſible douleur. Je leur commanday de ceſſer le pillage, & leur repreſentay qu'ils ne devoient pas traiter de la ſorte

sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens, ny mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me reüssit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuïr, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit, je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiade comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & me l'amenerent: & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiade estoient des traistres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruïner. Car ils ne haïssoient pas moins Tyberiade que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiade de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appellé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin aprés avoir long-temps pensé à la maniere dont je leur devois repondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiade

eſtant inexcuſable, je ne voulois pas les empeſcher de piller leur ville: mais que l'on devoit en de ſemblables occaſions ſe conduire avec prudence. Qu'ainſi puis que ceux de Tyberiade n'eſtoient pas les ſeuls traiſtres à la liberté publique, mais que pluſieurs d'entre les principaux des Galiléens ſuivoient leur exemple, j'eſtois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en meſme temps comme ils l'avoient tous merité. Ce diſcours les appaiſa: & ainſi ils ſe ſeparérent.

Quelques jours aprés je feignis d'eſtre obligé de faire un petit voyage, & j'envoyay querir ſecretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en priſon. Je luy dis de trouver moyen d'enyvrer le ſoldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers ſon maiſtre. De cette ſorte Tyberiade, qui eſtoit une ſeconde fois ſur le point de perir, fut ſauvée par mon adreſſe.

Lors que ces choſes ſe paſſoient, Juſte fils de Piſtus s'enfuit vers le Roy ſans que je le ſceuſſe: & voicy quelle en fut l'occaſion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiade avoient reſolu de ne ſe point revolter contre eux, & de ſe ſoûmettre à l'obeïſſance du Roy. Mais Juſte leur perſuada de prendre les armes dans l'eſperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'uſurper la tyrannie, & de ſe rendre maiſtre de la Galilée & de ſon propre païs. Il ne reüſſit pas neanmoins dans ſon deſſein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiade par le ſouvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point ſouffrir ſa domination: & lors que j'eus eſté envoyé de Jeruſalem pour gouverner la Province, j'entray diverſes fois en telle colere contre luy à cauſe de ſa perfidie, que peu s'en falut que je ne le fiſſe tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea

de

de se retirer auprés du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains, qui se virent contre toute esperance délivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le païs d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parcequ'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer aprés avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de-là à un combat dans la plaine, où aprés que nous eûmes soûtenu long-temps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Juste l'un de mes gardes, & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila Capitaine des gardes de ce Prince vint en suite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades prés de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empescher d'y porter des vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper prés du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher, je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes

en embuſcade dans une vallée aſſez proche du camp des ennemis, & tâchay de les attirer au combat aprés avoir donné ordre à mes gens de faire ſemblant de lâcher le pied: & cela me reüſſit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient veritablement il les pourſuivit juſques en ce lieu, & ſe trouva ainſi avoir ſur les bras ces troupes dont il ne ſe défioit point. Alors je fis tourner viſage à mes gens, chargeay ſi vigoureuſement les ennemis, que je les contraignis de prendre la fuite, & aurois remporté ſur eux une ſignalée victoire ſi la fortune ne ſe fuſt oppoſée à mon bonheur. Mais mon cheval s'eſtant abattu ſous moy & m'ayant renverſé dans un lieu mareſcageux, je me bleſſay ſi fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus bleſſé que je ne l'eſtois en furent ſi troublez, qu'ils ceſſerent de pourſuivre les ennemis. La fiévre me prit & aprés que l'on m'eut panſé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant ſceu reprit courage: & ſur l'avis qu'il eut que mes troupes faiſoient mauvaiſe garde il envoya la nuit au-delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuſcade: & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuſerent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut neanmoins que ſix de tuez, parce que ſur le bruit que quelques troupes des noſtres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis ſe retirerent.

Peu de temps aprés Veſpaſien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, diſant qu'il eſtoit également leur ennemy & celuy du peuple Romain, & que Philippes General de ſon armée avoit par ſon commandement trahy la garniſon Romaine de Jeruſalem & ceux qui eſtoient dans le Palais Royal. Veſpa-

Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy amy des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet: mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la guerre civile l'avoit reduit: & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sujets: & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au-devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon Histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cét Empereur: comment aprés le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat: comment aprés y avoir esté long-temps assiegé je tombay entre les mains des Romains: comment je fus ensuite délivré de prison; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Aprés la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement: mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy: car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une

autre dans cette meſme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jeruſalem, & m'y trouvay diverſes fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fiſſent pour me perdre. Car toutes les fois que le ſort des armes n'eſtoit pas favorable aux Romains ils leur diſoient que c'eſtoit moy qui les trahiſſois, & preſſoient ſans ceſſe Tite qui eſtoit alors declaré Ceſar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels ſont les divers évenemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit meſme diverſes fois aprés la priſe de Jeruſalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui reſtoit des ruïnes de mon païs. Mais rien n'eſtant capable de me conſoler dans une telle deſolation, je me contentay de luy demander les Livres ſacrez & la liberté de quelques perſonnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday auſſi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la meſme ſorte : & eſtant entré par ſa permiſſion dans le Temple, j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoiſſance, qui furent tous délivrez à ma priere ſans payer rançon, & rétablis dans leur premier eſtat.

Tite m'envoya enſuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir ſi ce lieu ſeroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié pluſieurs captifs, entre leſquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le ſujet de mon affliction. Il commanda à l'inſtant meſme qu'on les oſtaſt de la croix & qu'on les panſaſt avec grand ſoin. Deux d'entre eux rendirent l'eſprit entre les mains des Chirurgiens, & le troiſiéme a vécu depuis.

Aprés

Aprés que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez: & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le Palais qu'il habitoit avant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy: ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation, qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous severement châtiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent: mais Vespasien n'ajoûta point de foi à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étenduë. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la repudiay, quoi que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajoûter que j'ay toûjours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son

pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy, L'Empereur Domitien qui leur a succedé a encore ajoûté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possede dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toûjours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cét abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dedié la continuation de mes Antiquitez, je ne vous en diray pas davantage.

PRE-

PREFACE DE JOSEPH SUR SON HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point veu de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soûtenuë contre les Romains. Il s'est trouvé neanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire, quoi qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns, & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soûmis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon

Mon Pere s'appelloit Mathatias : mon nom eſt Joſeph : je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jeruſalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença, l'Empire Romain eſtoit agité par des diſſenſions domeſtiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs, ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage, exciterent de ſi grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers appreherderent de leur eſtre aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur ſecours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Eufrate, afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut aprés la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſoûleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : pluſieurs aſpiroient à la ſouveraine puiſſance ; & les armées deſiroient le changement dans l'eſperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choſes ne ſçauroient eſtre plus importantes, la peine que j'ay euë de voir que l'on en déguiſoit la verité m'avoit déja fait prendre ſoin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au-delà de l'Eufrate, & les Adiabeniens de la cauſe de cette guerre ; de tout ce qui s'y eſt paſſé, & de quelle ſorte elle s'eſt finie : & je ne puis encore maintenant ſouffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y ſont point trouvez preſens l'ignorent, & ſoient trompez par ces flateurs d'hiſtoriens qui ne leur content que des fables.

J'avoüe ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire paſſer les Romains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaiſſer les Juifs, & agiſſent ainſi contre leur intention

tion. Car eſt-ce une grande gloire que de ſurmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puiſſantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont ſoufferts? & ne conſiderent-ils point que c'eſt diminuer l'eſtime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux, que de diminuer celle de la reſiſtance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'execution d'une ſi difficile entrepriſe?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au-delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray juſtice aux uns & aux autres en les rapportant ſincerement: Je n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre ſoulagement dans ma douleur que de déplorer la ruïne de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné luy-meſme, faire connoiſtre que nos diviſions domeſtiques ont eſté la cauſe de noſtre perte; & que ce n'a pas eſté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'eſtoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans noſtre ſaint Temple? Ce grand Prince n'a pas ſeulement eu compaſſion de voir ce pauvre peuple courir à ſa ruïne par la violence de ſes factieux: il a meſme ſouvent differé à prendre la place, afin de leur donner le loiſir de ſe repentir.

Que ſi quelqu'un trouve que mon reſſentiment des malheurs de mon pays m'emporte, contre les loix de l'hiſtoire, à accuſer trop fortement ceux qui en ont eſté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle eſtre plus juſte, puis qu'entre tant de villes ſoûmiſes à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant

ayant eſté comme la noſtre élevée à un ſi haut comble d'honneur & de gloire, ſoit tombée dans une miſere ſi épouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il ſe ſoit rien veu de ſemblable. A quoy ajoûtant que ce n'eſt point à des ennemis étrangers, mais à nous-meſmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans une douleur ſi preſſante? Que ſi neanmoins il ſe trouve des perſonnes qui ne ſoient pas touchez de cette conſideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur un ſentiment qui me paroiſt ſi raiſonnable, ils pourront ne s'arreſter dans mon hiſtoire qu'aux choſes que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effuſion du cœur de l'Hiſtorien.

J'avoüe que j'ay ſouvent blaſmé & avec raiſon ce me ſemble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choſes arrivées de leur temps ſurpaſſent de beaucoup celles des ſiecles qui les ont precedez, ils ſe contentent d'en juger ſans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, ſans conſiderer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont ſur eux l'avantage d'avoir ſervi le public par leur travail: & ces meſmes cenſeurs des autres écrivent ce qui s'eſt paſſé parmy les Syriens & les Medes comme ayant eſté mal rapporté par les anciens Hiſtoriens, quoy qu'ils ne leur ſoient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le deſſein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choſes dont ils avoient connoiſſance, & auroient eu honte de déguiſer la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux auroient pû les en convaincre. Ainſi on ne ſçauroit trop les loüer d'avoir donné à la poſterité la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public: & ceux-là doivent eſtre eſtimez les plus habiles, qui au lieu de

tra-

travailler ſur l'ouvrage d'autruy & en changer ſeulement l'ordre, écrivent des choſes toutes nouvelles & en compoſent un corps d'hiſtoire dont on n'a l'obligation qu'à eux ſeuls. Pour moy je puis dire qu'eſtant étranger il n'y a point de dépenſe que je n'aye faite ny de ſoin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nôtre nation. Les Grecs au contraire parlent aſſez lors qu'il s'agit de ſoûtenir leurs intereſts ou en particulier ou devant des Juges: mais ils ſe taiſent quand il faut raſſembler avec beaucoup de travail tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer une hiſtoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoiſſance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui ſont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter: Ce qui montre qu'autant que nous eſtimons & cherchons la verité de l'hiſtoire; autant les Grecs la negligent & la mépriſent.

J'aurois pû dire quelle a eſté l'origine des Juifs: de quelle ſorte ils ſortirent d'Egypte: dans quelles Provinces ils errerent durant un long temps: celles qu'ils occuperent; & comment ils paſſerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'eſtimerois inutile, parce que pluſieurs de ma nation en ont écrit avec grand ſoin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue ſans beaucoup s'éloigner de la verité.

Ainſi je commenceray mon hiſtoire par où leurs Auteurs & nos Prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulierement avec toute l'exactitude qu'il me ſera poſſible la guerre qui s'eſt faite de mon temps, & me contenteray de toucher brevement ce qui s'eſt paſſé dans les ſiecles precedens.

Je diray de quelle ſorte le Roy Antiochus Epiphane, aprés avoir pris de force Jeruſalem & l'avoir poſſedée durant trois ans & demy, en fut chaſſé par

les

les enfans de Mathatias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius General d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment aprés la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus estant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succés de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aisné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine: comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres sincerement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux, la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline: l'étenduë & la nature de la haute & de la basse Galilée: les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome; les presages qu'il eut de sa future grandeur

deur; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire; comment il fut contre ſon gré declaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres neceſſaires: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans oppoſez les uns aux autres: Comment Tite à ſon retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province; en quelle maniere & en quel lieu il aſſembla ſon armée; en quelle ſorte & combien de fois il vit meſme en ſa preſence arriver des ſeditions dans Jeruſalem; ſes approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel eſtoit le tour des murs de la ville, ſa fortification, & celle du Temple; la deſcription du meſme Temple, ſes meſures, & celles de l'Autel; en quoy je n'omettray rien. Je parleray de nos feſtes ſolemnelles; des ceremonies que l'on y obſerve; des ſept ſortes de purifications; des fonctions des Sacrificateurs; de leurs habits & de ceux du Grand Sacrificateur, & de la ſainteté de ce Temple ſans en rien déguiſer ny ſans y rien ajoûter. Je feray voir auſſi quelle a eſté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui eſtions étrangers à leur égard; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour ſauver la ville & le Temple, & reünir ceux qui eſtoient ſi opiniaſtrement diviſez. Je parleray de tant de divers maux ſoufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miſeres que la guerre, la famine & les ſeditions peuvent cauſer, s'eſt enfin trouvé reduit en ſervitude par la priſe de cette grande & puiſſante ville. Je n'oublieray pas auſſi à dire dans quels malheurs ſont tombez les deſerteurs de leur nation, la ſorte dont ceux qui furent pris ont eſté punis; comment le Temple fut brûlé malgré Tite; la quantité de richeſſes conſacrées à Dieu que le feu y conſuma; la ruïne entiere de la ville; les prodiges qui precederent

cette

cette extrême desolation; la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves, & leurs diverses avantures, de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tite dans toute la Province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par Chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens, m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jeandeux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.

DANS le même temps que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E fixiéme Roy d'Egypte étoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le Royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le parti d'*Onias* Grand Sacrificateur s'estant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pou-

1. Voyez l'Histoire des Juifs Liv. XII. Chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le deſſein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils deſiroient. Il ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, prit Jeruſalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favoriſoient Ptolemée. Il permit le pillage à ſes ſoldats, dépoüilla le Temple de tant de richeſſes dont il eſtoit plein, & abolit durant trois ans & demy les ſacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de baſtir auprés d'Heliopolis une ville & un Temple de la forme de celuy de Jeruſalem dont nous pourrons parler en ſon lieu.

2. Antiochus ne ſe contenta pas de s'eſtre contre ſon eſperance rendu maiſtre de Jeruſalem; d'en avoir enlevé tant de richeſſes, & d'y avoir répandu tant de ſang; mais il ſe laiſſa emporter de telle ſorte à ſon reſſentiment, par le ſouvenir des travaux qu'il avoit ſoufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler ſur l'Autel, deſtiné pour les ſacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos Loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empeſcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCIDE, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, eſtant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ſes ordres impies. Son inſolence & ſes violences alloient juſques à un tel excés, qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux perſonnes de la plus grande qualité; & ſes incroyables inhumanitez faiſoient voir en châque jour une nouvelle & affreuſe image de la priſe & de la deſolation de cette ville, auparavant ſi puiſſante & ſi celebre.

3. Mais enfin une ſi inſupportable tyrannie anima ceux qui la ſouffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathatias MACHABE'E)

BE'E) Sacrificateur qui demeuroit dans le bourg de Modim, ſuivy de ſes cinq fils & de ſes domeſtiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garniſons établies par Antiochus. Pluſieurs s'eſtant joints à luy il deſcendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chaſſa de la Judée. Tant de grands ſuccés l'éleverent à un ſi haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoiſtre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de ſervitude le choiſit pour luy commander, & il laiſſa en mourant JUDAS MACHABE'E l'aiſné de ſes enfans ſucceſſeur de ſa reputation & de ſon autorité.

Comme ce genereux fils d'un ſi genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour ſe venger des pertes qu'il avoit receuës, il aſſembla toutes les forces de ſa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit préveu d'entrer avec une puiſſante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laiſſer rallentir le courage de ſes troupes, il alla dans la chaleur de ſa victoire attaquer la garniſon de Jeruſalem qui eſtoit encore toute entiere, la chaſſa de la ville haute qui porte le nom de ſainte, & la contraignit de ſe retirer dans la ville baſſe. Ainſi il ſe rendit maiſtre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaiſſeaux neufs pour les employer au ſervice de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient eſté prophanez, fit conſtruire un autre Autel, & recommença d'offrir à Dieu des ſacrifices. 4.

A peine ces choſes eſtoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR ſon fils n'herita pas moins de ſa haine contre les Juifs que de ſa couronne: Il aſſembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille che- 5.

vaux, & de quatre-vingt Elephans, entra dans la Judée du coſté des montagnes, & prit la ville de Bethſura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à ſa rencontre dans le détroit de Bethſacharie; & avant que les armées ſe choquaſſent, ELEAZAR l'un de ſes freres ayant veu un Elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une groſſe tour toute dorée, crut que le Roy eſtoit deſſus. Il s'avança devant tous les autres, ſe fit jour à travers les ennemis, vint juſques à ce prodigieux animal; & comme il ne pouvoit atteindre juſques à celuy qui eſtoit deſſus & qu'il croyoit eſtre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'Elephant qu'il le tua, & fut accablé par ſa cheute. Ainſi une valeur ſi extraordinaire n'eut autre ſuccés, que de faire connoiſtre par une entrepriſe ſi hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Iſraëlite préferoit la gloire à ſa vie. Car celuy qui montoit cét Elephant n'eſtoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit eſté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à ſon égard le meſme effet, puiſque ne pouvant eſperer de ſurvivre à une ſi grande action, il auroit toûjours fait voir juſques à quel point ſon amour pour la gloire luy faiſoit mépriſer la mort.

6. Cét évenement fut un preſage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car aprés un tres-long & tres furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Pluſieurs Juifs y furent tuez: & Judas ſe retira avec le reſte dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança enſuite juſques à Jeruſalem: mais il fut contraint de ſe retirer à cauſe qu'il manquoit des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée. Il y laiſſa en garniſon autant de gens qu'il le jugea neceſſaire, & envoya le reſte en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de ſon abſence raſſembla tout ce

ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroistre en cette journée. Il y perdit la vie aprés avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent, ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût neanmoins procurer sa seureté. TRIPHON, qui estoit tuteur du jeune ANTIOCHUS & qui usurpa depuis le Royaume, ne pouvant reüssir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. SIMON frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas. 7. Histoire des Juifs Liv. XIII. Chap. I. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 17. 18.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maistre d'Accaron, le ruïna, & se joignit contre Triphon à Antiochus, qui avant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit 8.

si avare, qu'encore que Simon eust contribué à la ruïne & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé, il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur: & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens soixante & dix ans aprés qu'ils s'en estoient rendus les maistres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuër JEAN autrement nommé HIRCAN qui estoit le troisiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déja receu Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé Dagon qui est au-delà de Jericho; & Hircan aprés avoir succedé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu, alla aussi-tost l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empescha de forcer la place. Car lors que Ptolemée se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pûst voir; & aprés leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure mesme. Quelque grande que fust la colere

d'Hircan

d'Hircan elle eſtoit contrainte de ceder à ſon amour pour des perſonnes qui luy eſtoient ſi cheres, & à ſa compaſſion de les voir ſouffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit eſtre abattu ny par les douleurs ny par l'apprehenſion de la mort, étendoit les bras & le prioit que le deſir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeſchaſt pas de faire recevoir à cét impie le chaſtiment qu'il meritoit, puis qu'elle ſe tiendroit heureuſe de mourir, pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute ſa maiſon ne demeuraſſent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance: mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere ſi cruelle il ſentoit ſon courage s'amollir, & ſon eſprit agité par ces divers ſentimens eſtoit plein de confuſion & de trouble. Ainſi ce ſiege tira en longueur, & la ſeptiéme année arriva qui eſt une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoſt par ce moyen délivré de peril & de crainte, qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & ſe retira auprés de *Zenon* ſurnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphe.

Alors le Roy Antiochus pour ſe venger ſur Hircan de la victoire que Simon ſon Pere avoit remportée ſur ſes Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla aſſieger dans Jeruſalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à ſe retirer fit ouvrir le ſepulchre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Roys, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens. 10.

Ce Prince des Juifs a eſté le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus eſtoit party pour marcher avec toutes ſes forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, ſe rendit maiſtre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduiſit auſſi ſous ſon obeïſſance les 11.

Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basty à l'imitation de celuy de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soûtenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tost à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent ensuite à leur siege, resserrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruïnerent entierement la ville. Ils pousserent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes, ils s'avancerent jusques au-delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du Mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

11. Histoire des Juifs Liv. XIII.

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attirerent tant d'envie, que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte,

te. Mais Hircan demeura le maistre, passa le reste de sa vie dans un grand repos; & aprés avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posseder tout ensemble la Principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il préveut & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur Pere avoit joüy. Cha. 18. 19. 20. 21. 22.

Aprés la mort d'Hircan Aristobule l'aisné de ses fils changea la Principauté en Royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadême quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant esté délivré de la servitude des Babyloniens, estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere, parce qu'Hircan son mary l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le Gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim: & il ajoûta à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone, ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy: mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cét appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royau- 13.

me, vouloit le posseder tout entier: que dans cette resolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuër. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cét avis: mais enfin il se laissa persuader; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire legerement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & souterrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuër s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone, qui avoit receu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance, se hasta d'executer cét ordre: & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toûjours resister aux efforts qu'elle fait pour les détruire?

14. Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Esseniens avoit une telle connoissance de l'avenir, que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver veritables; & elles luy avoient acquis tant de repu-

reputation, qu'il étoit toûjours ſuivi de grand nombre de perſonnes qui le conſultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il ſe tourna vers eux & s'écria: Quel moyen de vivre davantage aprés que la verité eſt morte? Car puis-je douter qu'une choſe que j'ay prédite ne ſoit fauſſe, voyant comme je le voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy eſtre tué dans la tour de Straton? Et comment cela ſe pourroit-il faire, puis qu'elle eſt éloignée d'icy de ſix cens ſtades, & que nous ſommes à la quatriéme heure du jour? Lors que Judas aprés avoir paſſé de la ſorte paſſoit & repaſſoit avec triſteſſe diverſes choſes dans ſon eſprit, on vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans un lieu ſouterrain qui porte le meſme nom de la tour de Straton que celle qui eſt à Ceſarée ſur le rivage de la mer: & c'eſtoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

Ariſtobule n'euſt pas plûtoſt commis une action ſi cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore ſa maladie. L'horreur de ſon crime qui ſe preſentoit continuellement à ſes yeux troubla ſon ame: & il entra dans une ſi profonde triſteſſe, que les effets de ſa melancolie paſſant de l'eſprit au corps & aigriſſant ſes humeurs, elles écorcherent ſes entrailles & luy firent vomir quantité de ſang. Un de ſes valets de chambre emporta ce ſang, & Dieu permit qu'il le jetta ſans y prendre garde dans le meſme lieu où il paroiſſoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à deſſein & que c'eſtoit comme un ſacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de ſi grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cauſe: & comme perſonne n'oſoit la luy dire & que cela augmentoit encore ſon deſir de la ſçavoir, il les contraignit par ſes menaces de la luy avoüer. Alors tout fondant en pleurs & conſumant 15.

fumant par la violence de ſes ſoûpirs ce qui luy reſtoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je „ eſperer que Dieu qui a les yeux ouverts ſur tout ce „ qui ſe paſſe dans le monde n'auroit point de connoiſ„ ſance de mes crimes? & ſa juſtice pouvoit-elle me „ punir plus promptement qu'elle fait d'avoir eſté „ l'homicide de mon propre frere? Juſques à quand ce „ miſerable corps retiendra-t'il mon ame pour l'em„ peſcher d'eſtre ſacrifiée à la vengeance de ſa mort & „ de celle de ma mere? Pourquoy leur offrir ainſi mon „ ſang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout „ d'un coup? & pourquoy demeurer plus long-temps „ expoſé au pouvoir de la fortune qui ſe mocque de „ me voir, avec des entrailles déchirées & accablé de „ douleurs, éprouver les effets de ſon inconſtance? En achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés avoir regné ſeulement un an.

16. La Reine ſa veuve fit enſuite ſortir ſes freres de priſon, & établit Roy ALEXANDRE qui eſtoit l'aiſné & paroiſſoit eſtre d'une humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtoſt élevé à la ſouveraine puiſſance qu'il fit mourir celuy de ſes deux freres qui vouloit la luy diſputer, & conſerva l'autre parce qu'il ſe contenta de mener une vie privée.

17. PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Aſoch, Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens; mais la victoire demeura neanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de ſe retirer en Egypte: & alors Alexandre ſe rendit maiſtre de Gadara & d'Amath, qui eſt la plus grande de toutes les places qui ſont au-delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus precieux. Il ne le poſſeda pas long temps. Car Theodore luy tomba auſſi-toſt ſur les bras; & ne recouvra pas ſeulement ce qui luy avoit eſté pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes.

Ce

Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agrippiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assem- 18.
blées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince, qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangeres à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuër ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succés abandonna la place, & Alexandre la ruïna entierement.

Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince 19.
ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant, que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toûjours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy étant 20.
funestes il ne pouvoit s'en réjoüir: & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attribue-

buerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent châcun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne reüssit dans son dessein, & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & reduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel

quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers aprés avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuïr hors du Royaume, d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aisné.

CETTE paix dont Alexandre joüissoit fut troublée par le Roy ANTIOCHUS surnommé DENIS frere de Demetrius & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entrast dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Joppé un grand retranchement avec un mur tres-haut, au-devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre temps à se venger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts: & lors que Demetrius croyoit n'avoir rien à craindre il vint fondre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut 21. Histoire des Juifs liv. XIII. chap. 23. 24. liv. XIV. chap. 1.

tres-grand: & quoy que dans cette ſurpriſe Antiochus perdiſt beaucoup de gens, il le maintint toûjours tant qu'il fut en vie, ſans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais ſa mort ayant fait perdre le courage aux ſiens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reſte ſe ſauva dans le bourg de Cana où preſque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la baſſe Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & ſe retira enſuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs, aprés avoir pris Pella, attaqua Geraſa pour s'emparer des treſors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainſi le maiſtre. Il prit enſuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chaſteau de Gamala, où il fit priſonnier *Demetrius* qui en eſtoit Gouverneur, & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverſes expeditions il retourna triomphant à Jeruſalem; & tant d'heureux ſuccés le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la ſanté il ſe rengagea en de nouvelles entrepriſes. Mais ſon corps eſtant trop affoibly pour ſupporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuſes aprés avoir regné trente-ſept ans.

24. Comme il ſçavoit que la Reine Alexandra ſa femme eſtoit d'une humeur differente de la ſienne & n'avoit jamais approuvé ſa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeïroient volontiers, & il ne ſe trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princeſſe fit que l'on ſe ſoûmit ſans peine à une femme

femme ſi inſtruite des coûtumes du Royaume, & qui avoit toûjours temoigné ne pouvoir, ſans un extrême déplaiſir, voir que l'on violaſt nos ſaintes Loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cauſe de ſon âge, que parce qu'eſtant d'une humeur lente & pareſſeuſe il n'y avoit pas ſujet de craindre qu'il entrepriſt de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquiſt en particulier, à cauſe que c'eſtoit un eſprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princeſſe ayant une grande pieté & les Phariſiens eſtant en reputation d'en avoir beaucoup & d'eſtre plus inſtruits que les autres des choſes de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit aſſociez au Gouvernement. Ils s'inſinuerent peu-à-peu de telle ſorte dans ſon eſprit & abuſerent ſi fort de ſa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puiſſance. Ils perſecutoient & favoriſoient qui bon leur ſembloit: ils oſtoient & rendoient la liberté: ils joüiſſoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laiſſoient pour partage à la Reine que les dépenſes & les ſoins auſquels cette qualité oblige. Cette vertueuſe Princeſſe eſtoit neanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de ſon Eſtat, qu'elle mit ſur pied diverſes armées, prit grand nombre d'étrangers à ſa ſolde, & ſe rendit par ce moyen non ſeulement tres-puiſſante dans ſon Royaume, mais auſſi redoutable aux Princes & aux peuples ſes voiſins. Ainſi l'on voyoit une Reine qui dans le meſme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir abſolu obeïſſoit aux Phariſiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*, qui avoit eſté particulierement aimé du défunt Roy, ſur ce qu'ils l'accuſoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes, 25.

dont

dont nous avons parlé. Ils preſſoient meſme cette Princeſſe de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conſeil : & comme ſa trop grande déference pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuſer, ils faiſoient mourir qui bon leur ſembloit. Tant de perſonnes ſi conſiderables ſe trouvant ainſi en tres grand peril, ils eurent recours à Ariſtobule ; & il perſuada à la Reine ſa mere de ſe contenter d'envoyer hors de Jeruſalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laiſſer les autres en repos. Ainſi ces exilez ſe retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princeſſe prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya ſon armée & ſe rendit maiſtreſſe de la place ſans qu'il ſe paſſaſt dans cette occaſion rien de memorable : & TYGRANE Roy d'Armenie ayant aſſiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des preſens à ce Prince & luy fit faire des propoſitions d'accommodement. Mais ſur la nouvelle qu'il avoit euë que LUCULLUS eſtoit entré avec une armée Romaine dans ſon Royaume, il s'eſtoit déjà retiré.

26. Peu de temps aprés Alexandra tomba dans une grande maladie, & Ariſtobule le plus jeune de ſes fils prit cette occaſion pour executer ſes grands deſſeins. Il aſſembla tout ce qu'il avoit de ſerviteurs & de gens diſpoſez à le ſuivre par le rapport de leur humeur boüillante & inquiete avec la ſienne, ſe rendit maiſtre de toutes les forteresſes, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité Royale. Hircan ſe plaignit à la Reine leur mere de cette uſurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Ariſtobule dans la forteresſe Antonia qui eſt proche du Temple du coſté du Septentrion, autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia

nia à cauſe d'Antoine, de meſme que Sebaſte & Agrippiade furent ainſi nommées à cauſe d'Auguſte & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie, aprés avoir regné neuf ans, & ſans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit declaré Roy, de l'oppreſſion d'Ariſtobule qui le ſurpaſſoit de beaucoup en force & en hardieſſe. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laiſſer ſon bien. Les deux freres en vinrent à une bataille, pour decider par les armes ce grand differend; & la pluſpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour paſſer du coſté d'Ariſtobule, il s'enfuit avec le reſte dans la forteresſe Antonia, où la femme & les enfans d'Ariſtobule ſe trouvant ainſi eſtre en ſa puiſſance le garantirent d'une entiere ruïne. Car ayant entre les mains des gages ſi precieux, il traita avec ſon frere ſans attendre de ſe voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le Royaume demeureroit à Ariſtobule, & qu'Hircan ſe contenteroit de joüir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cét accord ſe fit dans le Temple en preſence de tout le peuple: Les deux freres s'embraſſerent avec des témoignages d'affection: Ariſtobule ſe logea dans le Palais Royal, & laiſſa le ſien à Hircan. 27.

CHA-

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aisné de ses fils se sauve en chemin.

28. Histoire des Juifs, Livre XIV. Ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

LE pouvoir d'Aristobule, qui se trouva par un bonheur si inesperé monté sur le trône, étonna ceux qui ne luy estoient pas affectionnez; mais particulierement ANTIPATER, parce que dés long-temps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre merite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le Royaume par son moyen; exhorta en mesme temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuïr, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée

armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister, il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPE'E le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer, les deux freres lui envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtost receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua prés de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes, crurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprés de Pompée aussi tost qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands presens & representé pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons, dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un Royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance 29.

ſance comme à l'aiſné, & dont ſa vertu le rendoit digne. Ariſtobule qui ſe confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des preſens ne manqua pas d'aller auſſi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roy. Mais aprés y avoir un peu demeuré il ne pût ſe reſoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroiſſoient indignes d'un Souverain: & ainſi il s'en retourna à Dioſpolis. Pompée offenſé de ſa retraite, & ſollicité par Hircan & par ceux de ſon party, marcha contre Ariſtobule avec ſes legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir paſſé Pella & Dioſpolis, il fut arrivé à Coré qui eſt ſur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Ariſtobule s'eſtoit enfermé dans Alexandrion qui eſtoit un chaſteau extrémement fort, aſſis ſur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir ſi imperieuſe parut inſupportable à Ariſtobule, & il reſolut de tout hazarder plûtoſt que de s'y ſoûmettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ſes amis qui le conjurerent de conſiderer l'impoſſibilité de reſiſter à une auſſi grande puiſſance que celle des Romains, l'obligerent contre ſon ſentiment à ſortir de ſa place pour ſe rendre auprés de Pompée. Il luy repreſenta les raiſons qui devoient le maintenir dans la poſſeſſion du Royaume, & s'en retourna enſuite dans ſon chaſteau. Il en ſortit une ſeconde fois ſur l'inſtance que luy en fit Hircan; & aprés avoir diſputé avec luy de ſon droit il s'en retourna encore ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Comme ſon eſprit flottoit entre la crainte & l'eſperance ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre, il ſortit encore d'autres fois de ſa place pour aller trouver Pompée dans la reſolution de faire tout ce qu'il deſireroit: mais lors qu'il eſtoit à moitié chemin l'apprehenſion de faire quelque choſe d'indigne d'un Roy le faiſoit retourner

ner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeïr à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main, luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hasta d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE, lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baume qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent aprés qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS estant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moyens

moyens d'executer une ſi grande entrepriſe, les Juifs ſe diviſerent dans Jeruſalem. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobule diſoient que rien n'eſtoit plus juſte que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roy. Et ceux qui favoriſoient Hircan & qui apprehendoient la puiſſance des Romains, ſoûtenoient au contraire qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'eſtant trouvez les plus forts, les partiſans d'Ariſtobule ſe retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le ſeparoit de la ville, afin de pouvoir reſiſter juſques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le Palais Royal. Pompée y envoya auſſi-toſt PISON l'un de ſes chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne reſtoit nulle eſperance d'accommodement, il ne penſa plus qu'à preparer toutes les choſes neceſſaires pour aſſieger & forcer le Temple, en quoy Hircan & ſes amis l'aſſiſterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du coſté du Septentrion, & entreprit pour ce ſujet de combler le foſſé & la vallée. Ce travail fut ſi grand, tant à cauſe de leur extrême profondeur, que de la reſiſtance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en ſeroient jamais venus à bout ſi Pompée, qui ſçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabath qu'à ce qui eſtoit neceſſaire pour ſoûtenir & pour défendre leur vie, n'euſt commandé à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là tous actes d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toûjours l'ouvrage. Ainſi il fut achevé, & la vallée eſtant comblée, Pompée fit élever deſſus de hautes tours qui n'eſtoient pas moins fortes & ſpacieuſes que belles: & en meſme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les ſoldats dont ces tours eſtoient garnies repouſſoient à coups de trait ceux qui defendoient

doient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignerent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne consideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu mesme du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en châque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin aprés trois mois de siege, durant lequel tout 31.
ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir à eux l'épée à la main, & préferant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuër en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deuës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux, & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent: & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains; mais plusieurs y furent blessez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble, rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étran-

étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or, dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple, il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoûtumez.

32. Comme Hircan l'avoit extrémement assisté dans ce siege & empesché une grande multitude de Juifs de se declarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la jurisdiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius*, l'un de ses affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruïnée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse, qui

qui ſont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruïner ; comme auſſi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Ceſarée par le Roy Herode qui la baſtit ſuperbement, & qui ſont toutes aſſiſes ſur la coſte de la mer, il les oſta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ces ordres, étably Scaurus Gouverneur de la Judée, de la baſſe Syrie, & des païs qui s'étendent juſques à l'Egypte & l'Eufrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Ariſtobule priſonnier avec ſes deux filles & ſes deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui eſtoit l'aiſné ſe ſauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec ſon pere & avec ſes ſœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée : mais il eſt défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Judée, & aſſemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

SCAURUS s'avança avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant ſa marche, ſes ſoldats ravageoient tout ce qui eſtoit à l'entour de Pella : mais Antipater l'aſſiſta de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il eſtoit fort bien dans l'eſprit d'Aretas Roy des Arabes, 33. Hiſtoire des Juifs liv. XIV. chap. 9. 10. 11. 12.

Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

34. Alexandre fils d'Aristobule aprés s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bien-tost le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore esté relevez. Mais Gabinius qui avoit succedé à Scaurus & qui estoit un grand Capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & *Pitolaus* estoient chefs: & il les suivit & les joignit bien-tost aprés avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soûtenir un si grand effort se retira: mais il ne pût éviter d'en venir à un combat auprés de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes, dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieusement il les fit charger: plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau: Antoine fit des merveilles en cette occasion: car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-même. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege, alla visiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre

dre dans celles qui n'avoient point eſté ruïnées, & rebaſtit celles qui l'avoient eſté. Ainſi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Mariſſa, Dora, Gamala, Azot, & pluſieurs autres ſe repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres il retourna au ſiege d'Alexandrion & le preſſa encore davantage. Alors Alexandre ne ſe voyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus longtemps, envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non ſeulement Alexandrion, mais auſſi les forteresſes de Macheron & d'Hiscania. Ainſi Gabinius en devint le maiſtre & les fit entierement ruïner par le conſeil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pûſſent à l'avenir ſervir de ſujet à une nouvelle guerre: car l'apprehenſion que cette Princeſſe avoit pour ſon mary & pour ſes autres enfans priſonniers à Rome, faiſoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce ſage & experimenté Capitaine mena enſuite 35.
Hircan à Jeruſalem, luy donna le ſoin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & ſepara toute la Province en cinq juriſdictions, dont il établit la premiere à Jeruſalem, la ſeconde à Gadara, la troiſiéme à Amath, la quatriéme à Jericho, & la cinquiéme à Sephoris qui eſt une ville de Galilée. Ainſi les Juifs ne ſe trouvant plus aſſujettis au commandement d'un ſeul, témoignerent recevoir avec joye le gouvernement Ariſtocratique.

Mais il ne ſe paſſa gueres de temps ſans que l'on 36.
viſt arriver de nouveaux troubles. Ariſtobule ſe ſauva de Rome & aſſembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à réta-

blir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cesenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruïné; mais il esperoit de la reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soûtint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le Pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

57. Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il leur demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assem-

assemblé un trés-grand nombre de Juifs, & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demeurerent fideles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprés de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent: Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius aprés cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur païs.

CRASSUS succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talens ausquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Eufrate & fut défait avec toute son armée: mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. 38.

CASSIUS se retira en Syrie & arresta ainsi les progrés des Parthes qui se préparoient à y entrer. Il passa de-là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivy le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cét Antipater nommée CYPROS estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME'. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulierement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. 39.

ſtobule. Quant à Caſſius, aprés avoir traité avec Ariſtobule il s'en retourna vers l'Eufrate pour empêcher les Parthes de le paſſer comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar qui l'en recompenſe par de grands honneurs.

40. Hiſtoire des Juifs Liv. XIV. chap. 13. 14. 15.

QUELQUE temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & le Senat s'en eſtant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Ariſtobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-toſt le maiſtre & de tous les lieux de la Judée qui en ſont proches. Mais la fortune trompa l'eſperance de Ceſar, & ne pût ſouffrir qu'Ariſtobule euſt la joye de reüſſir dans ſes grands deſſeins. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent, & l'on conſerva ſon corps avec du miel juſques à ce qu'Antoine, aſſez long-temps aprés, l'envoya en Judée pour le mettre dans le ſepulchre des Rois. Alexandre ſon fils ne fût pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trancher la teſte dans Antioche ſuivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui eſtant aſſis ſur ſon tribunal l'avoit condamné à la mort à cauſe de ſa revolte contre les Romains. PTOLEMEE Prince de Chalcide qui eſt aſſis ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Mais quelque temps aprés Ptolemée ſon Pere le fit mourir, épouſa luy-même

même cette Princesse, & eut encore plus de soin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'étant trouvé obligé de s'arrester à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-mesme se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demeuroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion: car ayant fait bréche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Aprés que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & mesme de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party. 41.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta, ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'estre entierement défaite; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres; & pilla leur camp sans avoir perdu

du en ce combat que quatre-vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces, il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy étoit deu. Il luy donna auprés de Cesar les loüanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pust esperer de sa connoissance, il augmenta encore son desir de s'opposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Aprés que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aisné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoistre en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empeschent.

42. Histoire des Juifs liv. XIV. EN ce même temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar; & au lieu de réüssir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages,

tages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son Pere, qui pour avoir embrassé ses interests avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pût cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassez si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur païs pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoistre son affection à Cesar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire; qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemy declaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son Pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin, & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable. chap. 15. 16. 17.

Cesar aprés les avoir entendus tous deux, declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posseder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace, il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en seroit gravé sur des tables

bles de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

43. Aprés qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruïner, & il alla ensuite dans toute la Province, pour empescher, par ses conseils & par ses menaces, les soûlevemens & les revoltes, en representant aux peuples; qu'en obeïssant à Hircan ils joüiroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy, au lieu d'un Gouverneur, un maistre severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeïr à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy même, & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aisné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la Province, & à Herode qui estoit le second celuy de la Galilée, quoy qu'il fût encore extrémement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bientost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré, qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos: & cette action

action fit auſſi connoiſtre ſon merite à SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du grand Ceſar. Une eſtime ſi generale toucha tellement Phazaël ſon frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fiſt faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jeruſalem, & il exerçoit ſa charge avec tant de bonté & de juſtice, qu'il n'y avoit perſonne qui pûſt l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du Pere, toute noſtre nation conceut tant d'eſtime & d'amour pour Antipater, qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt eſté ſon Roy: & ce ſage miniſtre, au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat d'une ſi grande proſperité, conſerva toûjours la meſme affection & la meſme fidelité pour Hircan. Mais les ſuites firent connoiſtre qu'une grande fortune ne manque jamais d'eſtre enviée. Hircan ne pût voir ſans une ſecrette jalouſie cette reputation du pere & des fils, & particulierement d'Herode s'accroiſtre de jour en jour: & lors qu'il eſtoit dans ce ſentiment ces lâches envieux qui ne haïſſent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs diſcours empoiſonnez les Cours des Princes, aigriſſoient encore ſon eſprit, en luy diſant: Que “ mettant ainſi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ſes fils, il ne luy reſtoit que le nom de “ Roy deſtitué de toute puiſſance: Qu'il eſtoit étrange “ qu'il s'aveuglât tellement luy-meſme que de ne “ voir pas que c'eſtoit deſcendre du trône pour les faire regner en ſa place: Qu'ils agiſſoient ouvertement, “ non plus en ſujets, mais en ſouverains: Qu'il n'en “ faloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode “ avoit foulé aux pieds toutes les Loix, lors que ſans “ aucune formalité de juſtice il avoit fait mourir tant “ de perſonnes; & que s'il ne vouloit donc luy-meſme le reconnoiſtre pour Roy, il devoit l'obli- “

ger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours, que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement; & Antipater son Pere luy conseilla d'obeïr. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes, dont on l'accusoit; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y resoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré, il se retira à Damas auprés de Sextus avec resolution de ne comparoistre plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entrepriſe contre son service. Il le crut aisément, & ne sçavoit à quoy se resoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

47. Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie: & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajoûter à sa crainte, il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de désir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le deposseder du Royaume, & l'auroit fait si Antipater son Pere & Phazaël son frere ne fussent venus au-devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se con-

contenter d'avoir fait connoiſtre qu'il auroit pû ſe venger, ſans porter ſon reſſentiment juſques à vouloir ruïner Hircan à qui il avoit l'obligation de ſa fortune. Ils luy repreſenterent; Que s'il eſtoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas eſtre moins reconnoiſſant de ce qu'il l'avoit renvoyé abſous, ny plus touché de l'offenſe qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conſervée : Que la prudence l'obligeoit de conſiderer que les évenemens de la guerre ſont douteux ; que la juſtice de la cauſe d'Hircan pouvoit plus en ſa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas eſperer de vaincre lors qu'il combattroit contre ſon Roy & ſon bienfaiteur, qui l'avoit nourry, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moindre penſée de luy faire du mal, que lors qu'il y avoit eſté comme forcé par les mauvais conſeils de ſes envieux. Herode ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, & crut qu'il luy ſuffiſoit pour venir à bout de ſes grands deſſeins, d'avoir fait connoiſtre à toute ſa nation quelle eſtoit ſa force & ſa puiſſance.

En ce même temps il s'éleva auprés d'Apamée 46.
une guerre civile entre les Romains, dans laquelle CECILIUS BASSUS, pour faire plaiſir à Pompée, fit tuër en trahiſon Sextus Ceſar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui ſuivoient le party du Grand Ceſar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Sextus, & ſon affection pour celuy qui a immortaliſé la gloire du nom de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous la conduite de ſes enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour ſucceder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuër Malichus par des officiers des troupes Romaines.

47. Histoire des Juifs Livre XIV. Cha. 18. 19. 20.

CETTE guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS aprés avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'Empire pouſſez par divers ſentimens & par divers interêts prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien enſemble Marc & Baſſus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le ſiege d'Apamée, & taxa les villes à des ſommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda auſſi aux Juifs de fournir ſept cens talens. Antipater craignant ſes menaces ordonna à ſes fils & à quelques-uns de ſes amis, entre leſquels eſtoit Malichus, de travailler à lever promptement cette ſomme. Herode fut le premier qui y ſatisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Caſſius. Les autres ne furent pas ſi diligens; & Caſſius s'en mit en telle colere, qu'aprés avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la reſolution de faire tuër Malichus: mais Antipater le ſauva, & empêcha la ruïne des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Caſſius. Ce General d'une armée Romaine ſi conſideré parmy ceux de ſon party ne fut pas plûtôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant ſon ſauveur, & il ne craignit point alors d'entreprendre ſur ſa vie, afin de ne l'avoir plus pour obſtacle à ſes deſſeins. Antipater s'en défia

défia & alla au-delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël estoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE, & 48.
Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode, ils lui donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompense que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fist la vengeance il assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre: mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exci-

d'exciter du trouble. Ainſi les deux freres receurent Malichus en ſes juſtifications, & firent de ſuperbes funerailles à leur Pere.

49. Herode alla enſuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverſes factions, & aprés y avoir pacifié toutes choſes il revint pour paſſer la feſte à Jeruſalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte, qu'il perſuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode ſe mocqua de cette défenſe & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fiſſent qu'augmenter la colere d'Herode, il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Caſſius pour luy demander juſtice de la mort de ſon Pere. Et comme Caſſius haïſſoit déjà Malichus, il ne luy permit pas ſeulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre ſecret aux chefs de ſes troupes d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il deſireroit d'eux pour ce ſujet. Il prit enſuite Laodicée. Et les principaux du païs luy apportant des preſens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & crut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & reſolut d'enlever ſon fils qui y eſtoit en oſtage, & de s'enfuir en Judée. Son deſeſpoir le porta même à former une entrepriſe encore plus hardie, qui eſtoit de ſe ſervir de l'occaſion de la guerre de Caſſius contre Antoine pour porter les Juifs à ſecoüer le joug des Romains, de depoſſeder Hircan, & de regner en ſa place. Mais Dieu ſe mocquoit des vaines eſperances, dont il ſe flatoit: Herode ſe douta qu'il avoit quelque grand deſſein; & pour le prévenir il le convia à ſouper chez luy avec Hircan. Il envoya enſuite un des ſiens ſous pre-

pretexte de faire tout preparer, & lui donna un ordre secret de prier les Officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquerent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuërent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanouy: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuër Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne « s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il « dit: Je lui suis donc redevable de mon salut, & toute « la Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis « qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce traistre qui « avoit conspiré nostre ruïne. On ne sçait si Hircan « avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou « si la peur le fit parler de la sorte: mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

APRE'S que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuër Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere. Mais

50. Histoire des Juifs Liv. XIV. Chap. 20, 21, 22, 23.

Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas beſoin : ſes ſeules forces luy ſuffirent pour repouſſer Felix avec avantage ; & il fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervices il avoit favoriſé Felix contre luy, & ſouffert que le frere de Malichus ſe fût emparé de pluſieurs places, & entre autres de Maſſada qui eſt un chaſteau extremement fort. Il n'en demeura pas long temps le maiſtre : car auſſi-tôt qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduiſit à luy demander pardon. Il reprit auſſi dans la Galilée trois places occupées par MARION, qui ayant eſté établi par Caſſius Prince de Tyr tyranniſoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y eſtoient en garniſon, & fit même des preſens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha enſuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Ariſtobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils eſtoient ennemis d'Herode ; & *Ptolemée* beau-pere d'Antigone les aſſiſtoit de tout ce dont ils avoient beſoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat ſe donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jeruſalem avec tant de gloire, que ceux même qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent ſon amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épouſé auparavant une femme de ſa nation nommée DORIS, qui eſtoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'aprés la mort de Caſſius, arrivée auprés de Philippes, Auguſte s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Aſie où les Ambaſſadeurs de diverſes villes l'allerent trouver dans la Bithi-

Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accuserent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

Depuis, comme Antoine estoit à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fist mourir. Il renvoïa les autres aprés les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mêmes cau- 51?

se

ſe de leur perte, & à ne pas engager leur païs dans une guerre en s'opiniaſtrant à cette pourſuite. Mais au lieu de profiter d'un avis ſi ſage ils s'aigrirent encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere, qu'il envoya des gens de guerre qui en tuërent & bleſſerent pluſieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panſer les bleſſez, ſans que rien fût capable d'adoucir l'eſprit des autres, & leur opiniaſtreté fut cauſe qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en priſon.

CHAPITRE XI.

Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jeruſalem. Hircan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient priſonniers, & envoye à Jeruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin, & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tuë luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il eſt declaré Roy de Judée.

52. Hiſtoire des Juifs Liv. XIV Chap. 23, 24, 25, 26.

DEUX ans aprés & lors que BARZAPHARNES, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LYSANIAS, qui avoit ſuccedé à Ptolemée ſon Pere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chaſſer Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainſi ils ſe mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coſte de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais ceux de Tyr refuſerent de le recevoir. Il envoïa devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par ſon grand échanſon nommé *Pacharus* comme luy, pour reconnoiſtre

ſtre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plûpart des Juifs qui habitoient le Mont Carmel allerent auſſi-toſt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de ſe ſaiſir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & aprés avoir mis les ennemis en fuite, & eſté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jeruſrlem, & s'avancerent juſqu'au Palais Royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repouſſez aprés un grand combat qui ſe fit dans le marché, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple. Herode poſa enſuite une garde de ſoixante hommes dans les maiſons voiſines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maiſons & les brûla. Herode ne demeura pas long temps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches, & la feſte que l'on nomme la Pentecoſte eſtant proche, toute la ville & tous les environs du temple ſe trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous coſtez pour la celebrer, dont la plûpart eſtoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le Palais avec un petit nombre de gens. Il fit une ſi vigoureuſe ſortie du coſté du Septentrion ſur ceux qui eſtoient dans le fauxbourg, que les ayant ſurpris il en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, & les contraignit de ſe retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en eſtoit proche.

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il ſe voit dans le chiffre 607. de l'hiſtoire des Juifs.

Antigone propoſa enſuite de recevoir Pachorus le grand échanſon, pour entremetteur de la paix. Phazaël ſe laiſſa perſuader: & ainſi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux ſous pretexte d'appaiſer le trouble, mais en effet à deſſein d'aſſiſter 53.

Anti-

Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y resolut contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plûtôt le party de tuër ce traître que de se laisser tomber dans le piege qu'il lui tendoit. Pachorus, pour oster tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hircan, & laissa auprés d'Herode quelques-uns de ces Cavaliers que les Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée, les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnes pour cacher sa trahison les receut tres-civilement & leur fit même des presens; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, du nombre desquelles les leurs devoient estre, & que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût esté dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast s'il eût sceu leur detention. Ils connurent bientost que cét avis n'estoit que trop veritable: car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver, & il en fut extrémement pressé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein: mais il ne pût se resoudre d'abandonner Hircan, & prit le party d'aller trouver Barzapharnes. Il luy fit de grands reproches & luy dit: Que „ puis que ce n'estoit que le desir d'avoir de l'argent „ qui l'avoit porté à le trahir, il luy en pouvoit donner „ davantage pour sauver sa vie, qu'Antigone pour „ obtenir le Royaume. Ce Barbare luy protesta avec ferment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plûtôt party que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrestérent

Hircan

Hircan & Phazaël, qui ne pûrent faire autre choſe que de deteſter ſa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arreſter Herode fit tout ce qu'il pût pour l'attirer hors du Palais. Mais comme il ſe défioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël lui avoit écrites pour luy donner avis de leur trahiſon n'euſſent eſté interceptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il n'y euſt rien que Pachorus ne fiſt pour luy perſuader d'aller au-devant de ceux qui luy apportoient des lettres: car il avoit déjà appris que Phazaël eſtoit arreſté, & la mere de Mariamne qui eſtoit fille d'Hircan & une femme d'eſprit l'avoit conjuré de ne ſe point fier à ces perfides, dont il ne pouvoit ignorer les mauvais deſſeins.

Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il 54.
luy eſtoit impoſſible de ſurprendre un homme auſſi habile qu'Herode, penſoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ſes artifices, lors qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant la nuit & d'emmener avec luy les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & aprés avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, ſe retira au château de Maſſada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occaſion encore plus que les Parthes: car ils l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit éloigné de Jeruſalem que de ſoixante ſtades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Pluſieurs des ennemis demeurerent morts ſur la place; & pour éterniſer la memoire de cette action il fit depuis baſtir en ce même lieu un ſuperbe Palais & un fort château qu'il nomma de ſon nom Herodion.

Ses troupes ſe groſſirent dans cette retraite: & quand

quand il fut arrivé à Therſa dans l'Idumée, Joſeph ſon frere le vint trouver, & luy conſeilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient ſuivi & qui montoit à plus de neuf mille perſonnes, parce que Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand pour les recevoir. Herode approuva cét avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laiſſa ſes proches dans Maſſada avec les perſonnes neceſſaires pour les ſervir & huit cens hommes de guerre pourveus de tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin pour ſoûtenir un ſiege, & il prit enſuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jeruſalem les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuis & même le Palais Royal, ſans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils eſperoient, parce qu'Herode qui connoiſſoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux, & ceux qui s'eſtoient attachez à ſa fortune avoient fait la même choſe. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville, ils ravagerent auſſi la campagne, ruïnerent Mariſſa, & non ſeulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchaiſnez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il ſe trouvaſt incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos Loix défendent de conferer cét honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de ſon pouvoir: car encore qu'il n'eût ny épée ny la liberté de ſe ſervir de ſes mains, il ne laiſſa pas de trouver moyen de ſe donner la mort en ſe caſſant la teſte contre une pierre, & fit voir par une action ſi digne de la gloire de ſa vie, qu'il eſtoit un veritable frere d'Herode, & non pas un laſche comme Hircan. Quelques-uns diſent qu'Antigone lui envoya des Chirurgiens, qui au lieu

lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ſes playes: & avant que de rendre l'eſprit, ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, il dit qu'il mouroit ſans regret, puis qu'il laiſſoit un frere qui le vengeroit de ſes ennemis.

Quoy que les Parthes euſſent un tres-ſenſible déplaiſir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promiſes, ils ne laiſſerent pas de l'établir dans Jeruſalem, & menerent Hircan priſonnier en leur païs. 56.

Herode qui ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere & connoiſſoit l'avarice des Parthes, croyant que le ſeul moyen de le tirer de leurs mains eſtoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il eſperoit que ſi le ſouvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater ſon Pere n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuſeroit pas au moins de luy en preſter à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage ſon neveu fils de Phazaël, âgé ſeulement de ſept ans, qu'il menoit avec luy; & il eſtoit reſolu d'employer trois cens talens pour ce ſujet: mais la mort de Phazaël luy oſta le moyen de luy témoigner ſon extrême amitié par une action ſi genereuſe & ſi loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roi luy manda de ſortir promptement de ſes Eſtats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en uſer ainſi: mais ſa veritable raiſon eſtoit que ſon ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur Pere, & que ceux qui pouvoient le plus ſur ſon eſprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depoſt qu'il luy avoit confié. 57.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire ren-

dus ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phazaël. Aprés avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

58. Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement aprés luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle preparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & aprés avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrémement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent, il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de-là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit euë pour Antipater son Pere. Il luy raconta tous ses malheurs,

luy

luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son Pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemy des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout, qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du merite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son Pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toûjours esté un ennemy declaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cét avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant luy, ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

59. Histoire des Juifs liv. XIV. chap. 26. 27.

DURANT que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal-satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver: & il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre: ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

60. En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous pretexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Aprés s'estre approché de Jerusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoistre que son seul interest l'avoit porté à venir.

Son

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent, afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde, assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son Royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre, fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il faloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy, les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils luy avoient, & la plus part par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada ; & aprés avoir pris ensuite le chasteau de Ressa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'Occident, & ceux qui la défendoient tirerent 61

grand nombre de fléches & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que de procurer le bien de la ville; qu'il oublioit les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader, faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour les empeſcher d'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur commanda enfin de repouſſer les ennemis. Enſuite de cét ordre ils leur tirerent tant de fléches & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre: car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégaſt par la campagne: & Silon luy-meſme vouloit ſe retirer & y exhortoit les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre abandonné, conjura non ſeulement les officiers des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le pas quitter de la ſorte: leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il alla luy-meſme y pourvoir & en fit venir en ſi grande abondance, qu'il oſta à Silon tout pretexte de ſe plaindre. Il manda auſſi à ceux de Samarie qui s'eſtoient mis ſous ſa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du beſtail. Antigone n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des troupes occuper les paſſages des montagnes & dreſſer des embuſcades à ceux qui portoient ces proviſions. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats étran-

étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes ſortes de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon, pour recompenſe des preſens qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ſes troupes à Lidda, afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer 62.
inutile, envoya Joſeph ſon frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis, il y trouva tant de vivres que ſes troupes eurent moyen de ſe rafraiſchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il reſolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le païs par leurs courſes & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours aprés il s'y rendit avec le reſte de ſes forces. Ces voleurs ſe confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à ſa rencontre. Le combat ſe donna, & leur aiſle droite mit en fuite l'aiſle gauche d'Herode. Il vint promptement au ſecours des ſiens, les obligea de tourner viſage, & n'arreſta pas ſeulement les ennemis, mais les contraignit de laſcher le pied. Il

les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au-delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entierement délivré la Province de ces voleurs, s'il n'en estoit point demeuré de cachez dans des cavernes qui l'arresterent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses Soldats le premier fruit de leurs travaux, leur fit distribuer à châcun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna a Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'executer.

64. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes aprés qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir plus besoin de leur presence. Quoy qu'Herode eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes estoient dans des montagnes affreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au-devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'assiete étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entrepriſe. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrémement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de

trompe

trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute aſſurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût reſoudre: & la mort leur paroiſſant plus douce que la ſervitude, la pluſpart de ceux qui luy furent amenez par force ſe tuërent eux-meſmes. Il y eut un vieillard que ſa femme & ſes fils prierent de leur permettre de ſortir de leur caverne pour ſe rendre aux ennemis: & au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée, leur commanda de ſortir, & les tuoit à meſure qu'ils ſortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut ſi touché, qu'il luy fit ſigne de la main d'avoir compaſſion de ſes enfans, & y ajoûta meſme ſes prieres: mais ce vieillard, au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy diſoit, luy reprocha ſa lâcheté, tua ſa femme aprés avoir tué tous ſes enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & ſe precipita enſuite luy-meſme.

Aprés qu'Herode eut ainſi domté tous ceux qui 66.
s'eſtoient retirez dans ces cavernes, il laiſſa autant de troupes qu'il le jugea neceſſaire pour empeſcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoûtumé de troubler la Galilée prirent l'occaſion de ſon abſence pour attaquer Ptolemée, le ſurprirent & le tuërent. Ils ravagerent enſuite la campagne, & avoient pour retraite des mareſts & des lieux forts. Auſſi-toſt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainſi délivré toutes les places qu'ils tenoient comme aſſiegées par leurs courſes, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant eſté vaincus dans une 67.
grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Macheras* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Anti-

gone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode, & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces, sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuër dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité, qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine, & se hasta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Eufrate, il crut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hasta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy, elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.

DANS le mesme temps que ces choses se passoient Herode apprit un succés desavantageux qui luy estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera aprés la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit que le Roy son frere estoit éloigné, au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé, il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavantageux, le défirent entierement, luy-mesme fut tué aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie, & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant

69. Histoire des Juifs Liv. XIV. Chap. 27. 28. Liv. XV. Ch. 1. &c

demeurez en ſa puiſſance, ſa colere le porta juſques à donner des coups à celuy de Joſeph & à luy faire couper la teſte, quoy que Pheroras ſon frere luy fiſt offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produiſit un ſi grand changement dans la Galilée, que les partiſans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui eſtoient affectionnez à Herode; & il arriva auſſi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faiſoit fortifier le Chaſteau de Geth.

Il y a Judée & non pas Idumée, dans l'Hiſtoire des Juifs, chif. 621.

70. Antoine s'en retournant en Egypte aprés la priſe de Samozate établit SOSIUS Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'aſſiſter Herode contre Antigone; & Soſius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Judée, & ſuivit avec le reſte de ſes troupes. Lors qu'Herode eſtoit à Daphné, qui eſt un fauxbourg d'Antioche, il eut un ſonge qui luy prédit la mort de ſon frere: il ſe jetta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoient une ſi fâcheuſe nouvelle entrerent au meſme moment dans ſa chambre. Il ne pût refuſer des plaintes à la violence de ſa douleur; mais il les arreſta pour courir à la vengeance, & marcha contre ſes ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine, il prit huit cens hommes du païs, & ſans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de ſe renfermer dans un Chaſteau d'où ils eſtoient ſortis le jour precedent. Il les y aſſiegea: mais un grand orage le contraignit de ſe retirer dans un village voiſin. Peu de jours aprés l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chaſteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de ſon frere, il s'avança avec une extrême diligence juſque

jusques à Jericho, où il fut délivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy, il ne se fut pas plûtost retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cét accident à bon augure, & decampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avant-garde: mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierre, dont plusieurs furent blessez, & Herode mesme le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus*, dans le dessein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son costé entra dans le pays qui luy 71.
estoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprés de luy; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis, ny de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'estoient pas opposez à Herode resisterent quelque temps: mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſast pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en teste, qu'il n'eut point de peine à les vaincre;

il défit enſuite tous ceux qui faiſoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuïrent pour ſe ſauver dans le village d'où ils eſtoient partis. Il les pourſuivit en tuant toûjours, & entra pêle-mêle avec eux: les maiſons furent incontinent pleines de ces fuyards, & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez: on abattit enſuite les toits: pluſieurs furent accablez ſous leurs ruïnes; d'autres tuez dans les maiſons, & ceux qui en vouloient ſortir percez à coups d'épée par les ſoldats. Le nombre des morts fut ſi grand, que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce ſpectacle donna un tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuïr de tous coſtez: & Herode enſuite d'un ſi grand ſuccés auroit eſté droit à Jeruſalem ſi un grand orage ne l'euſt arreſté. Cét obſtacle l'empeſcha ſeul de remporter une pleine victoire, & de ruïner entierement Antigone qui ſe preparoit déja à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le ſoir fut venu Herode envoya ſes amis ſe rafraiſchir; & luy-meſme eſtant tout trempé de ſueur ſe mit au bain, ſuivi ſeulement d'un de ſes domeſtiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait ſe cacher dans cette maiſon ſortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, quoy qu'il fuſt tout nud, qu'ils ne penſerent qu'à s'enfuïr. Ainſi comme il n'y avoit perſonne qui les pût arreſter, & que ce Prince devoit s'eſtimer heureux d'eſtre échapé d'un ſi grand peril, il ne leur fut pas difficile de ſe ſauver. Le lendemain il fit couper la teſte à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui eſtoit celuy qui avoit tué Joſeph, & l'envoya à Pheroras ſon autre frere pour le conſoler de leur commune perte.

72. Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Jeruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſie-

l'assiegea trois ans aprés avoir esté dans Rome declaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois platteformes, de bastir dessus des tours; & aprés avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoistre par cette action qu'il mépriſoit tellement ses ennemis, qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & estoit venu luy-meſme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie, dont le nombre estoit tres-considerable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le Royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répanduë à l'entour du Temple déploroit son malheur & envioit le bonheur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust reduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers

lieux

lieux des troupes en embuſcade, & fit venir de loin des convois pour la ſubſiſtance de l'armée. Quant au reſte, jamais reſiſtance ne fût plus grande que celle des aſſiegez: leur hardieſſe dans les perils, & leur mépris de la mort faiſoient voir que les Romains ne les ſurpaſſoient que dans la ſcience de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platteformes: ils uſoient de toutes ſortes d'inventions pour empeſcher l'effet des machines; & par le moyen des mines, dans l'art deſquelles ils excelloient, ils ſe trouvoient au milieu des aſſiegeans lors qu'ils y penſoient le moins: un mur ne commençoit pas plûtoſt à s'ébranſler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre, qu'il eſtoit plûtoſt acheve que celuy-là n'eſtoit tombé: & pour dire tout en un mot, il ne ſe pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils eſtoient reſolus de ſe défendre juſques à la derniere extremité. Ainſi bien qu'attaquez par deux ſi puiſſantes armées ils ſoûtinrent le ſiege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'un autre coſté. Ils occuperent d'abord tout ce qui eſtoit autour du Temple; & s'eſtant répandus enſuite de tous coſtez, on vit paroiſtre en mille manieres differentes l'image affreuſe de la mort, tant les Romains eſtoient irritez par le ſouvenir des travaux qu'ils avoient ſoufferts durant le ſiege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embraſſé le party d'Antigone. Ainſi on les tuoit dans les ruës, dans les maiſons, & lors meſme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes; & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens, on ne luy obeïſſoit point, parce que leur

leur fureur leur avoit fait perdre tout ſentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de ſa fortune paſſée, deſcendit de la tour où il eſtoit & ſe jetta aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché, luy inſulta dans ſon malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy: car il le retint priſonnier. 73.

Herode, aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple par la curioſité de voir les choſes ſaintes deſtinées au ſervice de Dieu. Il employa pour les en empeſcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'eſtre victorieux que d'eſtre vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius, que ſi les Romains vouloient la ſaccager & la depeupler d'habitans, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur un deſert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire du monde au prix du ſang d'un ſi grand nombre de ſes ſujets. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'une place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement ſa promeſſe, tant à l'égard des ſoldats que des Officiers, & particulierement de Soſius à qui il fit des preſens dignes d'un Roy. 74.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jeruſalem aprés avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone priſonnier à Antoine, qui l'entretint 75.

tint toûjours d'eſperance juſques au jour qu'il luy fit trancher la teſte. Ainſi il finit ſa vie par une mort digne de la laſcheté qu'il avoit témoignée dans ſon infortune.

76. Quand Herode ſe vit maiſtre de la Judée par la priſe de Jeruſalem, il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui avoient embraſſé ſes interests, & fit mourir un grand nombre des partiſans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui eſtoient le mieux auprés de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût neanmoins par ce moyen ſe mettre en eſtat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle paſſion pour Cleopatre, qu'il ne luy pouvoit rien refuſer. Cette ambitieuſe & avare Princeſſe, aprés avoir ſi cruellement perſecuté ceux de ſon propre ſang qu'il n'en reſtoit un ſeul en vie, tourna ſa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de leurs dépoüilles. Son avarice n'eſtant pas encore raſſaſiée, elle vouloit traiter de meſme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour perſuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y conſentir : mais il ne crut pas juſte de ſoüiller ſes mains du ſang de ces Princes, dont il n'avoit point ſujet de ſe plaindre. Il ſe contenta de ne leur témoigner plus la meſme amitié, & de donner à cette Princeſſe pluſieurs terres qu'il retrancha de leurs Eſtats, entre leſquelles eſtoient celles qui ſont proches de Jericho ſi abondantes en palmiers, & où croiſt le baume, comme auſſi toutes les villes aſſiſes ſur le fleuve d'Eleutere, à la reſerve de Tyr & de Sidon.

Aprés avoir receu de luy un ſi grand preſent, elle l'accompagna juſques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée

Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuënt les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

LORS que la guerre fut declarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, resolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices: & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fist pour tascher à perdre les Souverains & les ruïner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que 77. Histoire des Juifs, Livre XV. Chap. 6. 7.8.

cette

cette Reine avoit fait pour perdre Herode réüſſit à ſon avantage. Car ayant aſſemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprés de Dioſpolis, quelque reſiſtance qu'ils pûſſent faire. Les Arabes aſſemblerent enſuite une tres-puiſſante armée. Herode les voyant ſi forts, crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner ſon camp d'un mur: mais ſa premiere victoire avoit rendu ſes ſoldats ſi fiers & ſi glorieux, qu'il ne pût les empeſcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverſerent d'abord, les mirent en fuite, les pourſuivirent, & ſe croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toûjours eſté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainſi du cœur aux Arabes. Ils ſe rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur eſtant favorables, ils mirent les Juifs en fuite & en tuërent pluſieurs. Le reſte ſe retira au village d'Ormiſa, & les Arabes pillerent leur camp, ſans qu'Herode pûſt venir aſſez promptement au ſecours de cette partie de ſon armée qui fut entierement défaite. La deſobeïſſance de ſes ſoldats fut la cauſe de ce malheur: car s'ils ne ſe fuſſent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation, Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils ſe croyoient victorieux. Herode ſe vengea des Arabes par des courſes continuelles qu'il fit dans leur pays; & recompenſa ainſi par pluſieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

78. Dans le meſme temps qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du Printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroyable

ble de beſtail perit par ce fleau envoyé de Dieu, & il en couſta la vie à trente mille perſonnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à découvert. Le bruit d'une ſi étrange deſolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on ſe repreſente toûjours le mal plus grand qu'il n'eſt, on leur fit croire que la Judée eſtoit entierement ruïnée. Ainſi ils ne mirent point en doute de pouvoir ſe rendre les maiſtres d'un pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus perſonne qui le pûſt défendre; & aprés avoir tué les Ambaſſadeurs que les Juifs leur envoyoient, ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Hiſtoire des Juifs liv. xv. chap. 7. dit ſeulement dix mille hommes.

Herode voyant les ſiens étonnez, tant par une ſi prompte irruption que par une ſi longue ſuite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette ſorte. Je ne voy pas quelle ſi grande raiſon vous avez de craindre, puis qu'encore qu'il y ait ſujet de s'affliger des chaſtimens que la colere de Dieu nous fait ſouffrir, on ne peut ſans lâcheté ſe laiſſer abattre par la douleur lors qu'il s'agit de reſiſter aux injuſtes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le conſidere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'eſt ny en leurs forces ny en leurs armes; mais ſeulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle eſperance peut eſtre plus trompeuſe que celle qui au lieu d'eſtre fondée ſur nous-meſmes, ne l'eſt que ſur les adverſitez des autres? Rien n'eſt moins aſſuré parmy les hommes que les bons & les mauvais ſuccés: ils changent en un moment comme il plaiſt à la fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples, puiſque nous le connoiſſons par nous-meſmes? Comme donc nous les avons vaincus dans le 79.

„ le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans
„ le ſecond: n'ay-je pas ſujet de me promettre que
„ nous les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils ſe croi-
„ ront eſtre victorieux, parce que la trop grande con-
„ fiance empeſche de ſe tenir ſur ſes gardes, & que la
„ défiance fait agir avec prudence & avec conſidera-
„ tion? Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſſure, à cau-
„ ſe que ce fut cette dangereuſe confiance qui donna
„ moyen à Athenion de vous ſurprendre & de vous at-
„ taquer lors que vous vous engageaſtes dans le com-
„ bat contre mon ordre avec trop de temerité. Mainte-
„ nant vôtre prudente retenuë & vôtre ſage modera-
„ tion me promettent la victoire: & c'eſt la diſpoſi-
„ tion où vous devez eſtre avant le choc. Mais lors que
„ vous en ſerez venus aux mains, vous ne ſçauriez té-
„ moigner trop d'ardeur pour faire connoiſtre à ces
„ impies qu'il n'y a point de maux, de quelque coſté
„ qu'ils viennent, ſoit du Ciel ou de la terre, qui puiſ-
„ ſent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage:
„ mais qu'ils combattront juſqu'au dernier ſoûpir plû-
„ toſt que de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfi-
„ des qui ont ſi ſouvent couru fortune de leur eſtre aſ-
„ ſujettis. Les choſes inanimées ne doivent pas non
„ plus eſtre capables de vous donner de la crainte. Car
„ pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de ter-
„ re ſoit le preſage d'un malheur? Rien n'eſt plus na-
„ turel que ces agitations des élemens, & ils ne font
„ d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à l'heure meſ-
„ me. Il ſe peut faire que quelques ſignes donnent ſu-
„ jet d'apprehender la peſte, la famine, & des trem-
„ blemens de terre: mais lors qu'ils ſont arrivez, plus
„ ils ſont grands, plûtoſt on en voit la fin. Et quand
„ meſme nous ſerions vaincus, pourrions-nous ſouf-
„ frir davantage que nous avons ſouffert par ce trem-
„ blement de terre? Quel effroy ne doit point au con-
„ traire donner à nos ennemis un crime auſſi épouvan-
„ table que celuy d'avoir trempé ſi cruellement leurs

mains

mains dans le ſang de nos Ambaſſadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoiſſance de leur victoire? Croyez-vous qu'ils puiſſent ſe dérober à ſes yeux, & éviter la foudre que lance ſur les méchans ſon bras invincible, pourveu qu'animez du meſme eſprit & du meſme cœur de nos peres, vous vous excitiez vous-meſmes à ne laiſſer pas impunis ces violateurs du droit des gens? Que châcun de vous ſe repreſente qu'il ne va pas ſeulement combattre pour ſa femme, pour ſes enfans, & pour ſa patrie; mais auſſi pour tirer la vengeance du meurtre de nos Ambaſſadeurs. Tout morts qu'ils ſont, ils marcheront à la teſte de noſtre armée; & ſi vous m'obeïſſez, je ſeray le premier à m'expoſer aux plus grands perils. Mais ſur tout ſouvenez-vous que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir voſtre effort, ſi vous-meſme ne le rendez inutile par voſtre temerité.

Aprés que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices à Dieu, paſſa le Jourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe dont châcun des deux partis avoit deſſein de ſe rendre maiſtre. Les Arabes détacherent des troupes pour s'en ſaiſir: mais les Juifs les repouſſerent & occuperent la colline. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'Herode ne miſt ſon armée en bataille, & ne harcelaſt les ennemis par de continuelles eſcarmouches. Mais quoy qu'ils le ſurpaſſaſſent de beaucoup en nombre, ils eſtoient ſi effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs retranchemens. Herode les y atttaqua, & ainſi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême deſordre, parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & pluſieurs s'entretuërent eux-meſmes, tant la confuſion eſtoit grande.

de. Cinq mille demeurerent morts ſur la place dans cette fuite, & le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-toſt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduiſit à la derniere extremité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traita ces Ambaſſadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas ſeulement les écouter. Leur ſoif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie inſupportable, quatre mille ſortirent en cinq jours & ſe rendirent à diſcretion aux Juifs, qui les enchaiſnerent. Le ſixiéme jour le reſte reduit au deſeſpoir ſortit pour mourir les armes à la main: & il y en eut ſept mille de tuez. Une ſi grande perte ſatisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle ſorte l'orgueil des Arabes, qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte, & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes Eſtats avec tant de magnificence, qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon Royaume.

81. Hiſtoire des Juifs liv. XV. chap. 9. 10, 11, 12.

LA joye qu'eut Herode d'un ſuccés ſi glorieux fut bien-toſt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguſte à Actium, n'y ayant rien que ſon amitié avec Antoine ne luy fiſt alors apprehender. Le peril n'eſtoit pas neanmoins ſi grand qu'il ſe l'imaginoit: car Auguſte ne pouvoit conſiderer Antoine comme entierement ruiné, tandis que ce Prince demeuroit attaché à ſon party. Dans un tel renverſement de fortune Herode ſe crut obligé d'aller trouver Auguſte à Rhodes, & parut devant luy ſans diadême, mais avec une majeſté de Roy; & ſans rien diſſimuler de la verité il luy parla en

en ces termes. J'avouë, grand Prince, que j'ay l'o- « bligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez « éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile, si la « guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust « point empêché de joindre mes armes aux siennes. « Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & « de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas « même abandonné depuis la journée d'Actium, par- « ce que je le reconnois pour mon bien-faiteur. Que si « je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec « luy comme je l'aurois desiré, je luy ay donné au « moins un trés-bon conseil, en luy faisant voir que le « seul moyen de rétablir ses affaires estoit de faire « mourir Cleopatre; auquel cas je luy offrois de l'ar- « gent, des places, des troupes, & ma personne pour « continuer à vous faire la guerre. Mais son aveugle « passion pour cette Princesse, & la volonté de Dieu « qui veut vous mettre entre les mains l'Empire du « monde, ne luy ont pas permis d'écouter une propoſi- « tion qui luy auroit été si avantageuse. Ainsi je me « trouve vaincu avec luy: & le voyant tombé d'une si « haute fortune, j'ai osté de dessus mon front le diadê- « me pour venir vers vous, sans fonder l'esperance de « mon salut que sur ma seule vertu, & sur l'experience « que vous pourrez faire de ma fidelité pour mes amis. «

Herode ayant parlé de la sorte, Auguste luy répon- « dit: Vous pouvez non seulement ne rien craindre; « mais vous croire plus affermy que jamais dans vôtre « Royaume, puisque vôtre fidelité pour vos amis vous « rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de « vostre generosité, qu'il ne me reste qu'à desirer que « vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui « sont favorisez de la fortune que vous en avez conser- « vé pour les malheureux; &. je ne sçaurois blâmer « Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos « conseils, puisque je dois à son imprudence vostre « affection pour moy. Vous avez déja commencé à «

„ me la témoigner en envoyant à Ventidius du secours
„ contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party
„ d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fas-
„ se confirmer dans vostre Royaume par un arrest du
„ Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner tant
„ de preuves de mon amitié, que vous ne vous ressenti-
„ rez point du malheur d'Antoine.

„ Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadême sur le front d'Herode, & le confirma dans son Royaume par un acte, dans lequel il parloit de luy d'une maniere trés-avantageuse. Ce Roy des Juifs aprés luy avoir fait de grands presens, le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre: mais il le trouva si animé contre luy à cause des offenses qu'il disoit en avoir receuës, qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

82 Quand Auguste passa de Syrie en Egypte, Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable: & lors que ce grand Empereur faisoit la reveuë de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprés de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoistre & à ses amis qu'il avoit l'ame toute Royale; il fit donner à son armée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abondance; & la pourveut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le Royaume de Judée n'estoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'aprés la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte, il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajoûta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme aussi les villes de Gada-

ra,

ra, d'Hypon, & de Samarie; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince, il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lysanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie, & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cét ordre & confisqué le bien de Zenodore, Auguste le donna à Herode, afin que ce pays ne pûst à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'establit en même temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans aprés ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province, défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy aprés Agrippa, qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égard de luy aprés Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prosperité il fit voir la grandeur de son ame par l'entrepriſe la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en trés-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receu de la nature aussi bien que de la fortune.

83. Histoire des Juifs liv. xv. chap. 11. 12. 13. 14. liv. xvi. chap. 9. L'Hist. des Juifs dit chiffre 676. en la 18. année.

CE Prince alors si heureux fit en la quinziéme année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au-dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le Palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un Palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables, qu'il n'y a point même de temples qui leur puissent estre comparez: & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon. & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

84. Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit, & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres édifices dont il l'embellit il y bastit un trés-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce

Ce genereux Empereur ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ſes Eſtats: Et Herode pour luy en témoigner ſa gratitude éleva à ſon honneur dans un lieu nommé Panium prés des ſources du Jourdain, un autre Temple tout baſty de marbre blanc. Il y a proche de-là une montagne ſi haute qu'il ſemble que ſon ſommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle eſt environnée on voit dans la profonde vallée qui eſt au deſſous une caverne tenebreuſe que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle ſorte, que ceux qui la veulent ſonder ne ſçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'eſt du pied de cette caverne que ſortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire ſa ſource. Mais nous en parlerons plus particuliérement en un autre lieu.

Ce Prince fit auſſi baſtir auprés de Jericho, entre le chaſteau de Cypros & les anciennes maiſons Royales, d'autres Palais plus commodes, à qui il donna les noms d'Auguſte & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout ſon Royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employaſt à cét uſage. Il luy baſtit dans les autres Provinces pluſieurs Temples, auſquels il fit de même porter ſon nom.

Lors qu'il faiſoit la viſite de ſes villes maritimes, 85.
ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruïne tant elle eſtoit ancienne, & que ſon aſſiette la rendoit capable de recevoir tous les embelliſſemens que ſa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas ſeulement reparer avec des pierres trés-blanches; mais il y éleva un Palais ſuperbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien ſon ame eſtoit grande & élevée. Cette ville eſt aſſiſe entre Dora & Joppé ſur une coſte ſi dé-

pourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte ſont contraints de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il ſouffle éleve & pouſſe de ſi grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain eſpace. Mais ce Roy ſi magnifique ſe rendit par ſes ſoins, par ſa dépenſe, & par ſon amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit, malgré tous les obſtacles qui s'y rencontroient, baſtir un port plus ſpacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté contre tous les efforts de la tempeſte, & dont la ſtructure eſtoit ſi admirable, qu'on auroit crû qu'il ne ſe ſeroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les meſures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cét endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe, que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes; & il combla ainſi cét eſpace juſques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large ſervoit à rompre la violence des flots, & on baſtit ſur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes ſortes de marchandiſes, & diverſes autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une deſcente trés-agreable & qui pouvoit ſervir d'une trés-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit oppoſée au vent de biſe qui eſt en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux coſtez de cette entrée eſtoient trois coloſſes appuyez ſur des pila-

* L'Hiſt. des Juifs dit 18. pieds de large.

pilaſtres, dont ceux qui eſtoient à la main gauche eſtoient ſoûtenus par une tour extrémement forte, & ceux de la main droite par deux colomnes de pierre ſi grandes, qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maiſons baſties d'une pierre trés-blanche, & des ruës également diſtantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On baſtit auſſi ſur une colline qui eſt vis à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguſte d'une grandeur & d'une beauté merveilleuſe. On y voyoit une ſtatuë de cét illuſtre Empereur auſſi grande que celle de Jupiter Olympien ſur le modelle de laquelle elle avoit eſté faite, & une autre de Rome toute ſemblable à celle de la Junon d'Argos. Herode ſe propoſa en bâtiſſant cette grande ville l'utilité de la Province: en conſtruiſant ce ſuperbe port, la commodité & la ſureté du commerce: & en l'un & en l'autre auſſi bien qu'en ce Temple ſi magnifique la gloire d'Auguſte en l'honneur duquel il donna le nom de Ceſarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom ſi celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un Theatre & un Amphitheatre qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte; & luy-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de trés-grands prix non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy, dont il fit graver le nom ſur la porte du Temple qu'il y fit baſtir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroistre pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere ; & au-dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypros, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force : & il bastit aussi auprés de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

87. Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-même. Il fit bastir à l'oppositе de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrémement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au-dessous des Palais dont le dedans n'estoit pas seulement trés-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance, on l'auroit pris pour une ville : mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison Royale.

Ensuite

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoistre au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des Colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles: à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, & des magasins publics, des marchez & des Temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le Temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant. 88.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroistre envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Mysie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toûjours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t'il point de celle que les Elidiens ont receuë de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy

en eſt pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'eſt répanduë ſont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui eſtoient la ſeule marque qui reſtoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus ſe celebrer manque de l'argent neceſſaire pour en faire la dépenſe, il ne ſe contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit même un fond capable de ſatisfaire à perpetuité à cette dépenſe, & éterniſa ainſi ſa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impoſitions dont il a ſoulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voiſines de la Cilicie, auſquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien, s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalouſie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu ſe les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mêmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de ſon ame. Car ſe plaiſant fort à la chaſſe & eſtant trés-bon homme de cheval, il n'y avoit point de beſtes ſi viſtes qu'il ne joigniſt : & comme il ſe trouve en ce pays quantité de Cerfs & d'Aſnes ſauvages, il en tua quarante en un ſeul jour. Il réüſſiſſoit auſſi de telle ſorte dans tous les autres exercices, & eſtoit ſi extrémement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre ſoûtenir ſon effort, ny les plus adroits voir ſans étonnement avec quelle vigueur & quelle juſteſſe il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de ſujet de ſe loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours ſi favorable, qu'elle le rendit victorieux dans toutes ſes guerres, ſi on en excepte quelques occaſions dont le mauvais ſuccés ne luy peut

peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres, ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DEs afflictions domestiques troublerent la tranquilité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siecle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit aprés estre monté sur le trône repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore aprés son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté délivré de captivité. Car Barzapharnes aprés s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compassion de son malheur avoient payé sa rançon, & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le mariage de sa petite-fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son païs furent des pieges pour

91. Histoire des Juifs liv. XV. chap. 3. 4. 9. 11. liv. XVI. chap. 1. 2. 6. 7. 8. 11. 12. 16. 17.

luy dans leſquels il ne pût s'empêcher de tomber ; & quoy qu'il n'affectaſt point de regner, ce que le Royaume luy appartenoit legitimement paſſa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92. Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y eſtre inſtruit dans les ſciences ; & il faiſoit élever les deux autres à la Royale, tant à cauſe de la grandeur de leur naiſſance du coſté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis eſtre arrivé à la couronne. Mais rien n'agiſſoit en leur faveur ſi puiſſamment ſur ſon eſprit que ſon incroyable paſſion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle ſorte, qu'il ſembloit eſtre inſenſible aux offenſes qu'il en recevoit. Car cette Princeſſe ne le haïſſoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit, qu'elle ne craignoit point d'ajoûter aux ſujets qu'elle luy donnoit ſans ceſſe de la changer en averſion, des reproches de la mort d'Hircan ſon ayeul, & de celle d'Ariſtobule ſon frere que ſon innocence, ſa beauté, & ſa jeuneſſe n'avoient pû garantir des effets de ſa cruauté. Il l'avoit établ'y Grand Sacrificateur à l'âge de dix-ſept ans ; & les larmes de joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple reveſtu de ce ſaint habit luy donnerent tant de jalouſie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho, où des Galates le noyerent par ſon ordre dans un étang.

Cette Princeſſe ne ſe contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit auſſi ſa mere & ſa ſœur d'une maniere outrageuſe ; & il le ſouffroit ſans luy en rien dire, parce que la violence de ſon amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes tranſportées de fureur

&

& du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur: & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique, elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se resoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en même temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lysanias & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuër Mariamne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'asseuroit qu'elle seule possedoit son cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuër en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes lui firent croire qu'il faloit necessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son Palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruïner Mariamne, elle le confirma dans

ſes ſoupçons. Ainſi ſa jalouſie telle qu'un torrent que rien n'eſt plus capable d'arreſter, luy fit commander qu'on allaſt à l'heure meſme tuër Mariamne & Joſeph. Mais il n'eut pas plûtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit; & ſon amour pour cette Princeſſe plus violent que jamais triompha de ſa colere. Il dominoit de telle ſorte dans ſon ame & ſur ſa raiſon, que lors même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fuſt morte, mais luy parloit dans l'excés de ſon deſeſpoir comme ſi elle eût eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoiſtre qu'il n'eſtoit que trop veritable que luy-même ſe l'eſtoit ravie à luy-même par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il lui avoit témoigné d'amour lors qu'il la poſſedoit encore.

93. Les fils de cette infortunée Princeſſe heriterent de la haine qu'une ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere; & l'horreur d'une action ſi barbare leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemy. Ils avoient toûjours eſté dans ce ſentiment durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome : mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années, il augmenta encore aprés leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez, Herode fit épouſer à Alexandre qui eſtoit l'aiſné, GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roy de Capadoce, & à Antigone ſon puiſné la fille de Salomé ſa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit ſe joignant à leur haine pour leur pere, les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs perſecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occaſion de dire au Roy que ces deux Princes conſpiroient contre ſa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit reſolu de s'enfuïr enſuite auprés d'Archelaus ſon beau-pere pour paſſer de-là à Rome, & l'accuſer devant Auguſte. He-

Herode ſenſiblement touché de cét avis, rappella 94.
auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin de s'en ſervir comme d'un rempart pour l'oppoſer à ſes freres, & il le preferoit à eux en toutes choſes. Comme la grandeur des Rois, dont ils eſtoient deſcendus du coſté de leur mere, leur faiſoit mépriſer la baſſeſſe de la naiſſance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut inſupportable, & ils en conceurent tant d'indignation, que ne pouvant la diſſimuler ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite ſi imprudente les faiſoit de jour en jour diminuer de conſideration: & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer ſa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de complaiſance, dont il n'uſaſt pour ſe rendre agreable au Roy, ny d'artifices, dont il ne ſe ſervît pour ruïner ſes freres dans ſon eſprit, ſoit par luimême ou par ſes amis. Cette adreſſe luy réüſſit de telle ſorte, qu'il les mit en eſtat de ne pouvoir plus eſperer de ſucceder au Royaume. Car Herode le declara ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & l'envoya auprés d'Auguſte dans un equipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadême.

Une ſi grande fortune luy enfla tellement le cœur, 95.
qu'il oſa demander & obtint d'Herode de recevoir ſa mere en la place que Mariamne avoit tenuë: & pour venir à bout de ſon deſſein de perdre ſes freres il uſa de tant d'adreſſe & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin juſques à vouloir les faire mourir. Ainſi il les mena à Rome pour accuſer Alexandre devant Auguſte d'avoir reſolu de l'empoiſonner. A peine cét infortuné Prince pût obtenir la permiſſion de parler pour ſe défendre: mais enfin ayant rencontré en la perſonne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus ſage qu'Herode, il ſupprima par reſpect & avec une loüable modeſtie les in-

injustices de son pere, & détruisit fortement toutes les calomnies, dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de même Aristobule son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles, que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché, que considerant avec mépris toutes ces accusations, il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy seroit libre de laisser son Royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée: & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Aristobule, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toûjours dans ses défiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'estoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'A-

d'Alexandre, & d'Ariſtobule de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit ſi bien reüſſi, & à Auguſte d'avoir mis la paix dans ſa maiſon, & réüny les trois freres, qui eſtoit un bonheur qu'il eſtimoit plus que ſon Royaume. Mais, ajoûta-t'il, j'affermiray encore davantage cette union: car ce grand Prince ne m'a pas ſeulement donné un pouvoir abſolu dans mon Eſtat; mais il a auſſi laiſſé en ma diſpoſition de choiſir pour mes ſucceſſeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainſi je declare que mon intention eſt de partager le Royaume entre eux; ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croi ne pouvoir rien faire de plus juſte, puiſque ſi Antipater a l'avantage d'eſtre plus âgé que ſes freres, ils ont celuy que leur donne la nobleſſe de leur ſang, & que mon Royaume eſt aſſez grand pour leur ſuffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur pere nomme pour ſes ſucceſſeurs. Rendez leur à châcun ſelon leur âge le reſpect & les devoirs qu'ils ont ſujet d'attendre de vous: Ne changez point l'ordre que la nature a établi: & ſouvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fuſt plus jeune, que vous offenſeriez ſes aiſnez. Comme je ſçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray ſoin de leur donner pour amis & de mettre auprés d'eux ceux de leurs proches que je connoiſtray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence, & ſur qui je pourray m'en repoſer. Je deſire neanmoins que pour le preſent, non ſeulement ces perſonnes que je choiſiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'eſperent rien que de moy ſeul: car ce n'eſt pas encore mon Royaume que je donne à mes enfans, c'eſt ſeulement l'aſſurance de le poſſeder

un

„ un jour, & une joye qui ne leur apportera aucune
„ peine, puiſque quand je ne le voudrois pas je con-
„ tinuë à eſtre chargé du poids des affaires de l'Eſtat.
„ Conſiderez tous quel eſt mon âge, ma maniere de
„ vivre, & ma pieté: vous verrez que je ne ſuis point
„ ſi vieil que je ne puiſſe encore vivre aſſez long-
„ temps: que je ne me ſuis point plongé dans ces vo-
„ luptez qui abregent l'âge même des jeunes, & que
„ la maniere, dont j'ay ſervy Dieu, me donne ſujet
„ d'eſperer de ſa bonté qu'il prolongera mes jours.
„ Mais ſi pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la har-
„ dieſſe de me mépriſer, je le châtierois comme il le
„ meriteroit, non que je ſois jaloux de l'honneur que
„ l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde: mais par-
„ ce que je ſçay que les jeunes gens ne ſe laiſſent que
„ trop aiſément emporter à la vanité & à l'orgueil.
„ Que châcun donc ſe repreſente que ſa bonne ou
„ mauvaiſe conduite ſera ſuivie de recompenſe ou de
„ chaſtiment. C'eſt le moyen de ſe porter à me plai-
„ re & à plaire même à mes enfans, puis qu'il leur eſt
„ avantageux que je regne & que je ſois ſatisfait d'eux.
„ Quant à vous mes enfans, ajoûta Herode, en adreſ-
„ ſant ſa parole à ſes trois fils, je vous exhorte à vous
„ acquitter religieuſement de tous les devoirs auſquels
„ la nature vous oblige, & qu'elle imprime même
„ dans le cœur des beſtes les plus farouches. Re-
„ connoiſſez envers l'Empereur par toutes ſortes de
„ reſpects l'obligation que nous luy avons de nous
„ avoir tous réünis. Sçachez moy gré de ce que je
„ veux bien vous prier de ce que j'ay droit de vous
„ commander; & vivez tous dans une union veri-
„ tablement fraternelle. Je donneray ordre qu'il ne
„ vous manquera rien de ce que la dignité Royale de-
„ mande: & ſi vous demeurez unis, je prie Dieu de
„ tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réüſ-
„ ſiſſe à voſtre avantage & à ſa gloire. En achevant ce
diſcours il embraſſa ſes enfans l'un aprés l'autre avec
de

de grands témoignages d'affection & ſepara l'aſſemblée, les uns deſirant que les effets répondiſſent à ſes paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faiſant ſemblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce diſcours les réüniſt, qu'ils ſe trouverent au contraire plus diviſez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore eſté. Car Alexandre & Ariſtobule ne pouvoient ſouffrir qu'Antipater ſuccedaſt à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le poſſeder pas tout entier: mais comme il eſtoit tres-diſſimulé & tres-méchant, il ne faiſoit point paroiſtre la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardieſſe que donne la ſplendeur de la naiſſance ne cachoient point leurs ſentimens. Pluſieurs pour faire plaiſir à Antipater s'inſinuoient dans leur amitié afin d'obſerver leurs actions. Ils ne diſoient rien qui ne luy fût auſſi tôt rapporté, & par luy au Roy en y ajoûtant encore. Ainſi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche ſans qu'on en tiraſt de l'avantage. On faiſoit paſſer pour des crimes ſes paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fuſſent libres c'eſtoit un pretexte ſuffiſant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipater le pouſſoient continuellement à parler, afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter creance à tout le reſte. Ce capital ennemy de ſes freres n'avoit point d'amis qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les preſens qu'il leur faiſoit n'obligeaſſent à ne point découvrir les artifices de ſa conduite & de ſa cabale que l'on pouvoit dire eſtre un myſtere d'iniquité. D'un autre coſté il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par des careſſes ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on diſoit ou 98.

ou que l'on faisoit contre lui. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruïner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemy, il les faisoit accuser par ses confidens, & aprés avoir d'abord fait semblant de les défendre, il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations estoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entrepriſes contre sa vie.

99. Tant de ressorts qu'Antipater faisoit joüer en même temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour luy. Comme il estoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison Royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre, estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit châcun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'estoit aussi pour obeïr au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre, même dans les villes qui ne luy estoient point assujetties,

jetties, ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calom- 100.
nies mettoient ces jeunes Princes, estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût esté sa femme: & la Princesse Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Themenus, & du costé de sa mere à Darius fils d'Hystaspe, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'estoient pas moins, de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons vû ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la Loy nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante, dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore da- 101.
vantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & « Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la «

cou-

„ couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer
„ leur quenoüille avec leurs ſervantes, & donne-
„ roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus
„ d'elles des offices de Greffiers que la maniere, dont
„ ils avoient eſté élevez les rendoit propres à exercer.
Salomé fut ſi outrée de ce diſcours, qu'elle le rapporta auſſi-toſt à Herode: & comme c'eſtoit contre ſon propre gendre qu'elle luy parloit, il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

102. On tient qu'une autre choſe le toucha encore beaucoup plus ſenſiblement & redoubla ſa colere contre ſes fils, qui fut qu'on l'aſſura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant ſon infortune ils faiſoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit ſouvent à ſes femmes des habits qui avoient eſté à cette Princeſſe, ils diſoient qu'ils les leur feroient bien-toſt changer en des habits de deüil.

103. Quoy qu'Herode apprehendaſt la fierté de ces jeunes Princes, il ne voulut pas neanmoins perdre toute eſperance de les ramener à leur devoir. Ainſi eſtant ſur le point de partir pour aller à Rome, il leur parla en peu de mots avec une ſeverité de Roy, & leur fit un grand diſcours avec une bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes paſſées, „ pourveu qu'ils ſe conduiſiſſent mieux à l'avenir. Ils „ luy répondirent qu'il leur ſeroit aiſé de juſtifier qu'il „ n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy „ avoit rapporté pour les luy rendre odieux; & que „ s'il ne luy plaiſoit de ſe rendre moins facile à ajoûter „ foy à de ſemblables diſcours, il ſe trouveroit ſans „ ceſſe des gens qui travailleroient à les ruïner dans „ ſon eſprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'eſtre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes ſe trouverent alors délivrez de leurs peines

nes & de leurs craintes presentes, & commencerent en même temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au Gouvernement, il ne luy manquoit que la Couronne pour estre consideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laissoit joüir de celuy de toutes les terres qui estoient au-delà du Jourdain: il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & aprés qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens: mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condition luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable. dont Herode se tint tres-offensé, & la donna au fils de Phazaël son frere aisné. Neanmoins quelque temps aprés considerant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant même de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere: & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extrémement Pheroras, il ajoûta foy à celle-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuïr chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit épousé aprés la mort de son premier mari, avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses, dont elle ne pût se justifier, & particulierement d'avoir voulu épouser SILLEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le

le Roy Obodas & qu'Herode haïſſoit extrémement; mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeſte tomba ſur Alexandre par l'occaſion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrémement, dont l'un eſtoit ſon échanſon, l'autre ſon maiſtre d'Hoſtel, & le troiſiéme ſon valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands preſens. Herode le découvrit & leur fit donner une queſtion ſi rude, que la violence des » tourmens les contraignit de tout confeſſer. Ils di- » rent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repre- » ſentant que le Roy ſon pere eſtoit un vieillard d'une » humeur inſupportable, qui ſe faiſoit peindre les che- » veux pour paroiſtre jeune, & duquel ils n'avoient » rien à eſperer: mais que c'eſtoit luy qu'ils devoient » conſiderer & tout attendre de ſon affection, puis » qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur malgré qu'il en eût, ſe ven- » geroit alors de ſes ennemis, & recompenſeroit ſes » amis, entre leſquels ils tiendroient le premier rang. » Ils ajoûterent, que les Grands, les Chefs des gens de » guerre & les autres principaux officiers eſtoient tous » dans les intereſts d'Alexandre & ſecretement d'ac- » cord avec luy. Ces depoſitions jetterent une telle terreur dans l'eſprit d'Herode, qu'il n'oſa d'abord témoigner qu'il en euſt connoiſſance. Il ſe contenta de faire obſerver jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde; & ſi-toſt qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'un il le faiſoit tuër. Ainſi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injuſtices. Ce Prince eſtoit toûjours preſt à répandre le ſang; & dans la fureur, dont il eſtoit agité, il ſuffiſoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïſſoit pour eſtre aſſuré de les perdre: il y ajoûtoit auſſi-toſt foy: il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accuſation; & l'accuſateur devenant luy-même accuſé on les menoit enſemble au ſupplice, parceque ce Prince ne croyoit

pas

pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excés, que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre, il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruïner: & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajoûter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuër. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser, parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur Pere, & resolu de prendre le temps de le tuër dans une chasse, & de s'enfuir aprés à Rome. Cette accusation estoit si peu vrayssemblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa neanmoins aisément persuader, & estoit bien-aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son Pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre

si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence, afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier: Où „ est donc mon abominable gendre? où est ce detestable parricide, afin que je l'étrangle de mes propres „ mains, & que je marie ma fille à quelque autre „ Prince aussi vertueux qu'il est méchant? Car bien „ qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il „ suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte „ en rejailliſſe sur elle. Mais qui peut trop admirer vôtre patience de voir que dans une occasion où il ne „ s'agit de rien moins que de vostre vie, vous souffrez „ qu'Alexandre vive encore? Je croyois lors que je „ suis party le trouver mort; & n'avoir à vous parler „ que de ma fille que vostre seule consideration m'a „ porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy, „ nous avons maintenant à déliberer sur le sujet de „ tous les deux. Que si vostre tendresse pour un fils qui „ ne merite plus d'estre consideré comme tel depuis „ qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le „ punir, souffrez, je vous prie, que je prenne vostre „ place, & prenez la mienne, afin que je vous venge „ de vostre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode, ce discours d'Archelaus la desarma: & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour executer ce qu'il avoit resolu, en rejettant peu-à-peu la cause de tout le

le mal ſur ceux dont il eſtoit parlé dans ces écrits, & particulierement ſur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit aſſez dans ſon ſentiment il luy dit: Ne ſe pourroit-il point faire « qu'Alexandre ſe ſeroit plûtoſt laiſſé tromper par les « artifices de tant de méchans eſprits, que d'avoir formé de luy-meſme le deſſein d'entreprendre contre « vous? Je vous avoüe ne voir pas quelle raiſon auroit « pû le porter à commettre ce plus grand de tous les « crimes, puis qu'il jouït déjà des honneurs de la « Royauté; qu'il a ſujet d'eſperer de vous ſucceder, & « que s'il avoit conceu un tel deſſein, il faudroit ſans « doute qu'il y euſt eſté pouſſé par ceux qui auroient « abuſé de ſon peu d'experience dans une ſi grande « jeuneſſe, pour luy donner ce déteſtable conſeil. Car « qui ne ſçait que ces ſortes de gens ſont capables de « ſurprendre non ſeulement les jeunes, mais les plus « âgez, de ruïner les maiſons les plus illuſtres, & de « renverſer meſme des Royaumes? «

Herode touché de ces raiſons ſentoit peu-à-peu diminuer ſon animoſité contre Alexandre, & s'aigriſſoit contre Pheroras que ces quatre écrits accuſoient formellement. Quand Pheroras en eut connoiſſance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode, il crut que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit d'avoir recours à luy. Ainſi il l'alla trouver: & ce Prince luy répondit: Qu'il ne « voyoit pas comment il ſe pourroit juſtifier de tant « de crimes, puis qu'il paroiſſoit manifeſtement qu'il « avoit entrepris contre le Roy ſon frere: & qu'il « eſtoit cauſe de tout ce que ſouffroit Alexandre: Que « le ſeul moyen qui lui reſtoit eſtoit de tout confeſſer « au Roy dont il ſçavoit qu'il eſtoit aimé, & de luy « demander pardon: Qu'aprés cela il luy promettoit « de l'aſſiſter auprés de luy de tout ſon pouvoir. Pheroras ſuivit ſon conſeil. Il prit un habit de deüil pour toucher Herode de compaſſion, s'alla jetter à ſes

pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit son esprit par sa folle passion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur & rendu témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour
„ exemple & luy disant: Qu'il avoit receu des offen-
„ ses encore plus grandes de son frere: mais qu'il avoit
„ preferé les sentimens de la nature à ceux qu'inspire
„ le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les
„ Royaumes de mesme que dans les corps grands &
„ pesans, que les humeurs tombent sur quelque partie
„ & y causent de l'inflammation: mais qu'au lieu de
„ retrancher cette partie il faut user de remedes doux
„ pour tascher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres semblables fit la paix de Pheroras: mais il témoignoit toûjours estre si en colere contre Alexandre, qu'il vouloit absolument luy oster sa fille, & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus luy répondit: Que tout ce qu'il pouvoit faire
„ pour conserver son alliance estoit de laisser en sa
„ disposition de marier cette Princesse à qui il vou-
„ droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herode
„ luy repartit, que s'il vouloit l'obliger entierement
„ & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser sa
„ femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il
„ l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oster
„ sans le mettre au desespoir: au lieu que la luy laissant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy
„ estoit si chere luy feroit changer de conduite & ren-
„ droit le calme à son esprit; rien n'estant si capable
„ d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que
„ les consolations que l'on rencontre dans sa famille.
Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se tint tres-obligé: & ayant ainsi reconcilié son fils

avec

avec luy, il luy conſeilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguſte de tout ce qui s'eſtoit paſſé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de ſon fils, la bien-ſeance vouloit qu'il allaſt luy-meſme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite ſi prudente empeſché la ruïne d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy ſon Pere, ce ne furent que feſtins & que rejouïſſances: & quand il partit pour s'en retourner, Herode luy fit preſent de ſoixante & dix talens, d'un trône d'or enrichy de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ſes proches & tous ſes amis luy firent auſſi par ſon ordre de tres-beaux preſens; & il l'accompagna avec les plus grands de ſon Royaume juſques à Antioche. 107

Peu de temps aprés il vint un homme en Judée qui ne renverſa pas ſeulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cauſe de ſa mort. Il eſtoit Lacedemonien & ſe nommoit EURICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû ſouffrir eſtoit ſi extraordinaire, qu'il auroit eu beſoin de tout le bien d'un Roy pour y ſuffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches preſens qu'il luy fit, & en receut bien-toſt de luy de beaucoup plus grands; mais il étoit ſi méchant que rien n'eſtoit capable de le contenter ſi l'on ne voyoit par ſon moyen répandre le ſang des Princes de la maiſon Royale. Pour venir à bout de ſon deſſein il s'inſinua dans l'eſprit d'Herode, tant par ſes artifices & ſes flateries, que par les fauſſes loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoiſſance de ſon humeur, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fuſt ſi agreable, qu'il tint bien-toſt l'un des premiers rangs entre ſes amis. Ainſi toute la Cour le conſideroit fort, comme auſſi à cauſe du lieu d'où

il tiroit ſa naiſſance. Lors qu'il eut reconnu la diviſion qui eſtoit entre les freres & quels eſtoient les ſentimens d'Herode pour châcun d'eux, il ſe logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner creance dans ſon eſprit, il luy dit fauſſement qu'il eſtoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus ſon beau-pere: & ce Prince en eſtant perſuadé en perſuada auſſi Ariſtobule ſon frere. Aprés qu'Euricles eut ainſi gagné l'affection de tous ces Princes, il agiſſoit envers châcun d'eux en differentes manieres ſelon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüſſir dans la reſolution qu'il avoit priſe de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il diſoit à ce premier: Qu'il s'eſtonnoit qu'eſtant l'aiſné il ſouffroit que ſes freres vouluſſent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit ſeul juſtement pretendre. Il diſoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré ſa naiſſance d'une Reine & épouſé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'aſſiſtance, il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'Antipater, qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre, ſe flataſt de l'eſperance de ſucceder au Royaume: & ces paroles faiſoient d'autant plus d'impreſſion ſur l'eſprit d'Alexandre, que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il eſtoit aimé du Roy ſon beau-pere. Ainſi ne ſe défiant de rien il luy ouvroit ſon cœur ſur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: Qu'il n'y avoit pas ſujet de s'étonner que le Roy aprés avoir fait mourir la Reine ſa mere vouluſt luy oſter le Royaume. Sur quoy Euricles témoignoit d'eſtre touché d'une ſi grande compaſſion & de plaindre ſi fort ſon infortune & celle du Prince Ariſtobule ſon frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy declarer les meſmes choſes. Il rapporta enſuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajoûta fauſſement qu'ils avoient

reſolu

reſolu de ſe défaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne couruſt fortune de la vie. Antipater luy ſceut un tel gré de cét avis, qu'il luy donna une grande ſomme: & ce traiſtre pour recompenſe ne le loüoit pas ſeulement ſans ceſſe à Herode; mais aprés eſtre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, il s'offrit d'eſtre leur accuſateur auprés du Roy. Ainſi il l'alla trouver & luy dit: Que pour reconnoiſtre les « obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un « avis qui luy importoit de la vie; qu'il y avoit long- « temps qu'Alexandre & Ariſtobule avoient reſolu de « le faire mourir: qu'ils s'eſtoient toûjours depuis for- « tifiez dans ce deſſein, & qu'ils l'auroient déjà exe- « cuté s'il ne les en avoit empeſchez en feignant d'y « vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre diſoit qu'il « ne ſuffiſoit pas à ſon Pere d'avoir uſurpé la couron- « ne, d'avoir fait mourir la Reine ſa mere, & d'a- « voir aprés ſa mort continué à joüir du Royaume; « mais qu'il vouloit meſme le donner à un baſtard en « choiſiſſant Antipater pour ſon ſucceſſeur, & les dé- « poüiller ainſi luy & ſon frere des Eſtats que leurs « anceſtres leur avoient laiſſez: Mais qu'il eſtoit reſo- « lu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis « qu'il n'eſtoit pas juſte qu'un homme tel qu'Antipa- « ter montaſt ſur le trône ſans effuſion de ſang, & « qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux ſu- « jets de s'affermir dans ce deſſein: Qu'il ne pouvoit « dire une ſeule parole dont on ne priſt occaſion de le « calomnier: Que s'il arrivoit que l'on parlaſt de la « nobleſſe de quelqu'un, le Roy diſoit auſſi-toſt que « c'eſtoit pour l'offenſer; qu'il n'y avoit qu'Alexan- « dre qui fuſt d'une race illuſtre, & que celle de ſon « Pere eſtoit indigne de luy: Que lors qu'il alloit à la « chaſſe il trouvoit mauvais qu'il ne le loüaſt pas de « ſon adreſſe; & que s'il l'en loüoit il l'appelloit un « flateur: Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy « ſuſt

„ fuſt deſagreable, & que le ſeul Antipater avoit le don
„ de luy plaire. Q'ainſi il aimoit mieux mourir que
„ vivre s'il manquoit ſon entrepriſe ; & que ſi elle
„ reüſſiſſoit il luy ſeroit facile de ſe ſauver auprés du
„ Roy Archelaus ſon beau-pere, & d'aller enſuite trou-
„ ver Auguſte, non plus pour ſe juſtifier devant luy des
„ crimes ſuppoſez dont on l'accuſoit comme il avoit
„ fait autrefois en tremblant par l'apprehenſion que
„ luy donnoit la preſence de ſon Pere ; mais pour l'in-
„ former du mauvais traitement qu'il faiſoit à ſes ſu-
„ jets, des horribles impoſitions dont il les accabloit,
„ des voluptez dans leſquelles il conſumoit cét argent
„ qu'on pouvoit dire eſtre le plus pur de leur ſang, des
„ perſonnes qui s'en eſtoient enrichies, & des villes
„ qui gemiſſoient le plus ſous ſa cruelle domination :
„ Qu'enfin il repreſenteroit de telle ſorte à l'Empereur
„ la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan
„ ſon ayeul & la Reine ſa mere, qu'il ne pourroit plus
„ aprés cela paſſer dans ſon eſprit pour un parricide.
„ Euricles enſuite de tant de calomnies contre Alexan-
„ dre ſe mit ſur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode
„ que c'eſtoit le ſeul de ſes enfans qui euſt de l'affection
„ pour luy, & qu'il avoit retardé juſques alors l'exe-
„ cution d'un deſſein ſi deteſtable.

La playe que les ſoupçons precedens d'Herode avoient faite dans ſon cœur n'eſtant pas encore bien fermée, ce diſcours le mit en fureur : & Antipater prit alors ſon temps pour luy faire dire par d'autres perſonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Ariſtobule avoient eu des entretiens ſecrets avec *Jucundus* & *Tyrannus* deux Officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auſſi-toſt arreſter & mettre à la queſtion. Ils ne confeſſerent rien de ce dont on les accuſoit ; mais on repreſenta une lettre que l'on pretendoit avoir eſté écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrion,

drion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur Pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soûtint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures: En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur; & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils, il ne laissa pas de les faire mettre en prison; & appellant son bien-faiteur & son sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répanduë, s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit *reconcilié* Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere; & aprés avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes, il fut envoyé en exil, & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la Cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extrémement amy d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils: & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & 1083

si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

109. Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle même en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle couroit la même fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus, qu'il consideroit comme son ennemy, luy faisoit secretement donner avis à cét Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire: & il s'en émeut de telle sorte, que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda que l'on enchaînast ses fils, & qu'on les gardast separément.

110. Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent arrivez à Rome & luy eurent presenté ses lettres, ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes, mais il ne crût pas juste d'oster à un Pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit: mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence; & que si aprés avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur

sa

ſa vie, il pourroit les faire mourir : ou ſi leur deſſein avoit ſeulement eſté de s'enfuïr, les condamner à une legere peine.

Herode pour executer cét ordre convoqua une grande aſſemblée à Beryte qui eſtoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y preſiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre deſquels eſtoient Pheroras & Salomé, & ſes amis y aſſiſterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cauſe qu'eſtant beau-pere d'Alexandre il eſtoit ſuſpect à Herode. Quant à ſes fils, il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer ſous une ſeure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur ſeule preſence ſeroit capable d'émouvoir les Juges à compaſſion, & que ſi on leur permettoit de parler pour ſe défendre, Alexandre ſe juſtifieroit aiſément & ſon frere des crimes dont on les accuſoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette aſſemblée comme s'ils euſſent eſté preſens ; mais foiblement lors qu'il s'agiſſoit du deſſein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre ſa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médiſances, les reproches, les injures, les outrages & les offenſes qu'il diſoit avoir receu d'eux, & qu'il aſſuroit luy eſtre plus inſupportables que la mort. Perſonne ne le contrediſant il ſe plaignit de ce ſilence qui ſembloit le condamner : dit que c'eſtoit pour luy un avantage bien triſte que d'uſer du pouvoir qu'il avoit ſur ſes enfans, & pria enſuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il eſtoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'eſtant pere, & ayant meſme trois de ſes fils dans cette aſſemblée, il ne pouvoit eſtre d'un ſi rude ſentiment. Deux autres Deputez de l'Empe- 1171

reur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient; mais nul parce qu'il crûst que ces deux Princes meritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pûst s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cét excés d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaisnez à Tyr, & de-là par mer à Cesarée, où aprés estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieil Cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprés d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur, qu'il ne craignoit point de dire publiquement; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans » le monde: que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs » actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & » luy parler en cette sorte: Permettez-moy, Sire, » de vous dire que je vous trouve le plus malheureux » de tous les Princes, d'ajoûter foy comme vous faites à » des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé, que vous avez tant de fois jugez » dignes du supplice, trouvent creance dans vostre » esprit contre vos propres enfans, & ne vous apperceyez-vous point que leur dessein est de vous priver » de vos legitimes successeurs, afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre?

dre? Car pouvez-vous douter que la mort de ſes « freres ne le rendiſt odieux aux gens de guerre, puis « qu'il n'y a perſonne qui n'ait compaſſion du malheur « de ces jeunes Princes, & que pluſieurs Grands ne « craignent point de la témoigner ouvertement? Ty- « ron en parlant ainſi les nomma; & Herode les fit arreſter à l'heure meſme avec Tyron & ſon fils. Alors un Barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de freneſie luy dit: Ce Tyron, Sire, a voulu me perſuader de vous « couper la gorge avec mon raſoir lors que je ferois le « poil à voſtre Majeſté, & m'a promis que j'en rece- « vrois une tres-grande recompenſe d'Alexandre. He- « rode ſans differer davantage fit donner la queſtion à Tyron, à ſon fils, & à ce Barbier. Ces deux premiers ſoûtinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accuſation de Tryphon; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la queſtion encore plus forte à Tyron: & ſon fils ne pouvant ſouffrir de luy voir endurer de ſi étranges douleurs, dit au Roy, qu'il luy confeſſeroit tout, pourveu qu'on ceſſaſt de tourmenter ſon pere. Il le luy promit: & il dit qu'il eſtoit vray que ſon pere avoit à la perſuaſion d'Alexandre reſolu de le tuër. Quelques uns crurent qu'il n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere tant de tourmens: & d'autres eſtoient perſuadez que cette dépoſition eſtoit veritable. Herode accuſa enſuite publiquement ces principaux Officiers de ſon armée, & Tyron. Le peuple ſe jetta ſur eux & les tua à coups de baſton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Ariſtobule, Herode les envoya à Sebaſte, qui eſt aſſez proche de Ceſarée; où on les étrangla par ſon ordre. Leurs corps furent portez dans le chaſteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuër Herode.

113. Hiſtoire des Juifs liv. XVII. chap. 1. 3. 4.

PERSONNE ne pouvoit plus alors diſputer à Antipater la ſucceſſion du Royaume: mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'euſt procuré par ſes calomnies la mort de ſes freres, & les enfans qu'ils avoient laiſſez luy donnoient d'un autre coſté de tres-grandes apprehenſions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra, TYGRANE & ALEXANDRE. Et Ariſtobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princeſſe Glaphyra ſa veuve avec ſa dot au Roy Archelaus ſon pere, & maria Berenice veuve d'Ariſtobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour ſe remettre bien avec Salomé qui le haïſſoit. Antipater gagna auſſi Pheroras par de riches preſens & par toutes ſortes de devoirs, envoya de grandes ſommes à Rome pour s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguſte, & n'épargna rien pour gagner de meſme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïſſoit, parce que l'on

l'on ne conſideroit pas ſes preſens comme des preuves de ſa liberalité, mais comme des effets de ſa peur: & ainſi ils ne luy ſervoient qu'à ſe rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faiſoit point. Il continua toutefois ſes largeſſes au lieu de les diminuer, lors qu'il vit que contre ſon eſperance Herode prenoit ſoin de ces orphelins, & témoignoit par ſa compaſſion pour eux qu'il ſe repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition ſi déplorable.

Ce Roy ſi heureux & ſi malheureux tout enſemble aſſembla ſes proches & ſes amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de ſes larmes: Puis que mon malheur m'a ravy ceux de « qui ces enfans tiennent la vie, il n'y a point de ſoins « que la nature & ma compaſſion de l'eſtat où ils ſe « trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâ- « cheray de faire voir que ſi j'ay eſté le plus infortuné « de tous les peres, nul ayeul ne me ſurpaſſe en affe- « ction: & je ne recommanderay rien tant aux plus « chers de mes amis, que de leur continuer les meſmes « ſoins lors que je ne ſeray plus au monde. Pour « commencer à en donner des preuves; je veux, dit- « il, en adreſſant ſa parole à Pheroras, marier voſtre « fille à l'aiſné des fils d'Alexandre, afin de vous obli- « ger à luy ſervir de pere. J'ay reſolu, ajoûta-t-il, en « parlant à Antipater, que vôtre fils épouſe l'une des « filles d'Ariſtobule, pour vous engager envers elle à la « meſme choſe: Et j'entens qu'HERODE mon fils, « & petit-fils du coſté de ſa mere de Simon Grand « Sacrificateur, épouſe l'autre fille d'Ariſtobule. Tel- « le eſt ma volonté, & l'on ne ſçauroit m'aimer & y « trouver à redire. Je prie Dieu de faire réüſſir ces « mariages à l'avantage de ma maiſon & de mon « Royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que « je puiſſe avoir pour eux d'autres ſentimens que ceux « que j'ay eus pour leurs peres. Il finit ſon diſcours « en 114.

en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrasserent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un après l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & separa ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater, qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il consideroit comme une diminution de son credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne couruſt, si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Tetrarque entroit encore dans leurs interests. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes, dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehendant son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il crut luy devoir parler ouvertement, & prit ainsi
„ la hardiesse de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le
„ pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le de-
„ clarer son successeur en ne luy laissant que le nom de
„ Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autori-
„ té Royale, comme il arriveroit sans doute si le fils
„ d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Arche-
„ laus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-
„ pere: Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de
„ changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'e-
„ stoit plus facile, puis que sa famille estoit si abondan-
„ te en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode
„ il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: ARCHELAUS de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHI-

LIPPE;

LIPPES de Cleopatre qui estoit de Jerusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille nommée SALOMÉ. L'une des autres femmes, dont il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fondoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruïner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Imperatrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un Seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cét Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desi- 116

deſiroit, & l'eſperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perſecuteur de la race de Mariamne crut que ſa fortune ne pouvoit eſtre mieux établie; & ſa confiance ſe joignant à ſa malice il devint inſupportable. Car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il ſe perſuada que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté eſtoit de ſe faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réüſſir, que Pheroras luy faiſoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future ſucceſſion du Royaume.

117. Il arriva en ce meſme temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le Palais, où celle de Pheroras, à qui ſa mere & ſa ſœur & la mere d'Antipater s'eſtoient jointes, agiſſoit ſi inſolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenſer les deux filles du Roy, dont Antipater eſtoit bien-aiſe, parce qu'il les haiſſoit; & les autres femmes n'oſoient s'oppoſer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui ſe paſſoit, & luy apprit les deſſeins que l'on formoit contre ſon ſervice. Ces femmes ayant ſceu qu'il en avoit connoiſſance & qu'il en eſtoit fort irrité, ceſſerent de s'aſſembler ouvertement, & feignoient en ſa preſence de ne ſe vouloir point de bien. Antipater de ſon coſté parloit publiquement de Pheroras d'une maniere deſobligeante: mais ils ſe voyoient la nuit, mangeoient enſemble ſecretement, & plus on les obſervoit, plus ils s'affermiſſoient dans leur union. Quelque ſoin qu'ils priſſent de la cacher, Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïſſoit particulierement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle ſorte contre elle, qu'ayant aſſemblé ſes proches & ſes amis, il l'accuſa devant eux entre autres choſes de la maniere inſolente, dont elle vivoit avec ſes filles; de ce qu'elle avoit aſſiſté

assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mary pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort luy seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec sa femme, ny avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeït en apparence; mais il les voyoit secretement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne le découvrist encore, il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprés d'Auguste. Herode sans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au Royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps, Silleus sans s'arrester à la défense qu'Auguste luy en avoit faite, alla aussi à Rome pour soûtenir contre Antipater ce qu'il avoit soûtenu auparavant contre Nicolas. Ce different qu'il avoit avec le Roy Aretas son Souverain n'estoit pas de petite consequence: car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra: & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interests pour 118.

procu-

procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement Fabatus contre luy, qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter: à quoy Herode ajoûta d'autant plus aiſément foy que ce Corinthe eſtoit Arabe. Il le fit donc auſſi-toſt prendre avec deux autres de la meſme nation qui ſe trouverent chez luy, dont l'un eſtoit amy de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la queſtion: & ils confeſſerent que Corinthe leur avoit donné une grande ſomme pour les engager à tuër Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chaſſe de ſa Cour Pheroras ſon frere parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme: & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils, parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.

119. Hiſtoire des Juifs, Livre XVII. Chap. 3. §. 6. 7.

HERODE ne ſçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de ſujet de haïr, il le preſſoit plus que jamais de la repudier; & ne pouvant retenir ſa colere de ce qu'il s'opiniaſtroit à la garder, il les chaſſa tous deux de ſa Cour. Pheroras n'en fut pas faſché: il ſe retira dans ſa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode ſeroit en vie. Il obſerva ſon ſerment: car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverſes fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que de mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre tou-

toute eſperance, & fit paroiſtre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras eſtant tombé malade il alla auſſi-toſt le viſiter & l'aſſiſta avec tres-grand ſoin. Le mal fut plus puiſſant que les remedes, il mourut quelques jours aprés; & bien qu'Herode luy euſt toûjours témoigné une fort grande affection, on ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoiſonné. Il fit porter ſon corps à Jeruſalem, ordonna un deuil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

Telle fut la fin de celuy qui avoit eſté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruïne d'Alexandre & d'Ariſtobule: & cette mort fut le commencement de la ruïne d'Antipater ce principal auteur d'une ſi horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras eſtoient de la mort de leur maiſtre, ils allerent dire au Roy qu'il avoit eſté empoiſonné par ſa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtoſt pris qu'il eſtoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & ſa mere avoient fait venir une femme Arabe qui paſſoit pour une tres grande empoiſonneuſe, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, diſoit-elle, à luy donner de l'amour, mais qui eſtoit en effet un poiſon mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle eſtoit fort connuë. 120

Herode touché de ce diſcours & de tant d'autres ſujets de ſoupçon qu'il avoit déjà, fit donner la queſtion à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant ſupporter la violence des tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le Ciel « & ſur la terre, vengez ſur la mere d'Antipater les « maux qu'elle eſt cauſe que nous ſouffrons. Ces paro- « les commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainſi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence

que

que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du Palais, ils passoient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes; & toutes leurs depositions se trouvant conformes, Herode connut que c'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'estoit retiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes déposerent encore, qu'Antipater se " plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil " son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit " peut-estre avant luy; & que quand bien il le survivroit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir " de regner seroit plûtost passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé " renaistre les testes de l'hydre en la personne des fils " d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit " esperer de laisser le Royaume à ses enfans, puis " qu'Herode avoit declaré qu'il vouloit qu'aprés luy " il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille " de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il faloit " qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en " tiendroit à son testament; & qu'il ne donneroit " pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit " un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere " n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les

siens,

siens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne " saloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy " avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler ja- " mais à Pheroras. "

Ces femmes ajoûtoient, que lors que Pheroras " luy demandoit: Que luy avons-nous donc fait? il " luy répondoit: Plûst à Dieu qu'il se contentast de " nous oster tout jusques à nostre chemise, & qu'il " nous laissast au moins la vie: mais c'est ce que nous " ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle, qu'elle ne " peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment " ayent la liberté de se le témoigner. Ainsi nous " nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en " secret. Mais si nous avons du cœur & que nos " mains secondent nostre courage, nous le pourrons " faire ouvertement. Telles furent les confessions de " ces femmes à la question, où elles dirent aussi, que Pheroras avoit resolu de s'enfuïr avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode 121. donna creance à tout le reste; parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater: & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son Palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux, que plûtost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

Un nommé *Antipater* Samaritain Intendant 122. d'Antipater son fils, confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner: qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thu-*

dion

dion oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il ſeroit à Rome, afin qu'on ne pûſt l'en ſoupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poiſon entre les mains de ſa femme. Herode envoya querir à l'heure meſme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poiſon. Elle ſortit en diſant qu'elle l'alloit querir: mais elle ſe précipita du haut d'une gallerie pour ſe délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fiſt ſouffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater, permit qu'elle ne tomba pas ſur la teſte: elle demeura ſeulement évanouïe, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenuë à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainſi portée à ſe precipiter, & luy promit avec ſerment qu'elle n'auroit aucun mal, pourveu qu'elle luy diſt la verité: mais que ſi elle la diſſimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la ſepulture. Elle demeura quelque temps ſans parler, & dit enſuite: Aprés que mon mary eſt mort garderay-je encore le ſecret pour conſerver la vie à Antipater qui eſt la ſeule cauſe de noſtre perte? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous declarer en la preſence de Dieu qui ne peut eſtre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondois en pleurs auprés de Pheroras qui eſtoit preſt à rendre l'eſprit, il m'appella & me dit: Je me ſuis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faiſois des ſentimens pour moy du Roy mon frere: car dans la creance qu'il me haïſſoit je le haïſſois tellement que j'avois reſolu de le faire mourir: & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehenſion qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay merité. Allez querir le poiſon qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma preſence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée du remords

remords d'un si grand crime. Je luy obeïs je brûlay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de Vostre Majesté, pour m'en servir contre moy-même si je me trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boëte dans laquelle il restoit un peu de ce poison, Herode fit donner la question à la mere & au frere d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison avoit esté apporté d'Egypte dans cette boëte, & que son frere qui estoit Medecin à Alexandrie, le luy avoit mis entre les mains.

Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour découvrir les choses les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui estoient le plus éloignez de tout soupçon: car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant esté mis à la question, on apprit par leurs confessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration. Herode punit sur le fils le crime de la mere: Il raya de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclaré son successeur. 123.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dés lors fait mourir sans qu'il tomba malade, Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'ARRIVE'E de Batillus fut une derniere preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de 124. Histoire des Juifs liv. XVII. ch. 6. 7.

Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit aussi chargé cét affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands, & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere trés-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il faloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs, il acheta quantité de precieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soûtenir contre Silleus.

215. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois avant son retour en Judée le bruit se fust répan-

répandu dans tout le Royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ſes freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Ariſtobule, il ny eut un ſeul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnaſt avis, tant il eſtoit haï de tout le monde; & il y a même, ce ſemble, ſujet de croire que quand quelques-uns auroient eu deſſein de luy rendre ce ſervice, le ſang d'Alexandre & d'Ariſtobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il eſtoit preſt de partir pour ſon retour, & qu'il avoit un extrême ſujet de ſe loüer de la maniere ſi obligeante dont Auguſte le traitoit. Surquoy comme Herode eſtoit dans l'impatience de s'aſſurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaſt s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de ſe haſter de revenir, & luy faiſoit eſperer qu'il pourroit à ſa priere pardonner à ſa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chaſſée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit 126.
la mort de Pheroras & en fut trés-affligé. Ceux qui ne le connoiſſoient pas l'attribuoient à bon naturel: mais ceux qui eſtoient informez de la verité ne doutoient point que la cauſe de ſa douleur ne vinſt de ce qu'il conſideroit ſon oncle comme complice de ſes crimes; & craignoit que l'on ne trouvaſt le poiſon. Il receut dans la Cilicie la terre du Roy ſon pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis, faiſant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait ſur la diſgrace de ſa mere, il commença d'apprehender pour luy-même. Les plus ſages de ſes amis luy conſeillerent de ne ſe point rendre auprés du Roy ſans ſçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chaſſer ſa mere, de peur de ſe trouver enveloppé

dans *ſa diſgrace*. Mais ceux qui n'eſtoient pas ſi prudens & qui penſoient plûtoſt à ſatisfaire leur deſir de retourner en leur païs qu'à ce qui luy eſtoit le plus utile, le preſſoient de ſe hâter, de crainte que ſon retardement ne donnaſt du ſoupçon à Herode, & un ſujet à ſes ennemis de luy rendre de mauvais offices auprés de luy, Ils luy repreſentoient, que s'il s'eſtoit paſſé quelque choſe qui ne luy fuſt pas favorable, il le faloit attribuer à ſon abſence, puis que perſonne n'auroit eſté aſſez hardy pour parler contre luy s'il euſt toûjours eſté préſent : Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par des apprehenſions incertaines, & qu'il ne pouvoit trop ſe hâter d'aller recevoir des mains du Roy ſon Pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre que ſur ſa teſte.

Antipater ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, ſon malheur le voulant ainſi. Il continua ſon voyage ; & aprés avoir paſſé par Sebaſte prit terre au port de Ceſarée. Il fut trés-ſurpris de voir que perſonne ne l'abordoit. Car encore qu'il euſt toûjours eſté également haï, on n'oſoit auparavant le témoigner : mais alors pluſieurs même le fuyoient par l'apprehenſion qu'ils avoient du Roy, à cauſe que le bruit eſtoit déjà répandu par tout de ce qui ſe paſſoit ſur ſon ſujet, & il eſtoit le ſeul qui n'en avoit point de connoiſſance. Ainſi l'on peut dire que comme jamais voyage ne ſe fit avec plus d'éclat que le ſien de Rome, jamais retour ne fut plus triſte & plus miſerable.

Ce méchant eſprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il ſe trouvoit, reſolut d'uſer de ſa diſſimulation ordinaire ; & quoy que ſon cœur fuſt tranſi de crainte, il faiſoit paroiſtre de l'aſſurance ſur ſon viſage. Comme il ne ſçavoit où s'enfuïr, il ne voyoit point de moyen de ſortir de cét abyſme de maux qui l'environnoit de tous coſtez ; & il ne pouvoit même

me rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les défenses du Roy empêchoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose, il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soûtenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cét estat dans le Palais d'Herode, la porte en ayant esté refusée trés-rudement à ses amis; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la presence du Roy, il s'avança hardiment pour le saluër. Mais Herode le repoussa en s'écriant: Quoy! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser? Que puisses-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne: Varus est venu tout à propos pour prononcer ton arrest, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te preparer à te défendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater, qu'il se retira sans y répondre. Mais aprés que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier. 127.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis, où luy & Varus presidoient, & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis longtemps, & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoissance de toutes choses, gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur.

On fit enſuite entrer Antipater. Il ſe jetta aux pieds
» d'Herode & luy dit: Je vous conjure, Seigneur,
» de ne vous point prévenir contre moy; mais de
» m'entendre dans mes juſtifications avec un eſprit
» dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez
» pas alors peine à connoiſtre que je ſuis fort innocent.
» Herode luy commanda de ſe taire, & parla à Va-
» rus en cette ſorte: Je ne puis douter, Seigneur, que
» vous & quelque autre juge que ce ſoit, s'il eſt équi-
» table, ne trouve Antipater digne de mort. Mais
» j'ay ſujet d'apprehender que vous ne conceviez de
» l'averſion pour moy, & ne croyiez que j'ay merité
» d'eſtre accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay
» eſté ſi malheureux que de mettre au monde de tels
» enfans. Vous devez plûtoſt me plaindre, puis que
» jamais pere ne fut plus indulgent à ſes fils que je
» l'ay eſté aux miens. J'avois declaré les deux pre-
» miers mes ſucceſſeurs lors qu'ils étoient encore fort
» jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y eſtre
» élevez & ſe faire aimer de l'Empereur: mais aprés
» les avoir mis en eſtat d'eſtre enviez des autres Rois,
» je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie.
» Antipater profita de leur ruïne; & je ne penſois qu'à
» luy aſſurer le Royaume. Mais cette beſte furieuſe a
» déchargé ſa rage contre moy: Je vis trop long-temps
» à ſon gré: la prolongation de mes jours eſt pour luy
» une choſe inſupportable; & le plaiſir de regner ne
» le ſatisferoit pas pleinement, s'il ne montoit ſur le
» trône par un parricide. Je n'en ſçay point d'autre
» raiſon, ſinon que je l'avois rappellé de la campagne
» où il paſſoit une vie obſcure pour le préferer aux en-
» fans que j'avois eus d'une grande Reine, & le ren-
» dre heritier de ma couronne. J'avouë ne me pou-
» voir excuſer d'avoir mécontenté & animé contre
» moy ces jeunes Princes en trompant, pour l'obliger,
» des eſperances auſſi juſtes qu'eſtoient les leurs. Car
» qu'ay-je fait pour eux en comparaiſon de ce que j'ay

fait

fait pour luy ? J'ay dés mon vivant partagé avec luy mon autorité : Je l'ay declaré mon ſucceſſeur par mon teſtament. Je luy ay donné outre pluſieurs autres gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour ſon voyage de Rome, & il a eſté le ſeul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguſte comme un fils à qui je croyois que ma vie n'eſtoit pas moins chere que la ſienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui approche de ſon crime ? & quelles preuves a-t'on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conſpiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on ſouffrir qu'aprés cela il ſoit aſſez impudent pour oſer ouvrir la bouche, & eſperer d'obſcurcir la verité par ſes artifices ? Mais puis que je luy ay permis de parler, ſoyez donc ſur vos gardes, s'il vous plaiſt, pour ne vous laiſſer pas ſurprendre : Je connois le fond de ſa malice : Il n'y aura point d'adreſſe, dont il n'uſe pour vous déguiſer la verité, ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compaſſion. C'eſt ainſi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy, & à penſer à ma ſeureté. C'eſt ainſi qu'il venoit regarder dans ma chambre & juſques dans mon lit s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais deſſein. C'eſt ainſi qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois, qu'il diſoit n'avoir de paſſion que pour mon repos, qu'il me conſoloit dans ma douleur de la mort de ſes freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou deſavantageux de l'affection de ceux qui reſtoient en vie. Et enfin c'eſt ainſi qu'il me faiſoit croire qu'il eſtoit le ſeul qui avoit toûjours les yeux ouverts pour ma conſervation. Lors que ces choſes me repaſſent par l'eſprit & que je me ſouviens de tous les moyens dont il ſe ſervoit & de tous les reſſorts qu'il faiſoit jouër pour

„ me tromper par ſon horrible diſſimulation, j'admi-
„ re que je ſois encore en vie, & comment il eſt poſſi-
„ ble que je ne ſois pas tombé dans de ſi étranges pie-
„ ges. Puis donc que je ſuis ſi malheureux que de n'a-
„ voir point de plus grands ennemis que ceux qui me
„ ſont les plus proches & que j'ay le plus ardemment
„ aimez, je pleureray dans ma ſolitude l'injuſtice
„ de ma deſtinée. Mais quand tout ce qui me reſte
„ d'enfans ſeroient coupables, je ne pardonneray à
„ un ſeul de ceux qui ſe trouveront eſtre alterez de
„ mon ſang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne ſçau-
roit dire finit en cét endroit ſon diſcours, parce que
la violence de ſa douleur ne luy pût permettre de le
continuër davantage. Il commanda à Nicolas l'un
de ſes amis de faire ſon rapport des preuves qui re-
ſultoient des informations. Alors Antipater qui
eſtoit proſterné aux pieds de ſon pere leva la teſte, &
„ dit en luy adreſſant ſa parole: Vous-même, Seigneur,
„ avez fait mon apologie. Car comment celuy que
„ vous dites avoir toûjours veillé pour voſtre conſer-
„ vation peut-il paſſer pour un parricide? & ſi la pie-
„ té que j'ay témoignée en cela n'eſtoit que diſſimula-
„ tion & que feinte, comment paſſant pour ſi habile
„ & ſi prudent en tout le reſte aurois-je eſté ſi ſtupide
„ que de ne me repreſenter pas, qu'encore que je puſ-
„ ſe cacher aux yeux des hommes un ſi grand crime,
„ il y a un Juge dans le Ciel qui eſt par tout, qui voit
„ tout, qui penetre tout, & à la connoiſſance du-
„ quel rien ne ſe dérobe? Ignorois-je de quelle ſorte il
„ a exercé ſa vengeance ſur mes freres, parce qu'ils
„ avoient conſpiré contre voſtre vie? Et quel ſujet au-
„ roit pû me porter à vouloir commettre un ſembla-
„ ble crime? Eſtoit-ce l'eſperance de regner? Je re-
„ gnois déjà. Eſtoit-ce l'apprehenſion de voſtre haine?
„ vous m'aimiez paſſionnément. Eſtoit-ce quelque
„ autre ſujet que j'euſſe de vous craindre? je vous ren-
„ dois au contraire redoutable aux autres par le ſoin
que

que je prenois de voſtre conſervation. Eſtoit-ce le « beſoin d'argent ? Quelle dépenſe ne me donniez- « vous point moyen de faire? Quand j'aurois donc eſté « le plus ſcelerat de tous les hommes & plus cruel « qu'un Tigre, voſtre extrême bonté pour moy n'au- « roit-elle pas adoucy mon naturel & vaincu mes mau- « vaiſes inclinations par la multitude de vos bienfaits, « puis que comme vous l'avez repreſenté vous m'avez « rappellé de l'exil ſous lequel je languiſſois, vous « m'avez préferé à tous mes freres, vous m'avez dés « voſtre vivant declaré voſtre ſucceſſeur, & m'avez « comblé de tant d'autres graces, que les plus ambi- « tieux avoient ſujet d'envier ma bonne fortune? He- « las, malheureux que je ſuis ! que mon voyage de Ro- « me m'a eſté funeſte par le loiſir qu'il a donné durant « tant de temps à mes ennemis de me ruïner dans vo- « ſtre eſprit par leurs calomnies. Vous ſçavez nean- « moins que je n'y eſtois allé que pour ſoûtenir vos in- « tereſts contre Silleus qui mépriſoit voſtre vieilleſſe. « Cette capitale de l'Empire, & Auguſte le maiſtre « du monde qui me nommoit ſouvent ce fils ſi paſſion- « né pour ſon pere, peuvent rendre témoignage de « mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes de- « voirs. Voyez s'il vous plaiſt les lettres que ce grand « Empereur vous écrit, & qui meritent que vous y « ajoûtiez plûtoſt foy qu'à ces fauſſes accuſations dont « on ſe ſert pour me perdre. Ces lettres vous feront « connoiſtre juſques à quel point va mon affection « pour vous : & c'eſt par un témoignage auſſi irre- « prochable qu'eſt celuy-là que je pretens me dé- « fendre. Souvenez-vous, je vous ſupplie, avec quel- « le repugnance je m'embarquay pour aller à Ro- « me, parce que je n'ignorois pas que j'avois beau- « coup d'ennemis couverts que je laiſſois auprés de « vous. Ainſi vous avez ſans y penſer cauſé ma ruï- « ne en me contraignant de faire ce voyage & en « donnant par ce moyen aux envieux de mon bon- «

» heur le temps & la facilité de me calomnier & de
» me perdre. Que ſi j'étois un parricide aurois-je
» pû traverſer ſans peril tant de terres & tant de
» mers? Mais je ne veux point m'arreſter à cette
» preuve de mon innocence, puis que je ſçay que
» Dieu a permis que vous m'ayez déja condamné dans
» voſtre cœur. Je vous conjure ſeulement de ne point
» ajoûter foy à des dépoſitions extorquées par des
» tourmens; mais d'employer plutoſt le fer & le feu
» pour me faire ſouffrir les ſupplices du monde les
» plus cruels, puiſque ſi je ſuis un parricide il n'eſt
» pas raiſonnable que je meure ſans les avoir tous
» éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous les autres aſſiſtans furent touchez d'une grande compaſſion. Herode fut le ſeul qui ne répandit point de larmes, parce que ſa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de ſon crime. Il commanda à Nicolas de parler: & il commença par faire connoiſtre ſi clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'eſprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compaſſion qu'ils avoient de luy. Il entra aprés trés-fortement dans le fond de l'affaire, l'accuſa d'eſtre la cauſe de tous les maux du Royaume; d'avoir fait mourir par ſes calomnies Alexandre & Ariſtobule, & de s'eſtre efforcé de perdre ceux de ſes freres qui reſtoient en vie, de peur de les avoir pour obſtacle à la ſucceſſion du Royaume; dont il n'y avoit pas ſujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoiſonner ſon Pere n'avoit garde d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite par ordre toutes les preuves du poiſon, inſiſta extrémement ſur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit paſſé juſques à pouſſer Pheroras dans un crime auſſi déteſtable que celuy de vouloir eſtre l'homicide de

ſon

son frere & de son Roy: de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere, & rempli toute la maison Royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverses choses d'une même force.

Varus ordonna à Antipater de répondre; & voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre sans dire autre chose, sinon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit aprés quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs. 1284

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé: car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé*, portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-même avoit faite, comme il paroissoit par une autre lettre d'Acmé à luy dont voicy les paroles: J'ay écrit au Roy vostre pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'aprés qu'il l'aura leuë il ne pardonnera pas à sa sœur; & je veux croire que quand cette affaire sera terminée, vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Herode, aprés avoir veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Sa- 1291

lomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir auſſi procuré la mort d'Alexandre par de ſemblables fauſſetez, il fut touché d'une trés-vive douleur, & ne differa plus à ſe reſoudre de faire ſouffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une trés-grande maladie dans laquelle il tomba l'empeſcha d'executer ſi-toſt ce deſſein. Il écrivit ſeulement à Auguſte touchant cette méchanceté d'Acmé: changea ſon teſtament, nomma ANTIPAS l'un de ſes fils pour ſon ſucceſſeur au Royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui eſtoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il legua entre autres choſes à Auguſte mille talens d'argent; & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis: donna à d'autres des terres & des ſommes trés-conſiderables, & laiſſa de grandes richeſſes à Salomé ſa ſœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuër. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuër. Change ſon Teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

130. Hiſtoire des Juifs liv. XVII. chap. 8. 9. 10.

CEPENDANT la maladie d'Herode qui avoit alors ſoixante & dix ans augmentoit toûjours. La vieilleſſe affoibliſſoit ſes forces; & ſes afflictions do-

domeſtiques luy donnoient une ſi profonde mélancholie, que quand ſa ſanté n'auroit point eſté alterée, il ſe trouvoit incapable de reſſentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant, que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il attendoit ſeulement qu'il fuſt guery pour ordonner de ſon ſupplice.

Une grande émotion arrivée dans Jeruſalem luy donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote étoient extrémement aimez du peuple, parce qu'ils paſſoient pour eſtre plus ſçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos Loix. Ils inſtruiſoient la jeuneſſe: & il y en avoit toûjours un grand nombre qui aſſiſtoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la triſteſſe du Roy jointe à ſa maladie l'affoibliſſoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils ſe fioient le plus, que le temps eſtoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre ſon exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la ſorte, eſtoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or ſur la principale porte du Temple. Ils exhorterent enſuite ces jeunes gens à arracher cét Aigle en leur repreſentant, que quand même il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit eſtre plus glorieux que de s'expoſer à la mort pour la défenſe de leurs Loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des laſches qui n'étoient pas inſtruits comme eux dans la veritable ſageſſe d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'execution d'une entrepriſe heroïque. 132.

Lors qu'ils parloient de la ſorte le bruit ſe répandit que le Roy eſtoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainſi

ils oſerent à la veuë d'une grande multitude de peuple aſſemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cét Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les mena au
» Roy. Ce Prince leur demanda s'il eſtoit vray qu'ils
» euſſent eu l'audace de commettre une action ſi har-
» die? Oüy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a com-
» mandé, ajoûta le Roy? Noſtre ſainte Loy, luy re-
» pliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore,
» ne pouvant éviter de ſouffrir la mort pour punition
» de voſtre crime témoignez-vous de la joye ſur vô-
» tre viſage? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort
» nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces réponſes irriterent tellement ce Prince, que ſa colere plus puiſſante que ſa maladie luy donna aſſez de force pour aller en l'eſtat où il eſtoit parler au peuple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché cét Aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'obſervation de leurs Loix n'eſtoit que le pretexte de quelque grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient eſtre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendiſt ſur pluſieurs, il le pria de ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entrepriſe & ceux qui l'avoient executée, ſans en pouſſer plus loin la vengeance. Il s'y reſolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teſte aux autres.

132. Auſſi-toſt aprés, ſa maladie s'étant répanduë dans toutes les parties de ſon corps, il n'y en avoit preſque point où il ne ſentiſt de tres-vives & tres-cuiſantes douleurs. Sa fiévre eſtoit fort grande: Il eſtoit travaillé d'une grande demangeaiſon & d'une gratel-

gratelle insupportables, & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enflez & livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses nerfs estoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompuës, que l'on envoyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cét estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu, croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au-delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agreables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy: & alors desesperant de sa gueriſon il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

Estant tout prêt de mourir, cette bile noire qui dévoroit ses entrailles s'alluma de telle sorte, qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hippodrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mary: Je « 133.
sçay que les Juifs feront de grandes réjoüissances de « ma mort: mais si vous voulez executer ce que je de- « sire de vous elle les obligera à répandre des larmes, « & mes funerailles seront tres-celebres. Ce que vous « avez à faire pour cela est qu'aussi-tôst que j'auray « rendu l'esprit, vous fassiez environner & tuër par « mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans « l'hip-

l'hippodrome, afin qu'il n'y ait point de maiſon dans la Judée qui n'ait ſujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par leſquelles ils luy mandoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjoüirent un peu: mais ſes douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence, que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous coſtez s'il n'y avoit perſonne qui pût s'oppoſer à ſon deſſein, & leva la main pour l'executer. ACHAB ſon neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le Palais retentit auſſi-toſt de cris dans la creance qu'il eſtoit mort, & le bruit en eſtant venu à Antipater, il conceut de nouvelles eſperances, conjura ſes gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompenſe: mais celuy qui les commandoit ne ſe contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement, qu'il jetta un plus grand cry que ſon extrême foibleſſe ne ſembloit le pouvoir permettre, envoya à l'inſtant de ſes gardes tuër Antipater, & commanda qu'on l'enterraſt dans le chaſteau d'Hircanion. Il changea enſuite ſon teſtament, declara Archelaus ſon ſucceſſeur au Royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne ſurveſquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-ſept ans depuis avoir eſté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domeſtiques, ny plus de bonheur en tout le reſte: car n'eſtant qu'un par-

particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hippodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit aprés assembler tous les gens de guerre dans l'Amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bienheureux, les consola, & lût une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la mesme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lût ensuite son testament qui portoit, qu'il declaroit Archelaus son successeur au Royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettoit entierement à luy de connoistre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité, vouloit quant au reste que son precedent testament fust executé. Cette lecture achevée châcun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidellement, & luy souhaiterent un heureux regne. 136.

On pensa aprés aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vestu à la Royale avec un diadême sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient aprés eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des trou- 137. Je n'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions

troupes commandées par leurs chefs les ſuivoient en tres-bon ordre. Cinq cens Officiers domeſtiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & ſi magnifique. Ils allerent en cét ordre depuis Jericho juſqu'au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

portent qu'elle eſtoit de 200. ſtades, au lieu que dans l'Hiſtoire des Juifs chiffre 643. le texte Grec & les traductions ne diſent que 8. ſtades.

Fin du premier Livre.

HIS-

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple, où il eſt receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.

LORS qu'Archelaus eut ainſi eſté reconnu pour ſucceſſeur d'Herode le Grand, la neceſſité où il ſe trouva d'aller à Rome afin d'eſtre confirmé par Auguſte dans la poſſeſſion du Royaume donna ſujet à de nouveaux troubles. 138. L'Hiſt. des Juifs liv. XVII. chap. 10.

Aprés qu'il eut employé ſept jours au deüil de ſon pere, & fait un ſomptueux feſtin au peuple dans ces ceremonies, dont on honore la memoire des morts, & qui s'obſervent ſi religieuſement parmy nous, que pluſieurs aiment mieux ſe ruïner que de paſſer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince veſtu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'aſſit ſur un trône d'or fort

fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs, dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funerailles de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-même comme à leur
" Roy; Dit qu'il ne vouloit pas neanmoins en faire les
" fonctions, ny seulement en prendre le nom, jusques
" à ce qu'Auguste, que le feu Roy avoit rendu par son
" testament maistre de tout, eust confirmé le choix
" qu'il avoit fait de luy pour luy succeder: Que cette
" raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadême
" que l'armée luy avoit offert: mais que lors qu'il au-
" roit receu la couronne des mains de l'Empereur, il
" reconnoistroit envers eux & envers les gens de guer-
" re l'affection qu'ils luy témoignoient, & s'efforce-
" roit en toutes occasions de les traiter plus favorable-
" ment que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple, que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes, les uns la diminution des tributs, les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & aprés avoir offert des sacrifices, il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cét Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuër trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

139. Histoire des Juifs liv. XVII. chap. II.

UN peu aprés midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deüil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit particulier,

lier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cét Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes Loix avoit coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle: Que la justice demandoit la vengeance de leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; commencer par dépoſer celuy qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posseder.

Quoy qu'Archelaus se tinst fort offensé d'un discours si seditieux & desiraſt d'en faire le chastiment: neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemy, il crût devoir appaiſer par la douceur un si grand tumulte, plûtoſt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chasserent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traiterent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore: & il paroiſſoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices: & ceux qui déploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher que le mal ne s'augmentaſt & n'engageaſt toute cette grande multitude dans une sedition si dangereu-

reuſe, envoya un Officier avec des gens de guerre pour en arreſter les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuërent à coups de pierre pluſieurs de ces ſoldats, bleſſerent celuy qui les commandoit, lequel à peine ſe pût ſauver, & comme ſi l'action qu'ils venoient de faire eût eſté tres-innocente, ils continuerent de meſme qu'auparavant à offrir des ſacrifices. Archelaus voyant alors qu'une ſi grande revolte ne pouvoit ſe reprimer que par la force, fit venir toute ſon armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville, & ces rebelles eſtant occupez à leurs ceremonies, il y en eut prés de trois mille de tuez : le reſte ſe ſauva dans les montagnes voiſines, & Archelaus fit publier à ſon de trompe que châcun euſt à retourner dans ſa maiſon. Ainſi les ſacrifices furent abandonnez : & l'on ceſſa de celebrer cette grande feſte.

140. Ce Prince accompagné de ſa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ſes principaux amis, prit enſuite le chemin de la mer, afin de s'embarquer pour ſon voyage de Rome, & laiſſa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le ſoin de toutes les affaires. Salomé avec ſes fils & les freres du Roy & ſes gendres l'accompagnerent dans ce voyage ſous pretexte de l'aſſiſter à eſtre confirmé dans la ſucceſſion du Royaume, mais en effet pour l'accuſer devant Auguſte du meurtre commis dans le Temple contre le reſpect deu à nos Loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Jeruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forteresſes.

ARCHELAUS rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie qui s'en alloit en Judée, afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Varus, à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet, l'empêcha de paſſer outre; & ainſi il ne mit point alors la main ſur ces treſors, ny ne s'empara point des forteresſes; mais demeura à Ceſarée & promit de ne rien faire, juſques à ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtoſt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour ſon voyage de Rome, qu'il ſe rendit en diligence à Jeruſalem, ſe logea dans le Palais Royal, commanda aux Treſoriers de luy rendre compte, & tâcha de s'emparer des forteresſes. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur. 141.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le Royaume à Archelaus.

ANTIPAS l'un des fils d'Herode le Grand alla auſſi à Rome dans le deſſein d'obtenir le Royaume par préference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par le Roy leur pere pour ſon ſucceſſeur par ſon precedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Salomé & pluſieurs autres de ſes proches qui faiſoient comme luy ce voyage avec Arche- 142. Hiſtoire des Juifs liv. XVII. chap. II.

Archelaus luy promirent d'embraſſer ſes intereſts, & il menoit avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toûjours témoigné tant de fidelité à Herode, qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce deſſein qu'*Irenée* qui eſtoit un tres-grand Orateur: & toutes ces conſiderations jointes enſemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïſſoient Archelaus & qui conſideroient comme une eſpece de liberté de n'eſtre ſoûmis qu'aux Romains, ſe joignirent à Antipas, dans l'eſperance que ſi leur deſſein d'eſtre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réüſſir, ils auroient au moins la conſolation d'eſtre commandez par luy, & non pas par Archelaus: & Sabinus avoit même écrit à Auguſte d'une maniere fort avantageuſe pour luy, & fort deſavantageuſe pour Archelaus.

* L'Hiſt. des Juifs dit au chiffre 748 que Caïus preſida à ce conſeil: mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place aprés Auguſte.

Salomé & ceux qui avec elle favoriſoient Antipas preſenterent à Auguſte des memoires contre Archelaus, qui de ſon coſté luy en preſenta d'autres pour ſa juſtification, & luy fit auſſi preſenter par Ptolemée l'inventaire des treſors laiſſez par le Roy ſon Pere, & le cachet dont il avoit eſté cacheté. Aprés qu'Auguſte eut conſideré tout ce qui luy avoit eſté allegué de part & d'autre, l'étenduë des Eſtats que poſſedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laiſſez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il aſſembla un grand conſeil * des principaux de l'Empire, où Caïus CESAR fils d'Agrippa & de Julia ſa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere pla-

place; & il donna enſuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé, qui eſtoit le plus grand ennemy qu'euſt Archelaus, parla le premier & dit: Que ce n'eſtoit que pour la forme qu'il diſputoit le Royaume, puis que ſans attendre quelle ſeroit la volonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis en poſſeſſion: Qu'il s'efforçoit en vain de ſe le rendre favorable aprés luy avoir tellement manqué de reſpect: Qu'il avoit auſſi-toſt aprés la mort d'Herode gagné des perſonnes pour luy offrir le diadême: Qu'il s'eſtoit aſſis ſur le trône, avoit ordonné de toutes choſes en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, diſpoſé des charges, accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en priſon pour de trés-grands crimes: Qu'aprés avoir ainſi uſurpé une couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit diſpoſer que des noms & non pas des choſes: Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple, & cauſé la ſedition qui eſtoit arrivée, venoit de ce que faiſant ſemblant durant le jour de pleurer ſon Pere, il paſſoit les nuits en des feſtins & à s'enyvrer. Enſuite de ces accuſations Antipater inſiſta principalement ſur cét horrible carnage fait auprés du Temple, dit que cette multitude de peuple eſtant venuë pour ſolemniſer une grande feſte, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple même s'eſtoit veu remply de tant de corps morts, que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de ſemblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoiſſoit ſon naturel n'avoit jamais eu la penſée de luy donner ſeulement la moindre eſperance de luy ſucceder au Royaume, ſinon lors que ſon extrême maladie luy

» ayant encore plus affoibly l'eſprit que le corps, il ne » ſçavoit ce qu'il faiſoit: au lieu qu'il eſtoit dans une » pleine ſanté de corps & d'eſprit lors qu'il avoit par » ſon premier teſtament declaré Antipas ſon ſucceſ- » ſeur. Mais que quand même ſa derniere volonté de- » vroit eſtre ſuivie, quoy que l'eſtat où il eſtoit la ren- » diſt ſi défectueuſe, Archelaus eſtoit indigne de poſſe- » der un Royaume dont il avoit violé toutes les loix: » Car que pouvoit-on attendre de luy aprés que l'Em- » pereur luy en auroit mis la couronne ſur la teſte, puis » qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait maſſacrer » un ſi grand nombre de peuple? Antipater ajoûta plu- ſieurs choſes ſemblables: & prit pour témoins de tou- tes ces accuſations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui eſtoient preſens. Nicolas » entreprit enſuite la défenſe d'Archelaus. Il fit voir » que le meurtre fait dans le Temple eſtoit arrivé par » une neceſſité inévitable, & que ceux qui avoient eſté » tuez n'eſtoient pas ſeulement ennemis d'Archelaus, » mais de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait » dans tout le reſte de ce qu'on luy imputoit à crime » que par le conſeil de ceux-là même qui l'en accu- » ſoient: Que pour le regard du ſecond teſtament, on » ne pouvoit douter qu'il ne fuſt trés-valable, puis » qu'Herode s'eſtoit remis à la volonté de l'Empereur » de le confirmer, & qu'il eſtoit ſans apparence qu'a- » yant témoigné tant de ſageſſe en luy laiſſant l'abſo- » luë diſpoſition de toutes choſes, il euſt l'eſprit trou- » blé lors qu'il avoit fait le choix de ſon ſucceſſeur.

Aprés que Nicolas eut achevé de parler, Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec » beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeoit di- » gne de ſucceder à ſon pere: mais il ne décida rien alors, & ſepara l'aſſemblée pour ſe ſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le Royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme ſon teſtament le portoit: ou s'il le partageroit entre eux à cauſe qu'ils eſtoient

en

en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

AVANT qu'Auguste eust terminé cette affaire 143.
MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie, que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: que Varus qui l'avoit preveu estoit party aussi-tost pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie. Histoire des Juifs liv. XVII. chap. 12.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre 144.
ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soulevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irritez, que lors de la feste de Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du costé du Septentrion; l'autre du costé du Midy vers l'hippodrome; & le troisiéme du costé de l'Occident où estoit assis le Palais Royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolus à le forcer, dépescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir perir la legion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs; voulant ainsi que dans le même temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il desiroit: ils attaquerent le Temple: le combat fut trés-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'en-haut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'en bas pussent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cét avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrazement perirent en tres-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes: les autres tomboient en-bas & estoient tuez par les Romains: les autres se precipitoient: les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plûtost par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de descendre estant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de resister, estoient aussi-tost tuez sans peine. Ainsi tout estant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pust défendre les tresors de Dieu, les Romains pillerent

lerent quarante talens, & Sabinus emporta le reſte.

La mort de tant de gens & ce pillage du ſacré tréſor attirerent ſur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les aſſiegerent dans le Palais Royal avec menaces de ne pardonner à un ſeul, s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promeſſe s'ils ſe retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels outre la legion Romaine ſe trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïſſoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATUS, qui eſtoient deux hommes ſi conſiderables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeïſſent, leurs ſeules perſonnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Juifs pourſuivant donc leur entrepriſe avec une extrême chaleur travailloient à ſaper les murs, & crioient en même temps à Sabinus qu'il euſt à ſe retirer ſans s'oppoſer davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté. Il y eſtoit aſſez diſpoſé: mais comme il n'oſoit ſe fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faiſoient au deſſein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du ſecours de Varus, il reſolut de continuer à ſoûtenir le ſiege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'abſence d'Archelaus.

LORS que les choſes eſtoient en cét eſtat dans Jeruſalem, il ſe fit de grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Judée, tant par l'eſperance du gain, que par le deſir de regner qu'une ſi 145. Hiſtoire des Juifs liv. XVII. chap. 12.

grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & trés bien armez, il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des fortereſſes.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias Chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défait, assembla auprés de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens déterminez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le Palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte, si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivy Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au-delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons Royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple Berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre trés-fort, trés-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy.

Il

Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Châcun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre, & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le païs tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprés d'Emaus des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aisné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatriéme se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succés de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soûlevemens arrivez dans la Judée.

VARUS n'eut pas plûtost appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. 146. Histoire des Juifs liv. XVII. chap. 12.

dre. Les habitans de Berithe groſſirent ſes troupes de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrémement haï Herode luy envoya un corps trés-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé toutes ſes troupes auprés de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galiléequi en eſt proche commandée par *Caius* l'un de ſes amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ſes habitans eſclaves.

Varus marcha en perſonne avec le reſte de l'armée vers Samarie ſans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, parce que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande, qu'elle s'étendoit juſqu'à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sempho: & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent: Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui ſe trouva ſur leur chemin, & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à Emaüs, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez.

Auſſi-toſt que les Juifs qui aſſiegoient la legion Romaine dans Jeruſalem apprirent que Varus s'approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege. Une partie ſortit de la ville pour s'enfuïr: & ceux qui y demeurerent le receurent & rejetterent ſur les autres la cauſe de la ſédition, en diſant que quant à eux ils y avoient eu ſi peu de part, que la feſte les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers, ils avoient plûtoſt eſté aſſiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'eſtoient joints à eux pour les aſſieger. *Joſeph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus eſtoient allez au-devant de Varus avec les troupes du

du Roy, ceux de Sebaſte, & la legion Romaine: Mais Sabinus n'oſant ſe preſenter devant luy s'eſtoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya enſuite une partie de ſon armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui ſe trouverent les plus coupables & mettre en priſon ceux qui ne l'eſtoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs eſtoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ſes ordres & contre celuy que doivent obſerver les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune diſcipline, mais ravageoient & ruïnoient tout pour ſatisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha enſuite avec ſes ſeules forces contre ce corps de dix mille hommes qui ſubſiſtoit encore: mais ils ſe rendirent à luy par le conſeil d'Achiab avant qu'on en vinſt aux mains. Il leur pardonna à la reſerve des chefs qu'il envoya à Auguſte pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui eſtoient parens d'Herode, à cauſe qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé ces troubles & rétably le calme dans la Judée, il laiſſa en garniſon dans la forteresſe de Jeruſalem la legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exempter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

PENDANT que ces choſes ſe paſſoient dans la Judée, Archelaus rencontra à Rome un nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vay dire. Cin- 147. Hiſtoire des Juifs liv. XVII. chap. 12.

Cinquante Ambaſſadeurs des Juifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs Loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet une grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le ſuperbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Juifs s'y preſenterent, & Archelaus s'y trouva avec ſes amis. Mais quant à ſes parens ils ne ſçavoient quel party prendre, parce que d'un coſté ils le haïſſoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi par ſon conſeil pour l'une de ces deux fins, ou d'aſſiſter ſon frere; ou ſi Auguſte partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas eſté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fuſt jamais: Qu'il ne s'eſtoit pas contenté de repandre le ſang de pluſieurs perſonnes trés-conſiderables, mais que ſa cruauté envers ceux qui reſtoient en vie leur faiſoit envier le bonheur des morts: Qu'il n'accabloit pas ſeulement les particuliers, qu'il deſoloit même les villes, & les dépoüilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire ſervir d'ornement à des villes étrangeres, & enrichir ainſi ſes voiſins de ce qu'il raviſſoit à ſes ſujets: qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée joüiſſoit par une religieuſe obſervation de ſes loix, il l'avoit reduite dans une extrême miſere, & luy avoit fait ſouffrir par ſes horribles injuſtices plus de maux que leurs anceſtres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient eſté délivrez

vrez ſous le regne de Xerxés de la captivité des Babyloniens: Qu'une ſi rude domination les ayant accoûtumez à porter le joug, ils s'eſtoient ſoûmis volontairement aprés la mort de ce Tyran à recevoir Archelaus ſon fils pour leur Roy, avoient honoré par un deüil public la memoire de ſon pere, & fait des vœux pour ſa proſperité. Mais que luy au contraire comme s'il euſt apprehendé qu'on ne doutaſt qu'il fuſt un veritable fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens. Que c'eſtoient là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour ſe le rendre favorable dans ſon nouveau regne, ſans craindre de remplir le Temple de ce grand nombre de corps morts le jour d'une feſte ſolemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient ſurvêcu à tant de maux & eſtoient échappez d'un tel naufrage penſaſſent à ſe tirer d'une ſi terrible oppreſſion, & ſe declaraſſent ouvertement contre Archelaus, demême que dans la guerre on ne ſçauroit ſans lâcheté ne point preſenter le viſage à ſes ennemis: Qu'ainſi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compaſſion des reliques de la Judée, ſans permettre qu'elle demeuraſt plus long-temps expoſée à la tyrannie de ceux qui l'avoient déchirée ſi cruellement: Qu'il n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie: & que l'on verroit alors s'ils eſtoient des ſeditieux comme on les en accuſoit, & s'ils ne ſçauroient pas bien obeïr à des Gouverneurs moderez & équitables.

Lorſque ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte, Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoir repondu aux accuſations faites contre eux, dit que les Juifs eſtoient un peuple ſi difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre d'obeïr à des Rois: & en parlant de la ſorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de

s'eſtre joints contre luy à la demande de ces Ambaſſadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

148. Hiſtoire des Iuifs liv. XVII. chap. 13.

LORS qu'Auguſte eut donné cette audience il ſepara l'aſſemblée, & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais une moitié ſous titre d'Ethnarchie, avec promeſſe de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le Royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens: & Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à *a* Zenodore auprés de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant, à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltées. La Tour de Straton, Sebaſte, *b* Yppon & Jeruſalem ſe trouverent auſſi dans ce partage d'Archelaus, Mais quant à Gaza, Gadara & *c* Joppé, Auguſte les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de *d* quatre cens talens.

a Il y a Zenon dans le Grec; mais il doit y avoir Zenodore, comme il paroiſt par l'Hiſtoire des Juifs, chiffre 754.

b L'Hiſt. des Juifs chiffre 754. dit Joppé

c l'Hiſt. des Juifs au meſ-

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaëlide, & le reſte de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguſte luy donna un Palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens; & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Ar-

à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament: & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles, qui n'eſtoient point encore mariées, il leur donna liberalement à châcune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les *e* mille talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit auſſi laiſſez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conſervoit le ſouvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

me chif. 754. dit Ippon. d'Hiſt. des Juifs au même chif. 754. dit ſix cens talens. *e* l'Hiſt. des Juifs au même chif. 754. porte 1500 talens.

CHAPITRE X.

D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.

DANS le même temps qu'Auguſte ordonnoit ainſi de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, un Juif nourry dans Sydon, chez un affranchy d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir, & reſolut d'aller à Rome pour ce ſujet. Afin de réüſſir dans cette fourbe, il ſe ſervit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon d'Herode. Eſtant inſtruit par cét homme il diſoit, que ceux que le Roy ſon pere avoit envoyez pour le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, ayant compaſſion d'eux les avoient ſauvez & ſuppoſé d'autres en leur place. 149. Hiſtoire des Juifs liv. XVII. chap. 14.

Il s'en alla premierement en l'Iſle de Crete, où il perſuada tous les Juifs à qui il parla, en receut beaucoup d'aſſiſtance, & paſſa de-là dans l'Iſle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de

ſa nation ne luy rendiſſent, & pluſieurs même s'embarquerent avec luy pour l'accompagner juſques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient eſté affectionnez à Herode, ſe rendirent auprés de luy, luy firent de grands preſens, & le conſideroient déjà comme leur Roy, parce qu'il reſſembloit tellement à Alexandre, que ceux qui l'avoient veu & converſé avec luy eſtoient ſi perſuadez que c'eſtoit luy-même, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment.

Quand il arriva à Rome, tous les Juifs qui y demeuroient ſe preſſerent de telle ſorte pour l'aller voir, que les ruës par où il paſſoit en eſtoient pleines, & ceux de Melos avoient conceu une ſi forte paſſion pour luy, qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépenſe pour le traiter à la Royale.

Quoy qu'Auguſte, qui connoiſſoit tres-particulierement Alexandre comme l'aiant vû diverſes fois lors qu'Herode l'avoit accuſé devant luy, fuſt perſuadé que cét homme n'eſtoit qu'un impoſteur, il crût devoir donner quelque choſe à une eſperance, dont l'effet luy auroit eſté fort agreable. Ainſi il envoya un nommé *Celade*, qui connoiſſoit parfaitement Alexandre, afin de luy amener ce jeune homme que l'on aſſuroit ſi affirmativement eſtre luy-même. Celade ne l'eut pas plûtoſt vû, qu'il reconnut à divers ſignes la difference qu'il y avoit entre ces deux perſonnes, & que ce n'eſtoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques eſtoient la rudeſſe de ſa peau & ſa mine ſervile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'eſtre point ſurpris de la hardieſſe avec laquelle il parloit: car luy ayant demandé ce qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere, il répondit: Qu'il eſtoit demeuré dans l'Iſle de Chipre pour leur commune ſeureté, parce que l'on n'entre-

L'Hiſtoire des Juifs dit que ce fut Auguſte qui reconnut la fourbe.

treprendroit pas ſi aiſément contre eux lorſqu'ils ſeroient ſeparez. Alors Celade le tira à part & luy dit : « Qu'il l'aſſuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie, pourveu qu'il lui declaraſt l'auteur d'une ſi grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena enſuite à Auguſte à qui il nomma ce Juif qui s'eſtoit ſervy de ſa reſſemblance avec Alexandre pour en tirer un ſi grand profit, qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abuſez, qu'ils en auroient donné à Alexandre même s'il euſt eſté encore vivant. Auguſte ſe rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy ſa taille & ſa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'impoſteur qui l'avoit fortifié dans ce deſſein. Quant aux Juifs qui s'eſtoient laiſſez tromper, il crût que tant d'argent qu'ils avoient employé ſi mal à propos eſtoit une aſſez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules, & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphyra qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

LORS qu'Archelaus fut en poſſeſſion de ſon ethnarchie, ſon ſouvenir & ſon reſſentiment des troubles paſſez firent qu'il traita tres-rudement non ſeulement les Juifs, mais auſſi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le ſouffrir plus long-temps, envoyerent en la neuviéme année de ſa domination des Ambaſſadeurs à Auguſte, pour lui en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules, & confiſqua tout ſon bien. 150.

On

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un ſonge, dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il conſulta pour luy interpreter ce ſonge le luy ayant diverſement expliqué, un Eſſenien nommé *Simon* luy dit, que ces neuf eſpics ſignifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de ſa fortune, parceque ces animaux en labourant la terre la renverſent & luy font changer de face. Qu'ainſi neuf ans s'eſtant paſſez depuis qu'il avoit eſté étably Tetrarque, il devoit ſe preparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge, Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguſte.

L'Hiſt. des Juifs dit dix ans.

152. J'eſtime devoir auſſi rapporter un autre ſonge qu'eut la Princeſſe Glaphyra ſa femme, fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épouſé en premieres nôces Alexandre fils du Roi Herode qui le fit mourir. Cette Princeſſe épouſa aprés ſa mort Juba Roy de Libye, dont eſtant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy ſon pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veuë, il fut touché d'une ſi violente paſſion pour elle, qu'il repudia Mariamne ſa femme pour l'épouſer. Peu de temps aprés que Glaphyra fut retournée en Judée par ce mariage, il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary » qui luy diſoit : Ne vous ſuffiſoit-il donc pas d'eſtre » paſſée à de ſecondes nôces ſans vous marier encore » une troiſiéme fois, & n'avoir point de honte d'é- » pouſer mon propre frere? Mais je ne vous pardonne- » ray pas un ſi grand outrage : & malgré que vous en » ayez je vous reprendray. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à ſes amies, & mourut deux jours aprés.

CHA-

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déjà, & particulierement de celle des Eſſeniens.

LORS que les pays poſſedez par Archelaus eu- 153.
rent eſté reduits en Province, Auguſte en donna le Gouvernement à COPONIUS Chevalier Romain. Durant ſon adminiſtration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à ſe revolter, en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains eſtoit égaler des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoiſſoient pour maiſtres auſſi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle ſecte entierement differente des trois autres, dont la premiere eſtoit celle des Phariſiens, la ſeconde celle des Saducéens, & la troiſiéme celle des Eſſeniens qui eſt la plus parfaite de toutes.

Ils ſont Juifs de nation; vivent dans une union tres- 154.
étroite, & conſiderent les voluptez comme des vices que l'on doit fuïr, & la continence & la victoire de ſes paſſions comme des vertus que l'on ne ſçauroit trop eſtimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille detruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils ſont perſuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laiſſent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les inſtruire, & de les élever dans la vertu avec autant de ſoin & de charité, que s'ils en eſtoient les peres, & ils les nourriſſent & les habillent tous d'une même ſorte.

Ils mépriſent les richeſſes : toutes choſes ſont communes entre eux avec une égalité ſi admirable, que lors que quelqu'un embraſſe leur ſecte il ſe dépoüille de la proprieté de ce qu'il poſſede, pour éviter

éviter par ce moyen la vanité des richeſſes, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un ſi heureux mélange vivre tous enſemble comme freres.

Ils ne peuvent ſouffrir de s'oindre le corps avec de l'huile: mais ſi cela arrive à quelqu'un, quoy que contre ſon gré, ils eſſuyent cette huile comme ſi c'eſtoient des taches & des ſoüilleures, & ſe croyent aſſez propres & aſſez parez, pourveu que leurs habits ſoient toûjours bien blancs.

Ils choiſiſſent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le diſtribuent ſelon le beſoin que châcun en a: Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais ſont répandus en diverſes villes où ils reçoivent ceux qui deſirent d'entrer dans leur ſocieté; & encore qu'ils ne les ayent jamais veus auparavant, ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoiſſoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre choſe que des armes pour ſe défendre des voleurs. Ils ont dans châque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur ſecte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choſes, dont ils peuvent avoir beſoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs ſont déchirez ou uſez. Ils ne vendent & n'achetent rien entre eux; mais ſe communiquent les uns aux autres, ſans aucun échange, tout ce qu'ils ont.

Ils ſont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choſes ſaintes avant que le Soleil ſoit levé, & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition, pour demander à Dieu qu'il luy plaiſe de le faire luire ſur la terre. Ils vont aprés travailler châcun à ſon ouvrage ſelon qu'il leur eſt ordonné. A onze heures ils ſe raſſemblent, & couverts d'un linge ſe lavent le corps dans de l'eau froide. Ils ſe retirent enſuite dans leurs cellules, dont l'entrée n'eſt permiſe à nuls

de

de ceux qui ne ſont pas de leur ſecte, & eſtant purifiez de la ſorte, ils vont au refectoir comme en un ſaint Temple, où lors qu'ils ſont aſſis en grand ſilence, on met devant châcun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oſeroit y toucher juſques à ce qu'il ait achevé ſa priere. Il en fait encore une autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoiſſent tous que c'eſt de ſa ſeule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quitent alors leurs habits qu'ils conſiderent comme ſacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le ſoir à ſouper la même choſe, & font manger avec eux leurs hoſtes s'il en eſt arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maiſons: on n'y voit jamais le moindre trouble: châcun n'y parle qu'en ſon rang, & leur ſilence donne du reſpect aux étrangers. Une ſi grande moderation eſt un effet de leur continuelle ſobrieté: car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe nourrir.

Il ne leur eſt permis de rien faire que par l'avis de leurs ſuperieurs, ſi ce n'eſt d'aſſiſter les pauvres, ſans qu'aucune autre raiſon les y porte que leur compaſſion pour les affligez: car quant à leurs parens, ils n'oſeroient leur rien donner ſi on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême ſoin de reprimer leur colere: ils aiment la paix, & gardent ſi inviolablement ce qu'ils promettent, que l'on peut ajoûter plus de foy à leurs ſimples paroles qu'aux ſermens des autres. Ils conſiderent même les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'un homme ne ſoit pas un menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre cru de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame

& au

& au corps, & acquierent ainſi une tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au-dehors, où ils ont châcun avec une portion, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent enſuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'aſſeoir à table avec les autres, ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur: d'obſerver la juſtice envers les hommes. de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand même on le leur commanderoit: d'avoir de l'averſion pour les méchans: d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoûtent, que ſi jamais ils ſont élevez en charge, ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité, & reprendront ſeverement les menteurs; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'un gain injuſte; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur

leur a esté enseignée, & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solemnellement, afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables, ils les chassent de leur compagnie; & la plûpart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement, parce que ne leur estant pas permis de manger avec des étrangers, ils sont reduits à paistre l'herbe comme les bestes, & se trouvent ainsi consumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'est pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une-fois arresté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legislateur, qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand devoir d'obeïr à leurs anciens, & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres, que s'ils se rencontrent dix ensemble, nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabath que nuls autres de tous les Juifs: & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'osent pas même changer un vaisseau de place, ny satisfaire, s'ils n'y sont contraints, aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche, dont nous avons parlé, un trou

trou dans la terre d'un pied de profondeur, où aprés s'eſtre déchargez en ſe couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de ſoüiller les rayons du Soleil que Dieu fait luire ſur eux, ils rempliſſent cette foſſe de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce ſoit une choſe naturelle, ils ne laiſſent pas de la conſiderer comme une impureté, dont ils ſe doivent cacher, & ſe lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profeſſion de cette ſorte de vie ſont diviſez en quatre claſſes, dont les plus jeunes ont un tel reſpect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils ſont obligez de ſe purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent ſi long-temps, que pluſieurs vont juſques à cent ans: ce que j'attribuë à la ſimplicité de leur vivre, & à ce qu'ils ſont ſi reglez en toutes choſes.

Ils mépriſent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur conſtance, & préferent la mort à la vie lors que le ſujet en eſt honorable. La guerre que nous avons euë contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage eſt invincible. Ils ont ſouffert le fer & le feu, & veu briſer tous leurs os plûtoſt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legiſlateur, ny manger des viandes qui leur ſont défenduës, ſans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une ſeule larme, ny dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils ſe mocquoient d'eux, ſe ſoûrioient, & rendoient l'eſprit avec joye, parce qu'ils eſperoient de paſſer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps ſont mortels & corruptibles, nos ames ſont immortelles & incorruptibles, qu'elles ſont d'une ſubſtance aërienne tres-ſubtile, & qu'eſtant enfermées dans nos corps ainſi que dans une priſon où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne ſont pas plûtoſt affranchies de ces liens charnels

nels qui les retiennent comme dans une longue ſervitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces ames heureuſes ont leur ſéjour au-delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur exceſſive, mais qu'un doux zephyre rend toûjours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempeſtes, où elles gemiſſent éternellement dans des peines infinies. Car c'eſt ainſi qu'il me paroiſt que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des Iſles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies ſoient à jamais tourmentées dans les Enfers, ainſi qu'ils diſent que le ſont celles de Siſiphe, de Tantale, d'Ixion, & de Tytie.

Ces mêmes Eſſeniens croyent que les ames ſont creées immortelles pour ſe porter à la vertu & ſe détourner du vice: que les bons ſont rendus meilleurs en cette vie par l'eſperance d'eſtre heureux aprés leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaiſes actions en ſont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels ſont leurs ſentimens touchant l'excellence de l'ame, dont on ne voit guere ſe départir ceux qui en ſont une fois perſuadez. Il y en a parmy eux qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres ſaints & des anciennes propheties, que par le ſoin qu'ils prennent de ſe ſanctifier: & il arrive rarement qu'ils ſe trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre ſorte d'Eſſeniens qui conviennent avec les premiers dans l'uſage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes Loix, & n'en ſont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'eſt vouloir abolir la race des hom-

hommes que d'y renoncer, puis que si châcun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent neanmoins avec tant de moderation, qu'avant que de se marier, ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans: & lors qu'aprés estre mariez elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage: & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premieres sectes, dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos Loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur creance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte neanmoins que dans la plûpart des choses, il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles: que celles des justes passent aprés cette vie en d'autres corps, & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toûjours.

156. *Les Saducéens au contraire nient absolument* le destin, & croyent que comme Dieu est incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre: & que quant aux ames, elles ne sont ny punies ny recompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers. CHA-

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire.

APRE'S que les païs qu'Archelaus possedoit sous le titre d'Ethnarchie eurent esté reduits en Province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à joüir de leurs Tetrarchies. 157.

Quant à Salomé, elle donna par son testament à l'Imperatice *LIVIE femme d'Auguste sa Toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaëlide. 158. *Il la nomme Julie, quoy qu'elle s'appellast Livie.

Auguste estant mort aprés avoir regné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, TIBERE fils de l'Imperatrice Livie luy succeda à l'Empire. Philippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Paneade auprés des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

PILATE ayant esté envoyé par Tibere pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cét Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irritez, que cela excita trois jours aprés un tres grand trouble, parce qu'ils consideroient cette action 160. Histoire des Juifs liv. 18. chap. 4.

comme un violement de leurs Loix qui défendent expreſſément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne ſe rendit auſſi de toutes parts à Jeruſalem, & tous enſemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Ceſarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conſerver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ils ſe jetterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & demeurerent en cét eſtat durant cinq jours & cinq nuits. Le ſixiéme jour Pilate monta ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans le lieu des exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les ſatisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le ſignal à ſes ſoldats qui les enveloperent de tous coſtez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle ſurpriſe leur donna. Alors Pilate leur declara qu'il les feroit tous tuër s'ils ne recevoient ces drapaux, & commanda à ſes gens de guerre de tirer pour ce ſujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs ſe jetterent par terre comme s'ils l'euſſent concerté auparavant, & luy preſenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuaſt tous que de ſouffrir qu'on violaſt leurs ſaintes Loix. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate, qu'il commanda à l'heure meſme d'emporter ces drapeaux hors de Jeruſalem.

161. Ce trouble fut ſuivy d'un autre. Nous avons un treſor ſacré que nous nommons Corban, & Pilate qui eſtoit alors à Jeruſalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les ſources en ſont éloignées de quatre cens ſtades. Le peuple s'en émeut tellement, qu'il s'aſſembla de tous coſtez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une ſedition,

L'Hiſt. des Juifs dit au chif 271. deux cens ſtades.

dition, il donna ordre à ſes ſoldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour ſe veſtir de meſme que le commun, ſe meſler ainſi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baſton, auſſi-toſt qu'il commenceroit à crier. Les choſes eſtant diſpoſées de la ſorte il donna le ſignal de deſſus ſon tribunal, & ſes ſoldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Pluſieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant eſté étouffez dans la preſſe lors qu'ils vouloient s'enfuïr. Un ſi rude chaſtiment étonna le reſte de cette grande multitude, & la ſedition s'appaiſa.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura juſques à la mort de cét Empereur.

AGRIPPA fils d'Ariſtobule que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuſer devant luy Herode le Tetrarque: & cét Empereur n'ayant tenu compte de ſon accuſation, il demeura à Rome comme particulier pour ſe faire connoiſtre & acquerir l'amitié des perſonnes les plus conſiderables de l'Empire. Il faiſoit principalement ſa cour à CAÏUS fils de Germanicus: & dans un ſuperbe feſtin qu'il luy fit un jour, il pria Dieu de vouloir bien-toſt le rendre maiſtre du monde au lieu de Tibere. Un de ſes propres domeſtiques en donna avis à Tibere. Il le fit auſſi-toſt mettre en priſon: & il y demeura ſix mois dans une grande miſere juſques à la mort de cét Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois, ſix jours. 162. Hiſtoire des Juifs liv. XVIII Chap. 8. Voyez l'hiſtoire des Juifs chiffre 786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi declaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

163. Hiſtoire des Juifs liv. 18. chap. 9.

CAïus ſurnommé Caligula ayant ſuccedé à Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût ſans envie le voir arrivé à une ſi grande fortune: & HERODIADE ſa femme qui l'animoit encore dans le deſir de porter auſſi une couronne, luy en faiſoit concevoir
„ l'eſperance en luy diſant: Qu'il ne devoit attribuer
„ ce qu'il n'eſtoit pas élevé à une plus grande digni-
„ té qu'à ſon peu d'ambition & à ſa negligence, qui
„ l'avoient retenu chez luy au lieu d'aller trouver
„ l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il
„ eſtoit eſtant devenu Roy, on n'auroit pû luy refuſer le meſme honneur, eſtant comme il l'eſtoit déjà Tetrarque. Ce Prince perſuadé par ces raiſons s'en alla à Rome, où Agrippa le ſuivit pour traverſer ſon deſſein, & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha ſon avarice, & donna à Agrippa ſa Tetrarchie. Ainſi il s'enfuït en Eſpagne, où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

L'Hiſtoire des Juifs dit au chiffre 788. qu'il fut relegué à Lyon.

CHA-

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone flechy par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie, ſi ce Prince ne fut mort auſſi-toſt aprés.

L'EMPEREUR Caïus abuſa de telle ſorte de ſa bonne fortune & monta juſqu'à un tel comble d'orgueil, qu'il ſe perſuada d'eſtre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'Empire par ſa cruauté d'un grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya PETRONE à Jeruſalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuër tous les Juifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſouffrir l'execution d'un commandement ſi abominable? 164. Hiſtoire des Juifs liv. 18: chap. 11:

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Juifs de Jeruſalem, qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy: & ceux qui le crûrent ſe trouvoient hors d'eſtat de pouvoir reſiſter & ſe défendre. Mais la terreur fut bien-toſt generale, lors que l'on ſceut que Petrone eſtoit déjà arrivé avec ſon armée à Ptolemaïde. Cette ville qui eſt en Galilée eſt aſſiſe ſur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du coſté de l'Orient des montagnes de cette Province qui n'en ſont éloignées que de ſoixante ſtades, du coſté du Midy du mont Carmel qui en eſt éloigné de ſix-vingt ſtades, & du coſté du Septentrion d'une montagne extrémement haute nommée

la montagne des Syriens qui en eſt éloignée de cent ſtades.

A deux ſtades de cette ville paſſe une petite riviere nommée Pellée, auprés de laquelle eſt le ſepulchre de Memnon, cét ouvrage admirable dont la grandeur eſt de cent coudées, & la forme concave. On y voit un ſable qui n'eſt pas moins clair que le verre: pluſieurs vaiſſeaux en viennent querir, & n'en ſont pas plûtoſt chargez, que les vents comme de concert y en pouſſent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce ſable eſtant jetté dans le fourneau ſe convertit auſſi-toſt en verre: & ce qui me paroiſt encore plus admirable, c'eſt que ce verre porté en ce meſme lieu reprend ſa premiere nature, & redevient un pur ſable comme auparavant.

Dans cette conſternation où eſtoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde, pour le conjurer de ne point violer leurs Loix, & d'avoir compaſſion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laiſſa à Ptolemaïde les ſtatuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur » preſenta quelle eſtoit la puiſſance des Romains: com- » bien les menaces de l'Empereur leur devoient eſtre » redoutables: à quel point il ſe tiendroit offenſé de la » priere qu'ils luy faiſoient, parce que de toutes les na- » tions qui luy eſtoient ſoûmiſes eux ſeuls refuſoient » de mettre ſes ſtatuës au rang des Dieux, qui eſtoit » comme ſe revolter contre luy, & l'outrager auſſi » luy-meſme, puis qu'eſtant leur Gouverneur il re- » preſentoit ſa perſonne. Ils luy répondirent que leurs » Loix leur défendoient ſi expreſſément de rien faire » de ſemblable, qu'ils ne pourroient ſans le violer mettre dans le Temple, ny meſme dans un lieu profane, » non ſeulement la figure d'un homme, mais celle de » Dieu. Si vous obſervez ſi religieuſement vos Loix, repli-

repliqua Petrone, je ne ſuis pas moins obligé d'exe- «
cuter les commandemens de l'Empereur qui me «
tiennent lieu de Loix, puis qu'il eſt mon maiſtre, & «
que je ne pourrois luy deſobeïr pour vous épargner «
ſans qu'il m'en coûtaſt la vie. C'eſt donc à luy & non «
pas à moy que vous devez vous adreſſer: je n'agis «
que par ſon ordre, & ne luy ſuis pas moins ſoûmis «
que vous. A ces paroles toute cette grande multitude «
s'écria qu'il n'y avoit point de perils auſquels ils ne «
fuſſent preſts de s'expoſer avec joye pour l'obſerva- «
tion de leurs Loix. Lors que ce tumulte fut appaiſé «
Petrone leur dit: Eſtes-vous donc reſolus de pren- «
dre les armes contre l'Empereur? Non, luy répon- «
dirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours «
des ſacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro- «
main: mais ſi vous voulez mettre ſes ſtatuës dans no- «
ſtre Temple, il faut auparavant nous égorger tous a- «
vec nos femmes & nos enfans. Un amour ſi ardent de «
tout ce peuple pour ſa religion, & cette fermeté iné-
branlable qui luy faiſoit préferer la mort à l'obſerva-
tion de ſes Loix, donna tant d'admiration à Petrone
& tant de compaſſion tout enſemble, qu'il ſepara
l'aſſemblée ſans rien reſoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ſes conſeils à ſes exhortations, & ſes menaces à ſes conſeils, leur repreſenta encore l'extrême puiſſance des Romains: combien la colere de l'Empereur leur devoit eſtre redoutable, & enfin la neceſſité où ils ſe trouvoient de luy obeïr. Mais rien n'eſtant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de ſemer la terre ſe paſſoit, parce qu'ils eſtoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres ſoins, il les aſſembla de nouveau & leur dit: Je «
ſuis reſolu de m'expoſer, pour l'amour de vous, aux «
meſmes perils dont vous eſtes menacez. Ainſi ou «

„ Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empe-
„ reur, & j'auray la joye de me sauver en vous sau-
„ vant : ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray
„ point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé
„ de garentir de la mort un si grand peuple.

Aprés leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité, & il ramena ensuite des troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy
„ écrivit, que pour obeïr à ses ordres il estoit entré
„ avec de grandes forces dans la Judée: mais que s'il ne
„ vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation, il
„ devoit se resoudre à la détruire entierement & à per-
„ dre tout ce païs, parce que ce peuple estoit si attaché
„ à l'observation de ses Loix, qu'il n'y avoit rien qu'il
„ ne fust prest de souffrir plûtost que d'en recevoir de
„ nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince, qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé differer à executer ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.

165. Histoire des Juifs. CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie,

lie, ayant eſté aſſaſſiné aprés avoir ſeulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui eſtoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Conſuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus* ordonnerent ſuivant la reſolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre ſoin de la conſerver, & s'eſtant aſſemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caïus leur avoient donnée les fit reſoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement ariſtocratique, & de choiſir pour gouverner la Republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables. liv. XIX. chap. 1. 2. 3.

Le Roy Agrippa eſtant alors à Rome, châcun des deux partis deſira de l'avoir de ſon coſté. Ainſi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en meſme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius eſtoit en effet déjà Empereur ſe rendit auſſi-toſt auprés de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ſes ſentimens, qui eſtoient que c'avoit eſté contre ſon gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'Empire: Que neanmoins comme c'eſtoit une choſe faite il eſtoit obligé de répondre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas meſme de ſeureté pour luy à le refuſer, puis qu'il ſuffit pour eſtre expoſé à toutes ſortes de perils d'avoir eſté choiſi pour regner: mais qu'il eſtoit reſolu de gouverner comme un bon Prince y eſt obligé, & non pas comme un tyran, & de ſe contenter de porter le nom d'Empereur ſans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ſes paroles ne fuſſent ſuivies des effets, puis que quand il ne ſeroit pas d'un naturel auſſi moderé que châcun ſçavoit qu'eſtoit le ſien, l'exemple de la mort de Caïus ſuf-

„ firoit pour luy faire prendre une conduite toute „ contraire à la ſienne.

Comme le Senat ſe fioit aux gens de guerre qui s'eſtoient declarez pour luy & en la juſtice de ſa cau„ ſe, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit ſe „ rengager dans une ſervitude volontaire. Claudius „ enſuite de cette réponſe pria ce Prince de retourner „ dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui „ l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne deſiroit point „ auſſi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que „ s'il l'y contraignoit il faloit choiſir hors de la ville un „ lieu où le combat ſe donnaſt, puis qu'il n'eſtoit pas „ juſte que leur diviſion rempliſt Rome de meurtre & „ de carnage.

Lors qu'Agrippa faiſoit ce rapport au Senat, un de ceux des gens de guerre qui s'eſtoient declarez pour cette compagnie tira ſon épée & dit à ſes compa„ gnons: Quelle raiſon peut nous obliger à commet„ tre des parricides en combattant contre nos parens „ & nos amis qui ſe ſont declarez pour Claudius? Que „ pouvons-nous deſirer davantage, que d'avoir pour „ Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien repro„ cher? & ne devons nous pas plûtoſt nous le rendre „ favorable, que de prendre les armes contre luy? Aprés avoir parlé de la ſorte il partit, & tous les autres le ſuivirent.

Le Senat ſe voyant ainſi abandonné & qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de reſiſter, reſolut d'aller auſſi trouver Claudius & courut un tres-grand peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui paroiſſoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprés des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eût rien ſceu, ſi le Roy Agrippa ne l'euſt promptement averty du malheur qui eſtoit preſt d'arriver. Il luy dit „ que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre, il „ alloit voir perir devant ſes yeux ceux que leur merite

&

& leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, receut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir des sacrifices à Dieu, & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non 166.
seulement le Royaume tout entier qu'Herode avoit possedé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs que l'on nommoit le Royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à Hero- 167.
de frere d'Agrippa, & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoye pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un mo- 168.
ment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

Histoire des Juifs liv. XIX. chap. 7.

169. Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HIRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel vêquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aisné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171. APRE'S la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son Royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler: & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Histoire des Juifs, Livre XX. Chap. 3. & 4.

Une

Une grande multitude de peuple s'eſtant renduë à Jeruſalem pour celebrer la feſte de Paſques, & une compagnie de gens de guerre Romains faiſant garde en armes à la porte du Temple ſelon la coûtume pour empeſcher qu'il n'arrivaſt du deſordre, un ſoldat eut l'inſolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action ſi deshonneſte de paroles qui ne l'eſtoient pas moins. Une ſi horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils preſſerent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce ſoldat; & en meſme temps quelques jeunes gens inconſiderez & propres à émouvoir une ſedition jetterent des pierres aux ſoldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeuſt contre luy, fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya ſe ſaiſir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez ſortirent de ce lieu ſaint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces paſſages eſtoient trop étroits pour une ſi grande multitude, ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe. On ceſſa les prieres: on abandonna les ſacrifices: ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'un ſeul homme fut la cauſe d'une ſi publique & ſi étrange deſolation. L'Hiſt. des Juifs chiffre 841. dit 20000.

A peine cette affliction eſtoit paſſée qu'elle fut ſuivie d'une autre. Un domeſtique de l'Empereur nommé *Eſtienne*, qui conduiſoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre priſonniers les habitans des prochains villages. Un des ſoldats qui faiſoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos ſaintes Loix eſtoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils euſſent 172.

veu mettre le feu dans leur pays: ils s'assemblerent en un moment, & pousſez du zele de leur religion coururent à Ceſarée trouver Cumanus pour le prier de ne laiſſer pas impuny un ſi grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il ſeroit impoſſible d'appaiſer ce peuple ſi on ne luy donnoit ſatisfaction, il fit prendre & executer à mort ce ſoldat en leur preſence; & ainſi ce tumulte s'appaiſa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres Eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire.

173. Hiſtoire des Juifs liv. xx. chap. 5. IL arriva en ce meſme temps un grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Pluſieurs Juifs venant à Jeruſalem pour ſolemniſer la feſte, l'un d'eux qui eſtoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui eſt aſſis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela pluſieurs de la Galilée s'aſſemblerent pour ſe venger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller ſur les lieux avant que le mal augmentaſt encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya ſans leur donner aucune ſatisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant eſté porté à Jeruſalem le peuple s'en émeut de telle ſorte, que ſans s'arreſter à la

à la solemnité de la feste ny vouloir écouter les Magistrats, il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage, & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtoft avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette Province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revestus d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se preparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. Ils leur « representerent qu'il seroit étrange de se laisser trans- « porter de telle sorte au desir de se venger, qu'en irri- « tant les Romains ils causassent la perte de Jerusalem, « & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre « si considerable, que pour en tirer la raison ils devins- « sent insensibles à la ruïne de leur patrie, de leurs « femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette « remontrance eut tant de force, qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandage; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi & JONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir

avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée, & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananus* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & aprés avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant vû que le peuple celebroit en grand repos la feste de Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres grande affection la défense des Juifs; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes trespuissantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on rameneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'aprés qu'il auroit esté traisné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourvût ensuite du Gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du Royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite: à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le Royaume de Lysanias, & la Tetrarchie, dont Varus avoit esté Gouverneur.

175. Cét Empereur aprés avoir regné treize ans huit mois

mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter, quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LORS que Neron se vit élevé à un si haut comble 176.
de prosperité, il abusa tellement de sa bonne fortune, que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excés de cruauté & de folie, qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des Comediens & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chal- 177.
cide le Royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs Territoires; à savoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plûtost en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jeruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au Gouvernement de la Judée.

178. Hiſtoire des Juifs liv. xx. ch. 6.7.

APRE'S que la Judée eut ainſi eſté délivrée de ces voleurs, il s'en leva d'autres dans Jeruſalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profeſſion ſi infame & ſi criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'eſtoit pas de nuit, mais en plein jour, & particulierement dans les feſtes les plus ſolemnelles qu'ils faiſoient ſentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la preſſe ceux qu'ils avoient reſolu de tuër, & mêloient enſuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un ſi grand crime: ce qui leur réüſſit ſi bien, qu'ils demeurerent fort long-temps ſans qu'on les en ſoupçonnaſt. Le premier qu'ils aſſaſſinerent de la ſorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils n'en tuaſſent pluſieurs de la meſme maniere.

Ainſi tout Jeruſalem ſe trouva remply d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus ſanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher perſonne que l'on ne tremblaſt: on n'oſoit pas meſme ſe fier à ſes amis: & quoy que l'on fuſt continuellement ſur ſes gardes, toutes ces défiances & ces ſoupçons n'eſtoient pas capables de garentir ceux à qui ces ſcelerats avoient fait deſſein d'oſter la vie, tant ils eſtoient artificieux & adroits dans un meſtier ſi déteſtable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins

moins cette grande ville. Ceux qui le cauſerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandiſſent le ſang humain; mais c'eſtoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple ſous un faux pretexte de religion, le menoient dans des ſolitudes avec promeſſe que Dieu leur y feroit voir par des ſignes manifeſtes qu'il les vouloit affranchir de ſervitude. Felix conſiderant ces aſſemblées comme un commencement de revolte, envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuërent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. 180.
Un faux Prophete Egyptien qui eſtoit un tres-grand impoſteur, enchanta tellement le peuple qu'il aſſembla prés de trente mille hommes; les mena ſur la montagne des Oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy eſtoient affidez marcha vers Jeruſalem dans le deſſein d'en chaſſer les Romains, de s'en rendre le maiſtre, & d'y établir le ſiege de ſa prétenduë domination. Mais Felix alla à ſa rencontre avec les troupes Romaines & un aſſez grand nombre d'autres Juifs. Le combat ſe donna: pluſieurs de ceux qui ſuivoient cét Egyptien furent taillez en pieces, & il ſe ſauva avec le reſte.

Aprés tant de ſoûlevemens reprimez, il ſembloit 181.
que la Judée deuſt joüir de quelques repos. Mais comme il arrive dans un corps, dont toute l'habitude eſt corrompuë, qu'une partie n'eſt pas plûtoſt guerie que le mal ſe jette ſur une autre; quelques magiciens & quelques voleurs joints enſemble exhorterent le peuple à ſecoüer le joug des Romains, & menaçoient de tuër ceux qui continueroient à vouloir ſouffrir une ſi honteuſe ſervitude. Ils ſe répandirent dans tout le pays, pillerent les maiſons des riches, les tuërent, mirent le feu dans les villages: & le mal allant toûjours en augmentant, ils remplirent toute la Judée de deſolation & de trouble.

Lors

182. Lors que les choſes eſtoient en cét eſtat il arriva une tres-grande conteſtation dans Ceſarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs ſoûtenoient que cette ville leur appartenoit, parce qu'Herode qui eſtoit leur Roy l'avoit baſtie. Et les Syriens diſoient au contraire, qu'encore qu'il fuſt vray que ce Prince en fuſt comme le fondateur, elle ne laiſſoit pas de devoir paſſer pour une ville Grecque, puis que ſi ſon intention euſt eſté qu'elle appartinſt aux Juifs, il n'y auroit pas fait baſtir des Temples & élever des ſtatuës.

Ce differend s'échauffa de telle ſorte qu'ils prirent les armes, & il ne ſe paſſoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinſſent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'eſtoit pas capable de les arreſter, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs eſtoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens ſe confioient au ſecours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant eſté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours preſts à les aſſiſter. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiſer ce tumulte, & firent meſme battre de verges & mettre en priſon les plus factieux. Mais ce chaſtiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il paſſoit dans le grand marché, commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de ſe retirer: & ſur ce qu'ils ne vouloient pas obeïr, il fit venir des gens de guerre qui en tuërent pluſieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette conteſtation ne laiſſoit pas de continuer toûjours avec la meſme chaleur, envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour ſoûtenir leurs droits devant luy.

183. FESTUS qui ſucceda à Felix fit une rude guerre à ceux

à ceux qui troubloient la Province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fist. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner. 184. Histoire des Juifs liv. xx. chap. 8. 9.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme temps dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection: & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de

de tant de divers tyrans ; & tous ces maux eſtoient comme les ſemences de la ſervitude où cette miſerable ville ſe trouva depuis reduite.

85. Albinus eſtant donc tel que je viens de le repreſenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui luy ſucceda le fit paſſer en comparaiſon de luy pour un fort homme de bien. Car ſi ce premier ſe cachoit pour faire du mal ; celuy-cy faiſoit vanité d'exercer ouvertement ſes injuſtices contre toute noſtre nation. Il ſembloit qu'au lieu d'eſtre venu pour gouverner une Province, il eſtoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ſes autres violences : Il eſtoit cruel envers les affligez, & ne rougiſſoit point des actions les plus honteuſes & les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus ſubtils pour faire du mal : C'étoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruïnoit toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fiſt publier à ſon de trompe qu'il permettoit à châcun de voler, pourveu qu'il luy fiſt part de ſon butin. Ainſi ſon inſatiable avarice reduiſit preſque en des ſolitudes toutes les Provinces de ſon gouvernement, tant il y eut de perſonnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naiſſance pour s'enfuïr chez les étrangers.

86. CESTIUS GALLUS eſtoit en ce meſme temps Gouverneur de *Syrie*, & nul des Juifs n'oſoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais eſtant venu à Jeruſalem lors de la feſte de Paſques tout le peuple, dont le nombre n'eſtoit pas moindre que de trois millions de perſonnes, le conjura d'avoir compaſſion des malheurs de leur nation ; & de chaſſer Florus que l'on pouvoit dire eſtre une peſte publique qui l'avoit entierement deſolée. Florus, qui étoit preſent, au lieu de s'étonner de voir une ſi grande multitude crier de la ſorte contre luy, ne fit au contraire

que

que s'en mocquer; & Cestius pour tâcher d'appaiſer ce peuple ſe contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna enſuite à Antioche: Florus l'accompagna juſques à Ceſarée, & ſe juſtifia dans ſon eſprit par ſes impoſtures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuſer devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvroit ſes crimes, parce que la recherche des moindres maux eſt étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus ſes Juifs par ſes violences & ſes injuſtices, afin de les porter à la revolte.

En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gagnerent leur cauſe devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur, qui donna ſujet à la guerre qui commença au mois de May en la douziéme année du regne de cét Empereur, & en la dix-ſeptiéme de celuy d'Agrippa. 187.

CHAPITRE XXV.

Grande conteſtation entre les Grecs & les Juifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Juifs de Jeruſalem s'en émeuvent, & quelques-uns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Jeruſalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant ſon tribunal des Juifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

QUELQUE grands que fuſſent les maux que la tyrannie de Florus faiſoit à noſtre nation elle les ſouffroit ſans ſe revolter. Mais ce qui arriva à Ceſarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre. 188.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverſes fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus

plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empescher les ouvriers de continuer ce travail: mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux, du nombre desquels estoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cét ouvrage. Il le leur promit: & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plûtost receu cét argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabath les Juifs estant dans les Synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en fortifient un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs Loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté soüillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains: & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedoient point en audace, ne defirioient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost, *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empescher qu'il n'arrivast du desordre, fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble; mais il ne pût resister au grand nombre de ces Grecs: & alors les Juifs prirent les livres de leur Loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux

paux furent avec Jean trouver Florus à Sebaſte pour ſe plaindre de ce qui s'eſtoit paſſé, & implorer ſon aſſiſtance en luy touchant quelque mot des huit talens: mais au lieu de leur rendre juſtice il les fit mettre en priſon, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs Loix.

189. Les Juifs de Jeruſalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action ſi tyrannique: & Florus, comme s'il l'euſt faite à deſſein pour porter les choſes à la guerre, envoya tirer dix-ſept talens du ſacré treſor, afin de les employer, à ce qu'il diſoit, pour le ſervice de l'Empereur. Le peuple s'émeut auſſitoſt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Ceſar pour eſtre délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fiſſent, ny point de paroles offenſantes dont ils n'uſaſſent contre ce déteſtable Gouverneur; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en ſon nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miſerable de tous les hommes.

190. Un mécontentement ſi general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de ſon avarice, ne fit qu'augmenter ſon deſir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Ceſarée pour faire ceſſer la cauſe du trouble & étouffer les ſemences d'une guerre preſte à éclater, comme il y eſtoit particulierement obligé outre le devoir de ſa charge par l'argent qu'il avoit receu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jeruſalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il ſe vouloit venger, & remplit par ſes menaces toute cette grande ville d'apprehenſion & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au-devant de ſes troupes, & ſe préparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit deſirer. Mais il envoya un Capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquan-

te chevaux leur commander de ſe retirer, & leur dire que pour ne ſe laiſſer pas tromper par de faux reſpects, enſuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en ſa preſence les meſmes injures qu'ils avoient proferées en ſon abſence, & paſſer meſme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les Cavaliers qui accompagnoient Capiton ſe jetterent en meſme temps ſur eux: & cette multitude fut ſi effrayée qu'elle s'enfuit ſans avoir pû ſaluër Florus ny rendre aucun honneur à ſes troupes. Châcun ſe retira ainſi chez ſoy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils paſſerent toute la nuit ſans fermer l'œil.

Florus ſe logea dans le Palais Royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la Nobleſſe de la ville l'eſtant venu trouver il monta ſur ſon tribunal, & ordonna de remettre à l'heure meſme entre ſes mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne reſpiroit que la paix; & que s'il y en avoit quelques-uns qui euſſent parlé inconſideréement, ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il étoit difficile que dans une ſi grande multitude il ne ſe rencontraſt quelques jeunes gens extravagans, & qu'il eſtoit impoſſible de les reconnoiſtre, parceque dans le déplaiſir que l'on avoit de ce qui s'eſtoit paſſé, ceux qui avoient failly n'avoient garde de le confeſſer: Qu'ainſi s'il vouloit conſerver la paix à la Province & la ville aux Romains, il devoit plûtoſt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cauſe de quelques coupables faire ſouffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles, cria à ſes ſoldats d'aller piller le haut marché & de tuër tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur paſſion de s'enri-

s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef, ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuïr ne les garentirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée. Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte: mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, selon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres be- 191.

soins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautez, & envoya diverses fois vers Florus des Officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy, sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'interceſſion d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames, ne tint compte de ses prieres; & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-mesme si elle ne se fût sauvée dans le Palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garentir de leur fureur : & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveller ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'aprés une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plaignirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

LORS que ce méchant Gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveller; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principeux de Jerusalem, & leur dit, que le seul moyen de faire connoistre que le peuple vouloit desormais vivre en repos, estoit d'aller au-devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger si quelques uns s'en offensoient ou en murmuroient. 193.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple, l'exhorterent d'aller au-devant des troupes Romaines & de les saluër, pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutius ne pûssent s'y resoudre, & que le peuple entrast assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus precieux pour celebrer le service de Dieu: & les Chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conserva-

tion & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner ſujet de piller les choſes ſaintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre ſur la teſte, leurs habits déchirez, & leur eſtomac découvert prier particulierement les plus qualifiez de leur connoiſſance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offenſe attirer ſur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la ſaccager pour ſatisfaire leur inſatiable avarice. » Car quel gré, leur diſoient-ils, penſez-vous que » ces gens de guerre vous ſçauront des civilitez que » vous leur avez autrefois faites, ſi vous ceſſez mainte- » nant de leur en faire, pour oſer vous promettre qu'ils » vous traiteront mieux à l'avenir que par le paſſé? » Au lieu que ſi vous leur rendez de l'honneur à leur » arrivée, vous oſterez tout prétexte à Florus d'en ve- » nir à la violence, & garantirez voſtre païs des maux » qu'il y auroit autrement ſujet de craindre. Ils ajoûte- » rent que le nombre des ſeditieux eſtant ſi petit en » comparaiſon de toute cette grande multitude, ils de- » voient les contraindre de ſe conformer à eux. Le peuple fut touché de ce diſcours, & ceux qui avoient parlé avec tant de ſageſſe adoucirent auſſi l'eſprit de quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que par le reſpect qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & ſans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les ſalüerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le ſalut, les plus ſeditieux commencerent à crier contre Florus, en diſant que c'eſtoit par ſon ordre qu'on les traitoit ſi indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit eſté commandé frapperent ſur eux à grands coups de bâton, les firent fuïr, les pourſuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux

ceux qui tomboient. Ainſi pluſieurs perirent miſerablement, & d'autres furent étouffez, tant ils ſe preſſoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que châcun taſchant à prévenir ſon compagnon pour ſe ſauver, plus ils ſe hâtoient, moins ils avançoient; & il ne ſe trouva perſonne qui vouluſt enterrer les morts. Les Romains qui les pourſuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empeſchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y paſſer les premiers pour ſe ſaiſir du Temple & de la fortereſſe Antonia.

En ce meſme temps Florus ſortit du Palais Royal avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy, & dans le meſme deſſein de ſe rendre maiſtre de la fortereſſe. Mais il fut trompé en ſon eſperance: car le peuple tourna viſage, ſe mit en défenſe, les arreſta, & aprés eſtre monté ſur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la preſſe du peuple qui rempliſſoit ces ruës ſi étroites, furent contraints de ſe retirer vers le reſte de leurs troupes qui eſtoient dans le Palais Royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fiſt un nouvel effort pour ſe rendre maiſtre du Temple par le moyen de la fortereſſe Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette fortereſſe avec le Temple. Et comme la paſſion qu'avoit Florus de s'emparer de la fortereſſe Antonia eſtoit afin de pouvoir par ce moyen piller le ſacré treſor, la ruïne de cette galerie qui luy en oſtoit l'eſperance fut un rude obſtacle à ſon ardente avarice. Il aſſembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer, & qu'il leur laiſſeroit en garniſon telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainſi une cohorte ſuffiroit; mais

qu'il n'eſtoit pas à propos que ce fuſt une de celles qui avoient ſi mal-traité le peuple, parce qu'il eſtoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laiſſa une des autres cohortes, & ſe retira avec le reſte à Ceſarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez: & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jeruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner, en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.

193. FLORUS ne fut pas plûtoſt arrivé à Ceſarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez, & par un menſonge ſi impudent les accuſa d'avoir fait le mal que luy-meſme leur avoit fait. Les principaux de Jeruſalem ne manquerent pas de leur coſté, ny la Reine Berenice auſſi, de donner avis à Ceſtius de ce qui s'eſtoit paſſé, & des cruautez que Florus avoit exercées. Aprés que Ceſtius eut leu les lettres des uns & des autres, il aſſembla les Officiers de ſes troupes pour déliberer de ce qu'il avoit à faire: & quelques-uns furent d'avis qu'il allaſt en Judée avec ſon armée afin de châtier les Juifs s'il eſtoit vray qu'ils ſe fuſſent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il ſe trouvoit qu'on les eût accuſez fauſſement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commiſſion à *Neapolitain* Meſtre de Camp. Cét Officier rencontra auprés de Jamnia le Roy Agrippa

pa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le ſujet de ſon voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres perſonnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans ſon cœur d'une grande compaſſion; mais il ne laiſſa pas de les fort blâmer comme s'il euſt cru qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur eſprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il euſt témoigné d'entrer dans leurs ſentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre deſiroient la paix pour pouvoir conſerver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de ſon affection. Le peuple de Jeruſalem alla auſſi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain juſques à ſoixante ſtades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient eſté ſi cruellement maſſacrez rempliſſant l'air de gemiſſemens & de cris le peuple les accompagnoit de ſes ſoûpirs & de ſes larmes. Tous enſemble conjurerent ce Prince de les vouloir aſſiſter, repreſenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle ſorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maiſons toutes ſaccagées. Ils ſupplierent enſuite le Roy Agrippa de faire en ſorte que Neapolitain accompagné ſeulement d'un des ſiens fiſt le tour de la ville juſques à la piſcine de Siloé pour voir de ſes propres yeux que ne ſe pouvant rien ajoûter à l'obeïſſance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus eſtoit le ſeul qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre de ſouffrir à cauſe de ſes horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-ſatisfait de la ſoûmiſſion de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit aſſembler, le loüa par un

grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Aprés son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez, & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'instance, qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fascheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande galerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espece de trône, dans le Palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette galerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette galerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. „ Si je vous voyois tous resolus à faire la guerre aux „ Romains, au lieu que je sçay que la principale & la „ plus considerable partie desire de conserver la paix, „ je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois „ point en peine de vous conseiller, puis que lors que „ tous generalement se portent à embrasser le plus „ mauvais party, il est inutile de proposer des choses „ avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse „ de quelques-uns les empesche de connoistre les „ maux de la guerre; que d'autres se laissent flater par une

une vaine esperance de liberté; & qu'il y en a dont « l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû « vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime « vous estre le plus utile, & empescher que les mau- « vais conseils d'un petit nombre ne causent la perte « de tant de gens de bien. «

Mais que personne ne m'interrompe & ne mur- « mure lors que je diray des choses qui ne luy seront « pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez « à la revolte que rien n'est capable de guerir leur « esprit, de demeurer dans leurs sentimens aprés que « j'auray finy mon discours: & je parlerois inutile- « ment à ceux qui desirent de m'entendre, si châcun « ne gardoit le silence. «

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere « pathetique les outrages que l'on a receus des Gou- « verneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur « de la liberté. Mais avant que d'examiner la differen- « ce qui se rencontre entre vos forces & les forces de « ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut consi- « derer separément deux choses que vous confondez. « Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse « raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pour- « quoy loüez-vous si hautement la liberté? Et si la « servitude vous paroist une chose insupportable, à « quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gou- « verneurs, puis que quand ils seroient les plus mode- « rez du monde, vous reputeriez à honte de leur obeïr. «

Considerez, je vous prie, attentivement com- « bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous en- « gager dans une si grande guerre, & de quelle ma- « niere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on « se trouve soûmis. Il faut les adoucir par toutes sor- « tes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. « Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & « les portent à en commettre de beaucoup plus gran- « des. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal «

„ qu'en ſecret & avec quelque honte, ils ne craignent „ plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien „ au contraire n'eſt ſi capable, que la patience, de les „ arreſter: & une ſouffrance paiſible ne ſçauroit ne „ point donner de confuſion aux plus emportez & „ aux plus injuſtes.

„ *Mais quand ces Gouverneurs abuſeroient telle-* „ ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient „ que trop de ſujet de vous en plaindre, voſtre reſſen- „ timent devroit-il s'étendre à tous les Romains & à „ l'Empereur meſme, pour vous faire prendre les ar- „ mes contre eux? Eſt-ce par leur ordre que l'on „ vous opprime? Peuvent-ils voir de l'Occident ce „ qui ſe paſſe dans l'Orient; & n'eſt-il pas tres-diffi- „ cile qu'ils ſoient exactement informez de ce qui „ nous regarde?

„ Qu'y a-t'il donc de plus déraiſonnable que de „ vouloir pour de foibles raiſons s'engager dans une „ grande guerre contre de ſi puiſſans ennemis, ſans „ qu'ils ſçachent ſeulement quel eſt le ſujet qui vous y „ oblige? N'avez-vous pas lieu d'eſperer que ce que „ vous ſouffrez finira bien-toſt, puis que ces injuſtes „ Gouverneurs ne ſont pas perpetuels, & qu'ils peu- „ vent avoir pour ſucceſſeurs des perſonnes plus équi- „ tables & plus moderées? Mais lors que la guerre eſt „ commencée, quel moyen de la ſoûtenir, & en- „ core plus de la finir ſans éprouver tous les maux „ dont elle eſt ſuivie?

„ Quelle imprudence peut eſtre plus grande que „ d'entreprendre de s'affranchir de ſervitude lors que „ l'on manque des choſes neceſſaires pour recouvrer „ la liberté? N'eſt-ce pas au contraire le moyen de „ retomber dans une nouvelle ſervitude encore plus „ dure que la premiere?

„ Rien n'eſt plus juſte que de combattre pour „ éviter d'eſtre aſſujetty à une domination étrangere. „ Mais aprés que l'on a receu le joug, prendre les armes

armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour un « amour de la liberté, & n'est en effet qu'une revolte. «

Quand Pompée entra dans ce païs c'estoit alors « qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repous- « ser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois « quoy qu'incomparablement plus riches & plus puis- « sans que nous n'ont pû resister à une petite partie de « leurs forces: sur quoy vous fondez-vous pour esperer « que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si « long temps, vous pourrez maintenant soûtenir l'ef- « fort de tout ce grand & si redoutable Empire? «

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la li- « berté de la Grece n'apprehenderent point de voir re- « duire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte « mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux « couvroient la mer, & les armées de terre sembloient « devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette cele- « bre bataille donnée auprés de l'Isle de Salamine « triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes « ensemble, obeïssent maintenant aux Romains, & « voyent leur Republique qui estoit comme la Reine « de la Grece soûmise aux commandemens qu'ils re- « çoivent de l'Italie. «

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses « batailles des Thermopiles & de Platées, & vû « leur Agesilas porter si avant dans l'Asie leurs armes « victorieuses, reconnoissent aussi les Romains pour « maistres. «

Les Macedoniens mesme qui ayant continuelle- « ment devant les yeux la valeur de leur Philippes « & les trophées de leur Grand Alexandre ne se pro- « mettoient rien moins que l'Empire du monde, ont « éprouvé comme les autres les changemens de la for- « tune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles « conquerans du costé desquels elle est passée. «

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il « fust possible qu'on leur ravist leur liberté, ont aussi «

„ receu le joug de ces dominateurs de toute la terre ;
„ & vous pretendez estre les seuls qui n'obeïrez point
„ à ceux à qui tous les autres obeïssent.

„ Mais où sont les armées, où sont les forces auſ-
„ quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
„ pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers
„ assujetties aux Romains ; où sont les tresors qui
„ puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entre-
„ prise ?

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyp-
„ tiens ou des Arabes, & osez-vous comparer vostre
„ foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous oublié
„ que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voi-
„ sins ; & qu'au contraire par tout où les Romains ont
„ porté la guerre ils sont toûjours demeurez victo-
„ rieux ? La conqueste de toutes les terres connuës
„ n'a pas esté capable de les satisfaire : leur ambition &
„ leur courage les portent toûjours à passer plus outre.
„ Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout l'Eu-
„ frate du costé de l'Orient, tout le Danube du côté du
„ Septentrion, toute l'Afrique jusques aux deserts de la
„ Libye du costé du Midy, & de penetrer du costé de
„ l'Occident jusques à Gadés : ils ont esté chercher un
„ autre monde au-delà de l'Ocean, & fait voir à la
„ grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que rien
„ n'est capable de borner le vol des Aigles Romaines.

„ Croyez-vous estre plus puissants que les Gaulois,
„ plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
„ les Grecs ? ou pour mieux dire, croyez-vous estre
„ seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & sur
„ quoy vous fondez-vous pour oser vous élever con-
„ tre un Empire si redoutable ?

„ Que si vous me répondez que la servitude est une
„ chose bien rude : ne considerez-vous point qu'elle
„ doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant
„ surpasser en noblesse tous les autres peuples, &
„ ayant étendu si loin leur domination, obeïssent sans

re-

resistance aux Magistrats que Rome leur donne? «

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils « pûssent à plus juste titre que vous défendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeïssent-elles pas « aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y contraignent? Que diray-je des Heniochéens, des Colchéens, des Thoréens & des Bosphoriens, de ceux qui « habitent le rivage du Pont & les Palus Meotides, « qui n'ayant jamais auparavant eu de maistres, non « pas mesme de leur propre nation, n'oseroient penser « à se soûlever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons que trois mille soldats Romains? Et ces mesmes « Romains ne se sont-ils pas rendus maistres avec quarante vaisseaux seulement de toute une mer dont « nuls autres auparavant n'osoient tenter le passage? «

Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la « Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-elles « point alleguer en faveur de leur liberté? & neanmoins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils « ayent besoin d'armées pour les y contraindre. «

Deux mille soldats ne leur suffisent-ils pas aussi « dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeïssance, « quoy que sa longueur soit de sept journées de chemin, & sa largeur de cinq; que ce païs soit beaucoup plus rude & plus fort que le vostre, & que les « glaces semblent estre capables toutes seules d'en défendre l'entrée? «

Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeïssance toute l'Illirie qui s'étend au-delà du Danube jusques à la Dalmatie avec deux legions seulement, « qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Daces? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont encore « depuis tenté avec de plus grandes forces qu'auparavant, n'obeïssent-ils pas paisiblement aujourd'huy « à une seule legion Romaine? «

Que si quelques raisons pouvoient estre assez « puis-

„ puiſſantes pour porter une nation à ſe revolter con-
„ tre les Romains : qui en auroit tant que les Gaules,
„ puis qu'il ſemble que la nature ait pris plaiſir à les for-
„ tifier de tous coſtez; à l'Orient par les Alpes, au Sep-
„ tentrion par le Rhin, au Midy par les Pyrenées, & à
„ l'Occident par l'Ocean ? Mais quoy que remparées
„ de la ſorte, quoy qu'habitées par trois cens cinq di-
„ vers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-meſmes u-
„ ne ſource inépuiſable de toutes ſortes de biens qu'el-
„ les répandent dans tout le reſte de la terre, elles ſouf-
„ frent d'eſtre tributaires aux Romains, & croyent
„ que leur felicité dépend de celle de ce grand Empire.
„ Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce ſoit manque de
„ cœur ou que leurs anceſtres en ayent manqué, puis
„ qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour
„ défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir ſans éton-
„ nement & ſans admiration qu'une auſſi grande va-
„ leur que celle des Romains ſe ſoit trouvée accompa-
„ gnée d'une ſi grande proſperité que leur ſeule bonne
„ fortune les ait ſouvent rendus victorieux dans
„ tant de guerres. Elles obeïſſent donc à douze cens
„ ſoldats ſeulement de cette nation aujourd'huy la
„ maiſtreſſe du monde, qui eſt un nombre qui n'égale
„ pas preſque celuy de leurs villes.

„ Qu'a ſervy de meſme aux Eſpagnols lors qu'ils
„ ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des
„ mines d'or ? Qu'a ſervy aux Portugais & aux Biſ-
„ cayens d'eſtre ſi éloignez de Rome, & ſur le bord
„ de l'Ocean, dont on ne peut voir ſans effroy les tem-
„ peſtes menacer la terre ? Ces incomparables Con-
„ querans n'ont-ils pas franchy les ſommets des Pyre-
„ nées comme s'ils euſſent marché à travers les nuës,
„ & porté leurs armes au-delà de la Mer plus loin que
„ les colomnes d'Hercule: & une ſeule de leurs legions
„ ne tient-elle pas maintenant ſous le joug tant de Pro-
„ vinces ſi belliqueuſes ?

„ Qui eſt celuy de vous qui n'ait point entendu par-
ler

ler du grand nombre des Allemans? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverſes fois quelle eſt la grandeur de leur taille & leur force toute extraordinaire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où les Romains n'ayent des eſclaves de cette nation? Mais quoy que leur pays ſoit d'une ſi vaſte étenduë; quoy que la grandeur de leur courage ſurpaſſe encore celle de leurs corps; quoy qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mepriſer la mort; & quoy que lors qu'ils ſont irritez ils ſurpaſſent en fureur les beſtes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontiere: huit legions Romaines les aſſujettiſſent: ceux qui ſont pris ſont faits eſclaves, & tout le reſte ne peut trouver de ſalut que dans la fuite.

Que ſi c'eſt en la force de vos murailles que vous mettez voſtre confiance: conſiderez quelle force c'eſt à la grande Bretagne de ſe trouver entierement environnée de la mer, & de poſſeder un ſi grand pays qu'il peut paſſer pour un petit monde. Les Romains neanmoins l'ont domptée malgré les vents & les flots qui s'oppoſoient à leur paſſage; & quatre legions leur ſuffiſent pour maintenir dans leur obeïſſance cette grande Iſle.

Que diray-je des Parthes cette nation ſi puiſſante & ſi vaillante, & qui commandoit auparavant à tant d'autres? ne donne-t-elle pas des oſtages aux Romains, & n'envoye-t-elle pas à Rome ſous pretexte de paix, mais en effet comme une preuve de leur ſervitude, la fleur de la Nobleſſe de l'Orient?

Ainſi entre tant de peuples que le Soleil éclaire de ſes rayons en faiſant le tour du monde n'y en ayant preſque point qui ne fléchiſſent ſous le pouvoir des Romains, vous voulez eſtre les ſeuls qui oſent leur faire la guerre. Ne conſiderez-vous point ce qui eſt arrivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces illuſtres Pheniciens, & ſe glorifiant

„ rifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable
„ Hannibal, n'ont pû éviter de tomber ſous les ar-
„ mes victorieuſes de Scipion?
„ Ne conſiderez-vous point que les Sireniens qui
„ ſont deſcendus de Lacedemon: les Marmarides qui
„ s'étendent juſques à ces deſerts ſi arides que rien
„ n'y eſt plus rare que l'eau: les Cirtes dont on ne
„ peut entendre parler ſans étonnement: les Naſſa-
„ monéens: les Maures, & cette multitude innom-
„ brable de Numides n'ont pû reſiſter à la puiſſance
„ Romaine?
„ Ces ſuperbes vainqueurs n'ont-ils pas auſſi aſſu-
„ jetty cette troiſiéme partie de la terre dont il ſeroit
„ difficile de rapporter le nombre des nations, & qui
„ s'étendant depuis la mer Atlantique & les colomnes
„ d'Hercule juſques à la mer rouge comprend toute
„ l'Ethiopie? Outre la quantité de blé que ces pays
„ fourniſſent tous les ans pour nourrir durant huit
„ mois le peuple Romain, ils payent encore des tri-
„ buts, & ſatisfont ſans murmurer à pluſieurs autres
„ grandes dépenſes, quoy qu'ils n'ayent pour toutes
„ garniſons qu'une legion.
„ Mais pourquoy chercher des exemples ſi éloignez
„ pour vous perſuader l'extrême puiſſance des Ro-
„ mains, puis que l'Egypte, dont vous eſtes ſi proches,
„ peut vous la faire connoiſtre? Quoy que ce grand
„ Royaume s'étende juſques à l'Ethiopie & l'Arabie
„ heureuſe, qu'il touche les Indes, & qu'il ſoit peu-
„ plé d'un nombre infiny d'habitans outre ceux d'A-
„ lexandrie, il ne ſe tient point deshonoré de payer
„ aux Romains un tribut que l'on peut aiſément juger
„ eſtre tres-grand, puis qu'il ſe paye par teſte par cet-
„ te innombrable multitude de perſonnes.
„ Quel ſujet ne donneroit point à Alexandrie pour
„ ſe porter à la revolte ſa merveilleuſe grandeur qui
„ eſt de trente ſtades de long & de dix ſtades de large,
„ ſes grandes richeſſes & la multitude de ſes habitans?

Elle

Elle eſt fortifiée de tous coſtez ou par des ſolitudes inacceſſibles, ou par une mer ſans ports, ou par de profondes rivieres, ou par des mareſts tremblans. Mais comme il n'y a point d'obſtacles que la valeur & la fortune des Romains ne ſurmontent, elle ne laiſſe pas de leur payer en châque mois plus que vous ne faites en toute une année, & de fournir outre cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple Romain; & une garniſon de deux legions ſuffit pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de Nobleſſe Macedonienne & toute l'Egypte, dont l'étenduë eſt ſi grande.

Ainſi puis que tout le monde habité eſt ſoûmis aux Romains, il faut donc que vous alliez chercher du ſecours dans les ſolitudes, ſi ce n'eſt que portant vos eſperances au-delà de l'Eufrate vous vous promettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne ſeront pas ſi imprudens que de s'engager ſans ſujet dans une ſi grande guerre. & quand ils prendroient un ſi mauvais conſeil les Parthes n'auroient garde de le ſouffrir, parce qu'ils veulent conſerver la paix avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils conſentoient que ceux qui leur ſont ſoûmis priſſent les armes contre eux.

Il ne vous reſte donc que d'avoir recours à Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater de la creance qu'il vous ſera favorable, puis que ce ne peut eſtre que luy ſeul qui ait élevé l'Empire Romain à un tel comble de bonheur & de puiſſance?

Conſiderez que quand meſme vos ennemis ſeroient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous promettre un ſuccés favorable dans cette entrepriſe. Car ſi vous obſervez religieuſement le Sabath, vous ne ſçauriez éviter d'eſtre forcez, ainſi que vos anceſtres l'ont eſté par Pompée qui choiſiſſoit ce temps-là pour avancer ſes travaux durant qu'ils n'oſoient ſe défendre. Et ſi vous ne craignez point de violer

„ violer la Loy en combattant alors comme aux au-
„ tres jours: pourquoy dites-vous donc que vous ne
„ prenez les armes que pour maintenir vos Loix; &
„ comment pouvez-vous eſperer du ſecours de Dieu
„ dans le meſme temps que vous l'offenſerez volon-
„ tairement en deſobeiſſant à ſes commandemens? On
„ ne s'engage dans la guerre que par la confiance que
„ l'on a en ſon aſſiſtance, ou en celle des hommes: &
„ lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas
„ tomber dans l'eſclavage?

„ Que ſi vous ne pouvez reſiſter à la paſſion qui
„ vous tranſporte, déchirez donc de vos propres
„ mains vos femmes & vos enfans, & reduiſez en cen-
„ dre tout ce beau pays, afin que l'on ne puiſſe attribuer
„ qu'à vôtre fureur la ruïne de vôtre patrie, & vous é-
„ pargner la honte de la voir détruire par vos ennemis.

„ Croyez-moy, mes amis, croyez moy: c'eſt une
„ grande prudence de prévoir la tempeſte lors que le
„ navire eſt encore au port, & une tres-grande impru-
„ dence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle
„ commence déjà à éclater. Comme on plaint avec
„ raiſon ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils
„ n'avoient pû s'imaginer, on blaſme avec juſtice
„ ceux qui ſe precipitent volontairement dans des pe-
„ rils manifeſtes & inévitables.

„ Si ce n'eſt peut-eſtre que vous croyiez que la guer-
„ re ſe puiſſe faire à certaines conditions, & que les Ro-
„ mains vous ayant vaincus ils uſeront moderément
„ de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au contraire
„ eſtre perſuadez que pour vous faire ſervir d'exemple
„ aux autres peuples ils feront perir par le feu cette
„ ville ſainte, & par le fer toute voſtre nation? Car en
„ quel lieu ſe pourroient ſauver ceux qui reſteroient
„ en vie, puis que toutes les autres ont pour maiſtres
„ les Romains, ou apprehendent de les avoir?

„ Une ſi étrange deſolation ne s'arreſteroit pas ſeu-
„ lement à vous, elle paſſeroit encore plus avant. Les

Juifs.

Juifs répandus par toute la terre se trouveroient ac- «
cablez sous vostre ruïne. La revolte où les mauvais «
conseils de quelques-uns veulent vous porter feroit «
couler des ruisseaux de sang dans toutes les villes où «
ceux de vostre nation sont établis & se croyent en «
seureté, sans que l'on en pûst blâmer les Romains, «
puis que vous les y auriez contraints : & s'ils les laif- «
soient en repos, jugez quelle seroit l'injustice qui «
vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui «
useroient de leur victoire avec tant de moderation «
& de bonté. «

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humanité «
pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au moins «
compassion de cette capitale de la Judée : Ne soyez «
pas si cruels & si impies que d'armer vos mains pour «
renverser ses murailles, pour détruire vostre sacré «
Temple, pour ruïner le Sanctuaire, & pour abolir «
vos saintes Loix. Car pouvez-vous esperer que les «
Romains se voyant si mal recompensez de les avoir «
autrefois épargnez les épargnent encore lors qu'ils «
vous auront de nouveau vaincus ? «

Je prends à témoin ces choses saintes, les saints «
Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je «
n'ay manqué à rien de ce que j'ay cru pouvoir con- «
tribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon con- «
seil, nous jouïrons tous de la paix. Mais si vous con- «
tinuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous «
agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous «
dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter. «

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant de raisons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple : il modera sa fureur, & s'écria ; Ce n'est pas contre les Romains « que nous voulons prendre les armes : c'est contre « Florus, dont la tyrannie est insupportable. Mais vos « actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrip- «

pa,

„ pas que c'eſt aux Romains que vous en voulez, puis
„ que vous ne payez point le tribut à l'Empereur, &
„ que vous avez abattu la galerie qui joignoit le Tem-
„ ple à la forteresse Antonia? Si vous voulez donc fai-
„ re voir que vous n'avez point deſſein de vous revol-
„ ter, hâtez-vous de ſatisfaire à l'un & de retablir l'au-
„ tre. Car c'eſt à l'Empereur & non pas à Florus que
„ cét argent eſt deu, & que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeir à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte, qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.

97. LE peuple ſe laiſſa perſuader à ce conſeil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à rédifier la galerie. En ce même temps des Officiers allerent dans tout le pays recueillir ce qui reſtoit à payer des tributs, & eurent bien-toſt amaſſé les quarante talens deus de reſte. Ainſi le Roy Agrippa crut avoir fait ceſſer le ſujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut enſuite perſuader au peuple d'obeir à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur: Mais il s'en irrita de telle ſorte, qu'il le chaſſa de la ville avec des paroles offenſantes, & quelques uns des plus mutins eurent meſme l'inſolence de luy jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il eſtoit impoſſible d'arreſter la fureur de ces factieux ſe retira en ſon Royaume, en faiſant de grandes plaintes de la maniere ſi outrageuſe avec laquelle ils perdoient le reſpect qui luy eſtoit deu, & envoya des perſonnes des plus conſiderables trouver Florus à Ceſarée, afin qu'il en choiſiſt quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pays.

CHA-

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

PEu de temps aprés ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation. 198.

D'un autre côté *Eleazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui estoit encore jeune, mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposerent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soûtenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem aprés s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point. mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais.

ALors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels 199.

maux

maux la ville estoit menacée, resolurent de tascher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Temple qui regarde l'Orient, & commencerent par se plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à une revolte qui ne pourroit pas n'être point suivie d'une guerre tres-sanglante: & representerent ensuite que la cause en étoit tres-injuste, puis que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de recevoir des presens des nations étrangeres, comme il estoit facile de le voir, parce que le Temple estoit pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'avoit point rejetté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire sans impieté; mais que l'on voyoit encore dans ce mesme Temple les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps: Qu'ainsi il estoit étrange que l'on vouluſt établir de nouvelles Loix pour attirer les armes des Romains, & outre le peril auquel on exposeroit par là Jerusalem la rendre coupable d'un aussi grand crime, en matiere de religion, que seroit celuy de ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victimes à Dieu & de l'adorer dans son Temple: Que quand mesme cette nouvelle Loy que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'un seul particulier, on ne pourroit l'excuser d'estre inhumaine; mais que de la rendre generale ce seroit offenser tous les Romains par un mépris tres-injurieux, & faire passer l'Empereur mesme pour un prophane: en quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient si hardiment les victimes des autres ne fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-mesmes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils offensoient si imprudemment en eussent connoissance.

Aprés avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs les plus instruits de la conduite de nos peres témoi-

moignerent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'Autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déjà 200.
arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des Députez dont *Simon* fils d'Ananias estoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux estoient *Saul*, *Antipas*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces Députez. Mais Agrippa voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Joachim.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple 201.
qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelquefois jusques à

combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere si criminelle, & le dessein d'Eleazar & de ceux de son party estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porta au Temple une trés-grande quantité de bois, afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empêcherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pûssent poursuivre, & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

203. Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques autres

tres des Sacrificateurs & des principaux de Jeruſalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient eſté deputez vers le Roy Agrippa ſe retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut Palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins ſatisfaits de leur victoire & de tant d'embraſemens ne paſſerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui eſtoit le quinziéme jour d'Aouſt ils attaquerent la forteresſe Antonia, l'emporterent d'aſſaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garniſon, aſſiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce Palais où elles s'eſtoient retirées, & s'eſtant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverſer les murailles. Les aſſiegez n'oſoient faire des ſorties ſur un ſi grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de deſſus les tours & de deſſus les dongeons pluſieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on ſe défendoit eſtoit ſi grande, que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les aſſiegeans croyoient que les aſſiegez ſeroient contraints de ſe rendre faute de vivres; & que ceux-cy ſe perſuadoient que leurs ennemis ſe laſſeroient de faire de ſi grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut Palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les Tours Royales. Ce Manahem, qui faiſoit le Roy, eſt executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le ſiege, prennent ces Tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuënt tous à la reſerve de leur chef.

CEPENDANT *Manahem* fils de Judas Galiléen, ce grand ſophiſte qui du temps de Cyrenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeïr à Dieu ſeul ils 204.

eſtoient ſi lâches que de reconnoiſtre les Romains pour maiſtres, ayant attiré à luy quelques perſonnes de condition prit de force Maſſada où eſtoit l'arſenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui ſe joignirent à luy, dont il ſe ſervoit comme de gardes, il retourna à Jeruſalem en faiſant le Roy, ſe rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le ſiege du haut Palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la ſappe à cauſe des traits que les aſſiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut eſté conduite juſques ſous l'une des tours on en ſappa les fondemens, & on la ſoûtint aprés avec des pieces de bois auſquelles on mit le feu avant que de ſe retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les aſſiegez ayant préveu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient baſty avec une extrême diligence, ſurprit & arreſta les aſſiegeans. Les aſſiegez ne laiſſerent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des ſeditieux pour demander de ſe pouvoir retirer en ſeureté: & ils l'accorderent ſeulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainſi les Romains demeurerent ſeuls dans une grande conſternation, parce que d'un coſté ils ne pouvoient eſperer de reſiſter à un ſi grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur ſeroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand même ils s'y reſoudroient ils ne pouvoient ſe fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils eſtoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aiſément y eſtre forcez, & de ſe retirer dans les Tours Royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troiſiéme de Mariamne. Les factieux occuperent auſſi-toſt tous les lieux aban-

abandonnez par les Romains, tuërent ceux qu'ils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon: ce qui arriva le fixiéme jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit caché dans les égouts du Palais, fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent les Tours afin que nul des Romains ne pust s'échaper. 205.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner, il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent: Qu'aprés « s'estre revoltez contre les Romains pour recouvrer « leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour « maistre un homme de leur propre nation, qui bien « qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem « leur estoit si inferieur; & que s'ils avoient à obeïr « à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choi- « sir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de « secoüer le joug de cette nouvelle domination, & allerent aussi tost au Temple où Manahem vestu à la Royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance: mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre, & on chercha ceux qui se cachoient: quelques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut *Eleazar* parent de Manahem, qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé 206.

Ophlas, où il s'eſtoit caché, on l'en retira, & on l'executa en public, aprés luy avoir fait ſouffrir des tourmens infinis. On traita de la même ſorte les principaux Miniſtres de ſa tyrannie, & particuliérement *Abſalon*.

207. Le peuple continuoit toûjours à favoriſer le party qui avoit fait perir Manahem dans l'eſperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiſer. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre deſſein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec le plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fiſt de ne preſſer pas davantage les Romains, ils continuerent à les aſſieger avec encore plus de chaleur, & reduiſirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir ſeulement la vie ſauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec ſerment. Metilius ſortit enſuite avec ſes troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces ſeditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que ſuivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles ſe retiroient ſans ſe défier de rien, ils les maſſacrerent : elles ne reſiſterent point, ny n'uſerent point de prieres : elles ſe contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & Metilius fut le ſeul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'uſa pas ſeulement de prieres pour ſauver ſa vie ; mais paſſa juſques à promettre de ſe faire circoncire.

208. Quoy que cette perte ne fut pas conſiderable pour les Romains qui avoient un ſi grand nombre d'autres troupes, il eſtoit facile de juger qu'elle cauſeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainſi ceux qui conſideroient que c'eſtoit un ſujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Jeruſalem eſtant ſoüillée d'un ſi grand crime, Dieu ne la laiſſeroit

feroit pas impunie, quand même les Romains n'en feroient pas la vengeance, déploroient publiquement leur malheur: toute la ville estoit pleine de desolation & de tristesse; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligez que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabath, dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres même qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de trés-grands ravages & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce même jour & à la même heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs, qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphe, Gebonite, Gerasa, Pella & Scythopolis; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite; ruïnerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester: ils y mirent le feu, & ruïnerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre. 209.

Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins 210.

de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient neanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux même qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépoüilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là passoient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

JUSQUES là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approcherent de Scythopolis, ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préferant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scythopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maistres de leur ville, & qu'ils ne se réünissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidelité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soûmirent à cette proposition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuit du troisiéme jour les Scythopolitains attaquerent leurs corps de garde: & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuërent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillerent tout leur bien. 211

Entre ceux qui perirent en cette journée par une si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de Saul, dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scythopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne 212

se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs auprés de Scythopolis: il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il sembloit que sa seule valeur fist toute la force de son party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scythopolitains tuoient les Juifs de tous costez à coups de fléches dens ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient „ inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je suis „ puny justement de vous avoir témoigné mon affe- „ ction par le meurtre d'un si grand nombre de mes „ compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peu- „ ple étranger me fasse souffrir le chastiment que me- „ rite mon infidelité envers ma patrie. Je ne suis pas „ digne de recevoir la mort par des mains ennemies: „ il faut que je me la donne à moy même. Le seul mo- „ yen d'expier mon crime & de finir mes jours avec „ honneur est d'empêcher que les traistres ne puissent „ se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée; traita de même sa mere qui le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ny sa femme ny ses enfans, dont châcun luy presenta la gorge & vint au devant du cou pour le recevoir de sa main, plûtost que de celle de leurs ennemis. Aprés un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres, il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que châcun le pûst voir, il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque, il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre pays empêche qu'on ne doive le plaindre.

CHA-

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes autres villes, & particulierement par Varus.

ENSUITE de ce carnage fait par ceux de Scytho- 2137
polis les habitans des autres villes s'éleverent auſſi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Aſcalon en tuërent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en maſſacrerent auſſi pluſieurs, & en mirent en priſon un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chaſſerent de leur ville les plus hardis, & obſervoient ſoigneuſement ceux qu'ils croyoient avoir encore ſujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie, elles agirent envers les Juifs ſelon que leur haine ou leur crainte les pouſſoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les ſeules qui les épargnerent: Elles n'en tuërent ny n'en mirent aucun en priſon, ſoit qu'ils n'apprehendaſſent rien d'eux à cauſe de leur petit nombre, ou plutoſt, à mon avis, par la compaſſion qu'ils en eurent, ne voyant point d'apparence qu'ils euſſent deſſein de remuër. Ceux de Geraſa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſirent juſques à la frontiere ceux qui deſirerent de ſe retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas auſſi exempt 2140
d'une ſemblable perſecution. Ce Prince eſtant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſarée avoit laiſſé pour gouverner ſon Eſtat en ſon abſence un de ſes amis nommé *Varus* qui eſtoit parent du Roy Soheme. La Province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus conſiderables du pays par leur qualité & par leur merite, pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient

de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir, il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuërent tous & aprés avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, si cruellement répandu le sang de ceux de sa nation, il ny eut point de maux & de violences que la même avarice, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne luy fist exercer dans tout le Royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance, il luy osta son gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long temps & à qui Cesar avoit donné comme a eux droit de bourgeoisie.

215. CEPENDANT les revoltez prirent le Chasteau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruïnerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le Chasteau de Macheron, & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce même temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toûjours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnoissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé, afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient

avoient auſſi toûjours maintenus dans les mêmes privileges : mais ils eſtoient dans une continuelle conteſtation avec les Grecs ; & la punition que les Magiſtrats faiſoient des uns & des autres, au lieu de la faire ceſſer, l'augmentoit encore.

Ainſi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'auſſi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, eſtoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y eſtant aſſemblez pour deputer vers Neron touchant leurs affaires, pluſieurs Juifs ſe mêlerent avec eux. Auſſi-toſt les Grecs ſe mirent à crier qu'ils y eſtoient venus comme ennemis à deſſein de les traverſer, & ſe jetterent ſur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent ſeulement trois qu'ils traiſnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent enſuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous, & ils l'auroient fait ſi Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eût arreſté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces ſeditieux non ſeulement ſe mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais declamerent contre luy.

Ainſi voyant que les ſuites d'une ſi grande ſedition pourroient eſtre perilleuſes ſi l'on n'en arreſtoit le cours, il reſolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille ſoldats Libyens, qui pour le malheur de ces mutins ſe trouverent là par hazard, & leur commanda de ne ſe contenter pas de les tuër, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maiſons. Ces troupes marcherent auſſi toſt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas ſans perdre beaucoup

de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs, ayant mis à leur teſte ceux d'entre eux qui eſtoient les mieux armez, reſiſterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverſes manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maiſons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: ils n'eurent ny reſpect pour les vieillards, ny compaſſion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne, ſans faire diſtinction d'âge. La mort de cinquante mille perſonnes inonda d'un deluge de ſang cette malheureuſe contrée, & il n'en fût échappé un ſeul à leur fureur, ſi Alexandre, touché de pitié d'une ſi horrible boucherie, ne leur eût défendu de continuer davantage: mais comme ils eſtoient accoûtumez à l'obeïſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en uſerent pas de même: leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle ſorte au carnage, que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracherent d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

217. CESTIUS Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs eſtoient ſi extrémement haïs par tout, crût ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes

pes auxiliaires des Rois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Antiochus armez d'arcs & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme, dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes lui amenerent encore des troupes qui n'égaloient pas les ſiennes dans la ſcience de la guerre, mais qui ſuppléoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joie avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'aſſiſta pas ſeulement Ceſtius de ſes troupes & de ſa perſonne: il l'aſſiſta auſſi de ſes conſeils, & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon, qui eſt l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raiſon *Andron*, c'eſt à dire la ville des hommes, & qui ſepare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans, parce qu'ils s'en eſtoient fuïs dans les montagnes, mais pleine de toutes ſortes de biens qu'il donna en pillage à ſes ſoldats. Il admira la beauté de cette ville, dont les maiſons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon, & de Berithe: mais il ne laiſſa pas d'y mettre le feu: & aprés avoir enſuite ſaccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs: ils tuërent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie eſtoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Ceſtius au partir de Ptolemaïde alla à Ceſarée & envoya devant une partie de ſes troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient ſurprendre; ou d'attendre qu'il les eût joints avec le reſte de l'armée ſi les habitans avertis de leur venuë ſe préparoient à ſe défendre. Cette place ayant enſuite eſté attaquée en même temps par Mer & par

& par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville: ils la pillerent, & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Narbatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cestennius Gallus* avec la douziéme legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre necessaire pour se rendre maistre de cette Province. La ville de Sephoris, qui en est la plus forte place, luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirerent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'oppositе de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celuy où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuérent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné, par un grand circuit, le dessus de la montagne, ils ne resisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soûtenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'être taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer: mais ils n'oserent attendre; &

les

les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Ceſtius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reſte eſtoit allé à Jeruſalem pour y celebrer la feſte des Tabernacles: on les tua tous; on brûla la ville, & Ceſtius s'avança enſuite par Bethoron juſques à Gabaon, où il ſe campa, & qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de cinquante ſtades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit ſi 218.
fort de leur capitale, abandonnerent les ceremonies de cette grande feſte, & ſans obſerver même le jour du Sabath qu'ils gardoient auparavant ſi religieuſement coururent aux armes. Comme ils ſe confioient en leur grand nombre ils allerent ſans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle ſorte, qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un paſſage dans leurs bataillons, & pouſſerent leur victoire avec tant d'ardeur, que ſi la cavalerie ne fuſt venuë au ſecours de cette infanterie ſi ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'eſtre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reſte de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger Peraite*, & *Silas* Babylonien, qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir ſervy long-temps, ſe ſignalerent en cette occaſion du coſté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin eſté repouſſez, & les Romains ſe retirant à Bethoron, *Giora* fils de Simon donna ſur leur arriere-garde, en tua pluſieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jeruſalem. Ceſtius demeura trois jours ſans oſer avancer dans ſa retraite, parce que les Juifs, qui s'eſtoient ſaiſis des éminences qui ſe ren-

rencontroient sur son chemin, l'observoient toûjours, & faisoient assez connoistre que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuënt l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrémement cette action.

219. LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre: ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses Capitaines qui estoient extrémement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, resolurent de tuër ces Deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler, ils tuërent Phebus: & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action, qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHA-

CHAPITRE XXXIX.

Ceſtius aſſiege le Temple de Jeruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.

CESTIUS voulant profiter de leur diviſion marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à Jeruſalem. Il ſe campa à ſept ſtades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours ſans rien entreprendre dans l'eſperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & ſe contenta d'envoyer ſes ſoldats enlever du blé dans les villages voiſins.

Le quatriéme jour, qui eſtoit le treiziéme d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute ſon armée, & les Juifs furent ſi ſurpris & ſi étonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils abandonnerent les dehors & ſe retirerent dans le Temple. Ceſtius aprés avoir traverſé Beſetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu, prit ſon quartier dans la haute ville auprés du Palais Royal; & s'il cût alors donné l'aſſaut, il ſe ſeroit rendu maître de Jeruſalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priſcus* Mareſchaux de Camp, & pluſieurs Officiers de cavalerie le divertirent de ce deſſein, & furent cauſe, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs ſouffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors ſoufferts. 220.

Cependant *Ananus* fils de Jonathas & pluſieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Ceſtius de luy ouvrir les portes. Mais ſoit par colere, ou parce qu'il croyoit ne ſe pouvoir fier à eux, il mépriſa cette offre; & les factieux ayant eu le loiſir de découvrir le deſſein d'Ananus & des autres qui eſtoient dans le même ſentiment les pourſuivirent ſi vivement à coups de pierre, qu'ils les contraignirent

rent de ſe jetter du haut des murailles pour ſe ſauver. Ils ſe partagerent enſuite dans les tours pour les défendre, & ſoûtinrent durant cinq jours avec tant de vîgueur les efforts des Romains, qu'ils les rendirent inutiles. Le ſixiéme jour Ceſtius avec grand nombre de troupes choiſies & de ſoldats qui tiroient des fléches, attaqua le Temple du coſté du Septentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverſes fois de reculer. Mais enfin ceux qui faiſoient le premier front des Romains ſe couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les ſuivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers: & d'autres faiſant de rang en rang la même choſe, ils formerent cette eſpece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainſi ſe trouvant à couvert des dards & des fléches des Juifs, ils travaillerent ſans peril à ſapper les murs & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les ſeditieux en furent ſi effrayez que ſe croyant perdus pluſieurs s'enfuïrent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne penſoit qu'à ouvrir les portes à Ceſtius qu'il conſideroit comme ſon bien-faiteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de ſe délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainſi ſi ce General eût continué le ſiége, il auroit bien-tôt emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finiſt ſi-toſt.

CHAPITRE XL.

Les Juifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuënt quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'un ſtratagéme pour ſe ſauver.

221. CESTIUS fut ſi mal informé du deſeſpoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le ſiege lors qu'il avoit le plus de ſujet d'eſperer de

de réüſſir dans ſon entrepriſe. Les aſſiegez conſiderant une retraite ſi ſurprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent ſur ſon arriere garde, & tuërent quelques Cavaliers & quelques Fantaſſins. Ceſtius ſe logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardieſſe des Juifs. Ils continuerent à attaquer ſes dernieres troupes & en tuërent pluſieurs, parce que le chemin par où les Romains marchoient eſtant fermé de pieux, ils leur lançoient des dards à travers & les bleſſoient par derriere ſans qu'ils tournaſſent viſage à cauſe qu'ils s'imaginoient d'eſtre pourſuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils eſtoient peſamment armez, ils n'oſoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis ſi diſpos & ſi legers qu'on les voyoit preſque par tout en même temps: & ainſi ils ſouffroient beaucoup des Juifs & ne leur faiſoient point de mal.

Cette retraite continua de la ſorte juſques à ce que les Romains aprés avoir perdu, outre pluſieurs ſoldats, *Priſcus* qui commandoit la ſixiéme legion, *Longinus* Tribun, & *Emilius Jucundus* Meſtre de Camp d'un regiment de cavalerie, & eſté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant: Ceſtius y paſſa deux jours ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre: mais voyant le troiſiéme jour que le nombre des ennemis croiſſoit toûjours & que tous les lieux circonvoiſins en eſtoient remplis, il crut que ſon retardement luy avoit eſté préjudiciable, & que s'il differoit davantage à partir, il auroit encore plus d'ennemis ſur les bras.

Ainſi pour faciliter ſa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuër les Aſnes, les Mulets, & les autres beſtes de ſomme, à la reſerve de celles qui eſtoient neceſſaires

res pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombaſſent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cét état vers Bethoron ſans que les Juifs les attaquaſſent tandis qu'elles eſtoient dans les lieux ſpacieux & découverts: mais auſſi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des paſſages étroits & dans des deſcentes ils les chargeoient en teſte pour les empêcher d'avancer, & en queuë pour les pouſſer encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de fléches. L'Infanterie Romaine ſe trouvant dans une telle extremité, la cavalerie eſtoit encore en plus grand danger: car cette grande quantité de fléches l'empêchoit de garder ſes rangs dans ſa marche, & ces lieux roides & eſcarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre coſté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui penſoient s'y ſauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains ſe voyant ainſi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuïr, leur deſeſpoir fut ſi grand qu'ils ſe laiſſerent emporter juſques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuër, & tout l'air retentiſſoit du bruit de ces differens témoignages de réjoüiſſance & de douleur. Que ſi la nuit qui donna moyen aux Romains de ſe ſauver à Bethoron né fuſt ſurvenuë, l'armée de Ceſtius auroit eſté entierement défaite.

Les Juifs les environnerent enſuite de tous coſtez, & gardoient toutes les avenuës pour les empêcher d'en partir: & ainſi Ceſtius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement, ne penſa plus qu'à couvrir ſa retraite. Il choiſit parmy ſes troupes quatre cens ſoldats des plus reſolus qu'il fit monter ſur les toits des maiſons avec ordre de crier bien haut: Qui va là? com-

comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez, ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuërent à coups de fléches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour; & l'estonnement de ses Soldats étoit si extraordinaire, qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux: & aprés les avoir poursuivis jusques à Antipatridé voyant qu'ils ne les pouvoient joindre, ils se retirerent avec ces machines, dépoüillerent les morts, rassemblerent tout leur butin, & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que tres-peu de gens; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre vingt de cheval: ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succés de sa retraite. Ceux de Damas tuënt en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

APRE'S un si malheureux succés arrivé à Cestius 222.
plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem, comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prêt à faire naufrage. *Costobare* & *Saul* qui estoient freres, & *Philippes* fils de Joachin qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa, se retirerent vers Cestius: & je diray ailleurs

leurs de quelle ſorte *Antipas* qui avoit eſté aſſiegé avec eux dans le Palais Royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces ſeditieux. Ceſtius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de ſa retraite & rejetter la cauſe de la guerre ſur Florus, afin d'appaiſer ſa colere contre lui en la faiſant tomber ſur un autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine, reſolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la pluſpart de leurs femmes avoient embraſſé noſtre religion, ils eurent grand ſoin de leur cacher leur deſſein. Ils prirent le temps pour l'executer qu'ils eſtoient tous aſſemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu eſtant fort étroit & les Juifs n'eſtant point armez, ils en tuërent dix mille ſans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre deſquels fut Joſeph Auteur de cette hiſtoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. APRE'S que ceux qui avoient pourſuivy Ceſtius furent de retour à Jeruſalem, ils employerent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favoriſoient les Romains: & s'eſtant aſſemblez dans le Temple éleurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joſeph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre ſoin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon, quoy qu'il ſe fût enrichy des dépoüilles des Romains, qu'il euſt pris l'ar-

l'argent qui appartenoit à Ceſtius, & qu'il en euſt beaucoup tiré du treſor public; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aſpiroit à la Tyrannie & ſe ſervoit comme de gardes de ceux qui luy eſtoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu-à-peu de telle ſorte le peuple par ſon adreſſe & par la maniere dont il ſe ſervit de ſon bien, qu'il luy perſuada de luy obeïr en tout.

On choiſit auſſi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jeſus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit ſon origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le ſurnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Joſeph* fils de Simon à Jericho, *Manaſſé* au-delà du fleuve, & *Jean* Eſſenien à Thamna, à laquelle on joignit Lydda, Joppé & Ammaüs pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut auſſi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane: & JOSEPH fils de Mathias pour exercer une ſemblable charge dans la haute & la baſſe Galilée, & l'on joignit à ſon Gouvernement Gamala qui eſt la plus forte place de tout le païs.

Ce Joſeph eſt l'Auteur de cette Hiſtoire.

Châcun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de ſa charge ſelon que ſon affection ou ſa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joſeph, ſon premier ſoin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir auſſi les plus puiſſans en partageant avec eux ſon autorité, il choiſit ſoixante & dix des plus ſages & des plus habiles qu'il établit comme adminiſtrateurs de la Province, & donna ainſi la joye à ces peuples d'eſtre gouvernez par des perſonnes de leur païs & inſtruits de leurs coûtumes. Il établit 225.

outre cela dans châque ville ſept Juges pour juger les petites cauſes ſelon la forme qu'il leur en preſcrivit. Et quant aux grandes, il s'en reſerva la connoiſſance.

Aprés avoir de la ſorte ordonné de toutes choſes au dedans, il porta ſes ſoins à ce qui regardoit la ſeureté du dehors: & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraſſent en armes dans cette Province, il fit enfermer de murailles les places de la baſſe Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier; ſçavoir Jotapat, Berſabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburim & les cavernes qui ſont prés du Lac de Geneſareth.

Quant à la haute Galilée il fit auſſi fortifier Petra, autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnith & Mero: & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les ſeuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles; parce qu'ils eſtoient riches, portez à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna auſſi à *Jean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giſcala. Quant à toutes les autres places il y alloit en perſonne, afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller juſques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeuneſſe rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramaſſa de tous coſtez. Comme il ſçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles eſtoit leur obeïſſance & leur diſcipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ſes gens qu'il l'auroit deſiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obeïſſans. Ainſi parceque rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux Officiers comme Capitaines, Meſtres

Meſtres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enſeigna toutes les diverſes manieres de ſignal, de quelle ſorte il faut ſonner l'alarme, la charge, & la retraite: comment les troupes qui ſont encore entieres doivent ſoûtenir celles qui ſont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraiſchir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les inſtruiſoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage, & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur repreſentoit ſur toutes choſes quelle eſtoit l'extrême diſcipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis preſque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoiſtre quelle ſeroit l'obeïſſance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny ſe perſuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur eſtoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il eſt impoſſible de bien reüſſir dans la guerre quand on agit contre ſa conſcience, & que les méchans ſont haïs non ſeulement des hommes, mais de Dieu même. Il leur donnoit pluſieurs autres ſemblables inſtructions; & avoit déjà autant de gens qu'il en deſiroit: car leur nombre eſtoit de ſoixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à ſa ſolde, auxquels il ſe fioit principalement, & ſix cens gardes pour tenir prés de ſa perſonne qui eſtoient tous ſoldats choiſis. Ces troupes excepté les étrangers eſtoient entretenuës par les villes, qui les nourriſſoient volontiers, & ſans en eſtre incommodées, parce que châcune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ſes habitans à la guerre, & l'autre moitié leur four-

nissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un trés-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoyent des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposseder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuër. Stratagême de Joseph pour reprendre Tyberiade qui s'estoit revoltée contre luy.

226. PENDANT que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. Il estoit trés-méchant, tres-artificieux, trés-dissimulé, & trés-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes: & plus il commettoit de crimes, & plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empêché durant un temps de faire connoistre jusques où alloit sa méchanceté: & au commencement il voloit seul: mais d'autres se joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toûjours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Apsés qu'il en eut assemblé jusques à 400. dont la plus part estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à

s'y

s'y retirer. Comme il aſpiroit à de plus grandes choſes, il deſira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joſeph le conſideroit comme un homme de ſervice, il luy perſuada de luy commettre le ſoin de fortifier Giſcala. Il gagna beaucoup ſur ce qu'il tira pour ce ſujet des plus riches; & il eut enſuite l'artifice de faire ordonner par Joſeph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoiſins, qu'elle n'euſt paſſé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés une trés-grande quantité, dont quatre meſures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre meſures. Ainſi comme la Galilée eſt fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une trés-grande quantité, & qu'il eſtoit le ſeul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en ſervit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Enſuite, dans l'eſperance que ſi Joſeph eſtoit dépoſſedé de ſon Gouvernement il pourroit luy ſucceder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la Province ſe trouvant troublée il pûſt tuër Joſeph en trahiſon s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuſer & le rendre odieux à ceux du païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de ſa charge. Pour mieux reüſſir dans ce deſſein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous coſtez, que Joſeph avoit reſolu de livrer cette Province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne ſe ſerviſt auſſi pour le perdre.

Ainſi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui 227.
faiſoient garde dans le grand Champ attaquerent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & pillerent tout le bagage qu'il conduiſoit,

ſoit, parmy lequel il y avoit quantité de riches vêtemens, de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joſeph qui eſtoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir uſé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit eſté pris; & cette action de juſtice penſa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent ſi irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le deſſein de Joſeph eſtoit de le rendre au Roy & à la Reine ſa ſœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joſeph eſtoit un traiſtre, & répandirent auſſi de telle ſorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'aſſemblerent en armes, & ſe rendirent dans l'Hippodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il faloit le brûler, & *Jean* & *Jeſus* fils de Saphas alors Magiſtrats dans Tyberiade n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joſeph furent ſi effrayez de voir cette grande multitude ſi irritée contre luy, qu'ils s'enfuïrent tous excepté quatre. Il dormoit alors: & l'on eſtoit preſt à mettre le feu dans ſa maiſon quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuïr. Mais luy ſans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de ſe trouver ſeul, ſe preſenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre ſur ſa teſte, ſes mains derriere ſon dos, & ſon épée penduë à ſon coû. Les perſonnes qui luy eſtoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée, furent émeus de compaſſion: mais les païſans & le menu peuple des lieux voiſins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impoſitions, l'outragerent de paroles, en diſant

ſant: Qu'il faloit qu'il rapportaſt l'argent du pu- «
blic, & qu'il confeſſaſt la trahiſon qu'il avoit faite: «
car le voyant en cét eſtat ils s'imaginoient qu'il ne
deſavoüeroit rien de ce dont il eſtoit accuſé, & que
ce qu'il faiſoit n'eſtoit que pour les toucher de pitié,
afin qu'on luy pardonnaſt. Alors comme ſon deſ-
ſein eſtoit de les diviſer, il leur promit de confeſſer
la verité, & leur parla enſuite en ces termes: Je «
n'ay pas eu la moindre penſée de rendre cét argent «
au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me «
garde d'eſtre amy d'un Prince qui vous eſt ennemy, «
ou de vouloir tirer de l'avantage d'une choſe qui «
vous ſeroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t'il en «
s'adreſſant aux habitans de Tarichée, que voſtre ville «
a beſoin d'eſtre fortifiée; que vous manquez d'argent «
pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiade & «
des autres villes deſirent de s'approprier cette priſe, «
j'avois reſolu de l'employer à faire enfermer voſtre «
ville de murailles. Que ſi vous ne le deſirez pas, je ſuis «
prêt de rendre tout ce qui a eſté pris pour en diſpoſer «
comme vous voudrez: Et ſi au contraire vous avez «
quelque ſentiment de l'intention que j'ay euë de «
vous faire plaiſir, vous eſtes obligez de me défendre. «

Ce diſcours toucha tellement ceux de Tarichée, «
qu'ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de «
Tyberiade au contraire & les autres en furent enco-
re plus animez contre luy & le menaçoient plus que
jamais. Dans cette diverſité de ſentimens au lieu de
continuer à luy parler ils entrerent en conteſtation
les uns contre les autres: & alors Joſeph ſe confiant
au grand nombre de ceux qui luy eſtoient favora-
bles, car les Tarichéens n'eſtoient pas moins de qua-
rante mille, commença à parler avec plus de har-
dieſſe à toute cette multitude. Il ne craignit point
de blâmer leur injuſte prétention, & de dire hau-
tement qu'il faloit employer cét argent à fortifier «
Tarichée; qu'il prendroit ſoin de fortifier auſſi les «

» autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent
» pourveu qu'ils s'uniſſent enſemble contre ceux de
» qui il en faloit tirer, & non pas contre celuy qui
» pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la ſorte ſe retira: mais deux mille hommes de ceux qui eſtoient animez contre luy allerent en armes l'aſſieger dans ſa maiſon avec de grandes menaces: & dans ce nouveau peril il ſe ſervit d'une autre adreſſe. Il monta au plus haut étage du logis, d'où aprés avoir appaiſé ce bruit
» en leur faiſant ſigne de la main il leur dit: Qu'il ne
» pouvoit pas entendre parmi tant de voix confuſes
» ce qu'ils deſiroient de luy. Mais que s'ils vouloient
» luy envoyer quelques perſonnes avec qui il pût con-
» ferer, il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette propoſition les principaux & les Magiſtrats furent le trouver. Il ferma les portes ſur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement foüetter qu'ils eſtoient ſi écorchez qu'on voyoit leurs coſtes, & aprés il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au-dehors le ſuccés de la conference & croyoit qu'ils diſputoient des conditions, fut ſi effrayée de les voir revenir ainſi tout en ſang, que châcun ne penſa plus qu'à s'enfuïr.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore ſa haine & ſa jalouſie contre Joſeph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'eſtre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Joſeph ne ſe défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adreſſante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choſes dont il auroit beſoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joſeph. *Silas* que Joſeph avoit laiſſé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis,

&

& bien qu'il fût nuit lorsqu'il receut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient esté gagnez par de l'argent, fut au-devant de luy: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs, à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armez pour le tuër. Quand le peuple leur vît tirer leurs épées il s'écria; & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le Lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit batteau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitost les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile, le crime de quelques particuliers ne causast la ruïne de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuër ny accuser personne: & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres-grand nombre auprés de Joseph en criant: Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traître & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop loüer leur affection: mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se con-

contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville declara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet, que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph, se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secretement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cét avis: mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secretement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit: & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Jonas*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de Jonathas tous sçavans dans nos Loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre: mais ils ne pûrent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi Scythopolis, Gamala, Giscala & Tybe-

Tyberiade se declarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre bien-tost aprés sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre Députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'émeut de telle sorte contre eux, que s'ils ne s'en fussent fuis il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit en- 230
fermé dans Giscala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'estant encore revoltez contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné, & il ne pouvoit de l'autre se resoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy reussit : & pour empêcher que l'on ne pust donner aucun avis à ceux de Tyberiade, il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le Lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans châcune, & vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperçu, il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné seulement

de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez prés pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte, qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pûssent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistence, & de ne rougir point de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles; mais qu'il vouloit bien leur pardonner, pourvû qu'ils luy envoyassent des Députez afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tôt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin: demanda ensuite qu'on lui envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables, afin de recevoir aussi leur parole: & il continua sous le même pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans: & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition, & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne, il commanda à *Levius* l'un de ses gardes d'aller couper

les

les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cét ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy mesme comme son crime le meritoit, le pria de lui laisser au moins une main. Il le luy accorda, pourveu que luy-même s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

Quelques jours aprés il permit à ses troupes de saccager Giscala & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiade pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire. 231.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

APRE'S que ces divisions domestiques, qui n'estoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée, furent cessées, on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines, & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement rempliſſoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoyant les malheurs où l'on s'alloit engager, avoient 232.

le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances: & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle même à sa ruïne, comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre, afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public: mais il succomba dans son entrepriſe comme on le verra dans la suite.

133. Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans la Toparchie de l'Acrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches. son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre: & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis, il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empêcher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.

Fin du second Livre.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre 234.
ſans étonnement & ſans trouble le mauvais ſuccés de ſes armes dans la Judée: Mais il le diſſimula, & couvrant ſa peur d'une apparence d'audace, il fit éclater ſa colere contre Ceſtius; comme ſi c'eût eſté à ſon incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez ſur ſes troupes devoient être attribuez. Car il croyoit qu'il eſtoit de la dignité de l'Empire & de cette ſuprême grandeur qui l'élevoit ſi fort au-deſſus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choſes les plus fâcheuſes cette fermeté qui rend l'ame ſuperieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui ſe paſſoit en luy-même entre ſa fierté & ſa crainte,

te, il jetta les yeux de tous coſtez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agiſſoit pas ſeulement de chaſtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reſte de l'Orient, en empêchant que les autres nations n'entrepriſſent auſſi de ſecoüer le joug des Romains comme elles y paroiſſoient entierement diſpoſées. Aprés avoir fort deliberé il ne trouva que le ſeul VESPASIEN capable de ſoûtenir le poids d'une ſi grande entrepriſe. Sa vie depuis ſa jeuneſſe juſqu'à ſa vieilleſſe s'eſtoit paſſée dans la guerre: l'Empire devoit à ſa valeur la paix, dont il joüiſſoit dans l'Occident qui s'étoit veu ébranlé par le ſoûlevement des Allemans; & ſes travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius ſans qu'il luy en coûtaſt ny des ſueurs ny du ſang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire juſques alors avoir eſté veritablement domtée. Ainſi Neron conſiderant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui eſtoient des oſtages de ſa fidelité, & qui dans la vigueur de leur jeuneſſe pouvoient ſervir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-eſtre Dieu le permettoit ainſi pour le bien de l'Empire, il ſe reſolut de lui donner le commandement de ſes armées de Syrie: & dans le beſoin qu'il avoit de luy, il n'y eut point de témoignage d'affection & d'eſtime, dont il n'accompagnaſt ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réüſſir dans une occaſion ſi importante. Veſpaſien eſtoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plûtôt eſté honoré de ce grand employ, qu'il envoya TITE ſon fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions: & luy aprés avoir paſſé le détroit de l'Helleſpont ſe rendit par terre dans la Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voiſines de cette Province.

CHA-

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit une garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.

L'AVANTAGE ſi ineſperé remporté par les Juifs ſur l'armée Romaine commandée par Ceſtius leur enfla tellement le cœur & les rendit ſi inſolens, qu'étant incapables de ſe moderer, ils ne penſerent qu'à pouſſer la guerre encore plus loin. Aprés avoir aſſemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes, ils marcherent contre Aſcalon qui eſt une ville fort ancienne diſtante de Jeruſalem de cinq cens vingt ſtades, & reſolurent de l'attaquer la premiere, parce que de tout temps ils la haïſſoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Eſſenien. 235.

Aſcalon eſtoit environnée d'une tres forte muraille : mais la garniſon en eſtoit ſi foible qu'elle n'eſtoit compoſée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Juifs eſtoient pouſſez leur fit faire une ſi grande diligence, qu'ils arriverent auprés de la ville plûtoſt qu'on ne l'auroit pû croire, Ils ne ſurprirent pas neanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche, il eſtoit déjà ſorty avec ſa cavalerie pour les attendre ; & ſans s'eſtonner de leur multitude & de leur audace, il ſoûtint ſi courageuſement leur premier effort, qu'ils ne pûrent s'avancer juſques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils ſurpaſſaſſent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le deſavantage d'avoir à faire à des ennemis

mis auſſi ſçavans dans la guerre qu'ils y étoient ignorans, auſſi-bien armez qu'ils l'eſtoient mal, auſſi-bien diſciplinez qu'ils l'eſtoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuoſité & par colere, obeïſſoient parfaitement à leurs chefs: à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aiſément défaits. Car auſſi-tôt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs, ils prirent la fuite, & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainſi écartez dans cette campagne qui leur eſtoit ſi favorable, ils en tuërent un tres-grand nombre; non que les Juifs manquaſſent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fiſſent pour tâcher de rétablir le combat; mais parce que dans le deſordre où ils eſtoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les pourſuivre durant la plus grande partie du jour ſans leur donner le temps de ſe rallier. Ainſi dix mille demeurerent morts ſur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & les autres, dont la plûpart eſtoient bleſſez, ſe ſauverent ſous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du coſté des Romains quelques-uns ſeulement furent bleſſez.

236. Une ſi grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en reſſentoient & par le deſir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le ſouvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs eſperances, & leur inſpiroit une audace qui leur attira une ſeconde défaite. Sans donner ſeulement le temps aux bleſſez de guerir de leurs playes, ils raſſemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Aſcalon: mais n'eſtant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toûjours les mêmes deſavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occaſion un ſuccés

plus

plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle estoit extrémement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres: mais il s'estoit jetté de la tour en-bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleur, ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inesperé leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef, dont la conduite leur estoit si necessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

VESPASIEN estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de-là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trou- 237.

trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains, ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidelité: ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & receu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour resister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'assiete, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrémement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines.

238. IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le Mont Carmel possedé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers, à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il li[illegible]atioit. Du costé du Midy, elles ont pour frontieres Samarie, & Scythopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'Orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du costé du Septentrion elles se ter[illegible]ent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberia-

beriade juſques à Zabulon, dont Ptolemaïde eſt proche du coſté de la Mer; & ſa largeur depuis le bourg de Xaloth aſſis dans le grand Champ juſques à Berſabé. Là commence auſſi la largeur de la haute Galilée juſques au village de Baca qui la ſepare d'avec les terres des Syriens: & ſa longueur s'étend depuis Thella qui eſt un village proche du Jourdain, juſques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces ſoient environnées de tant de diverſes nations, elles leur ont neanmoins reſiſté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles ſont tres-peuplées, leurs habitans ſont fort vaillans & ſont inſtruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y ſont ſi fertiles & ſi bien plantées de toutes ſortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux meſme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas ſeulement quantité de bourgs & de villages, il y a auſſi un grand nombre de villes ſi peuplées, que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainſi encore que l'étenduë de la Galilée ne ſoit pas ſi grande que le païs qui eſt au-delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle eſt comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile; au lieu qu'une grande partie de cét autre pays eſt ſeche, deſerte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits, dont la terre eſt ſi excellente, qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puiſſe nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers; parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arroſent, & que des ſources qui coulent ſans ceſſe la rafraiſchiſſent durant les grandes ardeurs de l'Eſté. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron juſques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe juſques au Jourdain. Pella le termine du coſté du Septentrion:

le

le Jourdain du costé de l'Occident : le pays des Mesbites du costé du Midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe & Gerasa du costé de l'Orient.

Le pays qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de l'Acrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont trés-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes, dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du costé du Septentrion. Sa longueur du costé du Midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre. & ce beau pays a encore cét avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre aussi delicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de Toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines, ne sont point compriſes en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la Trachonite qui font partie du Royaume d'A-

d'Agrippa. Ce pays qui eſt habité par les Syriens & les Juifs meſlez enſemble, s'étend en largeur depuis le mont Liban & les ſources du Jourdain, juſques au Lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac juſques à Juliade.

CHAPITRE V.

Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec une armée de ſoixante mille hommes.

VOILA ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voiſines le plus brévement que j'ay pû.

Le ſecours envoyé par Veſpaſien à ceux de Sephoris eſtoit de mille chevaux & de ſix mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut miſe dans la ville, & la cavalerie ſe campa dans le grand Camp. Les uns & les autres faiſoient continuellement des courſes dans les lieux voiſins, dont Joſeph & les ſiens, quoy qu'ils ne fiſſent aucun acte d'hoſtilité, furent extrémement incommodez. Ces troupes Romaines ne ſe contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient auſſi tout ce qu'elles pouvoient prendre au ſortir des villes, & traitoient ſi mal les habitans lors qu'ils oſoient s'en écarter, qu'ils les contraignoient de ſe renfermer dans leurs murailles. 239

Joſeph voyant les choſes en cét eſtat, fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtre de Sephoris; mais il éprouva à ſon préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée, que les Romains mêmes ne l'auroient ſceu prendre: & ainſi ne pouvant ny par ſurpriſe, ny par ſes perſuaſions ramener les Sephoritains à ſon parti, il fut trompé dans ſon eſperance. Ce deſſein qu'il avoit eu irrita de telle ſorte les Romains, qu'ils ne ſe contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient 240

ceux

ceux qui leur resistoient, reduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprés de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pût permettre, & joignit ainsi à la quinziéme legion la cinquiéme & dixiéme composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui étoient suivies de dix huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venuës de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient châcune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyerent châcun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches, & mille chevaux: & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied, dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maistres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. PEUT-ON trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi

auſſi dans les combats? Et ſi l'on conſidere quelle eſt leur diſcipline & leur conduite dans toutes les autres choſes qui regardent la guerre, doutera-t'on que ce ne ſoit à leur ſeule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la neceſſité les y obligent; ils les pratiquent en pleine paix: & comme s'ils eſtoient nez les armes à la main, ils ne ceſſent jamais de s'en ſervir. On prendroit ces exercices pour des veritables combats tant ils en ont l'apparence: & ainſi on ne doit pas s'étonner qu'ils ſoient capables d'en ſoûtenir de ſi grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre: la peur ne leur fait jamais perdre le jugement; & la laſſitude ne peut les abattre. Ainſi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez ſe rencontrent ils demeurent toûjours victorieux; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de ſang, & leurs combats des exercices ſanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne ſçauroient eſtre ſurpris par un ſoudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir eſtre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confuſément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire: & ſi la terre y eſt inégale ils l'applaniſſent: car ils menent toûjours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artiſans pour ne manquer de rien de ce qui eſt neceſſaire à la fortification. Le dedans de leur camp eſt ſeparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des ſoldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également diſtantes, dans les intervalles deſquelles ils poſent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes & les chevaux puiſſent y entrer & en

ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës, au milieu deſquelles ſont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit Temple, un marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux Officiers jugent les differens qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cét eſtat plûtoſt qu'on ne le ſçauroit croire: & ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin, on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par eſcoüades au bois, à l'eau, au fourrage, & mangent tous enſemble ſans qu'il leur ſoit permis de manger ſeparément. Le ſon de la trompette leur fait connoiſtre quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choſes eſtant ſi exactement reglées que rien ne ſe fait qu'avec ordre. Les ſoldats vont le matin ſaluer leurs Capitaines: les Capitaines vont ſalüer leurs Tribuns; & les Tribuns & les Capitaines vont tous enſemble ſalüer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres neceſſaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que perſonne n'ignore la maniere dont il doit combattre, ſoit qu'il faille faire des ſorties, ou ſe retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier ſon de trompette le fait connoiſtre, & auſſi-tôt ils plient les tentes & ſe preparent à partir. Quand la trompette ſonne une ſeconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troiſiéme ſignal comme l'on feroit dans une courſe de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur eſt facile d'en refaire un autre, que pour empeſcher les ennemis de s'en pouvoir ſervir. Quand la trompette ſonne pour la troiſiéme fois tout marche; & afin que châcun aille

en

en ſon rang, on ne ſouffre que perſonne demeure derriere. Alors un Heraut qui eſt au coſté droit du General leur demande par trois fois s'ils ſont preſts à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tout preſts. Ils préviennent meſme ſouvent le Heraut en faiſant connoiſtre par leurs cris & en levant les mains en-haut qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le meſme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teſte ſans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied ſont armez de caſques & de cuiraſſes: & châcun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au coſté gauche eſt beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au coſté droit n'a qu'une paulme de long, & c'eſt plûtoſt un poignard que non pas une épée. Des ſoldats choiſis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targues, & tous les autres ſoldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une eſpece de hotte une ſcie, une ſerpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaiſne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au coſté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à coſté du cheval, & une trouſſe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe eſt fort large, & qui ne ſont pas moins longs que des javelots. Leurs cuiraſſes & leurs caſques ſont ſemblables à ceux des gens de pied. Ceux qui ſont choiſis pour accompagner le chef ſont armez comme les autres: & c'eſt le ſort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles ſont la marche, la maniere de camper, & la diverſité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats ſans l'avoir prémedité: mais leurs actions ſont toûjours des ſuites de leurs déliberations. Ainſi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement:

lement: & pourveu que les choſes ſoient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs eſperances, que de ne devoir leurs bons ſuccés qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle ſeule portent à agir inconſiderément: au lieu que les malheurs qui viennent enſuite d'une reſolution ſagement priſe ſervent à prevoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de ſemblables; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement: & qu'au contraire dans les deſavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la conſolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence deſiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas ſeulement les corps des ſoldats, ils affermiſſent auſſi leurs courages; & l'apprehenſion du chaſtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non ſeulement pour la deſertion, mais pour les moindres negligences; & quelque ſeveres que ſoient ces loix, les officiers qui les font obſerver le font encore davantage: mais les honneurs dont ils recompenſent le merite ſont ſi grands, que ceux qui ſouffrent de ſi rudes châtimens n'oſent s'en plaindre: & cette merveilleuſe obeïſſance fait que rien n'eſt ſi beau dans la paix ny ſi redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroiſt ne faire qu'un ſeul corps qui ſe meut tout entier en meſme temps, tant les troupes qui le compoſent ſont admirablement bien diſpoſées. Leurs oreilles ſont ſi attentives aux ordres, leurs yeux ſi ouverts aux ſignes, & leurs mains ſi preparées à l'execution de ce qui leur eſt commandé, qu'eſtant d'ailleurs ſi vaillans & infatigables au travail, la reſolution de donner bataille n'eſt pas plûtoſt priſe, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny foreſts, ny montagnes qui puiſſent les empeſcher de s'ouvrir le chemin à la victoi-

victoire, ny meſme l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroïque des conſeils ſi ſagement pris, ayent pouſſé ſi loin leurs conqueſtes, que ce ſuperbe Empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du coſté de l'Orient, l'Ocean du coſté de l'Occident, l'Afrique du coſté du Midy, & le Rhin & le Danube du coſté du Septentrion, puis que l'on peut dire ſans flaterie que quelque grande que ſoit l'étenduë de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple, que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maiſtre du monde eſt encore plus grand.

Mon deſſein dans ce que je viens de dire n'eſt pas tant de publier les loüanges des Romains, que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre, ne ſont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

VESPASIEN employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée; & Placide cependant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit: mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter: car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Joſephavoit fortifiées. Comme Jotapat eſtoit 243

la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans la creance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquereroit une grande reputation auprés de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entrepriſes la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance: car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point preparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans, ils les attaquérent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite & en blesserent plusieurs, mais ils n'en tuërent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armez se contenterent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blessez. Ainsi Placide abandonna cette entrepriſe.

CHAPITRE VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

244. VESPASIEN ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée, partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné sa marche selon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour soûtenir les escarmouches des ennemis, & reconnoiſtre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit, & dix soldats commandez de châque compagnie avec leurs armes & les choſes neceſſaires pour

pour faire le camp. Les pionniers les ſuivoient, afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix-vingt maiſtres de châcun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'Aigle Imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont cru la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'Aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre, elle leur ſert de préſage qu'ils demeureront toûjours victorieux. Les autres enſeignes dans leſquelles eſtoient des images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cét Aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de châque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoient des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Veſpaſien ayant marché en cét ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il euſt pû dés lors paſſer plus avant: mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la veuë de ſon armée, & leur donner le loiſir de ſe repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour un ſiege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venuë de Vespasien étonne tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiade.

245. CE grand Capitaine réüssit dans son dessein : car le seul bruit de sa venuë étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprés de Joseph & qui estoient campez à Garis prés de Sephoris s'enfuïrent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir veu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoient, il crut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. LA premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuërent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receuë par Cestius les animoit contre les Juifs ; & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux

ceux de Tyberiade crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desesperé du succés de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner: mais il auroit mieux aimé perdre mille vies, que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur representer les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur; ny aussi les leur representer moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir: & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement: ou s'ils estoient resolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de resister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

COMME Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez, il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine. 248.

Le cinquiéme jour qui estoit le vingtiéme du mois de May, Joseph se rendit de Tyberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se hâter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle, qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez, afin que Joseph ne pûst s'échapper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du Septentrion sur une colline, afin d'étonner les assiegez par la veuë de son armée. Ce dessein luy réüssit: car elle leur donna tant d'effroy, qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là: mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens prés des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer: & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soûtinrent si courageusement leur effort,

fort, & firent des actions de valeur si extraordinaires, qu'ils repoussérent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains: La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé ; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blessez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs, & eurent six cens blessez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres, par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soûtenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les assiegez ne les soûtenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande platte-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

LA ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent sans 249.

s'ébloüir porter leurs regards juſques en-bas. Le ſeul coſté qui regarde le Septentrion & où l'on a baſty ſur la pente de la montagne eſt acceſſible: mais Joſeph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pûſſent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui eſtoient à l'entour de la ville en cachoient la veuë de telle ſorte, que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fuſt dedans. Telle eſtoit la force de Jotapat.

250. Veſpaſien voyant qu'il avoit à combattre tout enſemble la nature qui rendoit cette place ſi forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre, aſſembla les principaux Officiers de ſon armée pour déliberer des moyens de preſſer encore plus vigoureuſement ce ſiege: & la reſolution fut priſe d'élever une grande terraſſe du coſté que la ville eſtoit plus facile à aborder.

Il employa enſuite toute ſon armée pour aſſembler les materiaux neceſſaires pour ce ſujet. On tira quantité de bois & de pierres des montagnes voiſines; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on ſe la donnoit de main en main en ſorte que cela continuant ainſi inceſſamment, & n'y ayant perſonne dans l'armée qui ne travaillaſt avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empeſcher lançoient toutes ſortes de dards, & jettoient de deſſus les murs de groſſes pierres ſur ces clayes: ce qui faiſoit un fracas terrible & retardoit extrémement l'ouvrage, quoy que rien ne pûſt penetrer aſſez avant pour empeſcher qu'il ne s'avançaſt toûjours.

Veſpaſien diſpoſa alors cent ſoixante machines qui tiroient inceſſamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles: & il fit auſſi mettre en batte-

batterie d'autres plus groſſes machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres groſſes pierres; & il faiſoit en meſme temps jetter tant de feux & tirer tant de fléches par ſes Arabes & autres gens de trait, que tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les murs & la terraſſe en eſtoit ſi plein qu'il paroiſſoit impoſſible d'y aborder. Mais rien n'eſtant capable d'étonner les Juifs ils ne laiſſoient pas de faire des ſorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruïnoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choſes dont ils ſe couvroient. Veſpaſien ayant reconnu que ce qui ſe rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux aſſiegez de les traverſer, il les fit couvrir de telle ſorte qu'il n'y reſtoit plus d'intervalle, & ayant enſuite porté toutes ſes forces en ce lieu-là, il oſta le moyen aux Juifs d'interrompre ſes travaux par de nouvelles ſorties.

CHAPITRE XIII.

Joſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratagéme de Joſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.

APRE'S que Veſpaſien eut élevé ſa terraſſe preſque auſſi haute que les murs de la ville, Joſeph crut qu'il luy ſeroit honteux de n'entreprendre pas d'auſſi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faiſoient pour l'attaquer. Ainſi il reſolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'eſtoit leur terraſſe: & ſur l'impoſſibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cauſe de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il 251.

fit planter debout dans la terre de groſſes poutres auſquelles on attacha des peaux de bœufs fraiſchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas ſeulement inutiles les coups des fléches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortiſſoient celle du feu par leur humidité. Ainſi ayant par une ſi puiſſante couverture mis les ouvriers en eſtat de ne rien craindre, ils travaillérent jour & nuit avec tant d'ardeur, qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de pluſieurs tours avec des crenaux.

Cette invention jointe à la conſtance invincible des aſſiégez n'étonna pas peu les Romains qui ſe croyoient déjà maiſtres de la ville, & Veſpaſien ne fut pas moins irrité que ſurpris de voir que l'habileté de Joſeph & le courage que cette nouvelle fortification inſpiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardieſſe qu'il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent des ſorties dans leſquelles ils oſoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient meſme le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choſes il crut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force, il valoit mieux l'affamer pour obliger les aſſiegez à ſe rendre avant que d'eſtre reduits à la derniere extremité: ou s'ils s'opiniaſtroient à la ſouffrir, recommencer de nouveau à les attaquer lors que la neceſſité les auroit tellement affoiblis qu'il ſeroit facile de les forcer. Enſuite de cette reſolution il fit garder tres-ſoigneuſement tous les paſſages.

252. Les aſſiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires excepté de ſel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville, ils eſtoient reduits à celle qui tomboit du Ciel, & qu'il pleut rarement en Eſté qui eſtoit le temps auquel ils ſe trouvoient aſſiegez. Joſeph

ſeph voyant que c'eſtoit la ſeule incommodité qui les preſſoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit diſtribuer l'eau par meſure, afin de prolonger le ſiege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cét ordre faſchoit extrémement le peuple: il ne pouvoit ſouffrir qu'on l'empeſchaſt de raſſaſier ſa ſoif comme s'il ne fuſt plus du tout reſté d'eau; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer, parce qu'ils les voyoient d'une colline s'aſſembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par meſure, & ils en tuoient meſme pluſieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant eſté bien-toſt conſumée, Veſpaſien ne doutoit plus que la place ne ſe rendiſt. Mais Joſeph pour luy oſter cette eſperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau: ce qui ſurprit & affligea extrémement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en euſſent manqué pour ſoûtenir leur vie, ils en euſſent fait une telle profuſion. Ainſi Veſpaſien n'oſant plus ſe flater de la creance de prendre la place par famine, en revint à la voye de la force qui eſtoit ce que ſouhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte aſſurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de neceſſité & de miſere. Alors Joſeph ſe ſervit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du coſté de l'Occident une ravine ſi creuſe que les Romains ne faiſoient pas grande garde de ce coſté-là. Il écrivit aux Juifs qui eſtoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cét endroit de l'eau & les autres choſes qui luy manquoient, & de ſe couvrir de peaux & marcher à quatre pattes, afin que ſi les gardes ennemies les découvroient, ils les priſſent pour des chiens ou pour d'autres animaux: & cela continua juſques à ce que les Romains s'en eſtant apperceus fermerent ce paſſage.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer: mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait resoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.

253. ALORS Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extremité, il tint conseil avec ses principaux Officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner; mais de considerer que toute leur confiance „ estoit en lui: Qu'il pouvoit seul les sauver en de- „ meurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste, ils „ combattroient avec joye jusques au dernier soûpir: „ Que s'ils avoient à perir, ils auroient au moins la „ consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se „ representer que ce ne seroit pas une action digne de „ luy de fuïr devant ses ennemis en leur abandonnant „ ses amis, & comme sortir durant la tempeste d'un „ vaisseau, dont il avoit pris la conduite durant le cal- „ me, puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à „ leur ville, que personne n'auroit plus le courage de „ défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans le- „ quel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne „ pensoit qu'à sa seurete leur dit: Que c'estoit leur „ interest plûtost que le sien qui le portoit à se vou- „ loir retirer, parce que sa presence leur seroit in- „ utile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient, „ il ne leur serviroit de rien qu'il periſt avec eux. Mais „ qu'estant sorty il assembleroit de si grandes forces „ dans la Galilée, qu'il obligeroit par une puissante diver-

diverſion les Romains à lever le ſiege, & qu'au « lieu que leur deſir de le prendre leur faiſoit redoubler « leurs efforts pour ſe rendre maiſtres de la ville, ils « ſe ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il n'y « ſeroit plus. «

Non ſeulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raiſons; mais il inſiſta encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes ſe jetterent à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux avec des ſanglots meſlez de gemiſſemens le conjurerent de demeurer pour courir la meſme fortune qu'eux. Sur quoy je ne ſçaurois croire que ce qu'ils le preſſoient de la ſorte fuſt parce qu'ils luy envioient l'avantage de ſe ſauver: mais je l'attribuë plûtoſt à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeuraſt avec eux, il les garantiroit d'un ſi grand peril.

Joſeph qui avoit déja le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, conſiderant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'euſt accordé à leurs conjurations & à leurs prieres: & que ſi au contraire aprés le leur avoir refuſé, ils l'y contraignoient, il ne paroiſtroit plus eſtre libre, mais priſonnier, il reſolut de faire ce qu'ils deſiroient. Alors mettant ſa principale force en ce que le deſeſpoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit: Que « le temps eſtoit venu de combattre plus courageuſement « que jamais, puis qu'il ne leur reſtoit aucune « eſperance de ſalut; & que rien n'eſtoit plus glorieux « que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les « armes à la main aprés avoir fait des actions de valeur « ſi extraordinaires, que la poſterité n'en pûſt jamais « perdre le ſouvenir. «

Leur ayant parlé de la ſorte il ne penſa plus qu'à paſſer des paroles aux effets. Il fit une ſortie avec les plus braves de ſes gens, pouſſa les gardes Romaines,

maines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose; & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuïr devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied, ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toûjours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit de leur oster celuy de l'exercer, de même que le feu s'esteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir: outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessité, mais seulement pour accroistre leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des fléches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'en estant extrémement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent estre plus opiniastrez, que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHA-

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

LA longueur de ce siege & les sorties continuelles 254.
des assiegez faisoient que Vespasien se consideroit luy-mesme comme assiegé; & ses plattes-formes ne furent pas plûtost élevées jusques à la hauteur des murailles, qu'il resolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une teste de fer proportionné au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soûtenuë de part & d'autre par de tres-puissants appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre, il ne sçauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la 255.
place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soûtenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus

plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches, & des pierres, & à faire auſſi avancer les archers & les frondeurs, afin d'empeſcher les Juifs d'oſer monter ſur les murailles pour les défendre, ils firent enſuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conſerver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna, il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme ſi déjà la place euſt eſté priſe.

Mais comme Joſeph avoit preveu que le mur ne pourroit long-temps reſiſter à l'effort d'une machine ſi redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de ſacs que l'on deſcendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé: & ainſi les coups qu'il donnoit enſuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere ſi molle & ſi facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque coſté qu'ils tournaſſent leur belier, il y rencontroit ces ſacs pleins de paille qui rendoient ſes coups inutiles. Mais enfin ils y remedierent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces ſacs étoient attachez. Ainſi le belier faiſant ſon effet, & ce mur qui eſtoit nouvellement baſty ne pouvant reſiſter davantage, le feu eſtoit le ſeul remede auquel Joſeph & les ſiens pouvoient deſormais avoir recours. Ils aſſemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramaſſer de matieres combuſtibles, y mêlerent du bitume, de la poix, & du ſoufre, y mirent le feu en meſme temps, & brûlerent ainſi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y euſt rien qu'ils ne fiſſent pour taſcher à l'empeſcher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts rendoient cét embrazement ſi grand,

grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excés de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'ACTION faite en cette occasion par *Sameas*, 256.
fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en-bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable, & la porta jusques au pied du mur; où n'estant point armé, il fut blessé de cinq coups de fléches; mais rien n'estant capable de l'étonner, il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veuë de tout le monde châcun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui 257.
estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le mesme temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

258. Le ſoir de ce meſme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du coſté où il étoit déjà ébranlé: & Veſpaſien fut bleſſé à la plante du pied d'une fléche tirée de la ville, mais legerement, parce qu'elle avoit perdu ſa force avant que de venir juſques à luy. Ceux qui eſtoient proches de ſa perſonne voyant le ſang couler de ſa playe en furent ſi effrayez que leur trouble ayant paſſé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehenſion que châcun conceut pour un tel General fut ſi grande, que pluſieurs abandonnerent leurs poſtes pour ſe rendre auprés de luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penſer ſans trembler au peril où il croyoit qu'eſtoit ſon pere. Mais Veſpaſien les délivra bien-toſt de crainte & fit ceſſer ce grand trouble: car diſſimulant la douleur qu'il reſſentoit de ſa playe, il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainſi châcun ſe conſiderant comme obligé à eſtre le vengeur de la bleſſure que leur General avoit receuë, ils allerent à l'aſſaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriſer le peril. Or quoy que pluſieurs des aſſiegez fuſſent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joſeph & les ſiens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, & le fer, & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouſſoient le belier. Leur reſiſtance quelque grande qu'elle fuſt ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu, dont ils ſe ſervoient contre leurs ennemis faiſant qu'ils eſtoient veus d'eux comme en plein jour, il leur eſtoit facile d'ajuſter leurs coups ſans qu'ils pûſſent les eſquiver, à cauſe qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouſſoient abattoient les crenaux & faiſoient des ouvertures aux Angles des tours: & dans les endroits

droits meſme où les aſſiegez eſtoient les plus preſſez elles tuoient ceux qui eſtoient derriere les autres, ſans que ceux qui eſtoient devant eux les pûſſent garentir de leurs coups. On pourra juger de l'effet ſi extraordinaire de ces machines, par ce qui arriva cette meſme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des maximes des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.

L'UNE de ces pierres emporta à trois ſtades de-là la teſte d'un de ceux qui combattoient de deſſus le mur auprés de Joſeph: & une autre ayant traverſé le corps d'une femme emporta à demy ſtade de-là l'enfant, dont elle eſtoit groſſe. Que ſi la violence de ces machines eſtoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'eſtoit pas moins. A ce bruit ſe joignit celui des cris des femmes dans la ville, des gemiſſemens au dehors de ceux qui eſtoient bleſſez, & du retentiſſement des échos de tant de montagnes voiſines. On voyoit en meſme temps couler de tous coſtez le ſang des corps morts que l'on jettoit du haut en-bas des murailles en telle quantité, que l'on pouvoit en paſſant par-deſſus aller à l'aſſaut: & il ne manqua rien à cette funeſte nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puiſſe s'imaginer. Mais quelque grand que fuſt le nombre des morts & des bleſſez qui combattoient ſi genereuſement pour leur patrie, & quoy que les machines ne ceſſaſſent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruïner qu'au point du jour; & avant que les Romains puſſent dreſſer un pont pour aller à l'aſſaut, les aſſiegez reparerent la bréche avec un travail infatigable. 259.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la bréche.

160. LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut: & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la bréche, il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie: & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver aprés la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la bréche, & obliger par cette gresle de fléches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph, qui avoit préveu toutes ces choses, n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la defense de la bréche, & avec cinq des plus déterminez d'entre
„ eux se mit à leur teste; leur dit de se mocquer des cris
„ que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus,
„ & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux,
„ jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs
„ fléches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché leurs

leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employaſſent « pour les repouſſer, en ſe ſouvenant pour s'exciter à « faire les derniers efforts de valeur, que ne reſtant « point d'eſperance de ſalut ils ne combattoient plus « pour conſerver, mais pour venger leur patrie, & « faire ſentir les effets de leur juſte fureur à ceux « dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne ré- « pandiſt aprés la priſe de la place le ſang de leurs pe- « res, de leurs enfans, & de leurs femmes. «

Tels furent les ordres que donna Joſeph: & cependant ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes preſts à tirer des fléches, conſiderant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que ſi la ville euſt déjà eſté priſe. Dans la crainte qu'eut Joſeph que cela n'amoliſt le cœur de ſes ſoldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maiſons avec de grandes menaces ſi elles ne ſe taiſoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choiſi pour la ſoûtenir. Car l'eſcalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il eſtoit ſeulement attentif à ce qui réüſſiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléches que tiroient les ennemis.

Auſſi-toſt que les trompettes des legions eurent ſonné la charge, toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le ſignal eſtant donné on vit l'air s'obſcurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de fléches, Mais les Juifs ſe ſouvenant de l'ordre que Joſeph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, ſe couvrirent de leurs écus: & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardieſſe, qu'à meſure qu'ils montoient ils les repouſſoient. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils

en firent alors paroiſtre: la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre: ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité, que s'ils n'euſſent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat ſi opiniâtre ne ſe terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le deſavantage de ne pouvoir eſtre rafraiſchis par de nouveaux combattans; au lieu que le grand nombre des Romains faiſoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui eſtoient repouſſées. Ainſi s'exhortant les uns les autres, ſe preſſant, & ſe couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous enſemble en même temps de même que ſi tout ce grand corps n'euſt eſté animé que d'une ſeule ame, ils repouſſerent les Juifs, & mettoient déjà le pied ſur la bréche.

CHAPITRE XIX.

Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains, qu'ils les contraignent de ceſſer l'aſſaut.

361. DANS l'extremité d'un tel peril le deſeſpoir fit trouver à Joſeph un nouveau moyen de ſe défendre. Il commanda de jetter ſur ce redoutable corps de Romains de l'huile boüillante: & comme les aſſiegez en avoient en grande quantité ils executerent cét ordre, & jetterent même les chaudieres avec l'huile. Cét ardent deluge ſepara ce corps qui paroiſſoit inſeparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe ſi facilement & a tant de peine à ſe refroidir à cauſe de ſon onctueuſe humidité, ſe répandant ſur eux depuis la teſte juſques aux pieds à travers leurs armes, devoroit leur chair comme la flâme la plus vive & la plus penetrante l'au-

l'auroit pû faire, ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cauſe que leurs cuiraſſes & leurs caſques eſtoient attachez, ny ſe retirer auſſi promptement qu'il en auroit eſté beſoin pour éviter de perir de cette ſorte. L'extrême douleur qu'ils ſouffroient les faiſoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes: & ceux qui taſchoient de s'enfuir eſtoient arreſtez par les bleſſures qu'ils recevoient des Juifs qui les pourſuivoient.

Au milieu de tant de maux joints enſemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains, quoy que penetrez par de ſi cuiſantes douleurs, ſe preſſoient pour ſe lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils ſemerent ſur leurs ponts du ſenegré cuit: ce qui les rendit ſi gliſſans que les Romains ne pouvant plus ſe tenir debout, les uns tomboient à la renverſe ſur ces ponts où ils eſtoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient enbas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis ſur les bras les tuoient à coups de traits. Pluſieurs Romains ayant perdu la vie ou eſté bleſſez dans ce furieux combat qui ſe donna le vingtiéme du mois de Juin, Veſpaſien fit ſur le ſoir ſonner la retraite. Les aſſiegez n'y perdirent que ſix hommes; mais plus de trois cens furent bleſſez.

CHAPITRE XX.

Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plates-formes ou terraſſes, & poſer deſſus des tours.

VESPASIEN vouloit conſoler les ſiens du mauvais ſuccés de cét aſſaut; mais il les trouva ſi animez, qu'eſtant inutile de leur parler, il ne s'agiſſoit que d'en venir aux effets. Ainſi il fit travailler à 262.

hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur, & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs: & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blessez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la bréche: mais ils chargerent trés-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.

163. CEPENDANT la resistance extraordinaire de Jotapat ayant reservé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extrémement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double enceinte de murailles: & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea: mais aprés une legere resistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement, qu'il entra pesle mesle avec eux dans la premiere des deux enceintes: & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maistre de la seconde, leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors

lors qu'ils penſoient s'y ſauver, comme ſi Dieu pour punir la Galilée euſt voulu qu'ils les livraſſent à leurs ennemis. Ainſi aprés avoir en vain imploré le ſecours de ceux de qui ils auroient deu en attendre, pluſieurs ſe tuërent eux-meſmes, & le reſte fut tué par les Romains ſans qu'ils ſe défendiſſent, tant l'apprehenſion qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de ſe voir ainſi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils eſtoient il ne s'en ſauva un ſeul; & ils faiſoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville eſtoit dépourveuë de défenſeurs; & que quand même il y en reſteroit un nombre conſiderable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardieſſe de reſiſter davantage, il eſtima devoir conſerver à ſon General l'honneur de la prendre. Ainſi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite ſon fils mettre fin à cette entrepriſe. Veſpaſien s'imagina ſur cét avis qu'il reſtoit encore quelque choſe d'important à faire: & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Auſſi-toſt qu'il fut arrivé il ſepara ſes troupes en deux attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, ſe mit à la teſte de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en même temps l'eſcalade de tous coſtez. Les Galiléens aprés une legere reſiſtance abandonnerent les murailles: & Tite ſuivy des ſiens ſauta en-bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au-dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faiſoient des ſorties ſur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maiſons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour ſe défendre. Cela continua de la ſorte durant ſix heures: mais enfin ceux qui

pouvoient reſiſter ayant eſté tuëz, le reſte du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maiſons & dans les ruës, ſans épargner nul de ceux que leur ſexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez eſclaves avec les femmes. Leur nombre eſtoit de deux mille cent trente : & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat ſe paſſa le vingt-cinquiéme jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille ſur la montagne de Garizim.

264. LES Samaritains éprouverent auſſi les triſtes effets d'une guerre ſi ſanglante. Ils s'aſſemblerent ſur la montagne de Garizim qu'ils reputoient ſainte: & cette aſſemblée donnoit ſujet de croire que, ſans conſiderer leur foibleſſe ny la puiſſance & le bonheur des Romains, ils ſe preparoient à une revolte. Veſpaſien en ayant avis crut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fuſſent environnez de garniſons Romaines, leur grand nombre donnoit ſujet de craindre. Il commanda pour ce ſujet CEREALIS Tribun de la cinquiéme legion avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ſes troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains ſur cette montagne où ils eſtoient en ſi grand nombre: mais il les y enferma par un retranchement qu'il faiſoit très-ſoigneuſement garder. Quelques jours s'eſtant paſſez de la ſorte, les Samaritains ſe trouverent dans un tel manquement d'eau, à cauſe que c'eſtoit en Eſté, que la chaleur eſtoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes proviſions, que quelques-uns moururent de

de soif: & plusieurs préferant la servitude à l'estat où ils se trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne: & aprés les avoir exhortez a rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniâtroient à resister il les attaqua le vingt-septiéme Juin, & il n'en échappa un seul de onze mille-six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averty par un transfuge de l'état des assiegez dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

CEux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence resisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affreux; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit: Que tant de veilles & de combats les avoient reduits « 265.
à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui re- «
stoient qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir «
soûtenir un grand effort, & moins encore si l'on sça- «
voit choisir le temps à propos: Qu'il n'y avoit pour «
cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que «
c'estoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque re- «
pos ensuite de tant de fatigues, & que ceux même «
qui estoient de garde ne pouvant resister au som- «
meil estoient presque tous endormis. «

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidelité que les Juifs conservoient les uns pour les autres,

tres, & leur incroyable conſtance à ſupporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus ſuſpect, qu'un des aſſiegez ayant eſté pris un peú auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne ſouffriſt, & même le feu, plûtoſt que de vouloir dire en quel eſtat eſtoit la ville: & il avoit eſté crucifié en continuant de la ſorte à ſe mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traître diſoit vray: & Veſpaſien ne voyant pas que ce fuſt beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ſes avis, commanda de le garder, & donna ſes ordres pour l'attaque.

Ainſi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança ſans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques ſoldats choiſis de la quinziéme legion. Ils tuërent les ſentinelles, couperent la gorge au corps de garde, ſe rendirent maiſtres de la fortereſſe, paſſerent de-là dans la ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fuſſent alors maiſtres de la place & qu'il fuſt déjà grand jour, ces infortunés habitans eſtoient ſi accablez de laſſitude & de ſommeil, qu'ils n'avoient point encore de connoiſſance de leur malheur: & ſi quelques-uns s'éveilloient, un broüillard épais qui s'éleva leur en deroboit la veuë. Mais enfin toute l'armée eſtant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils eſtoient arrivez au comble de leurs miſeres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils eſtoient perdus. Le ſouvenir des maux ſoufferts par les Romains durant ce ſiege ayant effacé de leur cœur tous les ſentimens de compaſſion & d'humanité, ils ne pardonnerent à perſonne. Ils jetterent du haut en-bas de la fortereſſe tous ceux qu'ils y rencontrerent: & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de deſir de reſi-

reſiſter ne le pouvoient, à cauſe que les avenuës en eſtoient ſi étroites & ſi roides, qu'eſtant preſſez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & eſtoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cauſe que pluſieurs de ceux à qui Joſeph ſe confioit le plus & qu'il avoit choiſis pour combattre auprés de luy, ſe tuërent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'eſtoient retirez à l'extremité de la ville, parce que ſe voyant hors d'eſtat de ſe pouvoir venger des Romains en meſlant leur ſang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en ſe la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui eſtant de garde s'apperçurent les premiers de la priſe de la ville, ſe retirerent dans une tour qui regardoit le Septentrion, où aprés avoir réſiſté durant quelque temps, enfin ſe trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler: mais n'y ayant pas eſté receus ils ſouffrirent la mort ſans l'apprehender. Les Romains auroient pû ſe vanter que cette journée qui les rendit maiſtres d'une telle place ne leur auroit point coûté de ſang, ſans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahiſon. Car eſtant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y eſtoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy ſauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit ſans ſe défier de rien: & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuërent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrerent, les jours ſuivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux ſoûterrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le ſiege ſe trouva eſtre de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda de ruïner entiere-

ment la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême resistance a renduë si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne, où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoye un Tribun de ses amis luy donner toutes les asseurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy.

166. COMME les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'aprés la prise de la ville il s'étoit échappé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne trés-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisiéme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer *qu'il* le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y resoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du

du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puiſſance ils ne vouluſſent s'en venger. Veſpaſien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joſeph, qui luy repreſenta quelle eſtoit la generoſité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus: Que ſa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ſes Generaux leur avoit donné de l'admiration: Qu'ils eſtoient ſi éloignez de le deſtiner au ſupplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient ſans qu'il fuſt beſoin pour cela qu'il ſe rendiſt, qu'ils ne penſoient au contraire qu'à le conſerver à cauſe de ſon merite: Que ſi Veſpaſien euſt eu quelque mauvais deſſein, il n'auroit pas choiſi un de ſes amis pour l'envoyer vers luy & le rendre miniſtre d'une perfidie ſous pretexte d'amitié; mais que quand même il le luy auroit commandé, il luy auroit deſobeï plûtoſt que d'executer un ordre ſi indigne d'un homme d'honneur, Ces paroles, quoy que ſi puiſſantes, ne perſuadant pas encore Joſeph, les ſoldats Romains irritez de cette reſiſtance vouloient mettre le feu à la caverne: Mais Veſpaſien les retint, parce qu'il deſiroit de l'avoir vivant entre ſes mains. Cependant Nicanor le preſſoit avec encore plus d'inſtance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toûjours, parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joſeph ſe reſſouvint des ſonges qu'il avoit eus, dans leſquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux ſuccés qu'auroient les Romains: car il ſçavoit expliquer les ſonges & appercevoir la verité à travers l'obſcurité dont il plaiſt à Dieu de les couvrir: & parce qu'il eſtoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs, il n'ignoroit pas auſſi les Propheties qui ſont rapportées dans les livres ſaints. Ainſi comme s'il euſt eſté remply dans ce moment de l'Eſprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans

» ces ſonges ſe repreſenta à luy; & il luy adreſſa cet-
» te priere: Grand Dieu Createur de l'univers, puis
» que vous avez reſolu de mettre fin à la proſperité
» des Juifs, pour augmenter celle des Romains, &
» m'avez choiſi pour prédire ce qui doit arriver: Je
» me ſoûmets à voſtre volonté, me rends aux Ro-
» mains, & conſens de vivre: mais je proteſte devant
» voſtre éternelle Majeſté que ce ſera comme voſtre
» miniſtre, & non pas comme un traître que je me
» remettray entre leurs mains.

CHAPITRE XXV.

Joſeph ſe voulant rendre aux Romains, ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même reſolution qu'eux de ſe tuër. Diſcours qu'il leur fait pour les détourner de ce deſſein.

» JOSEPH enſuite de cette priere promit à Nicanor de
» ſe rendre: & auſſi-toſt ceux qui eſtoient avec luy
» dans cette caverne l'environnerent de tous côtez en
» criant: qu'eſt devenu l'amour de nos Loix, & où
» ſont ces ames genereuſes & ces veritables Juifs à qui
» Dieu en les creant a inſpiré un ſi grand mépris de la
» mort? Quoy Joſeph, avez-vous tant de paſſion
» pour la vie que de vous reſoudre pour la conſerver
» à vous rendre eſclave? Oſerez-vous encore voir le
» jour aprés avoir perdu la liberté? & avez-vous ſi-
» toſt oublié tant d'exhortations que vous nous avez
» faites pour nous porter à tout ſacrifier pour la dé-
» fendre? L'opinion que l'on avoit de voſtre courage
» & de voſtre prudence lors que vous combattiez con-
» tre les Romains eſtoit bien mal fondée, ſi vous eſpe-
» rez maintenant de trouver parmy eux voſtre ſalut.
» Et ſi elles répondent à l'eſtime que l'on en faiſoit:
» comment pouvez-vous deſirer d'eſtre redevable de

la

la vie à ceux que vous conſideriez alors comme vos « mortels ennemis ? Que ſi leur bonne fortune vous a « fait perdre le ſouvenir de vos premiers ſentimens : « nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous con- « ſervons toûjours le même amour pour nos ſaintes « Loix & pour la gloire de noſtre patrie ; & nous vous « offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. « Si vous eſtes aſſez genereux pour vous donner la « mort à vous-même, vous conſerverez en mourant « la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne laiſſe- « rez pas de mourir, puis que vous recevrez la mort « par nos mains : mais vous mourrez comme un lâche « & comme un traître. «

Enſuite de ces paroles ils tirerent leurs épées avec menaces de le tuër s'il ſe rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joſeph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit avant que d'avoir fait entendre à ceux de ſa nation les choſes qu'il luy avoit fait connoiſtre, il eut recours aux raiſons qu'il crut eſtre les plus capables de les perſuader, & leur parla en cette ſorte.

D'où vient cette paſſion qui veus porte à vous « 268.
donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en « ſeparant le corps d'avec l'ame diviſer ce que la na- « ture a ſi fortement uny ? Que ſi quelqu'un s'imagine « que j'ay changé de ſentimens, les Romains ſçavent « s'il eſt vray. J'avouë que rien n'eſt plus glorieux « que de mourir dans la guerre ; mais par les Loix de « la guerre, & par les mains des victorieux. Je de- « meure d'accord auſſi que je ne devrois non plus faire « difficulté de me tuër que de prier les Romains de me « tuër : mais ſi encore que nous ſoyons leurs ennemis « ils veulent nous ſauver la vie : à combien plus forte « raiſon devons-nous nous porter à la conſerver ? & « n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mê- « mes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils « nous traitent ? C'eſt une belle choſe ſans doute que «

„ de mourir pour la liberté, pourveu que ce ſoit en
„ combattant pour la défendre, & en tombant ſous
„ les armes de ceux qui nous la raviſſent. Mais ces cir-
„ conſtances ceſſent maintenant, puis que les com-
„ bats ſont ceſſez, & que les Romains ne veulent
„ point nous oſter la vie. Quand rien n'oblige à re-
„ chercher la mort, il n'y a pas moins de lâcheté à
„ ſe la donner, qu'à l'apprehender & à la fuïr lors
„ que l'honneur & le devoir engagent à s'y expoſer.
„ Qui nous empêche de nous rendre aux Romains,
„ ſinon la crainte de la mort? & quelle apparence y
„ a-t'il donc d'en choiſir une certaine pour ſe garentir
„ d'une qui eſt incertaine? Si l'on dit que c'eſt pour
„ éviter la ſervitude, je demande ſi l'eſtat où nous
„ nous trouvons reduits peut paſſer pour eſtre en li-
„ berté: Et ſi l'on ajoûte que c'eſt une action de cou-
„ rage de ſe tuër ſoy-même, je ſoûtiens au contraire
„ que c'en eſt une de lâcheté: que c'eſt imiter un Pi-
„ lote timide, qui par l'apprehenſion qu'il auroit de
„ la tempeſte ſubmergeroit luy-même ſon vaiſſeau
„ avant qu'il couruſt fortune de perir; & enfin que
„ c'eſt combattre le ſentiment de tous les animaux,
„ & par une impieté ſacrilege offenſer Dieu même,
„ qui en les creant leur a donné à tous un inſtinct con-
„ traire, Car en voit-on qui ſe faſſent mourir eux-
„ mêmes volontairement: & la nature ne leur inſ-
„ pire-t'elle pas comme une *Loy* inviolable le deſir de
„ vivre? Cette raiſon ne fait-elle pas auſſi que nous
„ conſiderons comme nos ennemis & puniſſons com-
„ me tels ceux qui entreprennent ſur noſtre vie? Com-
„ me nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire
„ qu'il ſouffre ſans s'en offenſer que les hommes oſent
„ mépriſer le don qu'il leur en a fait? & puis que c'eſt
„ de luy que nous avons receu l'eſtre, oſerions-nous
„ vouloir ceſſer d'eſtre que ſelon qu'il luy plaiſt, &
„ qu'il l'ordonne? Il eſt vray que nos corps ſont mor-
„ tels parce qu'ils ſont formez d'une matiere fragile &

cor-

corruptible : mais nos ames ſont immortelles, & participent en quelque ſorte de la nature de Dieu. Ainſi l'on ne peut ſans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme un depoſt qu'il luy a plû de leur confier. Que ſi quelqu'un entreprend donc de ſe la ravir, ſe flatera-t'il de la creance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offenſe qu'il luy aura faite? Il n'y a perſonne qui ne demeure d'accord qu'il eſt juſte de punir un eſclave qui s'enfuït d'avec ſon maiſtre, quoy que ce maiſtre ſoit un méchant: & nous nous imaginerons de pouvoir ſans crime abandonner Dieu, qui n'eſt pas ſeulement noſtre maiſtre, mais un maiſtre ſouverainement bon. Ignorez-vous qu'il répand ſes benedictions ſur la poſtérité de ceux qui lors qu'il luy plaiſt de les retirer à luy remettent entre ſes mains ſelon les Loix de la nature la vie qu'il leur a donnée; & que leurs ames s'envolent pures dans le Ciel pour y vivre bien-heureuſes, & revenir dans la ſuite des ſiecles animer des corps qui ſoient purs comme elles: mais qu'au contraire les ames de ces impies qui par une manie criminelle ſe donnent la mort de leurs propres mains, ſont precipitées dans les tenebres de l'Enfer: & que Dieu qui eſt le pere de tous les hommes venge les offenſes des peres ſur les enfans? C'eſt pourquoy noſtre tres-ſage Legiſlateur ſçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime, a ordonné que les corps de ceux qui ſe donnent volontairement la mort demeurent ſans ſepulture juſques aprés le coucher du Soleil, quoy qu'il ſoit permis d'enterrer auparavant ceux qui ont eſté tuez dans la guerre: & il y a même des nations qui coupent les mains parricides de ceux dont la fureur les a armées contre eux-mêmes, parce qu'ils croyent juſte de les ſeparer de leurs corps comme ils ont ſeparé leurs corps de leurs ames. Laiſſons-nous donc perſuader à la raiſon. Quelque grands que ſoient

Il paroît par cét endroit que Joſeph croyoit la metempſychoſe.

nos

" nos malheurs tous les hommes y ſont ſujets : mais " n'y ajoûtons pas celuy d'offenſer noſtre Createur " par une action qui attireroit ſur nous ſon indigna- " tion & ſa colere. Si nous nous reſolvons à vivre, " n'apprehendons point de ne le pouvoir avec hon- " neur aprés avoir par tant de grandes actions témoi- " gné noſtre valeur & noſtre vertu. Et ſi nous nous " opiniaſtrons à vouloir mourir, mourons glorieuſe- " ment en recevant la mort par les mains de ceux de " qui nous ſerons priſonniers de guerre. Mais je ne " veux pas devenir moy-même mon ennemy, en " manquant par une trahiſon inexcuſable à la fidelité " que je me dois, ny eſtre plus imprudent que ceux " qui ſe rendent volontairement aux ennemis, en fai- " ſant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour ſauver la " leur. Je ſouhaite neanmoins que les Romains me " manquent de foy : & je ne mourray pas ſeulement " avec courage, mais avec plaiſir, ſi aprés m'avoir " donné leur parole, ils m'oſtent la vie, parce que " rien ne me ſçauroit tant conſoler de nos pertes, que " de voir que par une ſi honteuſe perfidie, ils terniſſent " l'éclat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec lui de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuër, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure ſeul en vie avec un autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

269. JOSEPH s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta de détourner ſes amis de la funeſte reſolution qu'ils avoient priſe : mais il les trouva ſourds à ſa voix, parce que leur deſeſpoir les avoit portez à ſe devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irriterent

riterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant ſa lâcheté, & il n'y en eut un ſeul qui ne parût le vouloir tuër. Dans un ſi extrême peril, il appelloit l'un par ſon nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui ſçait commander, & dont la vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont accoûtumez à luy obeïr; prenoit un autre par le bras; prioit un autre, & détournoit ainſi en differentes manieres les coups de ceux qui avoient conſpiré ſa perte, de même qu'une beſte ſauvage environnée de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers celuy qui eſt le plus prêt de la fraper. Enfin comme malgre la fureur, dont ils eſtoient tranſportez, ils ne pouvoient s'empêcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'eſtime, ils ſentirent leurs bras s'affoiblir: leurs épées leur tomboient des mains; & dans le même temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joſeph de ſon coſté ne perdoit point le jugement dans un ſi preſſant peril: mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces termes: Puis que « vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort pour voir « qui ſera celui qui devra eſtre tué le premier par celui « qui le ſuivra: & continuons toûjours d'en uſer de la « même ſorte, afin que nul de nous ne ſe tuë de ſa « propre main, mais reçoive la mort par celle d'un au- « tre. Cette propoſition fut receuë de tous avec joye, « parce qu'ils ne pouvoient douter que Joſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui préferoient à la vie une mort qui leur ſeroit commune avec luy.

Ainſi le ſort fut jetté: & celuy ſur qui il tomboit 270.
tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuër: ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Joſeph & un autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par

par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joſeph voyant que s'il eût encore jetté le ſort, ou il lui en auroit coûté la vie, ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'un de ſes amis, il luy perſuada de vivre, aprés luy avoir donné parole de le ſauver.

271. Joſeph ſe trouvant ainſi delivré de l'extrême peril où il s'eſtoit veu tant du côté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien: & jamais preſſe ne fut plus grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens ſentimens: les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris: d'autres le menaçoient: d'autres tâchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés: ceux qui eſtoient le plus éloignez croyoient qu'il faloit faire mourir cét ennemy du nom Romain: & ceux qui eſtoient plus proches de lui ſe ſouvenans de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Joſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compaſſion; & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'un homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif entre les mains de ſes ennemis, il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Joſeph; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conceut.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils aprés luy.

VESPASIEN commanda de garder tres-soigneuse- 72.
ment Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en presence de Tite & de deux de ses amis il lui parla en ces termes: Vous croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement entre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est infiniment plus importante. Sans cela, je sçay trop de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour estre tombé vivant en vostre puissance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy succederont jusques à vous ont si peu de temps à vivre? C'est vous seul que je dois regarder comme Empereur & Tite vostre fils aprés vous, parce que vous monterez tous deux sur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira; mais comme vostre prisonnier, & non pas comme celui d'un autre; puis que vous n'estes pas seulement devenu par le droit de la guerre maistre de ma liberté & de ma vie; mais que vous le serez bien-tost de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la prison, si je suis si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom de Dieu pour vous obliger d'ajoûter foy à une imposture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favo-

favorable, il eut peine d'abord à le croire. mais il s'y trouva peu-à-peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire lui faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces predictions n'estoient point des réveries, il n'eût pas préveu la ruïne de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il lui avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise aprés une resistance de quarante-sept jours, & que luy-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cét entretien de son amy avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces, dont il ne l'obligeast en tout le reste: & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scythopolis.

273. LE quatriéme jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la Mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plûpart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains,

mains, que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils lui demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville, où elles pouvoient estre commodément, parce que l'air y est aussi temperé dans l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la Mer: & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scythopolis les cinquiéme & douziéme legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruïner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux.

CEPENDANT un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'étoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient été prises, rebâtirent Joppé que Cestius avoit ruïnée; & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en Mer, & courant les côtes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces Mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien, il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place étoit mal gardée, elles y entrerent la nuit tres-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des fléches de leurs ennemis. 274.

Pour

Pour bien comprendre en quel peril ils y eſtoient il eſt neceſſaire de repreſenter la ſituation de Joppé. Cette ville quoy qu'aſſiſe ſur le bord de la Mer n'a point de port: le rivage ſur lequel elle eſt baſtie eſt extrémement pierreux & fort élevé: & ſes deux coſtez qui ſont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croiſſant aſſez avant dans la Mer. Ainſi lors que le vent de biſe ſouffle, les flots qu'il pouſſe contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit ſi épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaiſſeaux puiſſent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaiſnes d'Andromede: & elles y ont apparemment eſté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

275. Ceux qui s'en eſtoient fuis de Joppé eſtant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroiſtre que le vent qu'ils nomment noire-biſe s'éleva avec tant de violence, qu'il ne s'eſt jamais vû une plus horrible tempeſte. Une partie des vaiſſeaux ſe briſoient en ſe choquant: d'autres ſe fracaſſoient contre les rochers: & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine Mer pour éviter d'échoüer ſur la côte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, ſe trouvoient en un moment élevez ſur des montagnes d'eau, & precipitez enſuite dans les abyſmes que leur ouvroit cette effroyable tempête. Ainſi il ne reſtoit à ce miſerable peuple dans une telle extremité aucune eſperance de ſalut, parce que ſoit qu'ils s'éloignaſſent de la terre, ou qu'ils s'en approchaſſent, ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la Mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentiſſoit des gemiſſemens de ceux qui reſtoient dans ces vaiſſeaux fracaſſez: on voioit de toutes parts d'autres ſe noyer, d'autres ſe tuër eux-mêmes, & d'autres pouſſez par les vagues contre les rochers, où ils eſtoient tuez par les Romains. Ainſi la

Mer

Mer n'eſtoit pas ſeulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de ſang, & l'on compta juſques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta ſur le rivage.

Les Romains s'eſtant de la ſorte rendus, ſans combattre, maiſtres de Joppé, ils la ruïnerent entierement: & cette malheureuſe ville ſe trouva avoir eſté priſe deux fois par eux en fort peu de temps. Veſpaſien pour empêcher les pirates de s'y raſſembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laiſſa en garniſon un peu d'infanterie, & aſſez de cavalerie pour faire des courſes dans le pays d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'executer. 276.

CHAPITRE XXX.

La fauſſe nouvelle que Joſeph avoit eſté tué dans Jotapat met toute la ville de Jeruſalem dans une affliction incroyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſceut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier & bien traité par les Romains.

LORS que le bruit de ce qui s'eſtoit paſſé à Jotapat fut arrivé à Jeruſalem, la grandeur d'une telle perte, & ce qu'il ne ſe trouvoit perſonne qui eût vû ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajoûter foy: car de ce grand nombre d'hommes, qui eſtoient dans cette miſerable ville, il n'en eſtoit reſté un ſeul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie ſi promptement les mauvais ſuccés fut la ſeule par qui l'on apprit d'abord celui-là: mais la verité ſe répandit enſuite de tous côtez & diſſipa peu-à peu les doutes. On y ajoûtoit même des choſes qui n'eſtoient point, & on aſſuroit que Joſeph avoit eſté tué. Toute Jeruſalem en fut ſi affligée, qu'au lieu que les autres n'eſtoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'eſtoit de tout le monde; & le deüil 277.

que

que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité: on sceut comme toutes choses s'estoient passées: on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cét extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traistre; & cette indignation estoit si publique, qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy: car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit, qu'ils agissoient sans aucune retenuë: & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux, ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre lui. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

237. CEPENDANT le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son Royau-

Royaume, tant par le desir de l'obliger; qu'à cause qu'il pretendoit reprimer par son moien les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent: & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succés. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade & Tarichée qui dépendoient du Royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scythopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiade est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Aprés qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiade en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre vû de ces revoltez. Il envoya de-là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la même chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand même il auroit esté assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soûtenir avec si peu de gens

& en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagnez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiade, & assiege ensuite Tarichée.

279. UNE si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiade, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jetter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toûjours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tinst fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient

estoient il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au-devant de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bien-faiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur des costé du Midy, & défendit en même temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il avoit luy accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit desormais tranquille: & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit veuë luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tyberiade bastie sur une montagne; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une trés-forte muraille, dont le circuit n'estoit guere moindre que celuy de Tyberiade. Dés le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoient mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau: & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent

une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirerent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur resister. Les Romains les poursuivirent & les pousserent jusques au Lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même temps il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-uns des siens, la plus part témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est par vous nommer que je commence, parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancestres, & je parleray ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quelle nation dans toute la terre a osé nous resister sans que nous en soyons demeurez victorieux ? Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord qu'en-

qu'encore qu'ils ayent toûjours ſuccombé ſous l'effort de nos armes ils ne ſe ſont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous euſſions moins de courage dans noſtre proſperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaiſe fortune? Mais je remarque avec joye ſur vos viſages voſtre generoſité ordinaire; & je crains ſeulement que le grand nombre des ennemis n'eſtonne quelques-uns de vous. C'eſt ce qui m'oblige à vous exhorter de vous ſouvenir qui vous eſtes, & quels ils ſont. Car bien qu'il ſoit vray que les Juifs ne manquent pas de hardieſſe & qu'ils mépriſent la mort, ils ont ſi peu d'ordre & de ſcience dans la guerre, que quelque grand que ſoit leur nombre il doit plûtoſt paſſer pour une multitude confuſe que pour une armée. Qui ne ſçait au contraire qu'il ne ſe peut rien ajoûter à noſtre diſcipline & à noſtre experience? Et pourquoy entre toutes les nations du monde ſommes-nous les ſeuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre, ſi ce n'eſt pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous ſurpaſſent de beaucoup en nombre? A quoy nous ſerviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experience? Conſiderez auſſi que vous combattez armez contre des gens preſque ſans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez-vous que tant d'avantages que vous avez ſur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le voſtre dans voſtre eſprit? Quelque vaillans que ſoient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils ſoient en beaucoup plus grand nombre, on ne laiſſe pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardieſſe, parce que l'on peut plus facilement garder ſon ordre & ſe ſecourir: au lieu

» que la quantité de troupes reçoit ſouvent plus de
» dommage par la confuſion qu'elle apporte, que
» par les efforts des ennemis. Cette audace, ce deſeſ-
» poir, & cette fureur en quoy conſiſte la principale
» force des Juifs, peut ſans doute ſervir de beaucoup
» lors que la bonne fortune les ſeconde: le moindre
» mauvais ſuccés éteint ce grand feu & le rend inutile
» & mépriſable. Au contraire la conduite, la ferme-
» té, & le courage qui nous font pouſſer ſi avant le bon-
» heur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors
» que ce bonheur nous abandonne. Quelle honte nous
» ſeroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir
» nos conqueſtes & ſoûtenir noſtre gloire, que les
» Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur pa-
» trie? Et aprés avoir domté toute la terre pourrions-
» nous ſouffrir que ce peuple euſt plus long-temps la
» hardieſſe de nous reſiſter? Qu'avons nous à appre-
» hender, puis que quand même nous nous trouve-
» rions trop foibles, noſtre ſecours eſt ſi proche qu'il
» rétabliroit le combat? Mais nous remporterons ſeuls
» l'honneur de cette victoire, ſi ſans attendre ceux que
» mon Pere envoye pour nous ſoûtenir, nous ne per-
» mettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit
» aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de mon
» pere, de moy, & de vous: de luy, pour ſçavoir s'il
» merite cette haute reputation que tant de grandes
» actions luy ont acquiſe: de moy, pour connoiſtre ſi
» je ſuis digne d'eſtre ſon fils: & de vous, pour voir ſi je
» dois m'eſtimer heureux de vous commander. Com-
» me mon pere eſt accoûtumé à vaincre toûjours: de
» quels yeux pourroit-il me regarder ſi j'eſtois vaincu?
» & pourriez-vous ſouffrir la honte de ne demeurer
» pas victorieux en voyant vôtre chef mépriſer les plus
» grands perils pour vous ouvrir le chemin à la vi-
» ctoire? Suivez-moy donc avec une ferme confiance
» que Dieu m'aſſiſtera dans ce combat; & ne doutez
» point que nous ne ſurmontions beaucoup plus faci-
lement

lement les ennemis en nous meſlant avec eux, qu'en ne les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.

CEs paroles de Tite inſpirerent aux ſiens une tel- 2821
le ardeur de combattre, qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils conſideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Veſpaſien envoya auſſi en ce même temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne oppoſée à la ville, afin d'empêcher comme ils firent, ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des murailles d'oſer ſe preſenter pour les défendre. Tite pour paroiſtre plus fort mit ſes gens en bataille ſur une ligne qui faiſoit un auſſi grand front que la teſte des ennemis, pouſſa le premier ſon cheval pour les enfoncer, & tous les ſiens le ſuivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'eſtonnez de leur hardieſſe & de leur ordre firent quelque reſiſtance ; mais ne pouvant long-temps ſoûtenir cette cavalerie & eſtant foulez aux pieds des chevaux, pluſieurs demeurerent morts ſur la place, & les autres s'enfuirent en deſordre vers la ville. Les Romains les pourſuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vîteſſe de leurs chevaux, & les frapoient alors au viſage, contraignoient ceux qui eſtoient déjà proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un ſi grand deſordre ils tomboient les uns ſur les autres. Ainſi il ne ſe ſauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva enſuite une trés-grande diviſion entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'eſtoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'averſion aprés un ſi mauvais ſuccés : & les autres dont le nombre eſtoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainſi ils entrerent dans une telle conteſtation, qu'il eſtoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient preſts d'en venir aux mains. Comme Tite eſtoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occaſion il dit aux ſiens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu nous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a dérobez à noſtre vengeance ? La ville eſt à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne ſçauroit autrement rien executer de grand, Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loiſir de ſe réünir, ny nos amis le temps de venir à nous : & ainſi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec ſi peu de gens ſur un ſi grand nombre, l'honneur de nous eſtre ſeuls rendus maiſtres de cette place.

Aprés avoir parlé de la ſorte il monta à cheval, & ſuivy des ſiens pouſſa du coſté du lac & entra le premier dans la ville. Une ſi extraordinaire hardieſſe étonna tellement ceux qui eſtoient de garde de ce coſté-là qu'ils prirent la fuite : Jeſus avec les ſiens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres eſtoient tuez en voulant monter ſur leurs barques : & d'autres l'eſtoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui eſtoient plus avancés. Le carnage eſtoit en même temps trés-grand dans la ville, non ſans quelque reſiſtance de ces étrangers

gers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus: mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succés si glorieux pour son fils, que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville, afin que nul n'en pûst échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

LE Lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante; & il n'y a point de rivieres ny même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est trés-bonne à boire, & trés-facile à puïser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur lors que ceux du païs selon leur coûtume la mettent au Soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce Lac par le 283

milieu. Il ſemble qu'il tire ſon origine de Panion: Mais la verité eſt qu'il vient par-deſſous terre d'une autre ſource nommée Phiale diſtante de ſix-vingt ſtades de Ceſarée du coſté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle eſt ſi ronde que c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours ſi également ſon baſſin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit toûjours ignoré juſques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fuſt la ſource du Jourdain: mais ce Prince y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés cette paille dans la ſource de Panion, d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedaſt. Cette ſource de Panion eſt naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrémement embellie. Aprés que le Jourdain qui ſemble avoir pris là ſon commencement a traverſé les marêts fangeux du Lac de Semechonite, & continué ſon cours durant ſix-vingt autres ſtades, il paſſe au deſſous de la ville de Juliade à travers le Lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant un long eſpace dans le deſert il ſe rend dans le Lac Aſphaltide.

La terre qui environne le Lac de Genezareth & qui porte le même nom eſt également admirable par ſa beauté & par ſa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur ſoit pas inutile. L'air y eſt ſi temperé qu'il eſt propre à toutes ſortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui ſont des arbres qui ſe plaiſent dans les climats les plus froids: & ceux qui ont beſoin de plus de chaleur, comme les Palmiers; & d'un air doux & moderé comme les Figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils deſirent: en ſorte qu'il ſemble que la nature par un effort de ſon amour

pour

pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre: car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source trés-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du Lac de Genezareth, qui porte le même nom, est de trente stades, & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le Lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

QUAND les vaisseaux que Vespasien avoit fait 284.
construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crût en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le Lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y estoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur châcune, ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres, & quelquefois même de

prés : mais soit en l'une ou en l'autre sorte, ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lors qu'ils osoient les approcher de plus prés ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces miserables periſſoient en cent manieres differentes, jusques à ce qu'ayant esté entierement défaits & voulant gagner la terre, les uns estoient tuez sur le Lac à coups de fléches, les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable, Tellement qu'il n'en échappa un seul de cét horrible carnage. Le Lac estoit rouge de sang, son rivage plein de naufrages , & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur, que toute cette contrée en fut infectée: & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour déliberer avec les principaux Officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui

qui avoient eſté cauſe de la guerre, ou s'il leur ſauveroit auſſi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos ſi on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils ſe retireroient. Veſpaſien ne mettoit point en doute qu'ils ne fuſſent indignes de pardon, & que ſi on le leur accordoit, ils ne s'élevaſſent contre ceux qui leur auroient ſauvé la vie; mais il eſtoit en peine de la maniere, dont il les feroit mourir, parce qu'il eſtoit perſuadé que ſi c'eſtoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient ſans une extrême douleur voir répandre le ſang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & il avoit peine à ſe reſoudre de donner ce déplaiſir à ceux qui s'eſtoient rendus à luy ſur la promeſſe qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crût neanmoins ne ſe devoir pas oppoſer aux ſentimens de tant d'Officiers qui ſoûtenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deuſt exercer contre les Juifs; & qu'il faloit preferer l'utile à l'honneſte dans une occaſion où comme en celle-là on ne pouvoit ſatisfaire à tous les deux. Ainſi il permit à ces étrangers de ſe retirer par le ſeul chemin qui conduit à Tiberiade: & comme les hommes ajoûtent aiſément foy à ce qu'ils deſirent, ils marchoient ſans craindre ny qu'on entrepriſt ſur leur vie, ny qu'on leur oſtaſt leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pûſt échapper les conduiſirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Veſpaſien y arriva auſſi-toſt aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuër tous les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter les armes, dont le nombre eſtoit de douze cens, & envoya à Neron ſix mille hommes forts & robuſtes pour travailler à l'Iſthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit eſclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reſte au Roy Agrippa avec

pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoient de ſon Royaume, Les autres eſtoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & pluſieurs de Gadara, dont la plûpart eſtoient des ſeditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient eſté pris le huitiéme jour de Septembre.

Fin du troiſiéme Livre.

TABLE DES CHAPITRES DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE *de Joseph sur son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains.* 63

CHAPITRE PREMIER. *ANtiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long-temps auparavant.* 71

II. *Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.* 75

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 78

IV. *Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop*

trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aisné. 85

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aisné de ses fils se sauve en chemin.* 90

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 97

VII. *Cesar aprés s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.* 102

VIII. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aisné le gouvernement de Jerusalem,*

&

& à Herode ſon ſecond fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'être condamné il ſe retire, & vient pour aſſieger Jeruſalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 104

IX. *Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en venge en faiſant tuër Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 110

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jeruſalem Phazaël, qui le repouſſe. Herode defait Antigone fils d'Ariſtobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jeruſalem qui venoient luy faire des plaintes de lui & de Phazaël ſon frere.* 113

XI. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jeruſalem. Hircan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient priſonniers, & envoye à Jeruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin, & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tuë luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il eſt declaré Roy de Judée.* 116

XII. *Antigone aſſiege la forteresſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege & aſſiege inutilement Jeruſalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.* 124

XIII. *Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Jeruſalem aſſiſté de Soſius avec une armée Romaine, & epouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Jeruſa-*

rusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode. 131

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuënt les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 139

XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.* 144

XVI. *Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi bien que de la fortune.* 148

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.* 155

XVIII. *Cabales d'Antipater qui estoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne.*

Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuër Herode. 182.

XIX. *Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.* 188

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dés lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume, à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.* 193

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuër. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoye tuër. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.* 204

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Archelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.* 211

II. *Quel-*

II. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cét Aigle arraché du portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuër trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.* 212

III. *Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Jeruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forteresſes.* 215

IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le Royaume à Archelaus.* ibid.

V. *Grande revolte arrivée dans Jeruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.* 219

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'abſence d'Archelaus.* 221

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoûlevemens arrivez dans la Judée.* 223

VIII. *Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exempter d'obeïr à des Rois, & de les reünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 225

IX. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il avoit legué.* 228

X. *D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.* 229

XI. *Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules, & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphyra qu'Archelaus avoit épouſé, & qui avoit eſté mariée en premieres nôces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 231

XII. *Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y étoient déjà, & particulierement de celle des Eſſeniens.* 233

XIII. *Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere lui ſuccede à l'Empire.* 241

XIV.

XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.* ib.

XV. *Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cét Empereur.* 243

XVI. *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi declaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 244

XVII. *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres lui écrivit en leur faveur : ce qui lui auroit coûté la vie, si ce Prince ne fût mort aussi-tost aprés.* 245

XVIII. *L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoûte encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.* 248

XIX. *Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoye pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.* 251

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* 252

XXI. *Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec*

avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 254

XXII. *Horribles cruautez & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.* 257

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.* 258

XXIV. *Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.* 261

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foüet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.* 263

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie.* 267

XXVII. *Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de*

de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 269

XXVIII. *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprés de luy. Cestius envoye sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luifaisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle estoit la puissance des Romains.* 272

XXIX. *La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeïr à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.* 286

XXX. *Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoi l'Empereur se trouvoit compris.* 287

XXXI. *Les principaux de Jerusalem aprés s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais.* ibid.

XXXII. *Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut Palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre lui continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains,*

mains, & les tuënt tous à la reserve de leur chef. 291

XXXIII. *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.* 295

XXXIV. *Horrible trahison par laquelle ceux de Scythopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.* 297

XXXV. *Cruautez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulierement par Varus.* 299

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.* 300

XXXVII. *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.* 302

XXXVIII. *Le Roi Agrippa envoye deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuënt l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrémement cette action.* 306

XXXIX. *Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege.* 307

XL. *Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuënt quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagême pour se sauver.* 308

XLI. *Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succés de sa retraite. Ceux de Damas tuënt en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.* 311

XLII. *Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire, à qui*

qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 312

XLIII. *Deſſeins formez contre Joſeph par Jean de Giſcala qui eſtoit un tres méchant homme. Divers grands perils que Joſeph courut, & par quelle adreſſe il s'en ſauva & reduiſit Jean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Jeruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour depoſſeder Joſeph de ſon Gouvernement. Joſeph prend ces Deputez priſonniers & les renvoye à Jeruſalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Joſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit revoltée contre luy.* 316

XLIV. *Les Juifs ſe preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* 325

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 327

II. *Les Juifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit une garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.* 329

III. *Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.* 331

IV. *Deſcription de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voiſines.* 332

V. *Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec une armée de ſoixante mille hommes.* 335

VI. *De la diſcipline des Romains dans la guerre.* 336

VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut* atta-

attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entrepriſe. 341

VIII. *Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.* 342

IX. *Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Juifs, que Joſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.* 344

X. *Joſeph donne avis aux principaux de Jeruſalem de l'eſtat des choſes.* ibid.

XI. *Veſpaſien aſſiege Jotapat où Joſeph s'eſtoit renfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.* 345

XII. *Deſcription de Jotapat. Veſpaſien fait travailler à une grande plate-forme ou terraſſe pour de-là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.* 347

XIII. *Joſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratagême de Joſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.* 349

XIV. *Joſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Jotapat veut ſe retirer ; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.* 352

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 355

XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent un furieux aſſaut.* 357

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la bréche avec un travail infatigable.* 359

XVIII. *Furieux aſſaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied ſur la bréche.* 360

XIX. *Les*

XIX. *Les assiegez répandent tant d'huile boüillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 362

XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 363

XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* 364

XXII. *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.* 366

XXIII. *Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegés dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruïner la ville & mettre le feu aux forteresses.* 367

XXIV. *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoye un Tribun de ses amis luy donner toutes les asseurances qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy.* 370

XXV. *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuër. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* 372

XXVI. *Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuër, il leur persuade de jetter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.* 376

XXVII. *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils aprés luy.* 379

XXVIII. *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scythopolis.* 380

XXIX. *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé,*

pé, que Vespasien fait ruiner. & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. 381

XXX. *La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.* 383

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume: & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 384

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiade, & assiege ensuite Tarichée.* 386

XXXIII. *Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 388

XXXIV. *Tite defait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.* 391

XXXV. *Description du Lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 393

XXXVI. *Combat naval dans lequel Vespasien defait sur le Lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.* 395

FIN.